

Frontiere Sanglante

Huff, Tanya

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LES AVENTURES DE
VICKI NELSON-3

Frontière
sanglante

TANYA HUFF



LES AVENTURES DE
VICKI NELSON-3

Frontière
sanglante

TANYA HUFF



Tanya Huff

Une aventure de Vicki Nelson

Frontière Sanglante

Traduit de l'américain par Patricia Ranvoisé

Titre original BLOOD LINES Published by Daw Books, Inc., New York

© Tanya Huff, 1993

Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2007

À mère Bowen, qui m'a appris le secret de la longévité d'un livre :
toucher le cœur et

l'âme. Elle ne m'a pas seulement révélé la Grèce antique, mais aussi la
Terre du

Milieu et, même si j'avais de bonnes chances de rencontrer Tolkien sur
la route, mon

voyage aurait été beaucoup moins riche sans Homère. Elle a aussi fait
face à plus de

fautes d'orthographe en un trimestre qu'une femme ne devrait avoir à
en affronter

durant toute une vie. Pour ces raisons, pour le sherry et le pain d'épice
de Noël, pour

l'Adeste Fideles et les mers couleur de vin, merci. (Oh, au fait, ah,
cum, de, ex, in,

pro, sina, sub entraînent la forme ablative. Toutes les autres la forme

accusative. Haut

les cœurs!)

Je tiens aussi à remercier Mlle Roberta Shane, assistante au département

d'Égyptologie du Musée royal d'Ontario. Grâce à elle, j'ai également trouvé de quelle

manière une momie oubliée depuis des millénaires pouvait, disons, refaire surface.

Au passage, la collection égyptienne du Musée royal d'Ontario est fantastique.

1

Un instant, il atteignit les rivages de la conscience. Un frémissement parcourut le

néant lorsqu'ils le sortirent de la salle dissimulée derrière la tombe vide d'un prêtre

oublié depuis des siècles. La strate inférieure de la formule inscrite sur la

roche avait

volé en éclats en même temps que le mur, fragilisant ainsi le sortilège lui-même.

Chaque mouvement en entamait un peu plus la puissance. Le ka autour de lui, un

plus grand nombre d'âmes qu'il n'en avait senti à proximité depuis des millénaires,

excita son appétit. Lentement, il tenta de se souvenir.

Mais au moment où il frôla son moi, où il faillit s'en saisir et ramener à lui la clé de

sa liberté, les mouvements cessèrent. Les vies s'éloignèrent. Le néant, cependant, ne

se réinstalla pas tout à fait.

Et ce fut là le pire de tout.

XVI^e dynastie, estima le Pr Rax en laissant courir l'index sur le rectangle lisse de

basalte noir. Étrange, au milieu de cette collection datant de la XVIII^e. Il comprenait

cependant pourquoi les Anglais souhaitaient s'en séparer; bien qu'il s'agisse d'un

magnifique exemple du genre, il y avait peu de chances qu'il attire les foules dans les

musées ou apporte quelque lumière sur le passé.

Sans compter que, grâce aux instincts de propriété d'une aristocratie mieux dotée en

argent qu'en neurones, la Grande-Bretagne ne savait déjà plus que faire de ses trésors

égyptiens. Une pensée que le Pr Rax se garda bien de laisser paraître face au

représentant de ladite aristocratie qui s'agitait près de lui.

Trop bien élevé pour poser d'emblée la question qui le tourmentait, le quatorzième

baron Montclair se pencha en avant, les mains enfouies dans les poches de son blazer

armorié.

N'arrivant pas à déterminer si le jeune homme était inquiet ou simplement stupide, le

Pr Rax préféra l'ignorer. « Et moi qui croyais que le cliché du noble crétin était une

invention des Monty Python ! songea-t-il. Quel naïf je fais ! »

Contrairement à la plupart des sarcophages, l'artefact devant lui n'était pas fermé par

un couvercle mais par un panneau de pierre coulissant à l'une des extrémités. Un

instant, il se demanda pourquoi ce détail n'avait pas retenu l'attention des musées

britanniques. D'après ses connaissances, un seul sarcophage partageait cette

particularité: une merveille en albâtre retrouvée par Zakaria Goneim à l'intérieur de la

pyramide à degrés inachevée de Sekhem-khet.

Derrière lui, le baron se racla la gorge.

Rax continua de l'ignorer.

Hormis un éclat sur l'un des angles, le sarcophage était en parfait état. Caché dans

l'une des caves creusées au plus profond de l'ancestrale demeure des Montclair depuis

une centaine d'années, il semblait avoir été oublié de tous, y compris du temps.

Mais pas des araignées. Du revers de la main, Rax ôta une toile poussiéreuse, fronça

les sourcils, puis, essayant de dominer le tremblement de ses doigts, sortit une lampe-

stylo de la poche de son costume.

—

Il y a un problème ? s'inquiéta le baron.

Il avait de quoi se sentir nerveux. Dans moins d'un mois, les ouvriers de l'une des

entreprises de rénovation architecturale les plus huppées du pays viendraient

transformer l'édifice familial en club de sport haut de gamme, et ce fichu coffret de

Pierre se trouvait à l'emplacement précis du futur sauna pour femmes.

Le cœur du Pr Rax battait si fort qu'il entendit à peine la question.

—

Non, aucun, murmura-t-il, la bouche sèche.

Il s'accroupit et promena le faisceau de son stylo lumineux le long du bord inférieur

du panneau coulissant. Au milieu du joint de mortier, une quinzaine de centimètres

au-dessus de la base, un sceau ovale intact scellait l'ouverture: la cartouche de Thot,

l'ancien dieu égyptien de la sagesse, reconnut-il malgré la poussière et les toiles

d'araignée.

Un instant, il en oublia de respirer.

Un sceau intact ne pouvait signifier qu'une seule chose.

Le sarcophage n'était pas - comme tout le monde l'avait supposé - vide.

Les yeux rivés sur l'empreinte d'argile, il lutta avec sa conscience. Les musées anglais

lui ayant officiellement confirmé que l'artefact ne les intéressait pas, rien ne

l'obligeait à leur indiquer ce qu'ils laissaient filer. Néanmoins...

Avec un soupir, il éteignit sa lampe-stylo et se redressa. Le quatorzième baron le

fixait d'un œil anxieux

— Je dois passer un coup de fil, lui annonça-t-il. Pouvez-vous me dire où se trouve le

téléphone ?

—

Professeur Rax, quelle bonne surprise ! Toujours à Haversted Hall ? En train

d'étudier ce « fichu coffret de pierre ? »

—

En fait, oui. C'est même l'objet de mon appel.

Il prit une longue inspiration. Autant aller vite: la douleur de la perte serait peut-être

moins vive.

—

Professeur Davis, avez-vous envoyé l'un de vos collaborateurs examiner le

sarcophage ?

—

Pourquoi ? ricana l'égyptologue anglais. Vous avez besoin d'aide pour l'identifier?

Le Pr Rax se rappela brusquement pourquoi, et à quel point, son interlocuteur

l'agaçait.

—

Je crois pouvoir me débrouiller seul, merci. Je me demandais juste si quelqu'un

de votre équipe l'avait vu.

—

Ce n'était pas nécessaire. Les autres vieilleries que Montclair a sorties de son

bric-à-brac nous ont suffi. Étant donné la masse d'objets et autres bibelots précieux

ayant quitté l'Égypte à cette époque, on aurait pu s'attendre que les aïeux du baron

rapportent au moins un truc valable, pas vrai ? Ne serait-ce que par hasard.

Une bataille ardue se livra entre l'éthique professionnelle du Pr Rax et son désir.

L'éthique gagna.

—

Concernant le sarcophage...

—

Écoutez, professeur Rax, le coupa Davis avec un bruyant soupir, ce sarcophage

représente peut-être beaucoup pour vous, mais nous avons tout ce qu'il nous faut, je

vous assure. Nos réserves débordent de pièces d'une valeur historique inestimable que

nous n'aurons peut-être jamais le temps d'étudier.

Ce qui n'est sûrement pas votre cas, semblait-il insinuer.

—

Je crois que nous pouvons nous permettre d'abandonner aux colonies un gros

morceau de basalte brut.

—

Dans ce cas, je peux faire venir mes préparateurs et commencer à emballer le

tout ? demanda Rax d'un ton posé tout en tordant nerveusement le fil du téléphone.

—

Si vous êtes certain de ne pas avoir besoin d'un de mes collaborateurs...

« Jamais, même si je dois porter ce sarcophage sur mon dos jusqu'aux États-Unis »,

se retint-il de lui répondre.

—

Non, merci. Je suis sûr que votre personnel est déjà suffisamment occupé par

des tâches d'une grande portée historique.

—

Eh bien, si tel est votre choix, ne vous privez pas de ce plaisir. Je vous ferai

parvenir les documents nécessaires à Haversted Hall. Avec cela, vous sortirez

l'artefact de notre pays aussi facilement qu'une copie en plâtre de Big Ben.

Ce qui doit à peu près correspondre à sa valeur, suggérait-il clairement.

—

Merci, professeur Davis.

« Espèce de crétin prétentieux et égocentrique », ajouta Rax pour lui-même avant de

raccrocher.

Eh bien, on ne pourrait pas lui reprocher de ne pas avoir essayé !

La conscience en paix, il rajusta sa veste, plaqua un sourire rassurant sur ses lèvres, et

se tourna vers le baron.

— Vous avez parlé de cinquante mille livres, c'est bien cela?

Karen Lahey se releva et s'épousseta les genoux.

—

Euh, professeur Rax... vous êtes sûr que les Anglais n'en veulent pas ?

—

Sûr et certain.

Rax palpa sa veste, écoutant avec satisfaction le bruissement des documents officiels

qui se trouvaient dans sa poche. Le Pr Davis avait tenu parole. Le temps de l'emballer

et de s'arranger avec les assurances, et le sarcophage pourrait quitter l'Angleterre.

Karen considéra de nouveau le sceau. Qu'il porte la cartouche de Thot au lieu des

symboles usuels des nécropoles constituait déjà un fait exceptionnel.
Mais qu'il soit

intact l'était plus encore.

—

Ils sont au courant pour... ?

Elle désigna le disque d'argile.

—

J'ai appelé le Pr Davis juste après l'avoir découvert.

Ce qui, en soi, était vrai.

Les sourcils froncés, elle jeta un coup d'œil à l'autre préparateur. Son expression

réflétait la sienne. Quelque chose ne collait pas. Aucun égyptologue sensé ne

renoncerait à un sarcophage scellé et aux promesses que réservait son contenu.

—

Et qu'a-t-il dit?

—

Le Pr Davis a dit, je cite : « Ce sarcophage représente peut-être beaucoup pour

vous, mais nous avons tout ce qu'il nous faut. Nos réserves débordent de pièces d'une

valeur historique inestimable que nous n'aurons peut-être jamais le temps d'étudier. »

Incapable de retenir un sourire devant les mines outrées de ses deux collaborateurs,

Rax poursuivit :

—

« Je crois que nous pouvons nous permettre d'abandonner aux colonies un gros

morceau de basalte brut. »

—

Vous ne lui avez pas parlé du sceau, n'est-ce pas, professeur ?

Il haussa les épaules.

—

Vous l'auriez fait après ça ?

—

Je n'aurais même pas voulu donner l'heure à cet abruti condescendant, riposta

Karen. Laissez-nous nous en occuper, professeur. On va tellement bien vous

l'envelopper que les toiles d'araignée arriveront intactes.

Son collègue l'approuva d'un hochement de tête.

—

Les colonies ! Il se prend pour qui ?

Le Pr Rax dut se maîtriser pour ne pas sortir de la cave en sautillant. Le conservateur

du département d'Égyptologie du Musée royal de l'Ontario ne sautillait pas, ça

manquait de dignité. Mais personne ne fermait au mortier, puis apposait un sceau sur

un cercueil vide.

— Génial ! s'autorisa-t-il cependant à jubiler lorsqu'il fut seul. On a une momie!

Les mouvements avaient recommencé, les souvenirs s'étaient faits plus

clairs. Sable

*et soleil. Chaleur. Lumière. Nul besoin de se remémorer l'obscurité; elle
était sa*

compagne depuis trop longtemps.

Le poids du sarcophage interdisant tout transport par les airs, une traversée de

l'Atlantique à bord du Queen Elizabeth II, ce luxueux vestige de la grande époque des

paquebots, aurait eu un charme certain. Hélas ! l'achat, la préparation et l'assurance

avaient déjà largement grevé le budget réservé aux acquisitions, et le mieux que le

musée ait pu s'offrir, c'était un cargo danois reliant Liverpool à Halifax. Le navire

quitta l'Angleterre le 2 octobre. Si Dieu et l'Atlantique Nord le permettaient, il

atteindrait le Canada dix jours plus tard.

Le Pr Rax renvoya ses préparateurs par avion, choisissant quant à lui de voyager avec

l'artefact. C'était ridicule, il le savait, mais il refusait de s'en séparer. Bien que le

navire transportât parfois des passagers, les cabines étaient spartiates et les repas

basiques. Pourtant, il ne remarqua ni les unes ni les autres. N'étant pas autorisé à

descendre dans la cale, là où il aurait pu demeurer près du sarcophage et de la momie

qui, il n'en doutait pas, se trouvait à l'intérieur, il passa ses journées plongé dans la

paperasserie et ses nuits allongé sur sa couchette à anticiper le moment où il ouvrirait

le cercueil.

Parfois, il ôtait le sceau et faisait glisser le panneau sous le crépitements des flashes, la

découverte du siècle apparaissant à la une des infos et des journaux. Suivaient des

contrats d'édition, des visites guidées, des années de recherches...

A d'autres moments, il se voyait seul avec son équipe, travaillant lentement et avec

soin. Juste pour l'amour de la science et de la découverte. Et toujours des années de

recherches...

Il imaginait le contenu du sarcophage sous toutes les formes ou combinaisons de

formes possibles, en complexifiant la description ou la simplifiant selon les nuits. Il

ne pouvait s'agir d'une momie royale - plutôt un prêtre ou un membre de la Cour -, ce

qui signifiait qu'avec un peu de chance, il ne trouverait aucun de ces onguents qui

avaient détruit une partie de la momie de Toutankhamon.

Il ressentait un tel lien avec elle qu'il ne doutait pas d'être capable d'identifier son

container parmi les centaines d'autres identiques s'il descendait dans la cale. Au fil

des jours, la momie finit par chasser toute autre pensée de son esprit : la mer, le

bateau, l'équipage. Il ne se rendit même pas compte qu'un des marins portugais se

signait à chaque fois qu'il le voyait.

Puis il se mit à lui parler chaque soir avant de s'endormir.

— Bientôt, promettait-il. Bientôt.

Il se rappelait un visage, mince et inquiet, penché sur lui et psalmodiant sans cesse. Il

se rappelait une main, douce et moite de transpiration, qui lui fermait les paupières.

Il se rappelait sa terreur au contact du linge étendu sur son visage. La douleur quand

la bande de lin portant l'inscription magique l'avait enserré.

Mais il ne parvenait pas à se souvenir de son moi.

Il ne percevait qu'un seul ka, mais un ka assez proche pour savoir que celui-ci

pouvait l'atteindre aussi facilement que lui-même. — Bientôt, promettait-il. Bientôt. Il

attendrait.

Il régnait une excitation inhabituelle sur la zone de déchargement du musée. À tel

point que même le chauffeur du van - pourtant, un modèle de laconisme - en fut

gagné. Sortant les clés de sa poche tel un lapin d'un chapeau, il ouvrit les portières

avec emphase, faisant presque résonner les trompettes.

En contreplaqué renforcé, la caisse sanglée de courroies ne différait en rien de celles

qui arrivaient au Musée royal depuis des années. Cela n'empêcha pas les membres du

département d'Égyptologie - qui n'avaient pourtant aucune raison d'être présents aux

livraisons -de se ruer au sous-sol, où se trouvait un Pr Rax aussi radieux que Marie

dans la crèche.

D'ordinaire, les préparateurs ne déchargeaient pas les camions. Ils déchargèrent celui-

ci. Et malgré son envie de transporter lui-même la caisse jusqu'au laboratoire, Rax les

laissa faire : sa momie méritait le maximum de précautions.

—

Je salue le retour de notre héros ! s'exclama le Pr Rachel Shane, son adjointe,

en se dirigeant vers lui. Contente de vous revoir, Elias. Vous avez l'air un peu fatigué.

—

Je n'ai pas très bien dormi, reconnut-il en frottant ses yeux rougis.

—

Mauvaise conscience ?

Comprenant qu'elle le taquinait, il haussa les épaules.

—

J'ai fait de drôles de rêves dans lesquels j'étais attaché et je suffoquais lentement.

—

Vous êtes peut-être possédé, plaisanta-t-elle en désignant la caisse.

Il eut un petit rire.

—

À moins que ce ne soit le conseil d'administration qui ait essayé d'entrer en

contact avec moi.

Les sourcils froncés, il se tourna vers le reste de son équipe et lança :

—

Vous n'avez rien de mieux à faire que de rester là à regarder une caisse sortir

d'un camion ?

À part le jeune doctorant récemment arrivé dans le département, tout le monde sourit

et secoua la tête.

Le Pr Rax ne put s'empêcher de sourire à son tour. Il avait beau être mort de fatigue et

n'avoir rien avalé d'autre que des cochonneries et du mauvais café pendant le trajet

Halifax-Toronto, il ne s'était jamais senti aussi joyeux. Grâce au sarcophage, le

Musée royal de l'Ontario, déjà mondialement célèbre, avait des chances de devenir un

pôle de recherche de premier plan, et tous ici en étaient conscients.

—

Même si j'aimerais croire que mon retour est la cause d'un tel enthousiasme, je

sais fichtrement bien que ce n'est pas le cas.

Personne ne tenta de le contredire.

—

Mais puisque, comme vous pouvez le constater, il n'y a rien à voir, je vous

propose de regagner vos postes et de sauter de joie dans l'intimité de vos labos ?

Derrière lui, le Pr Shane approuva la suggestion d'un hochement de tête.

Finalement, après un dernier regard sur la caisse, les employés du musée s'en allèrent.

—

Tout le bâtiment connaît déjà la valeur de ce qui vient d'arriver, j'imagine,

déclara Rax en suivant les préparateurs vers le monte-charge.

Le Pr Shane secoua la tête.

—

Étonnamment, vu la vitesse à laquelle les nouvelles se répandent dans cette

maison, non. Nos collaborateurs ont gardé le secret. Au cas où, précisa-t-elle, le front

soucieux.

Rax comprit aussitôt l'allusion : si jamais le sarcophage se révélait vide, moins il y

aurait de gens informés, mieux ce serait pour leur réputation professionnelle. Après

tout, personne n'avait découvert de momie depuis des décennies.

Refusant de s'attarder sur cette pensée, il demanda :

—

Ce qui signifie que Von Thorne n'est pas au courant ?

—

S'il l'est, ce n'est pas par nous, assura le Pr Shane.

Si le département d'Égyptologie avait assez bien

accepté l'attribution de la nouvelle aile au département d'Extrême-Orient, il supportait

beaucoup moins bien, en revanche, les airs supérieurs de son conservateur en chef.

Comme un seul homme, les deux égyptologues se tournèrent vers les préparateurs,

qui travaillaient pour l'ensemble des départements du musée.

Karen Lahey se redressa.

—

Ni par nous, renchérit-elle. Surtout depuis qu'il a voulu nous rendre responsables de cette fêlure sur son Bouddha en porcelaine.

Son compagnon émit un grognement approuvateur.

Le monte-charge s'arrêta au cinquième étage, les portes s'ouvrirent... et ils se

retrouvèrent face au Pr Von Thorne.

—

Vous voilà donc de retour, Elias ! s'exclama ce dernier avec une expression

suffisante. La pêche a-t-elle été fructueuse ?

Rax grimaça un vague sourire.

—

Ni pire ni meilleure que d'habitude, Alex.

Tout en s'effaçant pour laisser passer les préparateurs, Von Thorne tapota la caisse du

plat de la main.

—

Quelques poteries cassées de plus, hein ?

—
Quelque chose dans le genre, concéda Rax, dont le sourire était devenu féroce.

Le Pr Shane s'empessa de lui prendre le bras pour l'entraîner dans le hall.

—
On vient juste de recevoir un nouveau Bouddha, lança le conservateur du

département d'Extrême-Orient dans leur dos. IIe siècle avant J.-C. Un petit bijou en

albâtre et jade, sans une rayure. Vous devriez passer le voir.

—
Bientôt, promit le Pr Shane sans lâcher Rax.

Ce n'est qu'une fois dans le laboratoire qu'elle le libéra.

—
Un nouveau Bouddha ! cracha Rax, l'œil rivé sur les préparateurs qui manœuvraient pour franchir la porte à double battant. Comme si ça avait un

quelconque intérêt historique ! Bouddha est encore vénéré de nos jours, à ce que je

sache. Attendez un peu qu'on ait ouvert le sarcophage, je vous garantis qu'il ne va pas

le garder longtemps son sourire satisfait.

Une fois les portes rabattues derrière lui, il se laissa aller au soulagement. Le

sarcophage était enfin en lieu sûr. Certes, il restait encore beaucoup à faire, et des

problèmes pouvaient advenir, mais au moins le voyage s'était-il déroulé sans

encombre. Il se faisait l'effet d'un Anubis moderne escortant les morts vers les Enfers.

Comment l'ancien dieu parvenait-il à assumer une charge aussi épuisante ?

Les mains posées sur la caisse, conscient du corps allongé sous le bois, l'emballage,

la pierre et tout autre matériau composant le cercueil, il murmura :

— Nous sommes arrivés. Bienvenue à la maison.

À présent, d'autres ka s'étaient joints à celui qui l'accompagnait jusqu'alors. Il les

sentait à travers le sortilège, qui vivaient, l'appelaient, le rendaient fou par leur

proximité et leur inaccessibilité. Si seulement, il avait pu se souvenir. ..

Et soudain, le ka près de lui commença à s'affaiblir. Au bord de l'affolement, il tenta

d'atteindre celui qu'il connaissait et comprit qu'il s'éloignait. Il s'accrocha à lui le

plus longtemps possible, puis s'accrocha au vestige de la sensation, et à la mémoire.

Pas la solitude ! Par pitié, pas seul de nouveau !

Quand le ka revint, il aurait pleuré de joie s'il s'était rappelé comment faire.

Après une douche et une bonne nuit à peine perturbée par un vague sentiment de

manque, le Pr Rax se tenait de nouveau devant le sarcophage. Entre-temps, celui-ci

avait été mesuré, décrit, identifié sous le numéro 991.862.1, et classé propriété

officielle du Musée royal de l'Ontario.

Le temps de l'ouvrir était venu.

— La caméra est prête ? s'informa Rax en sortant une paire de gants de coton.

—

Prêt, professeur.

Doris Bercarich, la photographe attitrée du département, colla l'œil au viseur. Elle

avait déjà utilisé une pellicule noir et blanc ainsi qu'une couleur pour les plans

immobiles, avant de passer son appareil à l'un des deux doctorants chargé de prendre

d'autres photos pendant qu'elle filmerait. Elle comptait faire de cette momie l'une des

plus documentées.

—

Prête, professeur Shane?

—

Prête, professeur Rax, répondit celle-ci en saisissant de ses mains gantées le

coussinet stérile destiné à recevoir le sceau. On commence quand vous voulez.

Il hocha la tête, prit une profonde inspiration, et s'agenouilla. Puis il inséra la lame

flexible du couteau à palette derrière le sceau et commença à gratter délicatement.

Malgré la sûreté de ses gestes, son estomac se nouait un peu plus à chaque seconde

tant il craignait d'effriter l'argile et de réduire en poussière la cartouche de Thoth.

Tout en travaillant, il commentait à mi-voix les sensations transmises par son outil.

Enfin, il sentit quelque chose lâcher, et une fêlure fine comme un cheveu fendit la

surface externe du sceau.

L'espace d'un instant, on n'entendit plus que le ronronnement de la caméra.

Quelques secondes plus tard, le sceau reposait sur le coussinet, ses deux moitiés

brisées nettes maintenues en place grâce aux produits conservateurs.

Comme un seul homme, les membres du département d'Égyptologie recommencèrent

à respirer.

Il sentit le sceau se briser, entendit l'écho de la cassure résonner à travers les âges.

Il se rappela qui il était. Ce qu'il était. Ce qu'ils lui avaient fait.

Il se rappela la colère.

Il se servit de la colère pour trouver la force, puis se jeta contre ses liens. Le sortilège demeurait trop puissant. Il était conscient désormais, mais toujours aussi

entravé qu'avant. Son ka hurla de frustration en silence.

Je serai libre !

« Bientôt », lui fut-il répondu. « Bientôt. »

Nettoyer le mortier prit le reste de la journée. En dépit de la montagne de papiers qui

l'attendait, Rax ne quitta pas le laboratoire.

Eh bien, j'ignore ce qu'ils ont enfermé là-dedans, mais, visiblement, ils ne

voulaient pas que ça en sorte, commenta le Pr Shane en se redressant. Vous êtes sûr

que le baron n'a aucune idée de l'endroit où son vénérable ancêtre a récupéré ce

sarcophage ?

Le Pr Rax promena le doigt sur le joint.

—

Certain.

Il s'était attendu à exulter de bonheur en attaquant le travail d'ouverture, au lieu de

quoi, il se sentait juste impatient. Tout avançait si lentement ! Pourtant, il connaissait

le processus, et il ne s'en était jamais plaint jusqu'alors. Il se frotta les yeux, essayant

de chasser cette vision obsédante dans laquelle il se voyait éclater la pierre à grands

coups de marteau.

Avec un soupir, le Pr Shane se pencha de nouveau sur le mortier.

—

Je donnerais cher pour avoir quelques informations sur le contexte.

—

On aura toutes les informations désirées une fois le sarcophage ouvert.

Elle se tourna vers lui en haussant un sourcil.

—

Vous semblez bien sûr de vous.

—

Je le suis.

Et il ne mentait pas : il savait sans le moindre doute qu'ils obtiendraient toutes les

réponses à leurs questions à l'ouverture du sarcophage - même s'il ignorait d'où lui

venait cette certitude...

Lorsque, enfin, il ne resta plus de mortier, la journée était trop avancée pour entamer

l'étape suivante. Ils découvriraient le contenu du cercueil le lendemain matin.

Cette nuit-là, le Pr Rax rêva d'une sorte de griffon à corps d'antilope et tête d'oiseau.

L'animal le fixait de ses yeux rouges étincelants en riant. Il s'éveilla à l'aube, à peine

reposé, et se rendit au musée plusieurs heures avant l'arrivée des autres membres du

département. Il avait prévu d'éviter le laboratoire et de s'attaquer à la paperasserie qui

menaçait d'engloutir son bureau, mais sa main poussa la porte à double battant avant

que son cerveau ait compris ce qui se passait.

—

J'ai presque fini, annonça-t-il au Pr Shane lorsque celle-ci le rejoignit, quelques

heures plus tard.

Assis sur une chaise, il serrait les poings avec tant de force que ses articulations

étaient blanches.

Elle n'eut pas besoin de lui demander de quoi il parlait.

—
Une chance que vous soyez un vrai scientifique, ou vous auriez succombé à

l'impatience, lança-t-elle d'un ton léger non sans noter qu'il avait une mine de déterré.

Dès que les autres seront là, on en finira avec ça.

—
Oui, on en finira, répéta-t-il.

Elle fronça les sourcils, et secoua la tête, préférant ne pas relever. D'ailleurs,

qu'aurait-elle pu dire ? Que l'espace d'un instant le conservateur en chef du

département d'Égyptologie lui avait paru différent? Comme habité par un autre ?

Finalement, il n'était peut-être pas le seul à manquer de sommeil.

Cinq heures et sept rouleaux de pellicule plus tard, le cercueil trônait sur les tréteaux

rembourrés, sorti de sa châsse en pierre pour la première fois depuis des millénaires.

Le Pr Shane considéra le bois peint, perplexe.

—
C'est l'objet le plus étrange que j'aie jamais vu.

Ses collaborateurs approuvèrent d'un hochement de

tête, à l'exception du Pr Rax, trop occupé à lutter contre son envie de bondir sur le

couvercle pour le soulever.

Vaguement anthropomorphique, le cercueil ne portait aucune des peintures ou des

inscriptions habituelles. Pas un seul symbole d'Anubis ou d'Osiris, mais un serpent

majestueux dont le corps ondulait autour de la bière, sa tête marquée du sceau de

Thot reposant sur le torse de la momie. Le haut s'ornait d'une représentation de Setu,

un dieu mineur armé d'un javelot chargé de tuer les ennemis de Râ et de monter la

garde pendant la dixième heure de Tuat, le monde des Enfers, tandis que Shemerthi,

un dieu en tout point identique mais armé d'un arc, décorait le pied. De petits reptiles

prêts à l'attaque remplissaient chaque espace libre.

Dans la mythologie égyptienne, les serpents étaient les gardiens des Enfers.

En tant qu'œuvre d'art, il s'agissait d'une pièce magnifique, aux couleurs si vives et si

profondes qu'elle semblait avoir été achevée quelques heures plus tôt. En tant que

témoignage historique, le mystère demeurait entier.

—

Si je devais émettre un avis, commença le Pr Shane, pensive, je dirais que le

cartouche et l'exécution suggèrent un cercueil de la XVIIIe dynastie, et non de la

XVIe. En dépit du sarcophage.

Le Pr Rax ne put qu'acquiescer, d'autant qu'il paraissait dans l'incapacité d'émettre

une observation cohérente.

Le temps de prendre les photos et les notes nécessaires pour le

catalogue, la journée

était déjà bien entamée quand le Pr Shane ôta le joint en résine de cèdre qui

maintenait le couvercle en place.

Le travail terminé, elle se redressa pour se dégourdir les jambes. Elle était à genoux

depuis presque deux jours, et bien qu'il s'agisse d'une des positions privilégiées des

archéologues, elle n'avait aucune intention de finir paralysée pour la gloire de

l'égyptologie.

—

Je me demande pourquoi ce truc n'a pas séché, et ne s'est pas transformé en une

jolie poudre facile à enlever.

Caressant du bout des doigts l'un des petits serpents, elle poursuit :

—

On dirait que ce qui est enfermé là-dedans n'est pas censé en sortir.

L'un des doctorants émit un rire haut perché, brusquement interrompu par le Pr Rax

qui ordonna :

—

Ouvrez-le.

Dans le silence stupéfait qui s'ensuivit, le ronronnement de la caméra parut presque

assourdissant.

Prenant soudain conscience des regards choqués de ses collaborateurs, le

conservateur s'obligea à sourire et écarta les mains pour expliquer:

—

Qui parviendra à dormir cette nuit si nous ne le faisons pas ?

« Qui parviendra à dormir cette nuit si nous le faisons pas ? »
s'interrogea le Pr Shane

en écho, sans comprendre d'où lui venait cette pensée.

—

Il est tard, déclara-t-elle finalement, et nous avons tous beaucoup travaillé. Que

diriez-vous de nous y attaquer lundi matin, après un bon week-end de repos ?

—

On soulève juste le couvercle. Tous nos efforts méritent bien un coup d'œil à

l'intérieur, non ? insista Rax.

Elle reconnut immédiatement son ton ; c'était celui qu'il utilisait pour obtenir des

subventions du comité de direction. Qu'il l'emploie avec elle la contraria.

—

Et les rayons X ? suggéra-t-elle.

—

Plus tard.

Il enfila une paire de gants propres en essayant de maîtriser le tremblement de ses

mains.

—

Le couvercle n'ayant plus de poignée, je propose de le soulever par les

extrémités. Je prends la tête. Ray, occupez-vous des pieds, lança-t-il à l'adresse du

plus costaud des chercheurs.

À ce stade, il était encore possible de tout arrêter. Mais tout le monde brûlait de

découvrir ce qui se cachait à l'intérieur du cercueil. Comme le conservateur adjoint ne

protestait pas, Ray haussa les épaules, enfila ses gants, et se mit en position.

—

À trois. Un, deux, trois !

Le couvercle se décolla, plus lourd qu'il n'y paraissait. La manœuvre arracha un cri

involontaire aux six personnes réunies dans la salle.

Les deux hommes le déposèrent avec soin sur une autre paire de tréteaux, puis le Pr

Rax se retourna, le cœur battant.

La momie gisait, emmaillotée de lin. L'odeur de cèdre

-

le bois aromatique qui habillait l'intérieur de la bière

-

était si puissante que quelqu'un éternua. Une longue bande de tissu couverte de

hiéroglyphes écarlates s'enroulait autour du corps, reproduisant fidèlement les

circonvolutions du serpent sur le coffret. La momie ne portait pas de masque

mortuaire, mais ses traits, qui apparaissaient en relief, se devinaient sous le linge.

L'air sec de l'Égypte préservait les morts, il les conservait intacts pour les recherches

à venir en absorbant jusqu'à l'humidité des tissus qui les enveloppaient.

L'embaumement ne constituait que la première étape et, comme l'avaient prouvé les

sites antérieurs aux pharaons, pas la plus importante.

« Desséché » était le premier terme qui venait à l'esprit face au visage sous le suaire,

même si des mots plus flatteurs avaient dû être employés autrefois pour décrire les

pommettes hautes et saillantes, le menton volontaire et l'impression de puissance qui

s'en dégageait.

Le Pr Rax relâcha l'air qu'il retenait sans s'en rendre compte dans ses poumons. La

tension quitta ses épaules.

—

Vous vous attendiez à quoi ? Bela Lugosi ? demanda, pince-sans-rire, le Pr

Shane.

Le regard mi-horrifié, mi-épuisé qu'il tourna vers elle lui fit aussitôt regretter ses

paroles.

—

On peut rentrer maintenant ? s'enquit-elle. Ou vous avez encore l'intention de

boucler deux ans de recherche ce soir ?

Oui, il en avait l'intention. Sa main s'approcha de la bande de

hiéroglyphes... Il la

ramena vivement vers lui.

— Emballez-le. On s'en occupera lundi.

Espérant que personne n'avait remarqué à quel point il avait eu du mal à prononcer

ces mots, il pivota sur ses talons et se hâta de sortir avant de changer d'avis.

S'il l'avait pu, il aurait laissé exploser sa joie dans un grand rire. Son corps était

peut-être encore entravé, mais avec l'ouverture de sa prison, son ka, lui, était libre.

Libre de s'échapper... de manger... de dominer.

2

—

Je suis Ozymandis, Roi des Rois: Regarde mes œuvres, homme puissant, et

lamente-toi !

L'inspecteur Michael Celluci se tourna vers sa compagne, sourcils froncés.

—

Qu'est-ce que tu baragouines ?

—

Je ne baragouine pas, je commente cette manie qu'ont les hommes de s'élever

des monuments à eux-mêmes.

Remontant ses lunettes sur son nez, Vicki Nelson se pencha en avant, jambes

tendues, et posa les paumes sur le bitume.

Celluci soupira devant cette démonstration de souplesse destinée à lui rappeler ses

propres limites, et renversa la tête pour regarder la CN Tower. De là où il se trouvait,

la perspective la faisait paraître à la fois ramassée et infinie, l'antenne qui la

surmontait disparaissant derrière le renflement des restaurants et de la terrasse

panoramique.

—

Je suppose que tu parles de l'homme en général.

Vicki haussa les épaules, son mouvement à peine perceptible dans sa position.

—

Peut-être, dit-elle en se relevant. Mais je suppose qu'on ne la nomme pas pour

rien le plus haut symbole phallique du monde.

—

Arrête de rêver !

Celluci poussa un nouveau soupir en la voyant saisir sa cheville gauche et lever la

jambe à plus de quarante-cinq degrés.

—

Et de frimer, ajouta-t-il. Pas encore prête à grimper là-haut ?

—

J'attendais que tu aies fini de t'échauffer.

—

Dans ce cas, prépare-toi à mordre la poussière.

Diverses ONG organisaient régulièrement des compétitions dans la CN Tower afin de

récolter des fonds. Généralement, chaque participant était sponsorisé par ses

collègues et amis qui s'engageaient à verser une somme par nombre de marches

gravies sur les mille sept cent quatre-vingt-dix qui montaient au sommet. L'épreuve

d'aujourd'hui étant au bénéfice de la Fondation pour les maladies du cœur, Vicki et

Michael durent faire prendre leur poulx avant le départ.

—

La montée devrait être dégagée, précisa le bénévole en notant le rythme

cardiaque de Vicki sur une feuille. Vous êtes les six et septième, et les autres ne sont

pas des plaisantins.

—

Qu'est-ce qui vous fait croire qu'on en est ? répliqua Celluci d'un ton peu

amène.

Depuis son dernier anniversaire, qui avait amorcé la pente descendante vers les

quarante ans, il se montrait assez chatouilleux dès qu'il s'agissait de sa forme

physique.

Le jeune homme déglutit. Peu de gens étaient aussi agressifs que les flics.

—
C'est que... vous portez tous les deux des tee-shirts et des chaussures de sport

classiques, expliqua-t-il. L'équipement des cinq premiers était beaucoup plus

aérodynamique.

Vicki, à qui la raison de l'emportement de son compagnon n'avait pas échappé, émit

un petit rire. Celluci lui lança un regard noir, mais préféra ne pas répondre de peur

que son commentaire ne se retourne contre lui. Une fois leur heure de départ

tamponnée, ils s'élancèrent vers l'escalier.

Le bénévole ne se trompait pas complètement: finir premier ne faisait pas partie de

leur objectif. En revanche, il était fondamental pour chacun d'eux d'arriver avant

l'autre. Il en était d'ailleurs ainsi depuis leur rencontre, à l'époque où ils étaient de

jeunes officiers de police passionnés et certains de leur valeur. Avec quatre ans

d'ancienneté, une promotion éclair et une citation, Michael Celluci avait déjà

quelques raisons de se considérer comme le meilleur, mais il en aurait fallu plus pour

émouvoir Vicki qui, bien que fraîchement sortie de l'école, ne doutait pas de sa

supériorité. Et elle n'avait pas tout à fait tort puisque, quatre ans plus tard, ses

nombreux succès lui valaient le surnom de « Victory ». Entre-temps, Celluci et elle

s'étaient découvert pas mal de points communs, et la rivalité jouait un rôle si

important dans leur façon de travailler que leurs supérieurs n'hésitaient pas à y

recourir pour les galvaniser. Pourtant, lorsque, après quatre années supplémentaires

de collaboration, la vision déficiente de Vicki l'avait poussée à choisir entre un poste

administratif ou la démission, le mécanisme s'était grippé. Ne pouvant se résoudre à

céder la première place, Vicki était partie. Et Celluci ne le lui avait pas pardonné. Des

paroles blessantes avaient été échangées - paroles dont les séquelles avaient mis des

mois à guérir. Puis d'autres mois s'étaient écoulés sans qu'aucun d'eux parvienne à

surmonter sa fierté pour faire le premier pas. Finalement, il avait fallu une grave

menace sur leur ville - cette ville qu'ils avaient tous deux juré de protéger - pour

qu'enfin ils se retrouvent et reconstruisent une nouvelle relation sur les ruines de

l'ancienne.

— Tu triches ! Tu n'as pas le droit de me bloquer le passage avec tes bras de

chimpanzé, ducon !

Une relation somme toute assez semblable à la précédente...

Les marches en métal qui menaient au sommet de la CN Tower ne mesuraient pas

plus d'un mètre de large : de quoi permettre sans difficulté à un homme de bonne

taille de s'aider des rampes latérales pour avancer - et par la même occasion

d'empêcher quiconque de le dépasser.

Au sixième étage, Vicki parvint néanmoins à se glisser entre Celluci et le pilier

central, s'égrotant les omoplates au passage. Une fois en tête, elle gravit les

marches deux à deux. À cinq minutes dix, elle trouvait presque plus facile de monter

de cette manière. Hélas, à six minutes quatre, c'était au tour de Celluci !

Aucun d'eux ne prit le temps de se désaltérer au premier relais.

Ils se volèrent la place de tête deux nouvelles fois, au son des semelles high-tech qui

martelaient le métal au-dessus d'eux, résonnant dans l'espace clos tel un orage

lointain. D'ici à une heure ou deux, les panneaux de plexiglas qui entouraient

l'escalier se couvriraient de buée sous l'humidité exhalée par des centaines de

poumons, mais pour l'instant l'horizon de Toronto apparaissait avec une clarté

vertigineuse.

Tout en remerciant le ciel - une fois n'est pas coutume - d'échapper au vertige grâce à

ses problèmes de vue, Vicki franchit le deuxième relais sans ralentir. Plus qu'une

centaine de mètres. Pas de problème. Ses mollets étaient douloureux, ses poumons en

feu, mais plutôt mourir que de laisser une chance à Celluci de la doubler.

L'escalier avait viré au gris, bien que le frottement de milliers de pieds commençât à

laisser réapparaître le jaune d'origine sous la seconde couche de peinture.

Plus que quelques mètres...

Celluci était si proche à présent qu'elle pouvait sentir son souffle sur son dos. Il

atteignit le dernier étage quelques secondes derrière elle. Une, deux foulées jusqu'à la

porte ouverte. Avantage par ses longues jambes, il regagna du terrain sur le palier.

Agrippant le chambranle, Vicki se propulsa de toutes ses forces restantes dans le hall

recouvert de moquette.

—

Neuf minutes, cinquante-quatre secondes. Neuf minutes, cinquante-cinq

secondes.

« Une seconde d'avance ! Le temps de reprendre mon souffle, et j'enfonce le clou»,

décida-t-elle. Pour le moment, elle était appuyée au mur, pantelante, le visage

dégoulinant de sueur.

Celluci s'adossa au mur à côté d'elle.

L'un des bénévoles de la Fondation s'approcha, chronomètre en main.

—

J'ai votre rythme cardiaque de fin si...

Un seul regard suffit à Vicki et à Celluci pour se comprendre

—
Je ne crois pas... que ça... nous intéresse, articula-t-elle entre deux halètements.

Bien que la portion chronométrée soit achevée, il leur restait encore quatre étages

avant de rejoindre la terrasse panoramique, arrivée officielle de la course.

—
Neuf minutes et cinquante-quatre secondes, répéta Celluci en s'essuyant le

visage avec le bas de son tee-shirt tandis qu'ils regagnaient la cage d'escalier. Pas mal

pour une vieille.

—
C'est moi que tu traites de vieille, espèce de crétin ? Je te rappelle que j'ai cinq

ans de moins que toi.

—
Parfait. Donne-les-moi, fit-il en tendant la main.

Vicki se hissa sur la marche suivante, les muscles de ses cuisses tremblant sous son jogging.

—
Je ne souhaite qu'une chose : passer le reste de la journée dans un bain

bouillant.

—
Ça me va.

—

Mike?

—

Ouais ?

—

La prochaine fois que je suggérerai de monter au sommet de la CN Tower,

rappelle-moi comment je me sens en ce moment.

— Promis.

Ceux de son espèce ne rêvaient pas, ils perdaient l'accès au monde onirique en même

temps que la lumière du jour - du moins était-ce ce qu'il avait toujours cru. Pourtant,

pour la première fois en quatre cent cinquante ans, il avait repris conscience, hanté

par une image sans aucun lien avec sa vie éveillée.

Le soleil. Il ne l'avait pas vu depuis 1539, et ne l'avait jamais vu sous cet aspect : un

disque d'or vibrant de chaleur dans un ciel d'azur.

Henry Fitzroy, fils bâtard d'Henry VIII, auteur de romans sentimentaux et vampire,

demeura allongé dans l'obscurité à s'interroger. Était-il en train de perdre l'esprit ?

Après tout, c'était arrivé à d'autres avant lui. Peu à peu, la nuit leur devenait

insupportable, et, en désespoir de cause, ils finissaient pas se livrer à la lumière du

jour et à la mort. Cette image était-elle un souvenir ?

Et dans ce cas, le début de la fin ?

Il n'en avait pas l'impression. Il se sentait sain d'esprit. Mais un fou se rendait-il

compte de son état ?

—

Tout ça ne mène nulle part.

Les lèvres serrées, il se leva. Consciemment, il n'avait aucune envie de mourir. Et si

son inconscient voyait les choses différemment, il avait intérêt à se préparer à une

lutte acharnée.

Malgré tout, le souvenir persista. Il persista sous la douche. Pendant qu'il s'habillait.

Un cercle de feu étin-celant. Qui vibrait sous ses paupières dès qu'il fermait les yeux.

Sans réfléchir, il décrocha le téléphone, et le reposa aussitôt.

—

Merde !

Il avait failli oublier: cette nuit, elle était avec *lui*.

Au cours des derniers mois, Vicki Nelson était devenue un élément fondamental de

sa vie. Il buvait son sang aussi souvent que la prudence l'autorisait, et le sang et le

sexe les avaient rapprochés, faisant naître entre eux une profonde amitié. Sinon

quelque chose de plus fort. Du moins de son côté à lui, car, apparemment, Vicki

semblait se satisfaire de leur relation telle qu'elle était.

Leur « relation », bon sang ! C'était bien là une expression moderne !

Cette nuit, il avait juste envie de discuter avec elle, de lui parler de son rêve - si c'en

était un - et des peurs qu'il éveillait en lui.

Glissant la main dans ses courts cheveux blonds, il sortit de la chambre et s'approcha

de la grande baie vitrée du salon qui surplombait Toronto. Les vampires étaient des

êtres solitaires : ils chassaient seuls, rôdaient seuls dans la nuit. Mais ils avaient été

humains autrefois, et le demeuraient peut-être encore dans leur cœur, car de temps à

autre, au cours de leur longue existence, ils recherchaient un compagnon à qui confier

sans crainte leur véritable nature. Lui avait rencontré Vicki dans un climat de

violence et de mort, et lui avait accordé sa confiance sans savoir ce qu'elle lui offrirait

en retour. Elle s'était contentée de l'accepter - un acte qu'elle trouvait naturel, mais

dont il connaissait l'extrême rareté.

Par son intermédiaire, il était entré en contact avec plus de mortels depuis le

printemps passé qu'au cours des cent dernières années.

Et désormais deux autres humains connaissaient sa vraie nature: Tony, un jeune

homme sans complication qui partageait à l'occasion son sang et son lit, et

l'inspecteur Michael Celluci - beaucoup moins jeune et beaucoup plus complexe -

qui, même s'il ne l'avait jamais traité ouvertement de vampire, était bien trop

intelligent pour ne pas avoir tiré des conclusions de ce qu'il savait.

Lentement, les doigts d'Henry se refermèrent jusqu'à former un poing. Cette nuit, elle

était avec Celluci. Elle le lui avait dit la dernière fois qu'il s'était parlés, le mettant

presque au défi de protester. Très bien. Peut-être devenait-il un peu trop possessif.

Tout était tellement plus simple autrefois! A une autre époque, elle aurait été

entièrement à lui, sans partage. Comment osait-elle être avec un autre quand il avait

besoin d'elle ?

Le soleil brûlait dans sa mémoire tel un œil jaune omniscient.

Henry fronça les sourcils. Peu familiarisé avec la peur, il choisit alors de livrer le rêve

à sa colère, laissant le prédateur en lui remonter à la surface. Non, il n'avait pas

besoin de Vicki ; il lui suffisait de se mettre en chasse.

Au-dessous de lui, des milliers de points lumineux scintillaient tels de minuscules

soleils.

Reid Ellis aimait travailler la nuit. Ainsi, il pouvait s'affairer tranquillement dans le

musée sans qu'un chercheur, un historien ou quelque autre scientifique l'interrompe

par des questions idiotes. «On s'attendrait qu'un mec bardé de diplômes sache

reconnaître un sol mouillé, non ? » déclarait-il souvent à ses collègues.

Il préférait nettoyer les bureaux et les laboratoires plutôt que les galeries ouvertes au

public. Là, il était son propre patron, libre de faire son boulot comme il l'entendait

sans risquer de tomber sur un surveillant trop zélé. Surtout, il adorait découvrir les

nouveautés sur les étagères, souvent plus intéressantes que les pièces proposées aux

visiteurs, et qui lui donnaient l'impression de posséder son petit musée particulier.

Au cinquième, il poussa son chariot hors de l'ascenseur, tapota la tête d'un des deux

lions de pierre pour qu'il lui porte chance, et demeura un instant immobile, la main

sur la poignée de la porte vitrée du département d'Extrême-Orient. Peut-être devrait-il

d'abord s'occuper de l'Égypto-logie? Ils avaient souvent des trucs intéressants en

chantier.

Il pourrait commencer par leur laboratoire...

« Non, décida-t-il finalement en sortant son passe. Si je fais ça, il va rester des traces

devant le bureau de Von Thorne au moment du changement d'équipe, et je n'ai pas

envie qu'il me prenne la tête. Autant garder le meilleur pour la fin. De toute façon, ça

ne va pas s'envoler. »

Le ka échappa à son emprise et s'éloigna. Il était toujours affreusement faible, trop

faible pour le retenir, trop faible pour l'attirer vers lui. S'il avait pu bouger, la faim

l'aurait poussé à agir de manière désespérée, mais ligoté comme il l'était, il ne

pouvait qu'attendre et prier son dieu de lui envoyer une vie.

Comme tous les dimanches soirs, les rues de Toronto étaient quasiment désertes ;

c'était là une conséquence de la loi sur la fermeture dominicale des magasins qui

incitait les habitants à trouver d'autres distractions.

Les pans de son manteau de cuir flottant derrière lui, Henry descendit Church Street,

ignorant les quelques rares groupes d'humains sur son chemin. Se rassasier ne lui

suffisait pas, il voulait autant étancher sa colère que sa soif de sang. À l'angle de

Church et College Street, il s'arrêta.

—

Hé, la tapette !

Henry sourit, tourna légèrement la tête et flaira le vent. Ils étaient trois. Jeunes. En

pleine santé. Parfait.

—

Qu'est-ce que tu fous par ici, pédé ? T'es venu refourguer ta came ?

—

Peut-être qu'y compte nous refiler autre chose bien au chaud dans sa bagnole.

Mains dans les poches, il pivota lentement sur ses talons. Ils étaient

appuyés contre le

mur d'enceinte du Maple Leaf Gardens : trois jeunes banlieusards en jean râpé et

boots venus chercher un peu d'excitation en ville. À trois contre un, il y avait de

fortes chances qu'ils le suivent, quoi qu'il arrive, mais histoire d'être sûr, il leur

décocha un sourire provocateur.

—

Sale pédé !

Ils lui emboîtèrent le pas, hurlant des insultes et se rapprochant, de plus en plus

téméraires à mesure que son silence se prolongeait. Lorsqu'il traversa Jarvis Street, ils

étaient juste derrière lui et, sans même se demander pourquoi il les entraînait là,

pénétrèrent à sa suite dans Allen Gardens Park.

—

Regarde comment il marche, ce pédé, se moqua l'un d'eux.

Les réverbères disséminés dans le parc laissaient cependant de larges zones d'ombre,

ce qui convenait à ses projets. Il sentit la faim croître en lui tandis qu'il s'éloignait de

la route, les feuilles mortes craquant sous ses pieds.

Finalement, il s'arrêta et fit volte-face.

Les trois types se tenaient à moins d'un mètre. Pour eux, la nuit ne serait plus jamais

pareille.

Ils l'encerclèrent.

Immobile, il les regarda faire.

—

Faudrait crever toutes les pédales comme toi !

Leur chef, car toutes les meutes ont un chef ou l'équivalent, s'avança pour ouvrir les

festivités. Il lui envoya un coup d'épaule. Et parut surpris d'avoir manqué son but.

Puis incrédule face au sourire de sa «victime».

L'instant d'après, il semblait terrifié.

La porte du laboratoire du département d'Égyptologie était peinte en orange vif.

Tandis qu'il glissait son passe dans la serrure, Reid Ellis se demanda une fois de plus

pourquoi. Dans cette partie du couloir, toutes les portes étaient jaunes ou orange, et

même si c'était plutôt gai, ça manquait de dignité, selon lui. Mais il est vrai que la

dignité n'était pas le souci majeur des gens du département. Trois mois plus tôt, il

avait même retrouvé sur une étagère une tête momifiée coiffée d'une casquette de

base-ball - en hommage sans doute à la sixième défaite consécutive des Blues Jays.

Fallait-il s'attendre aujourd'hui à un casque de hockey avec la mention Repose en

paix ? Vu le début de saison désastreux des Leafs, tout était possible.

—

Alors, qu'est-ce que vous m'avez réservé ce soir? lança-t-il à voix haute en

poussant son chariot à l'intérieur.

Bien que le lessivage du carrelage ne soit pas programmé pour cette nuit, il préférerait

donner un petit coup autour des zones les plus fréquentées, comme le bureau et

l'évier. Il pivotait dans cette direction lorsqu'il découvrit la nouvelle acquisition du

département.

—

Nom de Dieu !

Il se figea sur place, les mains moites, la bouche sèche.

La tête semblait irréelle, comme dans un film à effets spéciaux, à la fois effrayante et

un peu ridicule. Sauf qu'il s'agissait d'un vrai cercueil, avec un vrai cadavre...

Un être humain, un mort, dans un linceul de plastique, qui l'attendait.

Qui l'attendait? Lui? Son rire nerveux ne franchit pas ses lèvres. « Je ferais peut-être

mieux de m'en aller, de revenir une autre fois», se dit-il. Au lieu de quoi, il fit un pas

en avant... puis un autre... Il avait oublié d'allumer, et maintenant l'interrupteur se

trouvait derrière lui. Pour l'atteindre, il devait tourner le dos au cercueil, ce qu'il était

incapable de faire. Tant pis, il se contenterait de la lumière du couloir, même si celle-

ci dissipait à peine les ombres autour du corps.

En se déplaçant, il créa un souffle d'air qui fit frémir la feuille de plastique.

—

Seigneur, c'est trop bizarre. Vaut mieux sortir.

Pourtant, il continua d'avancer vers le cercueil. Les

yeux écarquillés, il regarda ses doigts saisir le plastique et le tirer vers lui.

Il allait se retrouver dans un sacré pétrin, c'était sûr ! Peut-être que s'il remettait le

plastique en place personne ne saurait jamais qu'il... qu'il... « Qu'est-ce que je fous ? »

se demanda-t-il.

Il était penché au-dessus du mort, la respiration haletante. Ses yeux le brûlaient ; il ne

parvint pas à cligner des paupières. Il ouvrit la bouche ; impossible de crier.

Ce fut alors que tout commença.

D'abord, il oublia son moi le plus récent : sa nuit de travail, les centaines d'autres

nuits qui l'avaient précédée. Sa femme, sa fille, la naissance de sa fille, écarlate et

hurlante - « Franchement, docteur, vous êtes sûr que c'est normal? Je veux dire, elle

est jolie, mais elle toute chiffonnée... » -, son mariage et la cuite qu'il avait prise,

manquant de tomber en dansant avec une vieille tante. Il oublia ses nuits de beuverie

avec ses potes à arpenter Yonge Street - « Vise un peu les roberts de celle-là » -, la

voiture qui sentait la bière, l'herbe et la transpiration, Grateful Dead à

plein tube dans

les haut-parleurs.

Il oublia son diplôme arraché de justesse, la cérémonie à la fin du lycée - «

Maintenant que tu l'as, ce foutu papier avec ton nom dessus, tu vas peut-être te

bouger les fesses et trouver du boulot ? » « Oui, p'pa. » Il oublia sa honte le jour où

l'équipe de basket l'avait refusé - « Ils ne vont pas m'appeler. Je suis le seul qu'ils

n'ont pas pris. Mon Dieu, je voudrais disparaître sous terre. » Puis il oublia la douleur

le jour où il s'était cassé le nez au foot. Ressentit le goût de son premier baiser, la

sensation explosive de la masturbation, qui ne lui avait pas fait perdre la vue ni

pousser des poils dans les mains.

Et les oublia.

L'un après l'autre, il oublia sa mère, son père, ses trop nombreux frères et sœurs, la

maison où il avait grandi, l'odeur d'un hiver entier de merdes de chien se

désagrégeant sur la pelouse au printemps, un ours en peluche tout râpé, la douce

saveur d'un sein aspiré goulûment.

Il oublia son premier pas, son premier mot, son premier souffle.

Sa vie.

Oui.

Dans un effort de volonté, Henry détacha les lèvres du poignet du jeune homme, lui

reposa doucement le bras sur le sol, et tira sur sa manche pour cacher la minuscule

entaille laissée par ses canines. Il avait beau préférer se nourrir par désir plutôt que

sous l'influence de la colère, il n'en restait pas moins agréable, de temps à autre,

d'éprouver la puissance de ses instincts. Sans se presser, il se remit debout et

épousseta son manteau. Le coagulant contenu dans sa salive avait arrêté l'hémorragie

: les trois garçons retrouveraient leurs esprits avant que l'humidité et le froid ne

transpercent leurs vêtements.

Léchant une goutte de sang à la commissure de ses lèvres, il contempla les corps

allongés dans l'ombre d'un massif d'ifs. Outre quelques contusions, il leur avait donné

une bonne raison de craindre la nuit, leur avait montré que l'obscurité dissimulait

d'autres prédateurs capables de les transformer en proies. Il ne risquait pas d'être

découvert, car leur mémoire de l'incident serait du domaine de l'essence, pas de

l'apparence. Cela modifierait-il leur attitude ou leurs opinions ? Il n'en avait aucune

idée, et s'en moquait.

« Je suis un vampire, se dit-il. La nuit m'appartient. »

Cette affirmation acheva de le mettre de bonne humeur, et c'est en souriant qu'il

quitta le parc, amusé par le ton journalistique de sa petite voix intérieure - «Et grâce

au groupe d'autodéfense des vampires, les rues sont redevenues sûres » -, son

cauchemar et ses inquiétudes balayés par le goût du sang.

Celluci fourra la contravention dans sa poche avec un soupir. De minuit à 7 heures du

matin, les rues autour de chez Vicki étaient réservées aux riverains munis

d'autorisation. 5h33 était-il indiqué; cinq minutes plus tôt, et il échappait à l'amende.

Ça n'avait pas été facile de partir. Il avait dû rester vingt bonnes minutes dans le noir

à l'écouter respirer. À se demander si elle rêvait de lui. Ou de Henry. Ou si cela lui

importait.

— Ce dont je parle, Celluci, c'est d'amitié, rien de plus.

—

Tu veux dire qu 'on est copains ?

—

C'est ça.

—

Tu ne t'envoies pas en l'air avec tes copains, Vicki.

Avec un petit rire, elle avait fait glisser son pied nu sur l'intérieur de sa cuisse.

—
Tu paries ?

Il en avait été ainsi dès le début de leur relation...

Frottant son menton hérissé d'un léger chaume, il s'installa au volant.
Leur amitié

était solide, il n'avait aucun doute là-dessus. Les blessures qu'ils
s'étaient infligées

mutuellement quand elle avait quitté la police avaient cicatrisé. Le
sexe entre eux

était toujours aussi fantastique. Mais ces derniers temps, les choses
étaient devenues

compliquées.

« Henry n'est pas un rival, Mike. Quoi qu'il se passe avec lui, ça ne
changera rien

entre nous. Tu es mon meilleur ami. »

Il l'avait crue à l'époque, et la croyait encore. Mais ça ne l'empêchait
pas de penser

que la fréquentation d'Henry Fitzroy représentait un danger pour elle.
Pas uniquement

sur le plan physique, même si, après les événements d'août dernier, il
n'était plus

possible d'en douter, mais également au niveau psychique. Il émanait
de ce type une

aura quasiment irrésistible. «Seigneur, moi-même, je serais capable d'y
succomber! »

s'était-il avoué. Comment faire confiance à quelqu'un qui possédait un
tel pouvoir?

Il avait confiance en Vicki, pas en Henry. Henry Fitzroy modifiait les
règles en cours

de route, et c'était ça le problème. Plus que ses supposés pouvoirs

supra-naturels de

mort-vivant. Sa propre relation avec Vicki était régie par des règles très précises, et il

savait que Fitzroy ne les respecterait pas.

Même si, jusqu'à présent, il l'avait fait.

« Peut-être que la conclusion de tout ça, c'est que je suis prêt à me caser », songea-t-il

en s'engageant dans le labyrinthe de sens uniques au sud de College Street.

Un instant, il se vit en train de demander Vicki en mariage, et fit la moue en

imaginant sa réaction. Elle était plus réservée dès qu'il s'agissait de s'engager que tous

les hommes qu'il connaissait.

Il fronça les sourcils. Il était trop tôt pour se plonger dans des considérations

philosophiques sur sa relation avec Vicki Nelson - les choses se passaient bien et il

n'avait aucune raison de se prendre la tête avec ça. En sortant de Queen's Park Circle,

c'est presque avec soulagement qu'il avisa l'ambulance et le véhicule de police

stationnés devant le musée. Sans hésiter, il effectua un demi-tour, abandonnant les

questions sur sa vie sentimentale pour des problèmes plus immédiats.

—

Inspecteur Celluci, brigade criminelle, annonça-t-il en montrant son insigne à

l'agent qui s'était approché comme il sortait de sa voiture. Que se passe-t-il?

La jeune femme ravala aussitôt sa remarque à propos du demi-tour sur une six-voies,

et déclara à la place :

—

Agent Trembley, monsieur. Ils ont envoyé la Criminelle? Je ne comprends pas.

—

Personne ne m'a envoyé, je passais là par hasard. Je peux être utile ?

Les ambulanciers transportaient un homme sur un brancard. Mort, à en juger par le

drap qui le recouvrait.

—

Je ne crois pas, inspecteur. D'après les médecins, il s'agit d'une crise cardiaque.

Sans doute à cause de la momie.

Un an plus tôt, huit mois plus tôt même, Celluci se serait contenté de répéter le mot «

momie » d'un ton mi-amusé, mi-intrigué. Mais après avoir traqué un serviteur de

l'enfer en avril dernier, et s'être mêlé à une meute de loups-garous cet été - sans

compter le temps passé en compagnie de M. Henry Fitzroy -, sa réaction fut un peu

plus vive.

—

Une momie? grogna-t-il.

L'agent Trembley recula d'un pas en le voyant porter la main à son holster.

—
Euh... oui. Dans le laboratoire du département d'Égyptologie. Allongée dans

son cercueil. Visiblement, l'un des gardiens n'a pas supporté.

Il semblait toujours étrangement soupçonneux.

—
Elle était morte depuis un bout de temps. À mon avis, ils ne vont pas avoir

besoin de vous sur ce coup-là non plus...

La plaisanterie tomba à plat, mais face au sourire qui l'accompagnait Celluci se

détendit. Une momie dans un musée, ça n'avait rien d'étonnant, non?

—
Si vous êtes sûre de ne pas avoir besoin de moi, dit-il, se sentant ridicule.

Il remonta dans sa voiture en grommelant. Une bonne douche bouillante, un petit-

déjeuner copieux et un joli meurtre sans complication, voilà ce qu'il lui fallait.

—
C'était qui ? s'informa le coéquipier de l'agent Trembley.

—
L'inspecteur Celluci de la Criminelle. Il passait par là, et s'est arrêté pour voir si

on avait besoin de lui.

—
Ah ouais? Quelques heures de sommeil ne lui feraient pas de mal, apparemment. Qu'est-ce qu'il marmonnait dans sa barbe ?

—
Un truc genre...

L'agent Trembley fronça les sourcils.

— ... plus de choses dans le ciel et sur la terre. Seigneur!

3

—
Bonjour, maman.

—
Bonjour, ma chérie. Comment as-tu deviné que c'était moi?

Avec un soupir, Vicki remonta la serviette de toilette sur ses seins.

—
Qui d'autre ? Je venais juste d'entrer dans la douche.

Sa mère avait le don de l'appeler au mauvais moment.

Henry avait failli en mourir, d'ailleurs. À moins que ce ne soit elle qui, grâce à ce

même appel, avait échappé à la mort. Une question qu'elle n'avait jamais réussi à

trancher.

—
Il est 8 h 40, ma chérie, ne me dis pas que tu viens de te lever ?

—
D'accord.

Suivit un silence pendant lequel Vicki attendit que sa mère comprenne sa réponse.

Finalement, elle l'entendit pousser un soupir et pianoter du bout des ongles sur son

bureau.

—

Tu es à ton compte maintenant, Vicki, ça ne veut pas dire que tu peux dormir

toute la journée.

—

Même si j'ai travaillé toute la nuit ?

—

C'est ce que tu as fait ?

—

Non.

Posant son pied nu sur une chaise, Vicki se massa le mollet. L'ascension de la veille

commençait à se faire sentir.

—

Donc, reprit-elle, étant donné que je suis passée il y a deux semaines pour

Thanksgiving...

«Ce qui devrait te tranquilliser jusqu'à Noël», aurait-elle pu ajouter.

—

... qu'est-ce qui me vaut le plaisir de ton appel ?

—

J'ai besoin d'une raison pour appeler ma fille unique ?

—
Non, mais en général, tu en as une.

—
Eh bien, comme personne n'est encore arrivé au bureau pour l'instant...

—
Maman, un de ces jours, le département des Sciences de la vie va te demander

de rembourser tes appels longue distance.

—
Quelle sottise ! L'université a de l'argent. Et puis, il ne faut pas exagérer, le

téléphone entre Kingston et Toronto ne coûte pas si cher. Du coup, j'ai pensé que je

pourrais en profiter pour te demander comment s'est passée ta visite chez

l'ophtalmologue.

—
La rétinite pigmentaire est inguérissable, maman. Je ne distingue toujours rien

la nuit, et ma vision périphérique est nulle. A partir de là, quelle importance de savoir

comment s'est passée ma visite chez l'ophtalmo ?

—
Victoria !

Vicki repoussa ses lunettes sur son nez avec un soupir.

—
Excuse-moi. Il n'y a rien de changé.

—
Donc, ça n'empire pas, commenta sa mère d'un ton signifiant qu'elle acceptait

ses excuses. Et côté travail, tu as du nouveau ?

Rien depuis l'affaire d'arnaque à l'assurance bouclée fin septembre. Si seulement elle

avait su mentir !

—
Toujours rien, maman.

—
Bon. Et Michael Celluci ? Il fait toujours partie de la police, non ? Il ne pourrait pas te trouver quelque chose ?

—
Maman !

—
Ou ce charmant Henry Fitzroy.

Depuis ce soir où Henry avait décroché le téléphone et échangé trois mots avec elle,

Mme Nelson était persuadée d'avoir affaire à un parfait gentleman.

—
Maman ! je n'ai besoin ni d'eux ni de personne pour trouver du travail. Je suis

tout à fait capable de me débrouiller seule.

—
Ne t'énerve pas, ma chérie. Je sais fort bien que tu en es capable, mais... Oups,

le Pr Burke vient d'arriver, il faut que te quitte. N'oublie pas que tu

peux toujours

revenir vivre à la maison si besoin est.

Vicki parvint à raccrocher sans laisser exploser sa rage, mais uniquement parce

qu'elle n'avait pas les moyens de s'acheter un nouveau téléphone. Parfois, sa mère

pouvait être tellement... tellement...

Enfin, il y avait pire. Au moins, elle avait un boulot et une vie qui lui plaisaient. Elle

n'était pas toujours sur son dos à lui demander quand elle allait lui faire des petits-

enfants. Vicki regagna la salle de bains en secouant la tête : devenir mère n'avait

jamais fait partie de ses plans.

Elle n'avait peut-être que dix ans quand son père était parti, mais ça ne l'avait pas

empêché de comprendre la situation. Et contrairement à beaucoup d'enfants qui

s'accusent de la séparation, elle avait tout de suite identifié la vraie coupable : la

maternité. Cette dernière avait transformé la jeune épouse désirable de son père en

une femme stressée, jamais disponible, et qui, après le départ de son mari, avait

conduit sa vie selon un seul critère : les besoins de sa fille. Vicki s'était alors

empressée de grandir afin de prendre son envol le plus vite possible, et que chacune

ait son indépendance - un cadeau dont sa mère n'avait jamais vraiment perçu toute la

portée, ni l'esprit dans lequel il lui avait été fait.

Parfois, elle se demandait si celle-ci n'aurait pas préféré une fille douce et féminine

qui ne la rembarrait pas à chaque remarque. Mais comme, visiblement, son côté

garçon manqué et ses rebuffades n'avaient aucun effet, elle ne s'appesantissait jamais

très longtemps sur la question. Si fière soit-elle de sa fille, sa mère ne pouvait

s'empêcher de s'inquiéter des dangers de sa profession, de l'opinion publique, des

hommes qu'elle fréquentait, de ses habitudes alimentaires, de ses yeux, de la

progression de ses enquêtes...

« Sur ce point, il n'y a pourtant pas de quoi s'en faire », songea-t-elle en se

shampouinant la tête. Son compte approchait dangereusement du rouge et si un

nouveau contrat ne se présentait pas bientôt...

Ça allait arriver.

Elle se rinça les cheveux et coupa l'eau. Ça finissait toujours par arriver.

Le Pr Rax se laissa tomber si brutalement sur son siège que celui-ci heurta le mur.

—

C'est ridicule ! Ils n'ont pas le droit ! Comment osent-ils nous empêcher

d'entrer ?

—
Du calme, Elias, vous allez vous déclencher un ulcère, tenta de le raisonner le

Pr Shane qui se tenait sur le seuil du bureau. Il s'agit juste d'attendre que les résultats

de l'autopsie confirment que ce pauvre homme est bien mort d'un infarctus.

—
Évidemment qu'il est mort d'un infarctus ! rétorqua Rax en frottant ses yeux

injectés de sang.

Après une nuit peuplée de cauchemars dans lesquels il se voyait brûlé vif, il avait

accueilli avec soulagement le coup de téléphone matinal qui l'avait réveillé.

—
D'après l'officier de police que j'ai eu au bout du fil, ça sautait aux yeux,

poursuivit-il. Selon lui, la vue de la momie lui a fait un tel choc qu'il en est mort sur

le coup.

Il ponctua sa dernière phrase d'un ricanement qui en disait long sur ce qu'il pensait

d'une personne qu'une pièce historique pouvait effrayer au point de faire un arrêt

cardiaque.

Le Pr Shane fronça les sourcils.

—
La momie... ?

—
Enfin, Rachel, vous n'avez tout de même pas oublié le petit souvenir du baron ?

—
Non, bien sûr.

Sauf que, l'espace d'un instant, elle l'avait bel et bien oublié.

Rax se frotta de nouveau les yeux ; il avait l'impression d'avoir des grains de sable

sous les paupières.

—
Ce qui m'étonne, reprit-il, c'est que je connaissais un peu le jeune Ellis - il

m'arrivait quelquefois de discuter avec lui quand je restais tard -, et s'il était loin d'être

bête, il ne m'a jamais paru avoir une imagination débordante. Pas le genre à se laisser

démonter par ce sur quoi il tombait dans les salles, en tout cas. Contrairement à

MlleTaggart, ajouta-t-il avec un rire bref.

Même si elle avait accepté de continuer à nettoyer les luireaux du département

d'Égyptologie, MlleTaggart refusait de se rendre seule dans les laboratoires depuis l'

incident de la tête momifiée. Celui qui avait placé la riisquette des Blue Jays sur le

crâne ne s'était jamais dénoncé, mais vu le peu d'enthousiasme du Pr Rax à mettre la

main sur le coupable et son énergie à fustiger la mollesse de l'équipe de base-bail,

l'ensemble du département nourrissait de gros soupçons.

—

Après ce qui vient de se passer, il y a des chances pour qu'elle demande son

transfert en Géologie ou dans tout autre endroit où elle ne risquera pas de tomber sur

de vieux ossements, soupira le Pr Shane. Et nous aurons perdu la meilleure femme de

ménage que nous ayons jamais eue. Je ne pourrai plus laisser de papiers traîner le

soir.

Accompagner Mlle Taggart dans le laboratoire était un bien faible prix à payer quand

on savait qu'elle était la seule de toute l'équipe de nettoyage à ne jamais avoir déplacé

un seul document sur un bureau.

—

À propos de papiers, enchaîna Rachel Shane en désignant les piles de dossiers

devant le conservateur en chef, pourquoi ne pas profiter de ce délai pour vous mettre

à jour ?

—

Dès qu'il sera possible de reprendre le travail...

—

Je vous le ferai savoir.

Elle referma la porte derrière elle et regagna son bureau, soucieuse. Les souvenirs de

la momie se mélangeaient dans son esprit comme s'ils avaient été passés au mixeur,

et elle n'arrivait pas à croire que, l'espace d'un instant, elle avait oublié son existence.

« De toute évidence, la mort de ce jeune homme m'a beaucoup plus affectée que je ne

le croyais », conclut-elle.

Le ka dont il s'était emparé durant la nuit lui fit découvrir des merveilles plus

grandes encore que celles de l'Égypte au sommet de sa gloire. Les pyramides majestueuses semblaient des naines comparées aux édifices de verre et de métal

élevés non pour des rois, mais pour des yuppies obèses qui s'y entassaient comme

autant de fourmis dans une fourmilière. Des sortes de caisses à quatre roues

remplaçaient les chariots, sillonnant jusqu'aux plus étroites ruelles de la ville. Même

si beaucoup de nouveaux concepts demeuraient obscurs, la bière et la bureaucratie,

au moins, avaient survécu. Il se trouvait à des milliers de kilomètres du Nil, dans un

pays où l'on s'affrontait avec des cannes sur de l'eau gelée. Ici, la reine n'était plus

l'incarnation d'Osiris, même si celui qui régnait à sa place semblait se prendre pour

une sorte de dieu tout-puissant.

Plus important, les dieux qu'il connaissait et qui l'avaient connu semblaient avoir

disparu. Il n'aurait plus à se cacher de l'œil de Thoth dans le ciel nocturne,
et surtout,

personne ne remplaçait les prêtres-sorciers qui l'avaient entravé. Les dieux
de ce

nouveau monde étaient faibles et peu avides d'âmes. Il évoluerait dans leur
monde tel

un lion parmi les chèvres, se nourrissant aussi souvent qu'il le souhaitait.

Il avait compris que le nommé Reid Ellis appartenait aux classes
laborieuses, et que

sa condition influait sur la qualité des informations absorbées. Mais peu
importait,

car il avait depuis longtemps élu celui qui lui fournirait les renseignements

indispensables : l'histoire du passé et la manière de prospérer dans le
présent.

La vie dont il s'était repu lui avait également apporté de la force. Sa forme
physique

restait entravée, mais son ka pouvait désormais se glisser dans les esprits
qui

connaissaient son existence.

Et ils savaient si peu de choses à son sujet que c'en était risible.

A chaque contact, il éliminait un peu plus sa présence de leur mémoire:
après tout, il

s'agissait d'éléments le concernant, et ça, il pouvait le contrôler. Une seule
visite

suffisait pour les plus malléables tandis que les volontés plus résistantes
Oubliaient

une chose à la fois. Bientôt, plus personne ne saurait comment le maîtriser.

Alors, il pourrait quitter sa prison.

Il n'avait pas encore touché au ka chargé de le libérer, sinon pour renforcer
leur lien.

Quant à l'autre ka, il lui avait laissé juste assez de souvenirs pour assister ce dernier.

À eux deux, ils briseraient, bandelette après bandelette, le sortilège qui le retenait

prisonnier et, enfin, il se lèverait, ses pouvoirs restaurés, prêt à revendiquer sa place

au sein de cet étrange nouveau monde.

Puis il s'occuperait d'eux.

—

Où sont les autres ?

—

Eh bien, comme je ne savais pas si la police nous autoriserait à entrer dans le

labo aujourd'hui, je leur ai proposé de rentrer chez eux leur travail achevé.

Le Pr Rax pivota vers son adjointe. « Vous leur avez proposé quoi ? eut-il envie de

hurler. Nous avons en notre possession la première momie retrouvée depuis des

décennies et vous congédiez mon équipe ? » Mais entre la pensée et la parole, les

mots se transformèrent :

—

Vous avez bien fait. Ç'aurait été idiot de les retenir pour rien.

Il fronça les sourcils, déconcerté.

Le Pr Shane décolla le scotch jaune et noir qui interdisait l'accès au laboratoire.

—

Contente que vous soyez d'accord.

A vrai dire, elle avait eu des doutes. Et maintenant qu'elle y songeait, elle se

demandait même comment elle avait pu... avait pu...

—

D'autant que nous n'avons pas besoin d'eux pour ce qu'il nous reste à faire.

—

Non...

Rax avait l'étrange impression d'avancer vers un danger mortel. Pour un peu, il se

serait attendu à voir la porte s'ouvrir d'elle-même en grinçant comme dans un

mauvais film. « On devrait sortir d'ici maintenant, tant qu'il en est encore temps », se

dit-il. Puis ils se retrouvèrent à l'intérieur de la salle, avec la momie, et plus rien

d'autre ne compta.

Ensemble, ils ôtèrent le suaire de plastique, le laissant négligemment tomber sur le

sol.

—

Je me sens quand même un peu coupable pour le jeune Ellis, soupira le Pr

Shane en sortant deux paires de gants en coton. Je sais qu'il est mort d'une crise

cardiaque, mais notre momie n'a pas dû arranger les choses.

—

Ne dites pas de bêtises ! protesta Rax. Si triste et effrayante soit cette histoire,

nous ne sommes en aucun cas responsables des phobies de ce jeune homme.

De ses mains gantées, il prit une pince à épiler et se pencha au-dessus du cercueil.

L'odeur de cèdre le saisit à la gorge. Il s'obligea à respirer par la bouche. Puis, avec

une extrême délicatesse, il pinça l'extrémité de la bandelette couverte de hiéroglyphes

sur la poitrine de la momie.

—

Nous allons avoir besoin de solvant. On dirait qu'elle est collée.

—

La résine de cèdre ?

—

Je suppose.

Il continua à tirer doucement tandis que le Pr Shane humidifiait le linge avec un coton

imbibé de solvant.

—

C'est incroyable que le tissu se soit aussi peu détérioré au cours des siècles,

observa-t-elle. Quand je pense qu'après deux passages au pressing, mes chemisiers

comm... !

Elle ramena vivement la main vers elle.

—

Qu'y a-t-il?

—

Sa poitrine. Là où j'ai touché, c'était tiède. Même à travers le gant, ajouta-t-elle

avec un petit rire nerveux, consciente du ridicule de ses paroles.

Le Pr Rax haussa les épaules.

—

La chaleur des lampes, probablement.

—

Elles sont fluorescentes.

—

C'est vrai. Dans ce cas, il doit s'agir d'un effet du lent et continu processus de

décomposition.

—

Qu'on percevrait à travers les gants et les bandelettes?

—

Qui sait si vous ne vous sentez pas indirectement coupable de la mort de ce

garçon au point que votre imagination vous joue des tours ?

Elle eut un sourire peu convaincu.

—

Possible.

—

Parfait. On peut se remettre au travail maintenant ?

Évitant délibérément de toucher la momie, le Pr Shane

ajouta du solvant.

—

C'est le dispositif funéraire le plus incroyable que j'aie jamais vu, murmura-t-

elle. Aucun symbole osirien, pas de déesses tutélaires, pas de Dedwen, de Thot ou de

hiéroglyphes à part ceux inscrits sur cette bande. Est-ce qu'on ne devrait pas...

l'examiner avant de la retirer?

—

Ce sera plus facile une fois ôtée.

—

Oui, mais...

Mais quoi ? Elle n'arrivait pas à retrouver la suite de sa pensée.

Soudain, un sourire illumina le visage du Pr Rax.

— Ça se décolle. Reculez.

—

Il sentit l'extrémité de la bandelette se soulever, chaque hiéroglyphe, aussi lourd

qu'une pierre, quitter sa poitrine. Le sortilège s'étira et s'effiloça à mesure que

l'alignement des signes se perdait. Puis, dans un cri silencieux qui se répercuta à

travers ses os, son sang et ses tendons, il se déchira.

Il accueillit la souffrance. C'était sa première sensation physique depuis trois

millénaires, une joyeuse agonie. Tout avait un prix et aucun n'était trop élevé pour sa

liberté. Si ses membres avaient pu bouger, il se serait contorsionné de douleur, mais

la mobilité reviendrait lentement, avec le temps. Pour l'instant, il ne pouvait qu'endurer les vagues écarlates qui le traversaient, écartant tout devant elles,

écrasant tout sous leur passage. Si au moins il avait pu hurler...

Enfin, la dernière vague reflua, laissant des piqûres d'orties dans sa chair, et l'éclat

rougeoyant de deux yeux dans l'obscurité.

Maître ? Il aurait dû se douter que s'il avait survécu, son dieu aussi était vivant.

Le regard se mit à étinceler jusqu'à ce qu'apparaisse dans leur lumière la tête

d'oiseau de son dieu.

Les autres sont morts, annonça-t-elle.

Cela lui confirma ce qu'il avait appris du ka de l'homme de basse condition.

Il reste des dieux, mais pas ceux que nous connaissions. Le bec ne permettait pas le

sourire, mais le dieu-oiseau inclina la tête de côté, signe de satisfaction. J'ai eu

raison de te créer: à travers toi, j'ai survécu. Les nouveaux dieux ont été puissants

autrefois, mais ils ne le sont plus. Rares sont les âmes soumises. Construis-moi un

temple, rassemble mes fidèles. Ce monde est à notre merci.

Et, de nouveau, il se retrouva seul dans les ténèbres.

Rien ne le retenait plus à présent hormis un tissu millénaire qui se désagrégeait déjà

sous l'effet du temps. Il n'allait cependant pas se lever tout de suite. Son ka devait

encore effectuer un bref voyage et réunir ses forces avant de se montrer à son...

sauveur.

Construis-moi un temple. Rassemble mes fidèles. Ce monde est à notre merci. En

effet.

Il n'avait pas vraiment réfléchi à ce qui arriverait une fois sa liberté retrouvée, mais

apparemment, il aurait à faire.

Rachel Shane sortit de l'ascenseur au rez-de-chaussée, ses semelles de crêpe

produisant un son étouffé sur le carrelage. Elias l'inquiétait. C'était un homme

passionné, déterminé à faire du département d'Égyptologie du Musée royal l'un des

plus prestigieux du monde, et cela malgré les compressions de budget et les

bureaucrates. Mais depuis qu'elle le connaissait - et cela faisait un bon nombre

d'années maintenant -, elle ne l'avait jamais vu à ce point obsédé.

Elle s'arrêta dans le sas de sortie le temps de boutonner son imperméable. L'énorme

masse du planétarium avait beau boucher la vue devant l'entrée du personnel, un coup

d'œil sur la chaussée ruisselante suffisait pour se rendre compte qu'il pleuvait ou avait

plu peu de temps auparavant.

Peu de temps auparavant... Elle se remémora le laboratoire et la manière presque

surréaliste dont ils avaient ôté les bandelettes de la momie. Pas de prise de notes. Pas

de photographies. Pas même de copie des hiéroglyphes. C'était extrêmement biz...

Le brusque accès de douleur lui projeta la tête en avant, déclenchant des flashes

écarlates derrière ses paupières. Elle s'affaissa contre la porte, sa joue moite de sueur

écrasée contre la vitre. Une attaque ? A cette pensée, un horrible sentiment

d'impuissance la submergea -une impuissance totale, plus terrifiante encore que la

mort. « Ô mon Dieu, non ! Je suis trop jeune », songea-t-elle. Elle ne parvenait pas à

repandre son souffle, semblait avoir oublié comment fonctionnaient ses poumons,

avoir tout oublié hormis la douleur.

Dans un brouillard, elle vit le gardien se précipiter vers elle et pousser doucement la

porte pour ne pas la faire tomber. La soutenant par la taille, il l'entraîna jusqu'à une

chaise.

—

Professeur Shane ? Professeur Shane, ça va ?

Et soudain, tout s'arrêta. La douleur s'effaça comme si elle n'était jamais venue.

Rachel se frotta les tempes, essayant de se rappeler la sensation, en vain.

—
Voulez-vous que j'appelle une ambulance, professeur Shane ?

Une ambulance? Cette proposition la ramena au présent.

—
Non, merci, Andrew. Je vais bien, vraiment. Juste un petit malaise.

Il fronça les sourcils.

—
Vous êtes sûre ?

—
Certaine.

Elle prit une profonde inspiration et se leva. Le monde autour d'elle demeura stable.

La tension quitta ses épaules.

—
Bon, eh bien, si vous êtes sûre... fit le gardien, dubitatif. Vous avez forcé sur le

travail, je suppose, surtout avec la police qui vous a interdit l'entrée du laboratoire

jusqu'en fin d'après-midi. Au fait, ils vont emporter la momie? s'enquit-il en

regagnant son bureau.

—
La momie ?

—
Oui. Il paraît que Reid Ellis est tombé sur une momie dans le noir, et que son

cœur a lâché.

—
Oh, cette histoire de momie...

Incroyable la façon dont une rumeur démarrait. Rachel sourit et secoua la tête. Avec

la police qui n'avait cessé d'entrer et de sortir du labo, il n'y avait plus aucune

raison de se taire pour sauver la face. Ils devaient juste convaincre la communauté

scientifique qu'ils avaient toujours l'intention d'acquérir un sarcophage vide.

—
Il n'y a jamais eu de momie, Andrew. Juste un cercueil vide. Ce qui, en pleine

nuit, est déjà très effrayant, j'imagine.

—
Pas de momie ?

Andrew paraissait déçu.

—
Non.

Il soupira.

—
Eh bien, voilà qui rend l'histoire beaucoup moins intéressante, c'est sûr.

—
Désolée.

La main sur la porte, Rachel s'immobilisa pour fixer le gardien d'un regard un peu

intimidant.

—
Je compte sur vous pour rétablir la vérité autour de vous.

Il poussa un nouveau soupir.

— Bien sûr, professeur Shane. Il n'y a jamais eu de momie.

Même si l'amoncellement de papiers sur son bureau faisait partie des raisons qui

l'avaient poussé à rester tard, le Pr Rax sentait que ce n'était pas la seule. Il avait une

vague impression d'inachevé, comme s'il attendait, avec anxiété, la fin de quelque

chose. Il apposa ses initiales au bas d'un rapport comptable, referma le dossier, le jeta

dans un des paniers, puis, avec un soupir, se mit à gribouiller sur son éphéméride,

l'esprit ailleurs. Pourquoi diable avait-il autant de mal à se concentrer?

Soudain, il s'immobilisa : ses griffonnages représentaient une sorte d'animal. Sous le

jour et la date - lundi, 19 octobre -, il avait dessiné une créature fantastique avec un

corps d'antilope, une tête d'oiseau surmontée de trois Urœus et de trois paires d'ailes.

La créature de ses cauchemars.

— Maintenant que j'y pense, murmura-t-il en reculant son fauteuil pour atteindre la

bibliothèque, tu me rappelles quelqu'un. Oui... Te voilà...

Son dessin correspondait point par point à l'illustration du livre qu'il venait d'ouvrir.

C'était incroyable tout ce que l'inconscient pouvait enregistrer...

Ignorant le frisson qui le parcourut, il lut la légende : Akhekh, divinité prédynastique

de Haute-Egypte, devenue l'un des avatars du dieu maléfique Seth dans la religion du

conquérant.

Il lâcha le volume, qui s'écrasa au sol. L'espace d'un instant, les yeux d'Akhekh,

imprimés en noir, avaient paru étinceler comme deux flammes écarlates.

La gorge sèche, le Pr Rax ramassa l'ouvrage. Celui-ci s'était fermé en tombant, et il

n'avait aucune envie de le rouvrir.

Elias. Viens. Il est temps.

—

Temps de quoi ? demanda-t-il avant de se rendre compte que la voix à laquelle

il répondait s'était élevée dans sa tête.

Lentement, il reposa le livre sur le bureau, puis se frotta les tempes, les doigts

tremblants.

D'abord, des visions, et maintenant, des voix. Il était vraiment l'heure de rentrer. Ça

irait mieux après un scotch et une bonne nuit de sommeil.

Il se leva, et fut obligé de se retenir au dossier du fauteuil pour rester debout. Il

attendit d'avoir retrouvé son équilibre pour se diriger vers la porte. Là, il attrapa sa

veste, éteignit la lumière, puis traversa le secrétariat en s'efforçant de ne pas penser

aux yeux couleur de sang qui étincelaient dans l'obscurité derrière lui.

—

Tout ça est ridicule, marmonna-t-il.

Se redressant, il prit une profonde inspiration et se dirigea vers l'ascenseur.

—

Je suis un scientifique, pas un imbécile superstitieux qui a peur du noir. J'ai

trop travaillé, voilà tout.

Le silence environnant agit comme un baume sur ses nerfs, et son cœur et sa

respiration avaient presque retrouvé leur rythme normal quand il passa devant le

laboratoire.

Elias. Viens.

Il pivota malgré lui.

Comme dans un rêve, il vit sa main plonger dans sa poche, en sortir les clés et les

insérer dans la serrure.

Il sentit le souffle léger de l'air sur sa peau lorsque la porte s'ouvrit, l'odeur du cèdre

qui flottait dans la salle, le goût aigre de la peur dans sa bouche.

Ses jambes se mirent en mouvement malgré lui.

Le plastique qui recouvrait le cercueil avait été jeté à terre. Au fond ne restait plus

qu'un tas de bandelettes en cours de décomposition.

Brusquement, la force inconnue qui s'était emparée de son esprit l'abandonna, et il dut

s'agripper à la bière pour ne pas tomber. C'est alors qu'un homme
voûté par l'âge, les

yeux enfoncés dans ses orbites creuses, la peau collée sur son visage
décharné,

émergea de l'ombre. D'une certaine manière, il avait toujours su que
les choses

finiraient ainsi, et cette certitude empêcha la terreur de le submerger
totalement. Oui,

depuis le jour où il avait découvert le sceau, il avait senti cet instant
venir.

—

Dé... truisez-les.

La voix évoquait le frottement de deux morceaux de bois l'un contre
l'autre.

Le Pr Rax baissa les yeux sur les bandelettes, puis les leva vers
l'homme qui,

quelques heures plus tôt, les portait encore, leurs marques toujours
visibles sur sa

peau.

—

Que je fasse quoi ?

—

Il ne doit... rester... aucune preuve.

—

Aucune preuve de quoi ?

—

De moi.

—

Mais... c'est vous la preuve.

—

Dé... truisez-les.

Le Pr Rax secoua la tête.

—

Non. Peut-être que vous...

Et tout à coup, l'évidence s'imposa à lui, transperçant finalement les couches de

certitudes, de croyances ou de quoi que ce soit d'autre qui l'avaient empêché de voir

ce qui crevait les yeux : cet homme, cette créature, avait été enterré sous la XVIIIe

dynastie, plus de trois mille ans auparavant. Il resserra les doigts sur le bord du

cercueil.

—

Comment... ?

La bouche devant lui grimaça ce qui devait être un sourire.

—

La sorcellerie.

—

Ça n'existe...

Il n'acheva pas sa phrase, brusquement conscient de l'absurdité de ce qu'il s'apprêtait

à dire.

Le sourire laissa la place à une expression beaucoup moins plaisante.

—

Dé... truisez-les.

Comme lorsqu'il avait ouvert la porte de la salle, le Pr Rax se retrouva confiné dans

un coin de son cerveau tandis que son corps obéissait à une volonté plus puissante

que la sienne. Sauf que cette fois, il en était conscient. Le brouillard s'était dissipé.

Il se regarda rassembler les bandelettes et les porter dans l'évier.

—

Ça... aussi.

Malgré lui, il ramassa sur la pailasse la bande couverte de hiéroglyphes et l'ajouta

aux autres. Comme il se dirigeait vers la chambre noire, il comprit que la créature

avait accès aux connaissances contenues dans son esprit : le feu aurait été une

solution de la XVIIe dynastie, pas les solutions chimiques.

Un flacon d'acide ascorbique concentré permit de dissoudre suffisamment le tissu

pour en évacuer les restes dans le siphon. Les mains tremblantes, le Pr Rax en effaça

les dernières traces à l'aide du jet. Mais la vision de ces pièces historiques

disparaissant sous ses yeux l'emplit d'une telle détresse qu'il sentit soudain la colère

l'envahir et ses forces revenir.

Faisant volte-face, il plongea son regard dans celui, si sombre qu'iris et pupille se

confondaient, de la créature.

—
Ce n'était pas nécessaire, articula-t-il.

Les yeux de « l'homme » se plissèrent, puis s'écar-quillèrent.

—
Une chance pour moi... que votre dieu n'ait pas conscience de... son pouvoir.

—
Mon dieu ? De quoi diable...

Il dut s'arrêter pour reprendre son souffle. « On dirait deux radios mal réglées»,

songea-t-il.

—... parlez-vous ?

—
La science, répondit la créature d'une voix plus forte. Bien que ça n'en soit

qu'un aspect. Pas assez puissant... pour vous sortir de ce merdier.

Rax fronça les sourcils, essayant de rassembler ses pensées dispersées pour trouver

une logique à l'irrationnel. Un Egyptien de l'époque dynastique n'aurait jamais

prononcé ce genre de phrase.

Vous parlez notre langue. Mais elle n'existait pas à l'époque où vous...
... viviez? Si

vous voulez.

« Ce salopard s'amuse, devina-t-il. Il me permet de discuter avec lui. »

—
Le ka que j'ai absorbé me l'a apprise.

—
Le ka...?

—
Tant de questions, professeur Rax !

—
Oui...

Des milliers, des millions de questions même, toutes plus fondamentales les unes que

les autres. Finalement, la perte des pièces historiques serait peut-être compensée, les

lacunes de l'Histoire comblées... Rax réfréna l'excitation qui montait en lui.

—
Vous pouvez m'apprendre tellement de choses.

—
Oui.

Un bref instant, une expression proche du regret glissa sur les traits millénaires.

—
Ça m'aurait plu... de parler un peu avec vous. Mais, mal... heureusement, j'ai

besoin de ce que vous pouvez... m'apporter.

Le Pr Rax tressaillit au contact des longs doigts desséchés sur son poignet. Le ka que

j'ai absorbé me l'a apprise. Le ka était l'âme, et un jeune homme était mort ce matin,

et la langue anglaise n'existait pas sous...

—

Non!

Il se sentit sombrer dans les profondeurs du regard d'ébène.

—

C'est moi qui vous ai libéré !

Et j'ignore encore tant de choses! Cette pensée lui donna la force de résister.

L'étreinte autour de son poignet se fit plus douloureuse.

Il battit l'air de son bras libre, se cogna le coude contre les tiroirs, renversa le flacon

vide sur le comptoir, n'arrivant à rien.

Mais il lutta jusqu'au bout.

Perdit le combat question après question.

Comment, pourquoi, où et quoi ? Et finalement, qui ?

—

Je ne crois pas que tu sois fou.

—

Qu'est-ce que tu en sais ?

Vicki haussa les épaules.

—

Disons que je connais la folie et que je te connais, toi.

Henry s'allongea près d'elle et lui prit les mains.

—

Alors, pourquoi je n'arrête pas de rêver de ce soleil ?

—

Je l'ignore, Henry.

Il avait besoin d'être rassuré, elle le sentait. Jamais elle ne lui avait vu une telle

expression : pas vraiment de la peur, mais une sorte de vulnérabilité qu'elle ne lui

connaissait pas, et qui lui fendait le cœur. Si seulement elle avait su comment le

réconforter ! Mais tout ce qu'elle pouvait offrir, c'était la certitude que, quelle que soit

l'épreuve à affronter, elle serait à ses côtés.

—

En revanche, reprit-elle, je suis sûre d'une chose : on ne se rendra pas sans

combattre.

—

On?

—

Tu m'as demandé mon aide, non ?

Il hocha la tête.

—

Tu disais donc, enchaîna-t-elle en lui caressant la paume, que ce genre de

choses est déjà arrivé à d'autres de ton espèce.

—

C'est ce qu'on raconte.

—

Tu n'en es pas certain ?

—
Nous sommes des chasseurs solitaires, Vicki. Hormis pendant la période de

métamorphose, on ne fréquente pas les autres vampires. Ce qui n'empêche pas

d'entendre des choses...

—
Des rumeurs de vampires ?

Il haussa les épaules.

—
Si tu veux.

—
Et que disent ces rumeurs exactement ?

—
Que parfois, avec l'âge et le poids des siècles, certains ne supportent plus la

nuit et décident d'en finir en se livrant au soleil.

—
Les rêves seraient un signe précurseur ?

—
Je ne sais pas.

Elle referma ses doigts autour des siens.

—
D'accord. Procédons par étapes. En as-tu assez de vivre?

—
Non.

Sur ce point, au moins, il était catégorique. D'autant plus que la raison de sa certitude

se trouvait à quelques centimètres de lui.

—

Mais en dépit de la transformation, mon corps et mon esprit demeurent

fondamentalement humains, Vicki. Il est possible que...

—

Que le matériel soit au bout du rouleau ? termina-t-elle à sa place. Une sorte

d'obsolescence programmée ? En route vers ton cinquième siècle, le système

commencerait à se dérégler.

Elle fronça les sourcils, ce qui fit glisser ses lunettes au bout de son nez.

—

Je n'y crois pas.

—

Tu ne peux pas nier les rêves, observa doucement Henry en lui remettant ses

lunettes en place.

—

C'est vrai, je ne peux pas, soupira-t-elle. Mais ce serait quand même mieux si

vous autres communiquiez entre vous, non ? On ne serait pas obligés d'avancer à

l'aveuglette. Vous pourriez éditer une newsletter ou quelque chose de ce genre.

Comme elle l'avait espéré, sa remarque le fit sourire. Il parut se détendre un peu.

—

Henry, il y a un an de cela, je ne croyais ni aux démons, ni aux vampires, ni

aux loups-garous. A présent, je sais à quoi m'en tenir. Et je t'affirme que tu n'es pas

fou. Tu ne souhaites pas mourir, donc tu ne te livreras pas au soleil. CQFD.

Elle avait raison. Le pragmatisme de son attitude chassa le spectre de la folie.

—

Tu restes jusqu'à demain soir? demanda-t-il.

Il en resta médusé. Venait-il réellement de prononcer ces paroles ? Il aurait tout aussi

bien pu lui demander de rester avec lui jusqu'au moment où il serait réduit à

l'impuissance la plus totale. Lui faisait-il confiance à ce point? Elle hésita, et il

comprit qu'elle cherchait à lui donner le temps de se rétracter. Ce qu'il n'avait aucune

intention de faire, se rendit-il compte. Oui, il avait confiance à ce point.

Quatre cent cinquante ans plus tôt, il avait demandé :

—

Peut-on aimer ?

—

En doutes-tu ? lui avait-on répondu.

Le silence s'éternisa. Il devait le briser avant qu'il ne les sépare. Et qu'il

lui dise ce

qu'elle n'était pas prête à entendre.

—

Si tu vois que je vais faire un truc stupide, n'hésite pas à m'attacher au lit.

—

Stupide selon ma définition ou la tienne ? plaisanta-t-elle d'une voix tendue.

—

La tienne, répondit-il en souriant.

Il lui embrassa la paume et tourna les yeux vers la baie vitrée. Si Vicki l'estimait sain

d'esprit, il n'avait aucune raison de penser le contraire. Peut-être le fait de rêver du

soleil était-il moins grave en soi que la manière dont il réagissait à ces rêves.

—

« Plus de choses sur la terre et dans le ciel »... mar-monna-t-il.

— Seigneur, cette citation me sort par les oreilles ! s'exclama Vicki.

Vicki avait vu l'aurore poindre des milliers de fois, mais jamais avec cette étrange

sensation au creux du ventre.

—

Tu le sens ?

—

Quoi?

À moitié endormie, elle souleva sa tête des genoux de Henry.

—

Le soleil.

Une brusque décharge d'adrénaline la fit se redresser. Elle le scruta: sourcils froncés,

yeux étrécis, il semblait très concentré. Elle se tourna vers la baie vitrée exposée plein

sud : le ciel commençait à pâlir.

—

Henry ?

Il cilla, la regarda, et secoua la tête devant son expression.

—

Tout va bien, la rassura-t-il, vaguement gêné. C'est la même chose tous les

matins, comme un avertissement.

—

D'accord.

Elle se leva, le tirant par le poignet.

—

Plus qu'un quart d'heure. On y va.

—

Eh ! je blaguais, protesta-t-il. Il s'agit plus d'un signal que d'une menace. Juste

une sensation.

Avec un soupir, Vicki jeta un œil anxieux vers le ciel où elle crut discerner des lueurs

roses.

—

D'accord, juste une sensation. Et qu'est-ce que tu fais d'habitude à ce moment-

là ?

—

Je vais me coucher.

—

Alors ?

Il la considéra un moment, puis soupira à son tour.

—

Tu as raison.

Se libérant de son emprise, il se dirigea vers la chambre.

—

Henry ?

Il s'arrêta, mais ne se retourna pas, se contentant de la regarder par-

dessus son épaule.

« Je n'ai pas besoin de rester si tu es sûr que tout va bien », faillit-elle dire. Sauf qu'il

n'était pas sûr, sinon elle ne serait pas là. Et même s'il regrettait sa requête - ce qu'elle

crut discerner dans son hésitation -, la raison n'en demeurerait pas moins. Si leur

relation survivait à ce lever de soleil, elle devrait considérer cet épisode comme

n'importe quelle autre mission. Le client craignait que certaines circonstances ne le

poussent au suicide. J'étais là pour l'en empêcher.

Soudain, elle se rendit compte qu'il attendait qu'elle poursuive.

—

Euh... Comment te sens-tu?

Henry vit différentes émotions se succéder sur le visage de Vicki. « Ce n'est pas plus

facile pour toi que pour moi, pas vrai ? », songea-t-il.

—

Je sens le soleil, répondit-il en lui tendant la main.

Elle la prit avec une expression très professionnelle et,

ensemble, ils gagnèrent la chambre.

Vicki n'avait pu s'empêcher d'éprouver une pointe de déception le jour où elle avait

découvert le lit d'Henry. C'était idiot. À ce moment-là, elle avait déjà compris qu'il ne

dormait pas dans un cercueil sur une couche de terre de son pays natal, elle espérait

pourtant secrètement quelque chose de plus exotique. Un immense lit
-«Je parie que

ton père aurait adoré avoir le même... » -avec des draps de coton blanc
et une

couverture bleu nuit semblait par trop banal.

Elle entra dans la pièce, et lui lâcha la main pour se camper devant la
porte. Le halo

jaunâtre de la lampe de chevet ne lui permettait pas de distinguer
quoi que ce soit,

mais elle savait que l'épais rideau de velours bleu devant la fenêtre
dissimulait un

panneau de bois peint en noir et calfaté sur les bords. Une autre
tenture juste derrière

la vitre donnait le change à d'éventuels curieux. Si efficace soit-il
contre le soleil, ce

rempart ne résisterait pas longtemps à Henry si celui-ci décidait tout
coup de le

détruire. Quant à l'autre issue: la porte, elle en était la seule garante.

Debout près du lit, Henry commença à se déshabiller, étonné de se
sentir aussi mal à

l'aise devant une femme avec qui il faisait l'amour - et dont il se
nourrissait -depuis

des mois. « C'est ridicule, se tança-t-il. D'autant qu'avec son problème
aux yeux, elle

ne doit même pas te voir d'où elle est. » Sauf qu'en cet instant, c'était
moins une

affaire de nudité que de vulnérabilité. Et que l'intimité qui en
découlait était bien plus

grande.

Désormais, il percevait la présence du soleil avec une intensité accrue
; une intensité

jamais éprouvée auparavant. «Tu y es plus sensible ce matin, c'est tout», essaya-t-il

de se rassurer. Seigneur! Il espérait que c'était vraiment tout.

Vicki regarda un moment la silhouette pâle d'Henry qui entrait et sortait du halo de

lumière, puis soudain, n'y tenant plus, elle lâcha :

—

Henry ? Qu'est-ce que je fiche là ?

Elle le rejoignit, ne s'arrêtant que lorsqu'elle fut à même de distinguer ses traits.

—

Je n'ai pas les moyens de t'arrêter, expliqua-t-elle en posant la main sur son

torse nu. Je ne serais même pas capable de te ralentir.

—

Je sais.

Il referma les doigts autour des siens, émerveillé comme chaque fois par la tiédeur de

sa peau sous laquelle puisait le sang.

Elle leva les yeux au ciel.

—

Génial ! Et je suis censée faire quoi si tu te mets à courir vers le soleil ?

—

Être à mes côtés.

—

Et te regarder mourir ?

—
Personne, pas même un vampire, ne souhaite mourir seul.

Il aurait pu s'agir d'une plaisanterie. Hélas, il était sérieux ! Pourquoi n'avait-elle pas

réalisé, lorsqu'elle avait accepté de rester auprès de lui, qu'elle n'avait rien d'autre à

lui offrir ? À croire qu'inconsciemment, elle avait refusé d'envisager le pire.

La respiration saccadée, frustrée de ne pas bien distinguer l'expression d'Henry, Vicki

s'obligea à laisser sa main tranquille dans la sienne. Être à ses côtés. En gros, ce que lui

demandai Celluci. Sauf que le contexte était totalement différent.

—
Pour l'amour du Ciel, Henry, tu ne vas pas te foutre en l'air, hein ? Maintenant

enfile ton pyjama, ou ton smoking ou quoi que tu mettes pour dormir, et au lit.

Il la lâcha et écarta les bras en signe de résignation.

—
Parfait, dit-elle.

Elle le regarda s'exécuter, puis, remontant ses lunettes d'un coup sec, s'assit au bord

du lit.

—
Ça va ? s'enquit-elle.

—
Tu me laisses le choix ?

—
Henry !

—
Je sens le soleil trembler à l'horizon, mais je n'ai que toi à l'esprit.

—
Tu es un vrai cliché ambulant, ce matin, commenta-t-elle.

Mais le soulagement d'Henry ne lui avait pas échappé. Pas plus que sa sincérité.

—
Que va-t-il se passer maintenant ? Pour toi, je veux dire?

Il haussa les épaules.

—
Vu de ton côté, je ne sais pas. Du mien, je vais disparaître jusqu'au
coucher du

soleil. Aucun rêve, aucune sensation physique, expliqua-t-il d'une voix
ensommeillée.

Le néant.

—
Qu'est-ce que je dois faire ?

Il sourit.

—
M'embrasser pour me dire au revoir.

Les lèvres de Vicki étaient sur les siennes lorsque le soleil se leva. Elle
sentit le jour

reprendre ses droits. Lentement, elle se redressa.

—

Henry ?

Il paraissait si effroyablement jeune. Si effroyablement vulnérable.

Le saisissant par les épaules, elle le secoua.

—

Henry !

Son cœur avait toujours battu lentement. Elle colla l'oreille sur sa poitrine : pas un

bruit.

Elle aurait pu lui faire subir n'importe quoi. Il s'était remis entre ses mains de la

manière la plus complète, la plus absolue qui soit.

Être à mes côtés. En gros, tout ce que lui demandait Celluci. En gros, tout ce qu'elle

demandait à Celluci en retour.

Être à mes côtés. En gros, une requête qui signifiait sacrément plus lorsqu'elle venait

d'Henry Fitzroy.

—

Henry, tu fais chier.

Elle retira ses lunettes et se frotta les yeux.

—

Qu'est-ce que je peux te donner, moi, comparé à ça ?

Au bout d'un moment, une question beaucoup plus prosaïque se posa à elle.

—

Je fais quoi maintenant? Je m'en vais ou je te regarde dormir jusqu'à ce soir? À

moins que je ne me couche avec toi, fit-elle dans un bâillement.

La nuit avait été longue et elle avait à peine fermé l'œil.

Elle lui caressa la joue. Sa peau était froide et sèche, comme toujours.
Sauf que là,

sans expression ni animation, elle semblait... sans vie.

—

D'accord, je barre cette dernière possibilité.

Si fatiguée soit-elle, elle se sentait incapable de dormir près d'Henry,
ou plutôt du

corps inhabité d'Henry. Elle ramassa le pantalon qu'il avait laissé
tomber sur le sol et

fouilla dans les poches, à la recherche des clés de l'appartement.

—

Je rentre chez moi, annonça-t-elle à voix haute, poussée par le besoin
de lui

parler, de nier son silence et son immobilité. Je vais dormir et je
reviendrai avant la

nuit. Ne t'inquiète pas, je ferme à clé, tu ne risques rien.

L'interrupteur de la lampe de chevet se trouvait près de la porte. Vicki
jeta un dernier

regard derrière elle, puis éteignit le pâle îlot de lumière, plongeant la
pièce dans

d'épaisses ténèbres.

La main sur la poignée, elle s'apprêtait à sortir quand une pensée
atroce la figea sur

place.

—

Bon sang, comment je fais pour sortir d'ici ?

Du bout des doigts, elle palpa la bande de caoutchouc qui empêchait la lumière de

filtrer par l'encadrement de la porte. Que se passerait-il si elle ouvrait ? Henry serait-il

brûlé? «Génial! songea-t-elle en se frappant la tête contre le battant de bois. Je reste

pour empêcher un suicide, et je finis par commettre un meurtre. »

Partir ou rester ?

Si elle ouvrait, le filet de jour du couloir entrerait obligatoirement. Cela suffirait-il à

le tuer ?

«On aurait dû discuter de ça avant, Henry», mar-monna-t-elle en silence. D'accord, ils

avaient paré au plus pressé, mais quand même, l'un d'eux aurait pu prévoir un peu

plus loin que le lever du soleil.

Le risque était trop grand ; elle n'avait pas le choix.

Fermant les yeux - décider volontairement de ne rien voir semblait aider -, elle

regagna à tâtons le lit et s'allongea sur les couvertures, le plus loin possible du corps

inerte d'Henry.

Tous ses sens lui criaient qu'elle était seule. Mais c'était faux, elle le savait. La

chambre s'était transformée en un immense cercueil. Les ténèbres se resserraient

autour d'elle, aussi solides qu'une caisse de deux mètres sur un, et elle s'efforça de ne

pas penser à cet homme enterré vivant dans le récit d'Edgar Allan Poe.

Comment est-il mort ?

Le médecin légiste retira ses gants de latex.

Arrêt cardiaque. Ce qui, au bout du compte, sera notre sort à tous.
Pour savoir

pourquoi il est mort, attendez qu'il ait passé deux heures sur la table.

Merci, docteur Singh.

Le médecin sourit, insensible au ton sarcastique de Celluci.

À votre service. Ne le gardez pas trop longtemps.

Sur le point de sortir, il s'arrêta et lança :

Au fait, vu sa position, je dirais qu'il était déjà mort avant de toucher le sol.

Signalant d'un geste qu'il avait entendu, Celluci s'accroupit près du corps, sourcils

froncés.

Dave Graham, son coéquipier, se pencha au-dessus de lui et laissa échapper un

sifflement.

Quelqu'un a une sacrée poigne !

Celluci approuva d'un grognement. Des ecchymoses inarquaient le poignet gauche du

cadavre, reproduisant fidèlement les contours de quatre doigts et d'un pouce. Le bras

était écarté du reste du corps.

—

Celui qui le tenait l'a lâché une fois mort, commenta Dave.

—

C'est aussi mon impression. Regarde son visage.

—

Aucune expression.

—

En effet. Ni peur, ni douleur, ni surprise. Comme s'il n'avait rien ressenti durant

les dernières minutes de sa vie.

—

Drogué, tu crois ?

—

Peut-être. Jolie veste, commenta Celluci en se redressant. Je me demande

pourquoi le voleur ne l'a pas emportée avec les chaussures.

Dave haussa les épaules.

—

De nos jours, tout est possible. Us ont pris le liquide, mais ni sa carte bleue ni

son passeport. Us lui ont même laissé sa carte de transport.

Veillant à ne pas marcher sur les marques de craie et les éclats de verre, les deux

hommes s'approchèrent de l'évier. L'inox était rongé par endroits,

comme attaqué par

de l'acide. Une vague odeur d'ammoniaque s'élevait du siphon.

—

Pas moyen de savoir ce qu'on a jeté là-dedans.

—

Ni qui l'y a jeté, renchérit Celluci. Kevin !

Accroupi près du corps, l'officier chargé de relever les empreintes leva la tête.

—

Je veux les empreintes sur le verre.

—

Sur le verre ? !

Seule la base et la partie du goulot protégée par le pas de vis restaient identifiables

parmi des débris trop minuscules pour mériter le nom de morceaux.

—

Vous voulez que je découvre un vaccin contre le rhume pendant que j'y suis ?

—

Si ça te chante, mais relève-moi d'abord ces empreintes. Harper!

L'agent Harper, qui était plongé dans la contemplation du cercueil, sursauta et pivota

sur ses talons.

—

Inspecteur ?

—

Faites venir quelqu'un pour vider le siphon... le tuyau coudé sous l'évier,

précisa-t-il devant l'air ahuri de son subalterne. Il reste toujours de l'eau à l'intérieur.

Avec un peu de chance, il y en avait suffisamment pour diluer l'acide et nous donner

des infos sur ce qu'on y a jeté. Où est le type qui a trouvé le corps ?

—

Au secrétariat du département. Il s'appelle...

Les sourcils froncés, Harper parcourut ses notes.

—

... Raymond Thompson. Il est chercheur ici depuis un an et demi. D'autres

membres de l'équipe sont arrivés depuis, je les ai également envoyés là-bas. Mon

coéquipier est resté avec eux.

—

Où se trouve le secrétariat ?

—

Au fond du couloir, à droite.

Celluci hocha la tête et se dirigea vers la porte.

—

On en a terminé avec le corps. Dès que tout le monde aura pris sa part, vous

pourrez le sortir d'ici, lança-t-il.

—

Toujours aussi charmant, murmura Dave en lui emboîtant le pas. Comment se

fait-il que tu sois si calé en plomberie ? demanda-t-il une fois dans le couloir.

—

Mon père était plombier.

—

Vraiment ? Dis donc, vieux, tu aurais pu me dire que tu avais une fortune personnelle.

—

Pour que tu m'emprunes de l'argent ?

Redevenant grave, Celluci jeta un coup d'œil vers le secrétariat.

—

Alors, ton avis ?

—

Le bon professeur a surpris un intrus ?

—

Et l'homme de ménage d'hier ?

—

Tu ne m'as pas dit qu'il avait fait un infarctus en découvrant une momie ?

—

Si, et tu l'as vue cette momie ?

Dave fronça les sourcils. Le cercueil était bel et bien vide, et malgré le nombre de

vieux trucs qui encombraient la salle, il était certain de ne pas avoir repéré de momie.

—
Le voleur l'a dérobée ? Le Pr Rax l'a coupée en morceaux et dissoute à l'acide

avant de rincer le tout ? Elle est revenue à la vie et partie faire un tour en ville ?

Il éclata de rire devant l'expression de Celluci.

Qu'est-ce qui t'arrive, vieux ? T'as trop bossé ou quoi ?

—
Peut-être.

Celluci poussa la porte du département d'Égyptologie un peu plus fort que nécessaire.

Peut-être pas.

Hormis l'officier de police, six personnes étaient assises dans la pièce. Toutes

semblaient sous le choc. Deux pleuraient sans bruit, un paquet de mouchoirs à moitié

vide à côté d'elles, deux autres discutaient avec ardeur, et un homme se tenait la tête

entre les mains. À l'entrée des inspecteurs, le Pr Shane se leva, une expression de

colère mêlée de chagrin sur le visage.

—
Pr Rachel Shane, adjointe du conservateur en chef, se présenta-t-elle. Que s'est-

il passé ? Non, excusez-moi...

D'un geste de la main, elle les empêcha de répondre.

—
C'est une question idiote. Je sais ce qui s'est passé. Que va-t-il se

passer

maintenant ? rectifia-t-elle.

Celluci lui montra son insigne - du coin de l'œil, il vit Dave l'imiter.

—

Inspecteur Celluci. Et voici mon coéquipier, l'inspecteur Graham. Nous aimerions poser quelques questions à M. Raymond Thompson.

Le jeune homme qui avait la tête entre les mains se redressa dans un sursaut, l'air

hagard.

—

Mais nous préférierions ne pas toucher au bureau du Pr Rax, poursuivit Celluci

de ce ton neutre qui semblait apaiser les gens. Professeur Shane... ?

—

Oui, oui, bien sûr. Prenez le mien, dit-elle en désignant une porte.

—

Merci.

La chaleur inattendue dans la voix de Celluci la fit tressaillir, puis elle parut se

détendre un peu. Une fois de plus, Dave s'émerveilla du savoir-faire de son collègue.

D'un seul mot, il était capable de transmettre un message aussi précis que : « Je sais

que c'est dur, mais on a besoin de vous. Si vous craquez, ils s'effondreront tous. »

Raymond Thompson était un jeune homme dégingandé incapable de tenir en place. Il

avait toujours une main, la tête ou un pied en mouvement. Il était

arrivé tôt pour

rattraper le retard pris dans ses travaux à cause du sarcophage et avait trouvé le Pr

Rax étendu sur le sol du laboratoire.

—

Je n'ai touché à rien, assura-t-il. Juste au téléphone pour prévenir la police, puis

je suis sorti attendre dans le couloir. Mon Dieu, c'est tellement... tellement... Je veux

dire... Bon sang, est-ce qu'on l'a assassiné?

—

Nous ne le savons pas encore, monsieur Thompson, répondit Dave, en se

perchant au bord du bureau. Vous rappelez-vous avoir noté quelque chose d'anormal

dans le laboratoire ? Un changement depuis la veille ?

—

Je n'ai pas fait attention. Vous imaginez, mon patron gisait sur le sol, mort !

—

Mais après avoir découvert le corps, vous avez bien dû jeter un coup d'œil

alentour. Ne serait-ce que pour vous assurer qu'il n'y avait personne.

—

Eh bien, oui...

—

Et...?

Le jeune homme se mordit la lèvre, fouillant dans sa mémoire,

essayant de passer

outre à la vision du corps sans vie d'un homme qu'il avait aimé et respecté.

—

Il y avait du verre par terre, articula-t-il. Et quelqu'un avait retiré le plastique

sur le nouveau cercueil -un cercueil de la XVIIIe dynastie dans un sarcophage de la

XVIe, c'est vraiment bizarre. Mais à part ça, je n'ai rien remarqué. Même la faïence et

le pectoral en or en cours de restauration, deux pièces d'une grande valeur, étaient

encore sur l'étagère.

Dave haussa un sourcil.

—

La faïence et le pectoral ?

—

La faïence est un type de poterie, et un pectoral un...

Il dessina un motif compliqué devant lui.

—

... une sorte de gros collier, si vous préférez.

—

Sa valeur est-elle juste historique ?

Ray Thompson haussa les épaules.

—

Avec plus de la moitié en or massif dix-huit carats ?

Celluci se détourna de la fenêtre d'où il contemplait la

circulation dans Queens Park Road. Quelles que soient les raisons de la mort du Pr

Rax, le vol n'en faisait visiblement pas partie.

—

Et qu'en est-il de la momie ?

—

Il n'y a jamais eu de momie.

—

Oh.

Mike fit un pas en avant

—

Hier matin, j'ai parlé à un policier présent sur les lieux alors qu'on emmenait le

corps de l'homme chargé du nettoyage. Elle m'a dit qu'il avait eu un infarctus en

voyant une momie. En gros, qu'il était mort de peur.

—

En croyant voir une momie. Quelqu'un a mis un cercueil vide dans un sarcophage et a scellé le tout. Nous pensions acheter une pièce historique inestimable,

et au final, nous nous retrouvons avec de l'air, expliqua Ray, amer. C'est peut-être ça

qui a tué le Pr Rax : la déception.

—

Donc, il n'y avait pas de momie ?

—

Non.

Vous en êtes sûr ?

Je vous garantis que je m'en serais aperçu, inspecteur.

Devant le regard entendu de son coéquipier, Celluci ravala ce qu'il s'apprêtait à dire.

Pour l'heure, il préférait penser qu'il avait mal compris les propos de l'agent

Trembley.

Les témoignages des autres membres du département se révélèrent encore plus

pauvres. Tous appréciaient le Pr Rax. Certes, il lui arrivait d'être en désaccord avec

ses collègues, mais mettez douze égyptologues dans une pièce et ils vous donneront

douze opinions différentes. Non, il n'y avait jamais eu de momie. Jalousie

professionnelle?

Le Pr Shane repoussa une mèche de son front en soupirant.

C'était le conservateur d'un département désargenté d'un musée de province.

Un bon poste, prestigieux même comparé à beaucoup d'autres, mais de là à le tuer

pour l'obtenir...

En tant qu'adjointe, vous êtes toute désignée pour la succession, je suppose.

Celluci avait pris soin de garder un ton factuel, dépourvu de tout sous-entendu.

—

Sans doute. Là-dessus, Elias pourra dire qu'il m'a eue : je dois être la seule à

détester encore plus la paperasserie que lui ! Je... Ô mon Dieu !

Elle pressa le poing devant sa bouche et ferma un ins-lant les paupières, avant de

repandre, les yeux brillants de larmes:

—

Pardonnez-moi. Je ne suis pas du genre à pleurer en temps ordinaire.

—

Ce n'est pas une journée ordinaire, observa Celluci avec douceur en lui tendant

un mouchoir. Dave, dis aux autres qu'ils peuvent rentrer chez eux s'ils le souhaitent.

Mais rappelle-leur quand même qu'une fois les gars de la police scientifique partis,

nous aurons besoin d'un inventaire complet du laboratoire. Alors si quelques-uns

veulent bien rester. Plus vite nous saurons s'il manque quelque chose, mieux ce sera.

Dave sortit, et le Pr Shane se moucha.

—

Je constate que vous prenez mon équipe en main, inspecteur.

—

Désolé. Si vous préférez les prévenir vous-même...

—

Non, c'est bon. Je ne ferais pas mieux.

« Je parie qu'à dix-huit ans, il ressemblait au Michel-Ange de David»,
se dit-elle à

part soi. Elle ferma de nouveau les paupières. Seigneur, ce n'était pas possible ! Elias

était mort et elle était là, en train de s'extasier sur le physique de ce flic.

—

Professeur Shane ? Vous vous sentez bien ?

Rouvrant les yeux, elle lui adressa un faible sourire.

—

Ça va. Je vous remercie.

Celluci hocha la tête. Le Pr Shane avait un joli sourire, remarqua-t-il malgré lui,

même distordu par le chagrin. Ça devait être quelque chose quand elle était heureuse.

Elle jeta son mouchoir dans la corbeille.

—

Bon, maintenant que vous vous êtes occupé de mon équipe, que me réservez-

vous ?

Sans raison, Celluci sentit ses oreilles rougir. Il s'éclaircit la voix, remerciant le Ciel

de ne pas être allé chez le coiffeur récemment.

—

Cela vous ennuerait de jeter un coup d'œil dans le bureau du Pr Rax?
Vous

êtes sans doute la mieux à même de nous dire si quelque chose a été

déplacé.

Le bureau du conservateur en chef se situait à l'autre extrémité du secrétariat. Quand

l'agent Harper l'interpella, Celluci fit signe au Pr Shane de l'attendre.

—

Quoi ? s'enquit-il.

—

Les journalistes...

—

Ouais, et alors ?

—

Ce serait peut-être bien que quelqu'un fasse une déclaration. Ça éviterait qu'ils

défoncent la porte d'entrée.

Celluci poussa un soupir.

—

D'accord. Je vais la leur faire leur déclaration.

En regardant son supérieur s'éloigner, dos droit et poings serrés, l'agent Harper se

demanda s'il n'aurait pas mieux fait de s'adresser à l'inspecteur Graham. À son avis,

les journalistes allaient en être pour leurs frais.

Un bon nombre de reporters identifèrent Celluci dès qu'il passa la porte.

—

Super ! marmonna l'un d'eux. C'est M. Aimable de la Criminelle.

Les questions se mirent à pleuvoir. Celluci attendit sans mot dire. Puis, quand il

estima le calme suffisant pour se faire entendre, il se racla la gorge et commença d'un

ton mi-méprisant, mi-agacé :

—

Tôt ce matin, un homme de type caucasien a été retrouvé mort dans le laboratoire d'étude et de restauration du département d'Égyptologie. Les causes du

décès sont inconnues, mais nous soupçonnons un acte criminel. Sinon je ne serais pas

là. Je n'ai aucune autre information.

Un journaliste au premier rang brandit un micro.

—

Qu'en est-il de la momie ? On raconte qu'il y a une momie.

Oui, qu'en était-il de la momie ? Bien que mal à l'aise, Celluci répéta la version

officielle :

—

Il n'y a jamais eu de momie, juste un cercueil vide reçu par le département

d'Égyptologie.

—

Ce cercueil est-il à l'origine des deux décès survenus dans le musée ?

—

Comment aurait-il fait ? demanda Celluci, pince-sans-rire. Il leur serait tombé

dessus ?

—
Et s'il s'agissait de la malédiction des pharaons ?

La malédiction des pharaons tue à deux reprises. Il imaginait déjà les gros titres.

—
Vous avez d'autres conneries de ce genre en réserve ?

Le reporter ramena son micro vers lui juste à temps et, un sourire aimable aux lèvres,

demanda:

—
Je peux citer vos paroles, inspecteur ?

— Vous pouvez vous les tatouer sur le torse si ça vous chante, riposta Celluci avec

un sourire tout aussi sincère.

À l'étage, il retrouva son coéquipier et le Pr Shane devant le bureau du Pr Rax.

—
Le professeur a quelque chose pour nous, Mike, l'informa son collègue.

Rachel Shane repoussa ses cheveux en arrière et se frotta le front. Puis elle lança un

coup d'œil hésitant à Celluci, qui l'encouragea d'un hochement de tête.

—
Ça ne signifie probablement rien, dit-elle, mais Elias gardait toujours un

costume dans son bureau. Pour les réunions ou les visites officielles. Il a horreur...

Elle marqua une pause et ferma brièvement les yeux avant de

poursuivre :

—

Il avait horreur de ce genre de vêtements, et préférait les porter le moins

longtemps possible. Quoi qu'il en soit, en partant hier soir, j'ai vu son costume gris

suspendu à la porte comme d'habitude, avec une chemise blanche et une cravate

bordeaux. Ils n'y sont plus.

Les deux inspecteurs échangèrent un regard. Celluci fut le premier à réagir :

—

Il avait également des chaussures ?

—

Non. Il avait coutume de dire que les endroits où l'on ne peut pas entrer en

mocassins ne méritent même pas qu'on s'y rende.

Sa lèvre inférieure se mit à trembler.

—

Bon sang, il va vraiment me manquer.

—

Si vous désirez rentrer chez vous maintenant, professeur Shane...

—

Merci, mais je préférerais essayer de me rendre utile. Si vous n'avez plus

besoin de moi, je vais rejoindre les autres pour l'inventaire.

Sur ces mots, elle traversa la pièce, tête haute, et se retourna sur le seuil pour déclarer

:

—

Si vous mettez la main sur le salaud qui a fait ça, j'espère que vous lui arracherez le cœur et le jetterez encore palpitant aux crocodiles.

—

Euh, nous ne faisons plus ce genre de choses, professeur.

—

Dommage.

Après le départ de Rachel Shane, Dave poussa un long soupir.

—

Les gars du labo vont devoir passer ce bureau au peigne fin. Cette affaire

devient de plus en plus bizarre. On a l'impression que le type surpris par le Pr Rax

était complètement nu. Quel genre de cinglé se balade dans un musée à poil ?

interrogea-t-il en se caressant le menton.

Plongé dans ses pensées, Celluci ne répondit pas. Il songeait à un pentagramme au

centre duquel se tenait un soi-disant humain; à l'homme qui s'était déshabillé et lui

avait sauté à la gorge, les crocs étincelants dans sa gueule de loup ; à Henry Fitzroy,

qui avait été humain, mais ne l'était plus, désormais. Il songea que les choses n'étaient

pas toujours telles qu'elles le paraissaient.

Et se demanda quel genre de créature pouvait émerger d'un cercueil après avoir y

passé des millénaires.

Sauf qu'il n'y avait jamais eu de momie.

Soumise à sa volonté, la gardienne lui avait ouvert la porte et souhaité une bonne

journée, sans même s'étonner qu'un vieil homme dans un costume trop large sorte du

musée plusieurs heures avant l'ouverture. Une fois dehors, il s'était retourné pour lui

sourire et gommer de son esprit tout souvenir de l'incident. Puis il avait traversé la rue

et s'était assis sur un banc, goûtant avec satisfaction l'espace autour de lui, la mobilité

retrouvée de ses membres. Maintenant, il suffisait d'attendre : les mémoires qu'il avait

absorbées lui indiqueraient comment agir.

Le premier ka l'avait ranimé et lui avait permis d'effacer ses traces. Le deuxième lui

avait fourni des informations essentielles, mais peu d'énergie vitale. À présent, s'il

voulait retrouver sa jeunesse et son pouvoir, il devait se mettre en quête d'un ka

jeune, au potentiel à peine utilisé.

Lentement, il se leva pour reprendre sa route, conscient d'épuiser le peu de force dont

il disposait à lutter contre le froid de sa nouvelle patrie. Il emprunta l'escalier qui

menait au «métro à l'heure de pointe» à en croire ses souvenirs volés. Il acheta un

ticket, plus par curiosité que par nécessité, et descendit sur le quai. Et

tout à coup,

l'horreur le happa de nouveau. Les murs se rapprochaient! Ilss se resserraient autour

de lui, menaçant de l'étouffer, de l'écraser. Haletant, le cœur battant à tout rompre, il

leva le bras pour retenir le plafond. Il aurait voulu fuir, remonter à la surface, mais ses

jambes refusaient de lui obéir.

Trois trains passèrent avant qu'il parvienne à retrouver son calme. Alors, il se rendit

compte que l'espace avait cessé de rétrécir et que si un monstre de métal pouvait s'y

mouvoir, il y avait forcément assez de place pour lui.

Un nouveau métro arriva. Cette fois il le contempla avec incrédulité. Habitué à les

voir depuis toujours, les deux kas qu'il avait absorbés ne rendaient pas justice à la

taille, la vitesse, la fureur ou même la simple présence de ces machines. Au train

suivant, il fut enfin en état de repérer ce qu'il cherchait. Il faillit y renoncer en

découvrant les centaines de corps pressés les uns contre les autres, mais son besoin

fut le plus fort et, surmontant sa peur, il se glissa à la dernière seconde dans la

voiture.

Tous vêtus du même uniforme sous leurs manteaux, les écoliers riaient et bavardaient

sans se préoccuper de la foule. Malgré les cahots, pas un ne prenait la peine de se

tenir aux poignées ou aux barres tant ils étaient compressés.

Il se rapprocha le plus possible, scrutant fébrilement leurs visages pour déterminer

lequel était le plus jeune.

Il devait agir vite à présent. Il ne tiendrait plus longtemps dans cet espace confiné.

À son grand étonnement, l'un des garçons repoussa son ka avec tant de force qu'il lui

arracha un cri de douleur. Tout en murmurant une incantation, il regarda avec

contrariété le halo de lumière dorée. Les dieux de ce nouvel âge avaient beau être

affaiblis, l'un d'eux avait touché cet enfant - même si celui-ci l'ignorait encore -et lui

interdisait de s'en nourrir.

Peu importait. Il y en avait des milliers d'autres sans protection.

Un très long moment s'écoula avant qu'il croise enfin le regard bleu-gris de celui qu'il

avait choisi. Ne voyant devant lui qu'un vieil homme inoffensif, le gamin le

dévisagea, un peu déconcerté, mais assez confiant pour lui sourire. Ce sourire

s'évanouit avec sa dernière parcelle de vie.

Lorsque le cadavre, bloqué par la foule, s'effondrerait, il serait déjà loin.

À l'arrêt suivant, il se laissa porter par le flux descendant des passagers. Le pouvoir

de ce nouveau ka consumait sa peur et son âge tandis qu'il traversait le quai. Certains

virent sa transformation - son dos qui se redressait, ses cheveux qui

noircissaient -

mais personne ne s'y attarda, et il s'émerveilla de la facilité avec laquelle les hommes

éliminaient tout ce qui s'écartait de leur perception étroite du «possible». À partir de

tous ces êtres, ces morceaux d'argile malléables et vivants, il bâtirait un empire plus

puissant que tous ceux du passé.

Comme les deux nuits précédentes, Henry s'éveilla avec la vision d'un énorme soleil.

Mais pour la première fois, elle ne s'accompagna pas de la peur de devenir fou.

L'odeur de sang qui régnait dans son sanctuaire faisait de la folie une éventualité sans

importance face à la faim qui le tirait.

—

Ouf! Dieu merci, te voilà enfin réveillé.

Il lui fallut un moment avant de retrouver ses esprits.

—

Vicki?

Il avait à peine reconnu sa voix tant elle était tendue. Il s'assit, l'aperçut un instant, le

dos contre la porte, puis dut se cacher les yeux de la brusque luminosité quand file

actionna l'interrupteur.

Quand il les rouvrit, la porte était ouverte et elle avait disparu. Il suivit son odeur

jusqu'au salon, où il la trouva appuyée au canapé, les doigts crispés

sur le dossier.

Elle avait allumé partout sur son passage. La faim se mit à puiser au rythme du pouls

de Vicki.

—

Non, Henry, dit-elle en le voyant avancer vers elle.

Plus jeune, il aurait été incapable d'obéir, mais quatre cent cinquante ans lui avaient appris la maîtrise.

—

Qu'est-ce qui ne va pas ?

—

J'ai passé la journée entière enfermée dans cette pièce avec toi, voilà ce qui ne

va pas.

—

Pardon ?

—

Comment voulais-tu que je sorte ? Je ne pouvais pas ouvrir la porte sans laisser

entrer un minimum de lumière et te faire cramer - ce dont j'étais justement censée te

protéger. Du coup, je suis restée coincée, ajouta-t-elle avec un rire nerveux.

Heureusement que tu as une grande salle de bains.

—

Vicki, je suis désolé...

Il voulut la rejoindre, mais elle leva les mains pour l'arrêter, sans se

rendre compte

que le battement des veines bleutées à son poignet l'invitait à l'inverse.

—

Écoute, ce n'est pas ta faute. On aurait dû y penser tous les deux.

Avec une profonde inspiration, elle repoussa ses lunettes d'un geste sec.

—

Je ne peux pas rester avec toi cette nuit. Il faut que je sorte d'ici.

Il aurait pu la retenir et assouvir sa faim. Il avait même les moyens de la convaincre,

de lui faire croire qu'elle avait envie de passer la nuit avec lui. Mais il se contenta

d'acquiescer :

—

Dans ce cas, vas-y.

Il n'eut pas à le répéter. Attrapant son blouson et son sac à la volée, Vicki fonça vers

la porte. Là, une main sur la poignée, elle se retourna pour déclarer, un sourire

tremblant sur les lèvres :

— Dormir avec toi offre au moins deux avantages, Fitzroy: tu ne ronfles pas et tu ne

piques pas les couvertures.

Sur quoi, elle sortit.

Avant d'être emporté par le jour, la sensation des lèvres de Vicki sur les siennes,

Henry avait essayé d'imaginer les conséquences de cette nouvelle intimité sur leur

relation.

Il était à des années-lumière de la réalité.

Vicki s'adossa à la paroi métallique de l'ascenseur, paupières closes.
Elle se sentait

complètement conne. « Sûr que ça va aider Henry de te tirer comme ça ! » se dit-elle.

Pourtant, elle était incapable de rester.

Épuisée, elle avait fini par s'endormir en début de matinée pour ne se réveiller qu'au

milieu de l'après-midi. Mais les heures qui avaient précédé le coucher du soleil

avaient été les plus longues de sa vie. Henry lui semblait tellement plus inquiétant,

allongé là, enveloppe vide, que lorsqu'il buvait son sang. Une centaine de fois, elle

s'était dirigée vers la porte, et une centaine de fois, elle avait renoncé à l'ouvrir. « Tu

es dans une chambre au beau milieu de Bloor Street», lui répétait sa raison. Mais ses

sens, eux, percevaient une crypte.

Arrivée au rez-de-chaussée, elle se redressa et s'obligea à traverser le hall d'un pas

naturel malgré ses nerfs à vif. Elle salua le gardien, puis, fait exceptionnel depuis le

début de ses problèmes de vision nocturne, sortit avec soulagement dans la nuit.

—

Yo, Victory !

Elle n'avait pas besoin de le voir pour le reconnaître.

—
Salut, Tony. Bonne nuit.

Il posa la main sur son bras. Elle s'arrêta et, les yeux plissés, scruta l'ovale pâle de son visage sous le réverbère.

—
Waouh, t'as une sale gueule, commenta-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé ?

—
Rien. Rude journée, c'est tout. Qu'est ce que tu fais dans le coin ?

—
Eh bien, je...

Il se racla la gorge, embarrassé.

—
J'ai eu l'impression qu'Henry avait besoin de moi, alors...

Pour être déjà ici, il avait dû avoir cette l'impression bien avant qu'Henry soit en état

de ressentir quoi que ce soit. Super! Un ex-punk SDF doué de double vue. Juste ce

qu'il lui fallait pour finir la journée en beauté !

—
Et dès qu'Henry a besoin de toi, tu rappliques en courant ?

Sa virulence l'étonna elle-même. Et ce fut à son tour de se sentir gênée en en devinant

la raison : elle était jalouse. Henry avait eu besoin d'elle et elle avait fui.

Comme s'il avait lu dans son esprit, Tony lui adressa un sourire compréhensif.

—
Te bile pas pour ça, Victory. C'est plus facile pour moi : j'avais pas vraiment de

vie avant de le rencontrer, il peut faire de moi ce qu'il veut. Tandis que toi, t'es toi

depuis longtemps. Ça rend vos rapports plus compliqués.

T'es toi depuis longtemps. Elle sentit ses épaules se détendre. Si quelqu'un était

capable de comprendre ce genre de choses, c'était bien Henry Fitzroy.

—
Merci, Tony.

—
Pas de quoi.

Il avait repris son ton effronté.

—
Tu veux que je te trouve un taxi ?

—
Non.

—
Bon, ben, je ferais mieux d'y aller.

—
Avant de faire craquer ton entrejambe ?

—
Merde, Victory, je croyais que tu voyais rien dans le noir! s'exclama-t-il,
amusé.

Elle écouta ses pas s'éloigner, entendit la porte de l'immeuble s'ouvrir, puis se

refermer derrière lui, et reprit prudemment sa route. La lueur du carrefour au loin la

décida à rentrer à pied : entre les vitrines et les réverbères, elle y verrait toujours

assez - même si elle préférait ne pas imaginer se retrouver de nouveau coincée dans le

noir total.

Soudain, elle s'arrêta. Dans sa précipitation, elle n'avait même pas demandé à Henry

s'il avait rêvé. Elle hésita un instant à revenir sur ses pas, puis secoua la tête en

souriant. Vu la tournure qu'avaient prise les événements, il y avait peu de risques qu'il

s'inquiète cette nuit. Tony avait appris pas mal de choses pendant ses années dans la

rue, dont certaines très distrayantes.

5

Il considéra le petit-déjeuner devant lui - une coupe de fraises et de melon frais, trois

œufs sur le plat, six tranches de rosbif saignant, deux muffins, un verre de nectar

d'abricot et un pot de café - indiqua d'un hochement de tête satisfait à la serveuse

qu'elle pouvait disposer, et ouvrit son journal. Il avait acheté les éditions matinales

des trois quotidiens nationaux, et détermina immédiatement lequel

lire en premier.

Un seul comportait plus de texte que d'images.

Après avoir dévoré le ka de l'enfant, il avait passé le reste de la journée à acquérir une

garde-robe convenable et à chercher un endroit où se loger. Les vendeurs des

boutiques chics de Bloor Street West étaient si sensibles au prestige qu'il les avait

ensorcelés avec une facilité déconcertante. Quant au directeur du Park Plaza Hôtel, il

n'avait quasiment pas eu besoin de magie pour le soumettre, juste d'un peu

d'arrogance.

Il s'était fait enregistrer sous le nom d'Anwar Tawfik, un patronyme sorti du ka

d'Elias Rax. Il n'avait pas utilisé son véritable nom depuis le règne de Ménès, le

premier pharaon. Depuis il en avait changé si souvent que les prêtres de Thot avaient

dû écrire ce qu'il était et non qui il était dans le sortilège destiné à l'emprisonner.

Il avait choisi le Park Plaza pour sa situation face au musée et à proximité du siège

provincial du gouvernement. De la baie vitrée en angle de sa suite, il disposait d'une

vue sur les deux. Le premier avait une valeur sentimentale, le second serait bientôt

son domaine.

Autrefois, quand les puissants régnaient également sur le monde religieux, quand le

pharaon était la personnification vivante d'Horus et qu'il n'existait pas de division

entre la terre et le ciel, il avait dû s'élever à partir de zéro, tirer son pouvoir des exclus

et des mécontents. Aujourd'hui, avec l'Église et l'État séparés volontairement, il se

contenterait de cueillir ce dernier comme un fruit mûr.

Trouver un assez grand nombre de kas non consacrés représentait alors un obstacle

majeur. Il devait toujours conserver suffisamment d'énergie en vue d'une éventuelle

pénurie risquant d'entraîner sa mort et celle de son dieu. Mais à présent, ce problème

n'existait plus: il pourrait user de ses pouvoirs sans réserve, contraindre les puissants

à sa volonté sans craindre de manquer de nourriture.

Akhekh, il le savait, n'apprécierait pas la situation à sa juste valeur. Son seigneur

avait... des goûts simples. Un temple, quelques fidèles et un peu de malheur ici ou là

suffisaient à le contenter.

Il plia le journal, se servit une tasse de café, et s'adossa à sa chaise, laissant le soleil

d'octobre se répandre sur son visage. Il s'était réveillé sur une terre grise et froide, où

les feuilles couleur de sang produisaient un chuintement humide sous ses pieds. Les

lignes pures et dorées du désert lui manquaient, la présence du Nil, le parfum mêlé

des épices et de la sueur... Mais puisque ce monde n'était plus, il ferait de celui-là le

sien.

Et, franchement, il ne voyait pas qui serait capable de l'en empêcher.

—

Bureau de la Criminelle, inspecteur Celluci... Vous en êtes certain?...
Due à

quoi?

Dave Graham vit son coéquipier froncer les sourcils et s'amusa à
essayer de deviner

la provenance de l'appel. Il y avait encore un bon nombre de rapports
en attente,

même s'ils avaient déjà reçu les photos et les analyses du labo
concernant le siphon.

—

Vous êtes sûr qu'il n'y a rien d'autre ?

Celluci pianota nerveusement sur son bureau.

—

Ouais... Ouais, merci.

En dépit de son évidente contrariété, il raccrocha avec précaution (le
département

avait annoncé peu de temps auparavant qu'il ne remplacerait plus les
appareils fêlés).

— Le Pr Rax est mort d'un infarctus.

Ah, le légiste ! Dave avait vu juste. — Et pourquoi le cœur de ce bon
professeur

s'est-il arrêté?

Celluci émit un ricanement méprisant.

—

Ils l'ignorent.

Il saisit son gobelet de café, le secoua pour diluer le dépôt formé à sa surface au cours

des deux dernières heures, et le vida.

—

Apparemment, il s'est juste arrêté.

—

Drogues ? Maladie ?

—

Nada. Il y a des marques de lutte, mais aucune trace de coups dans la poitrine.

Il avait absorbé un sandwich, un verre de lait et un morceau de tarte aux myrtilles

environ quatre heures avant sa mort. D'après l'état de ses muscles, il était un peu

fatigué, précisa Celluci en repoussant une mèche de son front. En résumé, le Pr Rax

était un homme de cinquante-deux ans en bonne forme physique. Il a surpris un intrus

nu dans le laboratoire du département d'Égyptologie et son cœur s'est arrêté de battre.

Dave haussa les épaules.

—

Ce sont des choses qui arrivent, j'imagine.

—

Qu'est-ce qui arrive ?

—

Un arrêt cardiaque.

—
Foutaises !

Celluci écrasa son gobelet entre ses doigts et le lança dans la corbeille.
Celui-ci

toucha le bord, laissa échapper quelques gouttes de café sur le sol, et
disparut à

l'intérieur.

—

Deux morts par arrêt cardiaque dans la même pièce en moins de vingt-
quatre

heures, c'est...

—

Une affreuse coïncidence, coupa Dave en secouant la tête devant
l'expression

de son équipier. On vit dans un monde stressant, Mike. Un rien peut
suffire à tout

faire basculer. Ellis a vu un truc qui lui a fichu la frousse, son

cœur n'a pas supporté, il est mort. Le Pr Rax a interrompu un voleur,
ils se sont

battus, son cœur n'a pas supporté, il est mort. Comme je viens de le
dire, ces choses-

là arrivent. Les infarctus, quand ils ne sont pas consécutifs à un acte
de violence, ne

tombent pas sous notre juridiction.

—

Les grands mots, grommela Celluci.

—

Selon moi, il ne s'agit pas d'une affaire criminelle et je suis prêt à

passer le bébé

aux collègues des Vols et Délits.

Celluci ôta ses pieds du bureau et se leva.

—

Eh bien, pas moi.

—

Et pourquoi cela ?

Il y réfléchit un instant, et haussa les épaules. Il n'avait pas vraiment de raison.

—

Appelle ça une intuition.

Dave soupira. Qu'on aborde les affaires criminelles sous le seul angle de l'intuition

l'agaçait au plus haut point. Mais force lui était de reconnaître que les résultats de

Celluci étaient assez impressionnants pour autoriser une ou deux exceptions. Il

n'insista pas.

—

Tu vas où ?

—

Au labo.

Suivant son coéquipier des yeux, Dave hésita à téléphoner aux gars du labo pour les

prévenir. Finalement, il se rencogna dans son siège en souriant.

— Il n'y a pas de raison que je sois le seul à me marrer.

—
Ça, un morceau de lin ?

Celluci jeta un nouveau coup d'œil au contenu du sachet transparent et décida de faire

confiance à Doreen.

—
Et il vient d'où ?

—
D'une robe de cérémonie de l'Égypte ancienne, taille quarante-quatre environ,

avec ceinture large, manches plissées... Comment diable veux-tu que je le sache?

s'énerva Doreen Chui en croisant les bras. Tu me donnes vingt-deux millimètres de

débris réchappés d'un lutin d'acide et je t'en sors un millimètre carré de lin. Tu devrais

déjà te réjouir de ce miracle.

Celluci recula d'un pas. Il se sentait toujours un peu intimidé face aux femmes petites.

— Excuse-moi. Qu'est-ce que tu peux me donner comme infos?

— Deux choses. Un, c'est vieux. À quel point, je l'ignore, précisa-t-elle en hâte.

Deux, il y a une tache sur l'une des livres, moitié sang, moitié peinture végétale.

Vieille, également. Rien à voir avec le corps de cette nuit. Du moins en ce qui

concerne les précieuses sécrétions corporelles.

Celluci examina plus attentivement la moucheture brun-gris. D'après Raymond

Thompson, le cercueil datait de la XVIII^e dynastie. Il ignorait à quel siècle cela

correspondait exactement, mais si ce morceau de lin était de la même époque... il

allait lancer un mandat d'arrêt contre une momie qui, selon tous les témoignages,

n'avait jamais existé. Sûr que ça passerait comme une lettre à la poste.

—

Il y a un moyen de savoir de quand ça date ?

—

Tu veux que je réalise une datation au carbone 14 ?

—

Eh bien, oui.

—

Laisse tomber, Celluci. Pour ce genre d'analyse - et à condition qu'on ait un

échantillon de taille suffisante, ce qui n'est pas le cas -, il faudrait que la ville cesse de

rogner mon budget afin que je puisse m'offrir le matériel et le personnel nécessaires.

En attendant, conclut-elle en frappant du plat de la main sur le bureau, tu devras te

contenter d'un morceau de lin avec une tache de peinture et de sang dessus. Vu ?

—

Donc, tu en as terminé avec ça ?

Doreen soupira.

—

Ne m'oblige pas à te l'expliquer encore une fois, inspecteur. La matinée a été

dure.

—

D'accord.

Il glissa le sachet dans sa poche intérieure.

—

Merci.

Le sourire d'excuse qu'il lui adressa n'obtint aucun effet.

— Si tu tiens vraiment à me remercier, marmonna-t-elle en retournant à son travail,

instaure un moratoire sur les meurtres le temps que je rattrape mon retard.

Le Pr Shane leva le sachet dans la lumière, puis le reposa en secouant la tête.

—

Si vous me dites qu'il s'agit d'un morceau de lin, je vous crois, inspecteur, mais

de là à vous renseigner sur son origine et son âge. Une fois l'inventaire terminé,

quand nous aurons trouvé ce qui manque, il sera peut-être possible de savoir ce qu'on

a jeté dans cet évier...

—

Il s'agit sûrement de quelque chose dont l'intrus voulait se débarrasser, réfléchit

Celluci à voix haute.

—

Pourquoi ?

L'inspecteur posa les yeux sur elle. Il avait un regard pénétrant, remarqua-t-elle. Et

des yeux sombres fort beaux. Elle dut faire un effort pour se concentrer sur la

conversation.

—

Je veux dire, il pourrait tout aussi bien s'agir de vandalisme gratuit.

—

Non, c'est trop précis et trop propre. Qu'un vandale dissolve des pièces à

l'acide, passe encore, mais qu'il rince l'évier ensuite, ça fait beaucoup.
De plus...

Avec un soupir, il fourragea dans ses cheveux.

—

... il n'aurait pas commencé par ça. Il aurait cassé des objets avant. Et le

mélange sang/peinture, ça vous évoque quelque chose ?

—

C'est plutôt inhabituel, admit le Pr Shane. Vous êtes sûr que le sang était déjà

mêlé au pigment, qu'il n'a pas simplement jailli dessus à une date ultérieure ?

—

Certain.

Il s'assit sur le bord de sa chaise, les avant-bras sur les genoux.

—

Notre labo est très pointu question sang. Ils ont une grande pratique.

—

Oui, je m'en doute, acquiesça-t-elle en poussant l'échantillon vers lui à travers

son bureau. La seule explication historique qui me vient à l'esprit, c'est que ça

pourrait être un morceau de formule incantatoire.

S'adossant à son fauteuil, elle croisa les doigts et pour-nivit d'un ton plus doctoral:

—

La plupart des prêtres égyptiens étaient également m li ciers. Ils psalmodiaient

des sortilèges, mais pouvaient .nissi en écrire sur des bandes de lin ou de papyrus

quand la gravité de l'enjeu exigeait une matérialisation physique. Parfois, ils

renforçaient le pouvoir de la formule en mêlant leur propre sang à la peinture,

unissant .linsi leur force vitale à celle de la magie.

Celluci posa la main sur le sachet.

—

Ceci serait donc une partie d'un sortilège particulièrement puissant?

—

Ça y ressemble, oui.

Assez puissant pour empêcher une momie de sortir de son cercueil ? se demanda-t-il.

Il préféra garder la question pour lui. Il n'avait aucune envie que le Pr Shane le

considère comme un cas psychiatrique qui s'était formé en visionnant de vieux films

de Boris Karloff. Cela ne pourrait que ralentir l'enquête.

—

Le labo a évoqué la possibilité d'une datation au carbone 14, précisa-t-il en

rangeant le sachet dans sa poche.

Le Pr Shane secoua la tête.

—

L'échantillon est trop petit. Il leur faudrait au moins deux centimètres carrés.

C'est pour cette raison que l'Église s'est si longtemps opposée à la

datation du Suaire

de Turin.

Un instant, son regard se fit lointain, puis elle se ressaisit et sourit.

—

Enfin, l'une des raisons.

Un coup fut frappé à la porte. Sans attendre de réponse, Doris passa la tête dans

l'entrebâillement.

—

Professeur Shane ? Désolée de vous déranger, mais vous aviez demandé qu'on

vous prévienne dès que l'inventaire serait terminé.

Comme la conservatrice acquiesçait, Doris entra et vint poser une pile de documents

sur le bureau.

—

Il ne manque rien. Tout était à sa place, à part un tas de films inutilisables dans

la chambre noire. Une trentaine de pellicules photo surexposées et des cassettes vidéo

où l'on ne voit que du noir.

—

Vous savez ce qu'il y avait dessus ? demanda Celluci en se levant.

Doris afficha un air désolé.

—

Je n'en ai aucune idée. J'ai retrouvé tout ce que j'avais filmé au cours de ces

derniers mois.

—

Si vous pouviez les mettre de côté, j'enverrai quelqu'un les prendre.

—

Dans ce cas, je les laisse où elles sont.

Elle s'apprêtait à sortir quand elle pivota vers l'inspecteur pour ajouter :

—

Si, par hasard, il y en avait quelques-unes d'utilisables, j'aimerais que vous me

les retourniez. Les cassettes vidéo ne poussent pas sur les arbres.

—

Je ferai de mon mieux, répondit Celluci.

Après le départ de Doris, il se tourna vers Rachel Shane.

—

Réductions budgétaires ?

Elle eut un sourire désabusé.

—

On commence à avoir l'habitude... Sinon, je regrette de ne rien avoir de plus

pour vous. Je suis retournée dans le bureau du Pr Rax après le départ de vos collègues

et, hormis le costume manquant, tout m'a semblé normal.

Au moins cet élément leur donnait-il un aperçu de la taille de l'intrus. Si intrus il y

avait, bien sûr... Le Musée royal possédait un excellent système de sécurité, et

personne n'avait été filmé pendant la nuit en train d'entrer ou de sortir. Restait la thèse

de l'employé : un ami d'Ellis, peut-être, surpris en train de fouiner, et qui aurait

paniqué en voyant le Pr Rax faire un infarctus ? Ou le Pr Von Thorne, désigné deux

ou trois fois au cours des interrogatoires comme l'une des personnes les moins

appréciées du Pr Rax? Était-ce lui qui avait fouiné et paniqué? En tout cas, il avait un

alibi en béton - et une épouse très protectrice. N'empêche, les possibilités ne

manquaient pas, et qui n'avaient rien à voir avec une momie apparemment

inexistante.

Tout en réfléchissant, Celluci considéra d'un œil appréciateur le Pr Shane qui

contournait le bureau pour se diriger vers la porte.

Au téléphone, vous avez exprimé le désir de voir le sarcophage, lui rappela-t-elle.

—

En effet, fit-il en lui emboîtant le pas.

— Il n'était plus dans le laboratoire, vous savez. On l'avait déjà transporté de l'autre

côté du couloir, dans l'entrepôt.

En traversant le secrétariat, il sentit le regard de la secrétaire du département dans son

dos. « Qu'est-ce que vous fichez ici? » semblait-elle dire. « Pourquoi vous n'êtes pas en

train d'arrêter celui qui a fait ça? » Ce genre de regard, il l'identifiait à

cinquante

mètres rien qu'à la manière dont il pesait sur lui. Au fil des années, il avait appris à

l'ignorer. Enfin, presque...

—

Vous verrez, ça ne se manie pas facilement, expliqua Rachel Shane en sortant

ses clés. C'est pour cette raison qu'on l'a mis ici.

Les portes de l'entrepôt n'étaient pas orange vif comme celles du labo, mais juste

bordées d'un liseré orange fluorescent.

—

Pourquoi des couleurs différentes ? s'étonna Celluci.

Le Pr Shane lança un coup d'œil aux deux séries de portes.

—

Aucune idée, avoua-t-elle.

Le sarcophage apparut à Celluci comme un simple coffre rectangulaire en pierre

noire. Il dut palper les bords pour découvrir les rainures où coulissait le panneau.

—

Comment savez-vous que ce truc est de la XVIIe dynastie ? interrogea-t-il en

s'agenouillant pour regarder à l'intérieur par l'extrémité ouverte.

—

En grande partie parce que le seul autre sarcophage de ce type retrouvé à ce

jour a été scientifiquement daté de cette époque.

—

Mais le cercueil date de la XVIe ?

Il décela de fines traces là où ce dernier avait reposé.

—

Aucun doute à ce sujet.

—

C'est courant ce genre de mélange ?

Le Pr Shane se pencha au-dessus de l'artefact, bras croisés.

—

En fait, c'est la première fois que cela arrive. Mais il faut dire que les sites sont

visités depuis des siècles et qu'il est extrêmement rare de tomber sur une pièce

intacte. En général, quand on trouve un sarcophage, le cercueil à l'intérieur a disparu.

—

Difficile de s'enfuir avec une pièce de cette taille, murmura Celluci en se

redressant pour examiner le panneau coulissant. Vous avez une hypothèse ?

—

Sur le mélange des époques ?

Elle haussa les épaules.

—

Peut-être que la famille du défunt a voulu faire des économies.

—

En achetant un cercueil d'occasion ? s'enquit Celluci en souriant.

Elle lui rendit son sourire.

—

Qui sait ?

Il fit glisser le panneau jusqu'en bas, puis en sens inverse. Un rebord d'environ sept

centimètres isolait la base des rainures de l'intérieur du sarcophage. Il fronça les

sourcils.

—

Un problème ? s'enquit aussitôt le Pr Shane.

Quasi indestructible ou pas, il n'en s'agissait pas moins

d'une pièce de trois mille ans.

—

Ils auraient pu opter pour ce style parce qu'une fois enfermé dedans il est

impossible d'en sortir, observa-t-il. On n'a aucune prise sur ce panneau, et il est

impossible de le faire coulisser.

—

En effet. Sauf qu'en général, ce n'est pas un facteur...

—

Non, bien sûr.

Il lâcha le panneau et recula. Dave avait peut-être raison, après tout. Si ça se trouvait,

il faisait une fixation sur une momie qui n'avait jamais existé.

—

Juste une remarque au hasard, dit-il. On a tendance à s'attarder sur les détails

un peu bizarres dans ce boulot.

—

Dans le mien aussi.

Elle avait vraiment un sourire magnifique. En plus, elle sentait bon. Chanel N° 5,

reconnut-il, la même eau de toilette que Vicki.

□ Écoutez, il est...

□ Il consulta sa montre,

□ ... midi moins le quart. Ça vous tente d'aller déjeuner ?

□ Déjeuner ?

— Vous mangez parfois, n'est-ce pas ?

Elle y réfléchit un instant, puis se mit à rire,

—Oui.

— Alors ?

—

Pourquoi pas, inspecteur.

—

Mike.

—

Rachel.

Sa grand-mère avait l'habitude de dire que la nourriture était le chemin le plus rapide

vers l'amitié. Certes, sa grand-mère était une vieille paysanne italienne pour qui un

déjeuner décent se composait de quatre plats minimum, alors que lui songeait plutôt à

un hamburger/frites. N'empêche, au cours du repas, il pourrait demander au Pr Shane

- Rachel - son opinion sur les morts-vivants.

En quittant le musée pour la deuxième fois de la journée, Celluci se dirigea vers une

cabine téléphonique. Le déjeuner s'était révélé... intéressant. Rachel Shane était une

femme fascinante : brillante, sûre d'elle, avec une main de fer dans un gant de

velours. Ce qui représentait un changement agréable. Car Vicki oubliait souvent

d'enfiler le gant. Il appréciait son humour empreint d'ironie ; il aimait regarder ses

mains bouger pendant qu'elle parlait. Ils avaient discuté d'Elias Rax, de la passion de

celui-ci pour son métier, de son dévouement au musée. Elle avait évoqué la rivalité

entre Rax et le Pr Von Thorne, et il s'était dit qu'il devrait creuser un peu cette piste. Il

n'avait fait aucune allusion à la momie.

Leur seul échange à propos des morts-vivants s'était limité à une discussion animée

autour des vieux films d'horreur. Et l'opinion qu'elle avait manifestée à ce sujet avait

dissuadé Mike de mentionner, ne serait-ce qu'en théorie, l'idée qui l'obsédait.

En y réfléchissant, il ne voyait qu'une seule personne à qui se confier. Une seule

personne capable d'écouter ses délires jusqu'au bout avant de lui déclarer qu'il avait

perdu l'esprit.

—

Nelson. Détective privée.

—

Bon Dieu, Vicki, il est 13 h 17. Ne me dis pas que tu dors encore.

Vicki s'autorisa un bâillement sonore et s'installa plus confortablement dans son

fauteuil.

—

Tu sais quoi, Celluci ? Tu ressembles de plus en plus à ma mère.

Elle l'entendit ricaner.

—

Tu as passé la nuit avec Fitzroy ?

—

Pas exactement.

La veille au soir, en rentrant chez elle, elle s'était mise au lit, mais n'avait pas réussi à

éteindre sa lampe de chevet. Elle était restée allongée, les yeux grands ouverts,

incapable de chasser l'impression que Henry se trouvait de nouveau près d'elle, vide

et sans vie. Le peu de temps où elle s'était assoupie, son sommeil avait été agité et

peuplé de cauchemars. Finalement, juste avant l'aube, elle avait appelé Henry. Et bien

qu'il l'ait convaincu - et se soit convaincu lui-même, soupçon-nait-elle - que, ce matin

du moins, il ne se livrerait pas au soleil, la culpabilité de l'abandonner pendant cette

épreuve l'avait tenue éveillée un bon moment. Depuis, elle passait du canapé au

fauteuil dans une semi-léthargie.

À l'autre bout du fil, Celluci inspira un bon coup avant de demander :

—

Vicki, tu t'y connais en momies ?

—

Celles de l'Égypte ancienne ou les monstres des films d'horreur ?

—

Les deux.

Elle fronça les sourcils. Elle n'avait pas perçu l'intonation arrogante qui colorait

habituellement les propos de son ex-collègue.

—

Tu es sur l'affaire du musée ?

C'était plus une affirmation qu'une question, les journaux ayant mentionné le nom de

l'inspecteur chargé de l'affaire.

—

Ouais.

—

Et tu as besoin d'en parler?

Même aux pires moments de leur rivalité, ils n'avaient jamais cessé

d'échanger leurs

points de vue, examinant leurs hypothèses dans les moindres détails,
les réduisant

presque à néant, avant de tout reconstruire à partir des ruines.

—

Je pense...

Il soupira.

—

... que je préférerais que ce soit en face à face.

—

Maintenant ?

—

Non, je travaille toujours, je te rappelle. Pour dîner, ça t'irait ? C'est
moi qui

invite.

« Merde, ça a l'air grave », se dit Vicki.

—

Au Champion House à 18 heures ? suggéra-t-elle.

—

17 h 30. Je te retrouve là-bas.

Après leur conversation, Vicki demeura un moment assise, les yeux
rivés sur le

téléphone. Elle avait rarement senti Celluci aussi agité.

—

Les momies... murmura-t-elle en se levant.

Elle attrapa les journaux sur la pile « À recycler » près du bureau, et

les étala sur le

banc de musculation pour parcourir les récents articles concernant les morts du

musée. Trois quarts d'heure plus tard, elle s'emparait d'un haltère et commençait à

effectuer des mouvements d'un air absent. Sa mémoire ne l'avait pas trompée: selon

les dires de l'inspecteur Michael Celluci, *il n'y avait pas de momie.*

Il marcha de Queen's Park à son hôtel sous la pluie froide. Mais, après tout, on était

en octobre à Toronto, et selon le ka du Pr Rax, il s'agissait d'un temps de saison. Dans

l'immédiat, il aborderait ce désagrément comme une nouvelle expérience à endurer,

décida-t-il, mais plus tard, quand son dieu aurait acquis plus de pouvoir, il

envisagerait peut-être un changement de climat.

La journée avait été très productive, et elle n'était pas terminée.

Il avait passé la matinée dans la grande salle de l'Assemblée à évaluer les courants de

pouvoir qui tourbillonnaient au-dessus d'hommes et de femmes hurlant et

s'invectivant. Ils appelaient ça : Séance de questions ouvertes. Un nom adapté vu qu'il

y avait beaucoup plus de questions que de réponses. Le gouvernement et ceux qui en

occupaient les premières places n'avaient guère changé au cours des millénaires,

avait-il constaté avec satisfaction. Les provinces d'Égypte ressemblaient peu ou prou

à celles de ce nouveau pays : sous le contrôle du gouvernement central en théorie,

mais quasi autonomes en pratique. C'était là un système qu'il comprenait bien et dont

il saurait tirer profit.

Face aux incroyables lacunes politiques des kas qu'il avait dévorés, il avait convaincu

un scribe - désigné à présent sous le nom d'« attaché de presse » - de déjeuner avec

lui. Avec un minimum d'énergie, il avait envoûté une partie de son esprit, et s'était

contenté d'écouter pendant deux heures et demie un flot d'informations

professionnelles et personnelles sur les membres du parlement provincial. S'emparer

de son ka aurait été plus rapide, mais il préférait ne pas laisser trop de cadavres

derrière lui avant d'avoir consolidé son pouvoir. Certes, rien ni personne ne pourrait

l'arrêter, mais ce n'était pas une raison pour risquer d'être retardé.

En fin d'après-midi, il avait rendez-vous avec l'adjoint du ministre de la Justice.

Celui-ci contrôlait la police, qui était une sorte d'armée permanente. Il préparerait les

incantations nécessaires et bâtirait son empire à partir de lui.

Puis, une fois l'avenir en marche, il s'occuperait d'un dernier détail: deux kas au

courant de son existence devaient disparaître.

Vicki repoussa un champignon froid sur le bord de son assiette et considéra Celluci.

La lumière tamisée lui permettait de distinguer son visage, mais pas les nuances de

son expression. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé en suggérant ce restaurant ? « La

prochaine fois, je lui donne rendez-vous au McDo, sous un néon», décréta-t-elle,

contrariée.

Il l'avait mise au courant de l'affaire au cours du repas, exposant les faits bruts sans

tenter de l'influencer. Maintenant que les fondations étaient posées, il n'avait plus qu'à

se lancer.

Vicki le laissa jouer avec sa tasse un moment, puis lui donna un petit coup sur les

doigts avec sa baguette.

—

Tu craches le morceau ?

Celluci voulut saisir la baguette, mais la manqua.

—

Et moi qui croyais qu'une fois le dîner terminé, on entamait les douceurs,

soupira-t-il en essuyant la sauce citron-sésame sur sa main.

Il contempla sa serviette, puis leva les yeux sur Vicki.

Était-ce le manque de luminosité ? Elle aurait juré qu'il hésitait - une première depuis

qu'elle connaissait Celluci. Enfin, il se décida à parler, mais avec une incertitude dans

la voix qui lui parut de mauvais augure.

—
Je t'ai dit que l'agent Trembley avait évoqué une momie quand je l'ai
croisée ce

matin-là ?

Vicki n'aimait pas du tout le tour que prenait cette conversation.

—
Oui. Mais à part elle, tout le monde affirme qu'il n'y en avait pas. Elle
a dû se

tromper.

—
Je ne pense pas, répondit-il en se penchant en avant. Selon moi, elle a
vraiment

vu une momie. Et cette momie est responsable des deux morts du
musée.

Une momie ? Qui se baladait dans Toronto avec des bandelettes
pourries et

provoquait une série d'infarctus ? L'idée était tout bonnement ridicule.
Comme l'était

celle d'un naze dessinant des pentagrammes dans son salon, d'une
famille de loups-

garous éleveurs de moutons, ou, pendant qu'on y était, d'un vampire
fils bâtard

d'Henry VIII et auteur de romans sentimentaux...

Vicki appuya les coudes sur la table, et cala le menton sur ses mains
croisées. La vie

était vraiment plus simple avant.

—
Raconte, proposa-t-elle avec un soupir.

Celluci énuméra ses arguments.

—

Un, tous les égyptologues interrogés, sans exception, ont été étonnés de

découvrir un sarcophage vide scellé. Deux, la seule chose détruite par l'intrus a été

identifiée comme faisant partie d'un sortilège. Trois, rien n'a été volé, hormis un

costume et une paire de chaussures.

Il prit une longue inspiration avant d'enchaîner :

—

Je crois que le sarcophage n'était pas vide. Je crois que Reid Ellis a mis le nez

là où il n'aurait pas dû, a réveillé quelque chose et en est mort. Je crois que la créature

a attendu d'avoir repris suffisamment de forces pour sortir de son cercueil, enlever ses

bandelettes et détruire la formule magique qui la retenait prisonnière. Je crois que le

Pr Rax l'a interrompue et qu'elle l'a tué. Qu'elle a enfilé son costume et ses chaussures

et a quitté le bâtiment. Enfin, je crois que je suis en train de devenir dingue, et je veux

que tu me dises que ce n'est pas le cas.

Vicki s'adossa à sa chaise et fit signe au serveur de leur apporter l'addition.

—

Je crois... commença-t-elle en luttant contre une sale impression de déjà-vu.

Que les deux hommes de sa vie aient le sentiment de devenir fous au même moment

était forcément une coïncidence.

—... que tu es l'une des personnes les plus saines d'esprit que je connaisse. Mais es-tu

certain que tes récentes... expériences ne te poussent pas à conclure un peu vite à des

causes surnaturelles ?

—

Je ne sais pas.

—

Pourquoi est-ce que personne au musée ne se souvient de cette momie ?

—

Je ne sais pas.

—

Et si momie il y a, comment et pourquoi tue-t-elle les gens ?

—

Nom de Dieu, Vicki ! Comment veux-tu que je le sache ?

Il jeta un œil mauvais à la note, posa deux billets de vingt sur la table et se leva. La

serveuse battit aussitôt en retraite.

—

Je travaille à partir d'une intuition, de simples présomptions. Et je n'ai pas la

moindre idée de ce que je dois faire!

Au moins, sa voix était plus sûre, à présent. — Interroge Trembley.

Il cilla. — Quoi ?

Vicki se leva à son tour en souriant.

—

Interroge Trembley, répéta-t-elle. Passe à la division 52 et demande-lui si elle a

vraiment vu une momie. Si l'est le cas, alors tu as une affaire criminelle sur les bras.

Et franchement, ajouta-t-elle après une pause, je ne pense pas que ce soit un cadeau.

Sur ces mots, elle lui prit le bras, moins par besoin d'intimité que parce qu'elle avait

besoin d'un guide dans le restaurant mal éclairé.

Interroger Trembley... Secouant la tête, il lui fit contourner un canard laqué suspendu

à un crochet et l'entraîna vers la sortie.

—

Comment n'y ai-je pas pensé tout seul ?

—

Et si elle affirme ne jamais avoir vu de momie, consulte son rapport. Même si

elle a le pouvoir d'effacer les souvenirs, ta créature n'y connaît probablement que

dalle en matière de procédures policières.

—

Et si le rapport ne mentionne rien? demanda-t-il en s'engageant dans Dundas

Street.

—

Mike.

Vicki s'arrêta, obligeant le flux incessant des passants de Chinatown à les contourner.

—

À t'entendre, j'ai l'impression que tu souhaites croire qu'il y a une momie dans

la ville. Certes, nous savons toi et moi que ce serait stupide de nier cette éventualité,

mais parfois, Sigmund, un cigare n'est qu'un cigare.

—

Ce qui veut dire ?

—

Qu'il s'agit peut-être d'une momie, ou d'un léger complexe d'Œdipe.

—

Je me demande pourquoi je t'en ai seulement parlé...

—

Je me demande pourquoi il ne t'est pas venu à l'esprit d'interroger l'agent

Trembley.

—

Tu comptes te foutre de moi comme ça encore longtemps ?

— À ton avis? rétorqua-t-elle avec un sourire.

—

— Tu as encore rêvé ?

Henry hocha la tête d'un air sombre.

—

Un soleil jaune étincelant dans un ciel d'azur. Comme les fois précédentes.

Il s'adossa à la baie vitrée, les mains enfoncées dans les poches de son jean.

—

Toujours pas de voix off ?

—

De quoi ?

—

De voix off, répéta Vicki en posant son cabas par terre avant de se laisser choir

sur le canapé. Tu sais, une sorte de narrateur qui explique ce qui se passe sur l'écran.

—

Je ne pense pas que ça marche ainsi.

Elle haussa les épaules.

—

Pourquoi pas ?

Ses essais pour détendre l'atmosphère avaient fait un flop. Elle poussa un soupir.

Visiblement, le stress ôtait

Henry tout sens de l'humour.

En tout cas, ça semble plutôt inoffensif. Je veux dire, ça n'a pas l'air de te

pousser à faire quoi que ce soit.

Elle ne le vit pas se déplacer. Un instant, il se tenait près de la fenêtre, le suivant, il

était penché par-dessus l'accoudoir du canapé, le visage à quelques centimètres du

sien.

Pendant plus de quatre cent cinquante ans, je n'ai pas vu le soleil, lui rappela-t-

il. À présent, je le vois en esprit chaque nuit. Tu crois vraiment que ça ne me fait

rien?

Elle évita de croiser son regard. Mieux valait ne pas lui donner trop de pouvoir sur

elle lorsqu'il était d'humeur à l'utiliser.

Je comprends, assura-t-elle. C'est comme un ancien alcoolique qui s'éveillerait

chaque matin en sachant qu'il y aura une bouteille d'alcool devant sa porte le soir et

passé la journée à se demander s'il sera assez fort pour y résister. Mais tu es assez

fort, j'en suis sûre.

Et si ce n'était pas le cas ?

—

Eh bien, tu pourrais arrêter de te morfondre, pour commencer.

Elle entendit l'accouder grincer sous sa poigne, et enchaîna sans lui laisser le temps

de répliquer :

—

Tu m'as dit que tu n'avais aucune envie de mourir. Parfait, tu ne vas pas te

suicider.

Lentement, il se redressa.

—

Je n'étais pas là pour toi ce matin, et je le regrette, poursuivit-elle, mais j'ai

passé la majeure partie de la journée à penser à tout ça.

Le coup de fil de Celluci avait redonné un coup de fouet à sa confiance en elle au

moment opportun. Elle avait toujours réussi à assumer sa part de cette

relation-là, il n'y avait donc aucune raison qu'elle n'y parvienne pas avec Henry. « En

remerciement de ta confiance, Henry, je vais t'offrir ta vie », son-gea-t-elle.

Elle s'empara de son sac, en sortit un marteau et une poignée de gros clous, puis

désigna le cabas à ses pieds.

—

Il y a un épais rideau noir là-dedans. Je l'ai acheté cet après-midi chez

un

fournisseur d'accessoires de théâtre. On va le suspendre devant la porte de ta chambre

pour bloquer la lumière quand je sortirai. À partir de maintenant, et jusqu'à ce que ton

petit soleil personnel se couche une bonne fois pour toutes, je viendrai chaque matin.

Et si un jour l'idée te prend de te jeter dans le brasier, je t'arrêterai.

—

Comment ?

Vicki ramassa le cabas, et en sortit une batte de baseball en aluminium.

—

Si tu choisis la fenêtre, dit-elle, j'imagine avoir une minute, peut-être deux,

avant que tu passes à travers. Tu as prouvé l'année dernière que, même si tu cicatrisés

vite, tu peux être blessé.

—

Et si je choisis la porte ?

Elle fit rebondir plusieurs fois la batte dans sa paume.

—

Dans ce cas, ce sera une attaque frontale, j'en ai peur.

Henry considéra la batte, ses sourcils se rejoignant presque au centre de son front.

Puis il leva la tête et plongea son regard dans celui de Vicki.

—

Tu es sérieuse ?

Cette fois, elle ne détourna pas les yeux.

—

Plus que jamais.

Elle vit un muscle tressaillir sur sa joue, puis une esquisse de sourire se dessiner sur

ses lèvres.

—

Je pense, déclara-t-il finalement, que la solution est aussi dangereuse que le

problème.

—

Je vois que tu as compris l'idée.

Cette fois, il sourit franchement, avec une tendresse qu'elle ne lui connaissait pas. Il

paraissait tellement jeune tout à coup. Elle en éprouva une étonnante impression de

force. Soudain, elle se sentait solide, protectrice, indispensable.

—

Merci, dit-il.

—

De rien.

Henry entreprit ensuite de fixer le rideau. Il enfonça les clous dans le mur sans

prendre la peine d'utiliser le marteau.

—

Frimeur, entendit-il Vicki murmurer dans son dos.

Le rideau était une très bonne idée. En revanche, il ne

savait que penser de la batte de base-bail - même si le concept du K-0 possédait une

simplicité brutale qui ne le laissait pas insensible. De toute façon, il avait le sentiment

que la seule présence de Vicki suffirait à lui rappeler qu'il n'avait aucune envie de

mourir.

Il sauta à bas de la chaise et plaça correctement le rideau. Celui-ci dépassait d'environ

dix centimètres de chaque côté de la porte, lui évoquant les tentures suspendues dans

sa chambre de Sheriff Hutton pour arrêter les courants d'air. Il ne restait qu'à espérer

qu'il se révélerait plus efficace.

Vicki avait posé la batte sur le bureau, où elle brillait sur le bois sombre telle une

masse moderne attendant un guerrier du xxie siècle. Il y avait un seigneur à la cour de

son père, se souvint-il, un Écossais si sa mémoire était bonne, dont l'arme préférée

était une masse. Juste après son investiture en tant que duc de Richmond, il avait vu

cet homme - qui, vraiment, ne pouvait qu'être écossais - réduire une porte de chêne à

l'état de copeaux, puis écraser les trois hommes qui se tenaient derrière exactement de

la même manière. Même Sa Majesté avait été impressionnée. Elle avait abattu sa

grosse main sur la frêle épaule de son fils en déclarant avec condescendance : « Tu

serais incapable d'en faire autant avec une épée, mon garçon ! »

Son roi de père et ce seigneur à demi oublié étaient depuis longtemps retournés à la

poussière. Et, bien qu'elle soit probablement accrochée au-dessus d'une cheminée

écossaise, entre une tête de cerf et une clay-more, la masse n'avait pas dû connaître de

bataille depuis des siècles.

Henry caressa l'aluminium froid.

—

À quoi tu penses ?

Vicki avait posé la question d'un ton dégagé, mais il n'en perçut pas moins son

malaise. Il lisait presque dans ses pensées. « Qu'est-ce que je fais s'il décide de se

débarrasser de la batte ? » se demandait-elle. Ou plutôt, la connaissant : « Par quels

moyens l'obliger à me laisser cette batte ? »

—

Je me demandais juste, répondit-il en pivotant vers elle, comment les batailles

étaient devenues ce rituel stylisé dont les formes changent avec la saison.

Elle haussa les sourcils.

—

Oh, il y a toujours beaucoup de vraies batailles, lui rappela-t-elle.

—

Je sais bien, concéda-t-il, cherchant comment lui faire comprendre son idée.

Mais aujourd'hui, tout l'honneur et la gloire semblent en avoir été ôtés
pour être

transférés sur les jeux.

—

Je reconnais qu'il y a peu d'honneur et de gloire à se faire fracasser la
tête par

une chaîne de moto ou à filer une dégelée à un poivrot qui t'agresse,
mais,

personnellement, je n'associe l'honneur et la gloire à aucune forme de
violence, quelle

qu'elle soit.

—

Ce n'était pas la violence qui comptait, protesta-l-il, c'était...

—

La victoire ?

—

Pas exactement, mais au moins tu savais quand tu étais le vainqueur.

—

Ça explique peut-être pourquoi ils ont reporté l'honneur et la gloire
sur les jeux:

on peut se battre pour l'agner sans laisser des montagnes de cadavres
derrière soi.

Il fit la moue.

—

Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle.

—

Je sais.

Elle écarta le rideau, et sortit dans le couloir.

—

Les perdants n'en ont rien à cirer de l'honneur et île la gloire. Toi, prince puis

vampire, tu as toujours été du côté des vainqueurs.

—

Et toi, tu es de quel côté ? lança-t-il avec une pointe d'irritation en lui emboîtant le pas.

—

Celui de la vérité, de la justice, et de la manière canadienne.

—

C'est-à-dire ?

—

Le compromis, pour l'essentiel.

—

C'est drôle, tu ne m'as jamais paru particulièrement douée pour les compromis.

—

Je ne le suis pas.

Lui saisissant le poignet, il l'obligea à lui faire face.

—

Vicki, si je te dis que je suis fatigué, que j'ai vécu six fois plus longtemps que

les humains normaux et que j'en ai assez, est-ce que tu accepteras de me laisser

marcher vers la lumière du jour?

«Tu peux toujours te brosser», faillit-elle rétorquer. Elle ravala sa réflexion. Henry

était sérieux, ça sautait aux yeux. Il méritait mieux qu'une réponse purement

émotionnelle. Elle avait toujours pensé que chacun était propriétaire de sa vie et avait

le droit d'en faire ce qu'il voulait. Jusqu'alors, ça n'avait pas posé de problème. Mais

laisserait-elle Henry choisir la lumière du jour ? L'amitié impliquait une

responsabilité, sinon ça ne signifiait pas grand-chose, ils s'étaient déjà mis d'accord

sur ce point ce soir.

—

Si tu veux te suicider, tu vas devoir me prouver qu'il y a plus d'avantages pour

toi à mourir qu'à vivre. Et je te conseille d'être convaincant.

Rien que d'en parler la mettait en colère. Il entendit son poulx s'accélérer, vit les

muscles se tendre sous sa peau et ses vêtements.

—

J'ai une chance d'y parvenir ?

—

Ça m'étonnerait.

Il lui prit la main pour en embrasser délicatement la paume.

—

On t'a déjà dit que tu étais un peu trop sûre de toi ? murmura-t-il contre sa

peau, s'enivrant de l'odeur de son sang.

—

Souvent, répondit-elle en reprenant sa main pour l'essuyer sur son tee-shirt.

Génial ! Exactement ce dont elle avait besoin, un peu plus de stimuli.

—

Inutile de commencer ce que tu seras incapable de finir, lança-t-elle.
Tu as bu

le sang de Tony cette nuit.

—

Exact.

—

Tu n'as plus besoin de te nourrir.

—

Exact.

Elle détestait cette facilité avec laquelle il interprétait ses réactions physiques, sachant

toujours ce qu'elle-même ne pouvait que deviner. Parfois, cependant, ce n'était pas si

mal...

—

Je suis trop vieille pour baiser vite fait dans un couloir, l'informa-t-elle
en le

repoussant. Arrête.

Puis, lui prenant le poignet, elle l'entraîna en direction de la chambre.

Henry écarquilla les yeux.

—

Vicki, fais attention...

Elle resserra son emprise et sourit.

— Après quatre cent cinquante ans, tu devrais sentir quand ça ne va pas marcher.

—

J'ai dîné avec Mike Celluci ce soir.

Occupé à suivre du doigt le tracé d'une veine juste sous l'oreille de Vicki, Henry

soupira. Bien qu'il n'ait bu

que quelques gouttes de son sang, il se sentait repu et indolent.

—

On est vraiment obligés de parler de lui maintenant?

—

D'après lui, une momie se balade dans Toronto.

—

Une seule ? murmura Henry contre son cou. Il y en a des tas. Les liftings font

des merveilles.

—

Henry !

Elle lui envoya un coup de coude en plein plexus, aussi décida-t-il de l'écouter.

—

Celluci est persuadé qu'un Égyptien de l'époque pharaonique est sorti de son

sarcophage et a tué deux employés du musée, poursuivit-elle.

—
Les deux personnes qui ont succombé à un infarctus?

—
Oui.

—
Et tu le crois ?

—
Écoute, si Mike Celluci m'appelait pour me dire que des extra-terrestres le

retiennent prisonnier chez lui, j'aurais peut-être un doute, mais j'irais quand même là-

bas avec un lance-flammes, au cas où. Et comme tu es le meilleur expert en morts-

vivants que je connaisse, je te pose la question. Est-ce possible ?

—
Résumons-nous, dit-il, les mains croisées derrière la tête. L'inspecteur Michael

Celluci est venu te voir en déclarant : « Une momie se promène dans Toronto en

tuant des égyptologues et des techniciens de surface. » Et, laisse-moi deviner, il t'en

parle à toi parce que personne d'autre ne le croirait.

—
En gros.

—
Tu es sûre qu'il ne s'agit pas d'un poisson d'avril ?

Drop élaboré. Celluci est un mec pragmatique. En outre, on est en octobre.

—

Un point pour toi. J'imagine qu'il t'a fait part du raisonnement qui l'a conduit à

cette stup... Aïe, surprenante idée.

—

En effet.

Enfonçant l'index dans la poitrine d'Henry pour souligner chaque point, Vicki lui

répéta sa conversation avec Celluci.

—

Et si l'agent Trembley confirme qu'il y avait bien une momie, que va-t-il se

passer?

Elle enroula une courte mèche blonde autour de son doigt.

—

J'espérais que tu allais me le dire.

—

Comment ?

—

Je n'en ai aucune idée.

Il l'entendit soupirer, sentit son souffle sur son torse, et déposa un baiser léger sur le

haut de son crâne.

—

Il t'a demandé de m'en parler ?

—
Non, mais il m'a dit que ça ne le dérangeait pas que je le fasse.

« Se servir d'un zombie pour trouver un autre zombie ? Pourquoi pas ?
» avait-il

répondu quand elle avait émis cette suggestion. Mais sous le sarcasme,
elle avait

décelé un certain soulagement, et elle avait eu le sentiment qu'il
attendait cette

proposition depuis le début de la soirée.

—
Il avait entraîné de hockey, sinon je lui aurais conseillé de venir
te

raconter ça lui-même.

—
Sûr qu'on aurait passé une soirée très sympa.

Vicki sourit. La réaction de Celluci aurait été plus

bruyante et moins polie, mais assez similaire.

Henry alluma son ordinateur. Par-dessus le ronronnement du
ventilateur, il percevait

la respiration lente et profonde en provenance du salon et, en dessous,
le battement

régulier d'un cœur au repos.

—
Je ne vais pas rester toutes les nuits, l'avait-elle averti en bâillant. Je
pense que

j'arriverai juste avant le lever du soleil pour te border. Mais
maintenant que je suis là,

autant dormir un peu. Tu n'as qu'à en profiter pour écrire.

Un oreiller sous un bras, une couverture sous l'autre, elle était sortie de la chambre en

précisant :

—

Je vais m'allonger sur le divan. Il y a plus d'air, et tu ne seras pas obligé de

dormir dans l'odeur de mon sang.

C'était une raison plausible - et délicate -, sauf qu'Henry n'y croyait pas une seconde.

Il avait vu ses épaules se détendre lorsqu'elle avait quitté la chambre. Il l'écouta

dormir encore un instant, secoua la tête, et se tourna vers l'écran. Ce n'était pas le

moment de traîner : il devait remettre son manuscrit le 1er décembre, et il restait

encore un bon chapitre à écrire avant l'heureuse fin.

Veronica marchait de long en large dans sa chambre, chez le gouverneur, ses jupons

de soie virevoltant autour de ses chevilles fines. À moins qu'elle ne trouve une

solution, le capitaine Roxborough arriverait le lendemain matin. Ce n'était pas un

pirate, elle le savait. Malheureusement, même si le gouverneur s'était montré

extrêmement gentil envers elle, sa parole serait de peu de poids lorsqu'on

apprendrait qu'elle avait gagné les îles déguisée en mousse, que le capitaine

Roxborough l'avait découverte et qu'il...

Elle s'immobilisa et posa ses doigts fuselés sur ses joues brûlantes. Tout cela n'avait

plus d'importance à présent.

— Il ne faut pas qu'il meure, murmura-t-elle.

—

Décidément, mourir à l'aube devient une obsession, soupira Henry en écartant

son fauteuil du bureau.

Au printemps dernier, il s'était laissé surprendre par les premières lueurs de l'aube et

avait dû se lancer dans une terrible course contre la montre pour rejoindre son refuge

et sauver sa vie. Il en portait encore la cicatrice sur le dos de la main, là où le jour

l'avait marqué.

Cela se passerait-il aussi rapidement que cette fois-là ou plus lentement ?

s'interrogea-t-il. Sa chair et ses os se consumeraient-ils instantanément ? Ou brûlerait-

il dans une lente agonie, hurlant de douleur jusqu'à ce que la mort l'emporte ?

Il chassa cette pensée de son esprit, se concentrant sur le rythme régulier du souffle

de Vicki pour se calmer. Il y avait un tas d'autres choses auxquelles il pouvait penser.

Celluci est persuadé qu'un Égyptien de l'époque pharaonique est sorti de son sarcophage et a tué deux employés du musée.

Il était allé en Égypte une fois. Tout au début du XXe siècle, quand la mort du Pr

O'Mara avait fait de l'Angleterre un endroit trop dangereux pour lui.

Il n'y était pas resté longtemps...

* * *

Il rencontra Lady Wallington sur la terrasse du Shepheard. Seule à une table, elle

prenait le thé en regardant la foule remonter la rue Ibrahim Pasha lorsqu'elle sentit

son regard l'appeler. Veuve d'à peine plus de quarante ans, elle ne vit aucune

objection à la compagnie d'un jeune homme séduisant et bien élevé.

— Ne soyez pas ridicule, répondit-elle quand il lui adressa ses condoléances. La

meilleure chose que le comte ait jamais faite pour moi, c'est de disparaître avant que

je sois trop vieille pour en profiter.

Sur quoi, elle lui avait caressé la cuisse sous la nappe en damas.

En public, ils étaient aussi discrets que l'exigeait la société de 1903. En privé, elle

était tout ce dont Henry avait besoin après l'incident du grimoire. Il ne lui avoua

jamais sa véritable nature, et elle accepta ses absences régulières avec le même

aplomb que les moments passés en sa compagnie. Il la soupçonnait d'avoir un autre

amant durant le jour, et admirait son énergie.

Les soirs où il lui fallait se nourrir ailleurs, il évitait les touristes anglais et

américains, se glissant dans le dédale des ruelles obscures du vieux Caire où de

jeunes gens aux yeux de biche payaient sans le savoir leur plaisir avec leur sang.

Puis il commença à se sentir épié. La menace demeurait invisible - des yeux sombres

observaient tous les étrangers et ne semblaient pas s'attarder plus sur lui que sur un

autre -, mais il la sentait au fourmillement entre ses omoplates. Il se mit à faire plus

attention en entrant et en sortant de son sanctuaire.

À cette époque, monter au sommet de la grande pyramide au clair de lune était un «

must », et Lady Wallington eut d'autant moins de mal à le convaincre de

l'accompagner que la ville lui donnait l'impression de se resserrer autour de lui tel un

gigantesque piège. Avec un peu de chance, ces quelques heures de dépaysement lui

éclaircirait les idées.

Ils quittèrent la route pour marcher sur le sable, blanc comme la neige sous la clarté

lunaire. La lumière de l'astre effaçait la patine de l'âge sur les monuments et projetait

leur ombre sur le Sphinx au regard énigma-tique. Malheureusement, l'éclat des

torches et les cris des silhouettes escaladant les pyramides brisaient la magie du

spectacle et le silence du désert.

—

On meurt de chaud !

—

Il y en a encore pour longtemps ?

—
J'ai beau admirer les Américains en tant que race, soupira Lady Wallington en

glissant son bras sous le sien, il y a quelques individus dont je me passerais

volontiers.

À l'approche de la pyramide, ils se préparèrent à l'assaut des guides, vendeurs

d'antiquités et mendiants divers, toujours prêts à profiter de la manne touristique.

Étrangement, ceux-ci se contentèrent de les dévisager sous leurs turbans en

chuchotant.

—
Curieux, s'étonna Lady Wallington. Même si c'est aussi bien ainsi, je suppose.

Malgré tout, elle contempla la pyramide d'un air dubitatif, consciente que gravir seule

des marches d'un mètre de haut en robe de soirée ne serait pas une partie de plaisir.

La plupart des femmes disposaient de trois hommes pour les aider : deux pour tirer à

l'avant, un pour pousser à l'arrière.

Henry fronça les sourcils.

Sous la poussière, la sueur et les épices, il sentait l'odeur âcre de la peur. Et lorsqu'il

tendit la main à sa compagne pour l'aider à monter, il vit l'un des hommes se protéger

du mauvais œil.

Suivant son regard, Lady Wallington se mit à rire.

—
Ne vous inquiétez pas, expliqua-t-elle tandis qu'il la hissait sans effort jusqu'à

lui, c'est à cause de vos cheveux. Sous la lune, ils paraissent plus rouges, et les

cheveux roux sont la marque de Seth, la version égyptienne du diable.

—
Je comprends mieux, répondit-il en souriant.

Mais son sourire aurait été plus franc s'il n'avait vu le

groupe d'hommes se dissoudre dès qu'il se trouva hors de portée d'un regard humain.

Au fil des siècles, le sommet de la pyramide avait disparu, laissant un aplat d'environ

trente mètres carrés. Haletante, Lady Wallington se laissa tomber sur un bloc de

pierre, où elle fut immédiatement entourée d'autochtones cherchant à lui vendre tout

et n'importe quoi -mauvaises reproductions de rouleaux de papyrus, doigt de momie...

le tout garanti «authentique». Quant à Henry, il profita de l'indifférence dont il était

l'objet pour s'écarter et admirer la vue sur le Nil et, plus loin encore, les lumières du

Caire.

Ils approchèrent contre le vent, trop silencieux pour des oreilles mortelles. Henry

entendit six cœurs battre, et pivota vers eux bien avant qu'ils soient prêts.

Un homme gémit, portant un poing crasseux à sa bouche. Un deuxième recula, le

regard affolé. Les quatre autres se figèrent sur place et, par-dessus l'odeur de la peur,

Henry perçut celle du métal. La lune scintilla sur la lame d'un couteau.

—

Un endroit idéal pour les voleurs, fit-il remarquer d'un ton dégagé.

Il espérait ne pas avoir à les tuer.

—

On ne veut pas te voler, afreet, répondit leur chef à voix basse pour ne pas

attirer l'attention des touristes. On vient te mettre en garde. Nous savons ce que tu es.

Ce que tu fais la nuit.

—

J'ignore de quoi vous parlez.

Il avait protesté par pur réflexe, certain qu'ils ne le croiraient pas. Il suffisait de voir

leur allure pour se rendre compte qu'ils étaient sincères : ils savaient qui il était et ce

qu'il faisait.

—

S'il te plaît, afreet... insista le chef en ouvrant le. mains.

Alors, d'un hochement de tête, Henry montra qu'il avait compris, et laissa tomber son

masque d'Anglais bien élevé.

La menace perçait dans sa voix lorsqu'il demanda :

—

Que me voulez-vous ?

Le chef caressa sa barbe. Ses doigts tremblaient, nota Henry. Tous les six évitaient de

croiser son regard.

—

On veut juste te prévenir. Pars. Maintenant.

—

Et si je refuse ?

—

Alors, on trouvera l'endroit où tu te caches du soleil et on te tuera.

L'homme était sérieux. En dépit de son effroi, et de celui encore plus grand de ses

compagnons, sa détermination ne faisait aucun doute.

—

Pourquoi me prévenir ?

—

Tu as prouvé que tu étais un afreet neutre, répondit un autre. On ne veut pas

provoquer ta colère, alors on essaie de se débarrasser de toi d'une manière neutre.

—

En plus, ajouta le chef avec flegme, nos jeunes gens ont insisté.

Henry fronça les sourcils.

—

Je leur avais envoyé des rêves, pourtant...

—

Notre peuple avait bâti une grande civilisation quand les autres vivaient encore

à l'état sauvage, rappela l'homme en guise d'explication.

D'un geste de la main, il désigna les touristes, parmi lesquels Lady Wallington,

toujours en train de marchander.

—

Nous avons oublié plus de choses que ceux-là n'en ont appris à ce jour, expliqua-t-il. Les rêves n'ont pas suffi à nous dissimuler ta vraie nature, afreet. Vas-tu

écouter notre avertissement et quitter le pays ?

Henry scruta leurs visages. Sous la crasse et la maigreur des mal-nourris, il décela les

vestiges du peuple qui avait bâti les pyramides et construit un empire englobant

presque toute l'Afrique du Nord. Il s'inclina

devant eux comme un prince devant l'ambassadeur d'un pays lointain et puissant.

— Je partirai, répondit-il.

* * *

Nous avons oublié plus de choses qu'ils n'en ont appris à ce jour.

Henry pianota du bout des doigts sur son bureau. À vrai dire, il doutait que le monde

ait appris beaucoup au cours de ces quatre-vingt-dix dernières années. Si, comme le

pensait Celluci, une momie se promenait dans les rues de Toronto - une momie

détentrice de la puissance de l'Égypte ancienne -, alors, la ville courait un grand

danger.

—

Alors, inspecteur, on s'encanaille ?

Celluci s'appuya au guichet de la 52e division et adressa un regard noir à la femme en

face de lui.

—

Je viens juste voir comment on vit de l'autre côté. Trembley et son coéquipier

sont arrivés ? J'aimerais leur parler.

—

Seigneur ! Un gars de la Criminelle en train de bosser à 6 heures du mat' ? Je

rêve. Laisse-moi entourer la date sur le calendrier.

—

Bruton...

Il n'y avait aucune trace de plaisanterie dans la voix.

—

Où est Trembley ?

—

Bon sang, enlevez son uniforme à un homme et il perd tout son sens de

l'humour ! Mais il est vrai que tu n'en as jamais eu des masses. Surtout le matin. Tu as

toujours été une vraie peau de vache le matin. Le soir aussi, remarque.

Celluci et Heather Bruton avaient patrouillé six mois ensemble à l'époque où ils

étaient tous deux simples flics. L'ambiance dans la voiture était explosive. Dieu

merci, leurs supérieurs avaient eu la sagesse de les séparer avant que des dégâts

irréparables soient commis.

—

Trembley n'est pas encore rentrée. Tu veux l'attendre ou je lui passe le message

à son arrivée ?

—

J'attends.

—

Tu m'en vois ravie.

Celluci poussa un soupir. À croire que Vicki savait qui serait à l'accueil quand elle lui

avait suggéré de parler à Trembley. C'était tellement dans son style, ce genre de

blagues...

—

... alors Kate a dit : « Tu vas pas l'arrêter, maman ? »

Le coéquipier de l'agent Trembley éclata de rire.

—

Elle a quel âge maintenant ?

—

Presque trois ans. Elle est de novembre. Et tu sais ce qu'elle veut pour

Halloween ? demanda Trembley en s'engageant vers Queen's Park Circle. Merde !

—
Quoi ?

—
L'accélérateur est bloqué !

La voiture de patrouille traversa le pont à toute blinde et accéléra encore dans le

virage. Trembley donna un grand coup de volant pour la redresser, puis écrasa le

frein, une fois, deux fois...

—
Merde !

Elle tira sur le frein à main. Le métal hurla au-dessous d'eux.

Son équipier, la main crispée sur le tableau de bord, attrapa la radio.

—
Ici 5239! La voiture... Bon sang, Trembley!

—
Je l'ai vu ! Je l'ai vu !

Elle braqua à fond sur la gauche. Les pneus crissèrent sur l'asphalte.

Ils passèrent à un cheveu du tramway.

—
Passe la marche arrière !

—
Je vais bousiller le moteur !

—
On s'en fout !

Comme dans un cauchemar, la scène se déroula au ralenti, et l'agent Trembley se

rendit compte que le véhicule ne répondait plus du tout. Elle avait beau tourner le

volant, la voiture continuait à foncer droit devant sur

le monument aux morts, laissant de grosses traînées de gomme sur le sol.

Juste avant la collision, le monde reprit son rythme normal. La dernière chose

qu'éprouva Trembley fut du soulagement : elle n'aurait pas supporté de mourir au

ralenti.

Le visage rougi par la chaleur des flammes, Celluci regarda l'énorme nuage noir

s'élever de la voiture de police. Si, par miracle, l'un des occupants avait survécu à

l'impact, l'explosion l'avait à coup sûr achevé. L'incendie était si violent que les

pompiers n'essayaient même plus de l'éteindre ; ils se contentaient d'empêcher sa

propagation.

En dépit de l'heure matinale, la foule avait commencé à s'amasser autour du brasier.

Deux secouristes s'occupaient du fleuriste, en pleine crise d'hystérie depuis l'accident,

survenu alors qu'il installait son stand sur le trottoir.

—

Drôle de truc, commenta un homme derrière Celluci.

L'inspecteur pivota vers lui. Crasseux, oscillant sur ses jambes, le type

empestait

l'alcool à plein nez.

—

J'ai tout vu, continua-t-il d'une voix pâteuse. J'ai tout dit aux flics, mais y me

croient pas.

—

Vous leur avez dit quoi ?

—

Je suis pas saoul !

Il tituba, s'agrippa au blouson de Celluci pour ne pas tomber.

—

Mais si vous aviez un peu de monnaie...

—

Qu'est-ce que vous leur avez dit ? insista Celluci d'une voix exercée depuis des

années à franchir le brouillard éthylique.

—

Ce que j'ai vu.

L'homme désigna la voiture.

—

Les roues allaient dans un sens, la voiture dans l'autre.

—

Il fait à peine jour, comment avez-vous pu voir ça?

—

J'étais dans le parc, là. Allongé juste à hauteur des roues.

En fait de parc, il s'agissait d'une bande de gazon au centre de la chaussée, mais la

trace de gomme passait juste à côté. Celluci suivit la traînée jusqu'à l'épave en

flammes, puis la fumée jusqu'à ce qu'elle se perde dans le ciel bas, se répandant au-

dessus de la ville.

Les roues allaient dans un sens.

La voiture dans l'autre.

Un filet de sueur froide glissant entre ses omoplates, il s'élança vers sa propre voiture.

Soudain, il était devenu extrêmement urgent de lire le rapport de Trembley.

—

Nom de Dieu, Celluci ! aboya le sergent Bruton, le récepteur coincé sous le

menton. Ce n'est vraiment pas le moment de m'emmerder avec un putain de rapport

disparu! Tu... Quoi? répondit-elle à l'interlocuteur au bout du fil. Non, je ne vais pas

te rappeler. Je veux que tu me trouves ce type ! Ne m'oblige pas à... Merde !

Elle griffonna sa signature au bas d'une plainte, leva les yeux vers les trois personnes

qui attendaient derrière le guichet, et hurla :

—

Takahshi ! Décroche l'autre ligne ! Maintenant, reprit-elle, le doigt pointé sur

Celluci, si tu as besoin de ce rapport pour une affaire, tu rappelles plus tard, d'accord?

Plus tard.

—

Sergent ?

L'agent Takahshi tendit le téléphone, la main sur le micro.

— C'est le mari de Trembley.

Les hiéroglyphes gravés sur la voiture de police miniature s'étaient entièrement

effacés et le morceau de papier plié en trois sous le siège avant n'était plus qu'un tas

de cendres. En ramassant les restes fumants avec un magazine, il s'aperçut qu'il

tremblait. Conscient de ne pas avoir utilisé ce sortilège depuis très longtemps, il avait

procédé avec beaucoup de soin pour ne pas se retrouver débordé par sa puissance et

incendier l'hôtel. Sage décision dans la mesure où il avait oublié de prendre en

compte la nature hautement inflammable de l'essence à l'intérieur des véhicules.

D'ailleurs, le rideau de douche avait un peu roussi. Il faudrait qu'il le change.

Jetant le morceau de métal fondu dans un cendrier, il se laissa tomber dans l'un des

fauteuils de sa suite, exténué. Certes, il aurait pu obtenir le même résultat et se

débarrasser des deux derniers témoins de sa forme momifiée de manière moins

éprouvante, mais il voulait s'assurer qu'il n'avait rien perdu de son savoir-faire.

Autrefois, il n'aurait jamais pris le risque de s'affaiblir à ce point. Mais autrefois, avec

les dieux qui récoltaient les âmes quasiment à la naissance, se nourrir représentait sa

principale difficulté. Alors qu'aujourd'hui, il lui suffisait de sortir. Tout à l'heure,

après le déjeuner, il effectuerait une petite balade. D'après le ka du Pr Rax, il y avait

une sorte d'école pour très jeunes enfants à quelques pas d'ici.

Celluci accrocha son blouson au dossier de la chaise.

—

Tu es en retard, lança Dave.

—

J'étais au 52e quand ils ont appelé pour l'accident.

L'accident avait eu lieu à l'angle de College et d'University Street, à trois pâtés de

maison du poste central. Tout le bâtiment était déjà au courant.

—

C'était aussi moche que ce qu'on raconte ?

—

Pire.

—

Seigneur ! Qu'est-ce qui s'est passé, à ton avis ?

Celluci regarda son équipier droit dans les yeux.

—

Les deux agents étaient les mêmes que ceux envoyés sur l'affaire du musée

lundi matin.

—

Bon sang, Mike !

Dave se pencha, et poursuivit à mi-voix :

—

On n'est pas dans un film d'horreur, là ! Il n'y a jamais eu de momie. Et même

s'il y en avait une, elle ne se serait pas levée de son cercueil pour tuer des gens, et

encore moins provoquer des accidents de la route. J'ignore d'où tu sors ce truc, mais

j'aimerais vraiment que tu arrêtes de me bassiner avec ces conneries et qu'on se

remette au boulot.

—

Écoute, tu ne sais pas...

—

Qu'est-ce que je ne sais pas ? coupa Dave. Qu'il se passe un tas de choses

bizarres dans cette ville ? Bien sûr que je le sais, je suis même tombé dessus parfois.

Mais il y a assez de vermine parfaitement normale et humaine pour ne pas en

rajouter.

Il considéra un moment son partenaire, puis secoua la tête.

—

Autant pisser dans un violon. Tu n'as pas écouté un mot de ce que je viens de te

dire.

—

J'ai entendu, grogna Celluci.

Il était évident que rien de ce qu'il raconterait ne convaincrait Dave qu'un autre

monde existait en dehors - ou plus effrayant encore, à l'intérieur - des frontières dans

lesquelles il vivait depuis toujours.

—

Hé, vous deux ! Cantree vous demande dans son bureau.

Celluci lança un regard de biais à la femme qui venait de les interpeller.

—

Pourquoi ?

Elle haussa les épaules.

—

Qu'est-ce que j'en sais ? C'est lui l'inspecteur principal, pas moi. Peut-être qu'il

a jeté un coup d'œil à vos dernières notes de frais, railla-t-elle en s'écartant pour le

laisser passer. Je t'avais dit de garder les factures.

Cantree regarda les deux hommes entrer et, d'un mouvement de tête, leur fit signe de

fermer la porte.

—

C'est à propos des morts du musée, annonça-t-il sans préambule. J'ai lu

vos

rapports. J'en ai discuté avec le Chef. Laissez tomber.

—

Laisser tomber ? répéta Celluci, incrédule.

—

Vous avez entendu, non ? Un infarctus ne constitue pas un crime.
Confiez

l'affaire aux Vols et Délits, et donnez un coup de main à Lackey et à
Dixon sur

l'affaire Griffin.

Celluci serra les poings, prêt à protester. Mais comme il s'agissait de
Cantree, le seul

flic de la ville qu'il respectait sans réserve, il s'efforça de garder son
calme.

—

J'ai une sorte d'intuition concernant...

—

Peu importe, coupa son supérieur. Dès lors qu'il ne s'agit pas d'un
homicide,

l'affaire ne nous regarde pas, intuition ou non.

—

Je crois qu'il s'agit d'un homicide.

Cantree poussa un soupir.

—

D'accord. Pourquoi ? Citez-moi des faits.

Celluci pinça les lèvres.

—

Je n'en ai pas, murmura-t-il. Juste une sensation.

À côté de lui, Dave contemplait le plafond d'un air neutre.

—

Très bien, commenta Cantree en tirant à lui une pile de dossiers. Eh bien, moi,

je vais vous en donner des faits. Pour l'instant, nous sommes à soixante-dix-sept

homicides cette année, parmi lesquels une adolescente retrouvée démembrée dans le

lac, un homme poignardé derrière son bar, un médecin assassiné dans sa cage

d'escalier, deux femmes frappées à mort dans un parking souterrain au beau milieu de

l'après-midi...

S'échauffant à mesure qu'il parlait, il finit par se lever et abattit les paumes sur les

dossiers pour conclure :

—

Comme vous le voyez, je n'ai pas besoin que vous m'inventiez des crimes là où

il n'y en a pas. Donc, en ce qui vous concerne, l'affaire est close. Suis-je

suffisamment clair ?

—

Oui, lâcha Celluci entre ses dents.

—

Tout à fait, renchérit Dave en prenant son coéquipier par le coude

pour

l'entraîner dehors.

Il attendit d'être dans le couloir pour le lâcher.

— Bon, cette fois, c'est définitif, je suppose. Ou pas... ajouta-t-il devant l'expression

de son collègue.

—

Nelson, détective privée.

—

Cantree m'a retiré l'affaire.

Vicki posa son sac et, le récepteur coincé au creux de l'épaule, ôta son blouson. Elle

ouvrait la porte quand la sonnerie du téléphone avait retenti.

—

Il t'a dit pourquoi ?

—

Il a dit, je cite : « J'ai lu vos rapports. J'en ai discuté avec le Chef. Un infarctus

ne constitue pas un crime. »

—

Et tu as répondu... ?

—

Qu'est-ce que tu voulais que je réponde ? Que je pensais que le meurtrier était

une momie ? Il m'aurait pris pour un cinglé. C'est déjà ce que pense mon coéquipier.

Elle l'imagina en train de se passer nerveusement la main dans les cheveux.

—

Tu es toujours persuadé qu'il y a une momie ?

—

Le rapport de Trembley sur le décès de lundi a disparu.

—

Et Trembley ?

—

Morte.

Vicki se laissa tomber sur une chaise.

—

Comment ?

—

Un accident de voiture en regagnant le poste ce matin.

—

Je suis passée devant en rentrant, mais j'ignorais que Trembley était dans la

voiture.

Lorsqu'elle était arrivée sur les lieux, les secours venaient enfin de s'approcher de

l'épave. Les corps carbonisés n'étaient même plus identifiables.

—

J'ai discuté avec deux agents, poursuivit-elle. Ils m'ont raconté que la conductrice avait perdu le contrôle du véhicule.

—

J'ai un témoin qui a vu les roues tourner dans une direction et la voiture

avancer dans une autre.

Un long silence suivit ces paroles. Celluci prit une inspiration avant d'enchaîner :

—

Je veux t'embaucher.

—

Pardon ?

—

Cantree m'a lié les mains. Toi, tu ne travailles plus pour lui. Trouve cette

momie.

Elle perçut la détermination dans sa voix. Il ne renoncerait pas avant d'avoir résolu

l'affaire, devina-t-elle. Tant mieux : les bons flics étaient des obsédés. Même si leur

obsession avait parfois raison de certains...

—

Très bien, dit-elle. Je la trouverai.

—

Appelle-moi dès que tu as du nouveau.

—

Entendu.

—

Et fais attention.

L'image de l'épave fumante de la voiture de Trembley revint à l'esprit

de Vicki.

—

Toi aussi, dit-elle.

Elle raccrocha, pensive.

J'ai lu vos rapports. J'en ai discuté avec le Chef. Un infarctus ne constitue pas un

crime.

— Pourquoi, se demanda-t-elle à voix haute, Cantree a-t-il discuté d'une affaire

mineure avec le Chef?

—

7

—

... absent pour le moment. Laissez un message après le bip et je vous

rappellerai dès que possible. S'il vous plaît, partez du principe que je ne sais plus où

j'ai mis votre numéro.

—

Henry? Vicki à l'appareil. J'aurais besoin de jeter un coup d'œil au labo du

département d'Égyptologie. Celui-ci se situe au cinquième étage dans la partie sud du

musée. Retrouve-moi là-bas dès que tu peux.

Après une hésitation, elle ajouta :

—

Il y a juste un gardien à l'entrée ; j'imagine que ça ne te posera pas de problème.

Sur quoi, elle raccrocha, sourcils froncés. Le soleil ne se coucherait pas avant deux

bonnes heures : elle n'avait donc pas prévu d'avoir Henry en ligne. Mais, tout à coup,

elle se demandait s'il était prudent de laisser un tel message sur son répondeur.

—

Ne sois pas ridicule, fit-elle à voix haute. La probabilité que la prétendue

momie de Celluci surveille des lignes téléphoniques ou tombe sur le répondeur

d'Henry est... aussi forte que celle de son existence.

Avec un soupir, elle composa de nouveau le numéro d'Henry.

—

Henry ? C'est encore Vicki. Efface ce message après l'avoir écouté.

«Je dois être parano», songea-t-elle un peu plus tard en piquant un morceau de salami

sur un reste de pizza dans le frigo.

Sauf que quatre personnes étaient mortes - quatre personnes qui

n'avaient sans doute

aucune idée de la puissance de leur ennemi. Et elle n'avait pas l'intention

d'être la cinquième. Ni de désigner Henry comme numéro six.

Il lui fallut moins d'un quart d'heure pour atteindre le Musée royal de l'Ontario.

Pourtant, en traversant le passage reliant le planétarium au musée, elle regretta de ne

pas avoir pris un taxi. Elle était trempée, et le vent profitait de la moindre occasion

pour diriger l'averse sous son parapluie.

—

Je hais le mois d'octobre, grommela-t-elle en se collant au mur pour s'abriter

sous le minuscule auvent sur la passerelle du deuxième.

Au moment où elle se redressait, une goutte glacée atterrit sur son menton, lui

dégouлина dans le cou, entre les seins, avant d'être absorbée par son tee-shirt.

—

Mais surtout, je hais la pluie !

Devant l'entrée du personnel, elle jeta un coup d'œil à travers la vitre. Le seul chemin

vers le musée passait par le poste de sécurité. Un grand panneau rappelait au

personnel de porter son badge en permanence et informait les visiteurs de la nécessité

de se faire enregistrer à l'accueil.

Vicki ôta ses gants, les fourra dans sa poche, et poussa la porte en souriant.

—

Bonjour.

L'homme lui rendit son sourire. Ses vêtements garantissaient sa respectabilité, son air

avenant son amabilité : deux qualités généralement appréciées des gardiens.

—

Celluci, se présenta-t-elle. Je viens voir le Pr Rachel Shane du département

d'Égyptologie.

À son avis, ce nom représentait son meilleur passeport vers le cinquième étage. Et si

le garde découvrait le subterfuge, elle lui servirait l'histoire destinée au Pr Shane.

—

Vous avez rendez-vous ?

—

Pas exactement, non.

—

Je suis obligé de la prévenir.

—

Bien sûr. Je vous en prie.

Quelques minutes plus tard, elle était dans l'ascenseur, un badge rose au nom de

Celluci épinglé à son imper.

À sa grande surprise, une brune séduisante l'attendait derrière les

portes coulissantes.

—

Mike. Comment... ? commença-t-elle en s'avançant.

Avant de s'empourprer, et de reculer pour la laisser sortir.

—

Désolée. J'attendais quelqu'un d'autre.

—

L'inspecteur Celluci ? devina Vicki.

Elle avait immédiatement reconnu la jeune femme dont lui avait parlé Celluci. En

revanche, elle se demandait ce qu'il avait oublié de lui dire à son propos. Pourquoi

était-elle venue l'accueillir devant la porte de l'ascenseur?

—

En effet, mais...

—

Professeur Shane, je suppose ?

—

Oui. Cependant...

En lisant le nom sur le badge, le Pr Shane s'empourpra un peu plus.

—

Vous n'êtes pas sa femme, n'est-ce pas ?

Ce fut au tour de Vicki de rougir.

—

Oh non, pas du tout.

Son interlocutrice parut soulagée, mais demeura néanmoins mal à l'aise. Une fois

encore, Vicki s'interrogea sur ce que Mike lui avait caché. Et si elle tenait vraiment à

l'apprendre...

—

Je suis sa cousine, expliqua-t-elle. Il pense avoir oublié des documents ici.

Comme je travaille juste à côté, il m'a demandé de passer les chercher.

—

Des documents ? Oh.

Le Pr Shane pivota et remonta le couloir.

—

Dans ce cas, il faut voir ça avec la secrétaire du département, Mlle Gilbert. Je

crois qu'elle est encore là.

Tandis qu'elle suivait Rachel Shane, Vicki étudia les portes, les serrures, les points de

vue, et le professeur en personne. Celluci avait le droit de déjeuner avec qui bon lui

semblait, bien sûr - leur relation n'avait jamais été exclusive -, mais elle devait

admettre que sa curiosité avait été éveillée. La neutralité avec laquelle il avait parlé

de la conservatrice adjointe lui avait tout de suite mis la puce à l'oreille. Celluci n'était

jamais neutre. Et il suffisait d'un rapide coup d'œil au Pr Rachel Shane pour se rendre

compte qu'elle était un peu plus grande que la moyenne, jolie, sûre d'elle, agréable,

polie... «Et intelligente, évidemment, sinon elle ne ferait pas ce boulot, supposa

Vicki. La femme parfaite des années quatre-vingt-dix, nom de Dieu ! Je parie qu'elle

cuisine, trie ses déchets et lit des essais ! » Un muscle tressauta dans la mâchoire de

Vicki. Étonnée, elle s'aperçut qu'elle serrait les dents.

—

Pourquoi l'inspecteur Celluci n'est-il pas venu lui-même?

—

Je ne sais pas.

Le Pr Shane avait posé la question de la manière la plus agressivement évasive que

Vicki ait jamais entendue. Ça avait dû être un sacré déjeuner !

Il n'y avait aucun document à trouver, bien sûr, même si Mlle Gilbert, en recouvrant

ses cheveux d'une capuche en plastique, promit de garder l'œil ouvert, au cas où.

—

Merci.

Vicki regarda la vieille demoiselle sortir du bureau, puis consulta sa montre. Pour elle

aussi, il était temps de filer. La partie qui allait suivre avait intérêt à être parfaitement

chorégraphiée.

—

Désolée de vous avoir dérangée, professeur Shane, dit-elle en tendant la main.

—

Je regrette juste que nous n'ayons pas retrouvé ces documents.

La conservatrice adjointe avait une poignée de main ferme et la paume sèche. Deux

points de plus pour elle.

—

Il serait temps qu'il se rappelle où il pose les choses. Si par hasard vous

tombiez dessus, je peux compter sur vous pour le prévenir ?

—

Bien entendu.

« Tu m'étonnes ! » se dit Vicki. Soudain, elle avait du mal à rester polie.

—

Vous avez son numéro personnel ?

—

Oui.

Ça signifiait quoi exactement ce sourire énigmatique ?

—

Eh bien, merci encore. Je retrouverai le chemin toute seule. Je veux dire,

l'ascenseur est au bout du couloir, n'est-ce pas ? Je ne risque pas de me perdre.

Au rez-de-chaussée, un flot continu d'employés franchissait le poste de sécurité. Un

œil sur la pendule, Vicki signa le registre de sortie et rendit son badge

au gardien. Le

changement d'équipe aurait lieu dans deux minutes.

—

Oh, zut ! J'ai oublié mon parapluie à l'étage !

Regardant d'un air affolé le déluge qui continuait

dehors, elle demanda :

—

Ça vous ennuie si je remonte vite fait ?

—

Je vous en prie, répondit le gardien en grimaçant à son tour devant les
portes

vitrées ruisselantes.

« La meilleure manière de mentir, c'est de ne pas mentir du tout »,
songea-t-elle en

recupérant son parapluie près d'un des deux lions à l'entrée du
département

d'Extrême-Orient. Puis elle courut jusqu'à un petit placard à
fournitures, juste après la

photocopieuse, qui était ouvert lorsqu'elle était passée un peu plus tôt.
Manque de

chance, quelqu'un avait fermé la porte à clé entre-temps, si bien
qu'elle se retrouvait

au beau milieu du couloir, visible par le premier employé qui
passerait.

Elle laissa échapper un juron.

La porte ouverte à double battant devait être celle du laboratoire : elle
entendait le Pr

Shane, de l'autre côté, discuter de la restauration d'une peinture

murale. En face, une

porte jaune était entrebâillée. Vicki s'y faufila sans hésiter comme les voix se

rapprochaient.

—

... examinerons cette tache de plâtre demain.

À présent, le Pr Shane et son interlocuteur se trouvaient dans le couloir.

Vicki se retourna. Apparemment, elle s'était réfugiée dans l'entrepôt. Le sarcophage

en pierre noire décrit par Celluci se trouvait à moins d'un mètre d'elle. Et, à n'en pas

douter, quelqu'un allait entrer d'un moment à l'autre pour éteindre la lumière avant de

fermer. Après un rapide coup d'œil à la serrure - se retrouver coincée ici ne faisait pas

partie de ses plans -, elle balaya la salle du regard à la recherche d'une cachette.

Malheureusement, la quantité d'objets entreposés rendait tout déplacement rapide

impossible, et le sarcophage était trop près de la porte pour pouvoir se dissimuler

derrière.

Dedans ?

Elle s'y glissa juste avant que la porte s'ouvre.

—

Vous n'avez rien entendu, Ray ?

—

Non, professeur Shane.

—

Ce doit être mon imagination...

La jeune femme semblait dubitative. Vicki retint son souffle. La seconde d'après, la

lumière s'éteignait, la porte se refermait, et elle entendit la clé tourner dans la serrure.

Elle s'extirpa en hâte du sarcophage. Si confortable soit-il, elle n'avait aucune envie

de s'y attarder. Posant son parapluie sur le couvercle, elle commença son inspection.

À moins que le gardien n'ait parlé d'elle à son collègue venu le remplacer, ce qui était

peu probable, ce dernier n'avait aucune raison de s'intéresser à elle. Pour lui, elle avait

signé, donc elle était sortie.

Elle était assez fière de la manière dont elle avait bluffé la sécurité. Surtout dans le

climat de paranoïa qui régnait inévitablement après deux décès parmi le personnel.

Elle chercha sa torche à tâtons dans son sac et regarda l'heure. Le soleil se coucherait

dans quinze minutes. Elle donnait une demi-heure supplémentaire à Henry pour

reprendre ses esprits et se rendre au musée, puis elle s'attaquerait à la serrure.

— En attendant, murmura-t-elle en dirigeant le faisceau lumineux sur le sarcophage,

voyons s'il y a quelque chose d'intéressant par ici.

Henry regarda un moment Vicki s'affairer, admiratif. Avec ses problèmes de vue, elle

ne devait rien distinguer à la lueur des veilleuses du couloir. Pas plus la serrure

devant son nez que lui-même. Et pourtant, ses doigts étaient agiles, ses mouvements

précis. Sans bruit, il se rapprocha, et sourit en s'apercevant qu'elle avait les yeux

fermés.

—

Bravo, chuchota-t-il en entendant le pêne sauter dans un déclic.

Le cœur de Vicki fit un bond dans sa poitrine. Elle dut lutter pour ne pas bondir sur

ses pieds et faire volte-face.

—

Merci beaucoup, Henry. Grâce à toi, je viens de prendre dix ans, et j'ai failli

faire dans mon froc, lança-t-elle.

La main frôlant la porte pour garder un repère, elle se redressa.

—

Maintenant, si nous pouvions quitter ce couloir avant que quelqu'un nous

surprenne.

Tendant le bras devant elle, il saisit la poignée et la fit tourner. Sans lui laisser

l'occasion de la guider, Vicki se glissa dans l'entrebâillement. Surpris, il lui emboîta

le pas.

—
Tu vois quelque chose ?

—
Absolument rien.

Malgré l'amertume qui accompagnait toute référence à son handicap, il perçut une

pointe de fierté dans sa voix.

—
Mais j'arrive à sentir s'il y a une porte grâce aux courants d'air, poursuivit-elle.

Maintenant, rends-toi utile et trouve un interrupteur. La porte semble assez

hermétique pour empêcher la lumière de filtrer à l'extérieur... Enfin, je l'espère,

ajouta-t-elle en plissant les yeux sous la brusque luminosité des néons.

Elle pivota vers Henry : il enfilait une paire de lunettes noires. Elle s'esclaffa.

—
On croirait un espion.

Son manteau de cuir noir et ses lunettes créaient un contraste saisissant avec ses

cheveux blond vénitien et sa peau claire.

Il haussa les sourcils.

—
C'est ce qu'on est venu faire, non? Espionner?

—
Si on veut. Sauf que si on nous arrête, ça s'appellera « vol avec effraction ».

Henry poussa un soupir.

—

Super ! Vicki, qu'est-ce qu'on fiche ici ? J'imagine que tous les indices ont été

effacés.

—

Peut-être. Peut-être pas. Je voulais jeter un coup d'œil à la scène du crime.

La salle dans laquelle ils se trouvaient mesurait au moins cinquante mètres carrés sur

plus de trois mètres de haut. Des armoires et des classeurs en bois couvraient la

moitié des murs, l'autre moitié disparaissant derrière des étagères remplies de pierres,

de poteries et de sculptures. Us se tenaient dans la zone réservée au travail

administratif, à côté d'un bureau croulant sous les papiers. Sur leur gauche, il y avait

un espace photo avec une caméra sur trépied, et sur leur droite, un coin cuisine. La

porte vert citron au bout du comptoir conduisait à la chambre noire. Deux tréteaux se

dressaient entre le bureau et les classeurs, dans la seule partie à peu près dégagée de

la pièce. Ils supportaient un cercueil.

—

Surtout, reprit-elle, j'avais envie de voir ça.

Henry soupira de nouveau. Il ne demandait qu'à aider,

mais franchement, il ne voyait pas l'utilité de cette... «excursion».

—
Tu es certaine qu'il s'agit du bon cercueil ?

Vicki sentit ses poils se hérissier sur sa nuque. Oui, il s'agissait du bon cercueil : elle

l'aurait reconnu même sans la description de Celluci. Et elle commençait à

comprendre pourquoi celui-ci s'accrochait tant à son idée de momie.

—
Certaine.

Les mains dans les poches, Henry s'approcha. Derrière les verres fumés de ses

lunettes, le cercueil paraissait irréel. Les serpents peints à sa surface semblaient

couleur de sang. De mauvais augure - même s'il n'avait aucune idée de ce qu'il

cherchait. Il fronça le nez, gêné par le parfum entêtant du cèdre, puis, le front plissé,

se pencha sur l'ouverture. Si ténue que seul un de ses semblables pouvait la percevoir

flottait l'odeur d'une vie.

Paupières closes, il inspira les traces laissées par les siècles. De la chair et du sang,

mais aussi de la terreur, de la douleur et du désespoir.

Ce n'était pas de la pierre qu'il y avait au-dessus de lui, mais du bois brut, l'enserrant

de si près que sa poitrine frôlait les planches à chaque inspiration. Tout autour,

l'odeur de la terre. Hurlant jusqu'à s'écorcher la gorge, il se tordait et se débattait

dans son carcan...

Henry ouvrit les yeux et bondit en arrière, loin du cercueil, loin du souvenir de son

propre enterrement, se signant d'une main tremblante. Soudain, il s'aperçut que Vicki

le dévisageait.

—

Alors ? demanda-t-elle.

—

Quelque chose est resté emprisonné là-dedans très longtemps.

—

Quelque chose d'humain ?

Il haussa les épaules, plus affecté par l'expérience qu'il ne voulait l'admettre.

—

Ça l'était au moment de la fermeture. Si c'est resté c onscient pendant tout ce

temps, Dieu seul sait ce que r'est devenu.

Vicki hocha la tête, pensive. Alors, Henry comprit qu'elle ne s'était pas contentée

d'observer sa réaction, mais l'avait prévue.

—

C'est pour ça que tu voulais que je vienne, n'est-ce pas ? lança-t-il.

Elle acquiesça, sans remarquer la colère qui montait en lui.

—

Tu n'arrêtes pas de me répéter que tes sens sont plus aiguisés que les nôtres,

alors j'ai pensé que s'il y avait eu quelque chose - enfin quelqu'un - là-dedans pendant

trois mille ans, tu le sentirais.

—

Tu t'es servie de moi !

Il y avait tant de rage dans cette accusation que Vicki recula d'un pas.

—

Qu'est-ce que tu racontes ? protesta-t-elle d'une voix étranglée. J'ai juste pensé

que tu serais capable de percevoir. ..

Et soudain, elle se souvint.

« Vous savez, ce n'est pas un hasard si la plupart des vampires viennent de la

noblesse ; il est beaucoup plus facile de sortir d'une crypte. On m'avait bel et bien

enterré, et il a fallu trois jours à Christina pour me retrouver, et me déterrer. »

Vicki s'humecta les lèvres. Luttant contre son instinct qui la poussait à fuir à toutes

jambes, elle ne bougea pas.

—

Henry, il ne m'est pas venu un instant à l'esprit que tu avais été enterré vivant.

J'attendais de toi une réaction à un phénomène physique, rien d'autre. Bon sang,

Henry ! s'exclama-t-elle en posant les mains sur son torse. Je ne ferais pas ça à mon

pire ennemi, alors un ami !

Malgré sa peur, le ton était incisif, outré. Et, finalement, les mots se frayèrent un

chemin à travers le cerveau embrumé par la colère d'Henry. Sous le choc, il se figea.

Comment avait-il pu laisser la bête sortir aussi facilement de son antre ?

—

Vicki... Je suis désolé.

—Ça va.

Elle lui caressa la joue. La peau était lisse et fraîche sous sa paume. Henry semblait

hébété.

—

On a tous des points sensibles qui nous font perdre la tête, le rassura-t-elle.

—

Et quels sont les tiens ? demanda-t-il en reprenant son masque civilisé.

— Le moment est mal choisi pour en parler. Le personnel va rappliquer dans

quelques heures, et on a encore du boulot. Si cet endroit nous a livré tous ses

secrets, d'autres ont peut-être encore des choses à nous révéler.

Debout près de la fenêtre, Henry observait la rue. Il aurait dû deviner que Vicki ne se

servirait jamais de lui de cette manière, qu'elle utiliserait ses capacités, certes, mais

pas ses peurs. Ce soleil qui hantait son sommeil devait vraiment le mettre à cran pour

qu'il réagisse ainsi. D'autres souvenirs lui reviendraient-ils avec la même violence ?

Quatre cent cinquante ans d'existence représentaient un immense réservoir.

Peut-être que sa vision signifiait qu'il arrivait au bout du chemin. Peut-être était-ce

une invitation à en finir proprement plutôt que de se dégrader petit à petit. Et quitte à

choisir sa mort, autant rejoindre la lumière.

—

Aïe ! Putain de bureau !

Le juron de Vicki le tira de ses considérations existentielles. Il se détourna de la

fenêtre lorsqu'elle alluma.

—

Tu crois que c'est prudent ?

—

Plus que la torche, en tout cas, répliqua-t-elle en se frottant la hanche. Si

quelqu'un l'aperçoit, il comprendra tout de suite qu'il s'agit d'une effraction. Alors que

la lampe suggère juste que quelqu'un travaille tard.

—

C'est ce qu'on vous enseigne à l'école de police ?

—

Tu parles ! C'est un voleur surnommé La Belette qui a assuré mon éducation à

l'époque où je portais encore un uniforme.

—
Un peu contre-productif de sa part, non ? observa-t-il en la rejoignant.
Confier

ses petits secrets à la police...

—
Oh, La Belette n'était pas un mauvais bougre. Il avait juste une notion
un peu

floue de la propriété privée.

Elle s'assit pour examiner la surface du bureau.

—
Maintenant, voyons ce que nous avons ici...

—
Qu'est-ce que tu cherches ?

—
Je te répondrai quand je l'au... Tiens, tiens...

Plusieurs pages du gros volume posé sur le sous-main

étaient repliées, comme s'il avait été refermé précipitamment. Dieux et
déesses de

l'Égypte ancienne, troisième édition, lut Vicki. Elle l'ouvrit, le plaça
sous la lampe, et

plissa les yeux devant la liste de noms imprononçables.

—
Je me demande si le Pr Rax a cherché quelque chose là-dedans le soir
de sa

mort.

—
Y a-t-il une illustration ressemblant à ça ? interrogea Henry en lui

tendant

l'éphéméride.

Il était ouvert au 19 octobre. Le jour de la mort du Pr Rax.

Vicki examina le croquis qui y figurait : une sorte d'animal fantastique à corps

d'antilope et tête d'oiseau, puis chercha si elle trouvait quelque chose d'approchant

dans le livre.

—

Là ! indiqua-t-elle. Dis donc, le Pr Rax avait une sacrée mémoire visuelle s'il a

fait ça de tête. Akhekh? Une voyelle de plus ne lui aurait pas fait de mal...

Elle se frotta la nuque, et, dans un inexplicable besoin de réconfort, tourna les yeux

vers Henry. Mais il était trop loin de la lampe pour qu'elle distingue ses traits. Aussi

reprit-elle sa lecture, en proie à un léger sentiment de ridicule.

«Akhekh, divinité prédynastique de Haute-Égypte, devenue l'un des avatars du dieu

maléfique Seth dans la religion du... » Merde !

Elle referma l'ouvrage d'un coup sec. Puis elle demeura immobile, le regard fixé dans

le vide.

—

Vicki?

La saisissant par les épaules, Henry la secoua avec force.

—

Vicki ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle cilla, grimaça, et remua la tête d'un côté et de l'autre comme pour s'assouplir la

nuque.

—

Rien. Petit problème de vertèbres, je suppose.

—

Vicki ! cria-t-il en la secouant de nouveau.

Alors, se mordant la lèvre, elle baissa les yeux sur le livre.

— Le dieu sur l'illustration. Ses yeux étaient rouges. Brillants. Il m'a regardée.

Il sourit à son reflet, ravi de la sensation de la soie sur sa peau. Décidément, ce siècle

avait beaucoup à offrir à ceux qui savaient l'apprécier. Une fois son travail de

reconstruction terminé, cet endroit deviendrait un véritable paradis.

Regrettant la simplicité du système esclavagiste, il avait décidé de le remettre en

pratique avec le directeur de l'hôtel et deux de ses assistants. Leurs kas étaient

tellement soumis au sien qu'ils avaient quasiment perdu toute indépendance.

Pour l'adjoint du ministre de la Justice, avec lequel il avait passé un autre après-midi

très productif, il préférait se montrer plus subtil. Ce n'était pas le moment d'éveiller les

soupçons. Un pouvoir comme le sien exigeait du discernement, il fallait être capable

de l'adapter à chaque personne et à chaque situation. Il devait procéder avec finesse

afin de constituer pour Akhekh un groupe de fidèles dévoués, dont le ka construirait

un royaume dans les cieux, tout en accroissant sa puissance sur terre.

Il aperçut l'éclat écarlate dans le miroir juste avant que son reflet disparaisse. L'image

de son dieu apparut.

—

Grand prêtre de mon nouvel ordre, déclara ce dernier.

Les avant-bras croisés sur la poitrine, il s'inclina, la répugnance que lui inspirait ce

geste de soumission dissimulée par des siècles de pratique.

—

Mon Seigneur ?

— Ouvre-moi ton ka. J'ai marqué la première âme qui me procurera de quoi me

nourrir.

Vicki se glissa sous le rideau noir et sortit de la chambre avec soulagement : savoir

Henry immobile et sans vie dans le lit lui flanquait des frissons. Surtout après les

événements de la nuit. Elle n'était pas du genre à se formaliser pour un éclat de

colère, mais cette fois, il lui avait vraiment fichu la frousse. Et pas seulement pour

elle. Car même s'il n'avait visiblement aucune envie de se livrer au soleil, il fallait

reconnaître qu'il n'était pas dans son état normal. Jamais elle ne l'avait vu aussi

nerveux depuis leur rencontre.

—

Les vampires ne devraient pas avoir de nerfs, mar-monna-t-elle en se dirigeant

vers le salon.

Attendre sans pouvoir aider Heniy autrement qu'en le surveillant la rendait folle de

rage et de frustration.

Avec un bâillement, elle ôta ses lunettes et se frotta les yeux. Grâce à Henry, la sortie

du musée s'était révélée d'une simplicité enfantine ; il avait suffi à son compagnon de

capter le regard du gardien pour qu'ils franchissent le poste de sécurité sans problème.

Malheureusement, une fois dans l'appartement d'Henry, elle avait été incapable de se

reposer, des cauchemars peuplés de dieux égyptiens et de sacrifices humains la

réveillant en sursaut chaque fois qu'elle s'assoupissait. Se promettant une bonne sieste

lorsqu'elle serait chez elle, elle se laissa tomber dans un fauteuil et saisit le téléphone.

Celluci répondit à la deuxième sonnerie.

—

Celluci.

—

Bonjour, inspecteur. Assez réveillé pour écouter les nouvelles ?

Elle l'entendit déglutir, et l'imagina, debout dans sa minuscule cuisine, pas rasé et les

cheveux ébouriffés.

—

Bonnes ou mauvaises ?

—

Les deux. Laquelle veux-tu en premier ?

—

La bonne, ça me changera.

—

Tu n'es pas fou. Il y avait bien une momie dans ce cercueil, et elle se balade

dans Toronto.

—

Super.

Il déglutit de nouveau.

—

Et la mauvaise ?

—

Il y avait bien une momie dans ce cercueil, et elle se balade dans Toronto.

—

Très drôle. Comment comptes-tu la localiser ?

Vicki soupira.

—

Aucune idée, mais je trouverai. Peut-être en commençant par

comprendre

pourquoi Trembley et son coéquipier ont été assassinés tandis que le personnel du

musée a juste subi un... lavage de cerveau.

—

Une nouvelle discussion avec le Pr Shane ne serait peut-être pas inutile,

suggéra-t-il.

—

En effet. D'autant que, de toute évidence, tu l'as beaucoup impressionnée.

« Imbécile ! se tança Vicki. Je n'arrive pas à croire que je viens de dire ça. Réfléchis

avant d'ouvrir la bouche ! »

Elle l'entendit presque hausser les sourcils.

—

Tu l'as rencontrée quand ?

—

Hier, au musée. Pendant que j'enquêtais sur la momie.

—

Je vois.

Elle serra les dents en percevant le sourire dans sa voix. Qu'est-ce qu'il s'imaginait ?

Qu'elle le surveillait ? Soudain furieuse, elle répliqua :

—

Va te faire voir, Celluci ! Il est trop tôt pour ce genre de conneries. Appelle-

moi si elle a quelque chose d'intéressant à raconter !

Sur ce, elle raccrocha.

—

Qu'est-ce qu'il croit, à la fin ? Que je suis jalouse ? Je me demande bien

pourquoi je serais jalouse de Rachel Shane alors que je ne l'ai jamais été de toutes les

bimbos avec qui il est sorti depuis qu'on se connaît.

« Parce que le Pr Shane te ressemble beaucoup », suggéra son reflet dans la vitre de

la bibliothèque.

Elle lui adressa un geste insultant, et se leva.

— Il est vraiment trop tôt pour ça !

La pluie avait cessé, mais le ciel demeurait bas, et c'est sous un vent glacé que Vicki

se rendit au poste central de la police. Après quelques heures de sommeil et des

raviolis en boîte en guise de petit-déjeuner, elle avait décidé d'éclaircir un point qui la

tracassait depuis le dîner avec Celluci: pourquoi Cantree avait-il discuté d'une affaire

mineure avec le Chef de la police ?

« Ce n'est pas comme si j'avais d'autres pistes », son-gea-t-elle en attendant que le feu

passe au rouge. De l'autre côté de la rue, le Central évoquait une construction en

Legos Arts déco. Contrairement à beaucoup de ses concitoyens, elle aimait bien ce

bâtiment, et était sensible à l'ironie du contraste entre sa façade aux couleurs vives et

ce qui se déroulait à l'intérieur.

Arrivée devant la porte, elle s'immobilisa. Elle était certes déjà revenue ici depuis sa

démission, mais toujours dans des zones sans danger, comme la morgue ou le

département médico-légal. Alors que pour rendre visite à Cantree, elle devrait

traverser le bureau de la Criminelle, voir ses anciens collègues, son remplaçant assis à

son bureau, tous ces hommes et ces femmes qui continuaient à se battre pour

empêcher la ville de sombrer dans le chaos.

Et dont aucun n'était en mesure de travailler sur l'affaire qui la préoccupait en ce

moment. Ça faisait du bien de se le rappeler.

Elle consulta sa montre: 12h27.

—

Bon, ça suffit !

Carrant les épaules, elle poussa le battant vitré.

Avec un peu de chance, ils seraient allés déjeuner.

Us n'étaient pas tous sortis, mais en assez grand nombre tout de même pour que Vicki

- son badge « Visiteur » épinglé à sa veste telle une lettre écarlate - ne croise que

deux personnes de sa connaissance. Et encore, l'une d'elles eut à peine le temps de la

saluer avant d'être happée par le téléphone. Manque de chance, l'autre

avait tout son
temps.

—

Tiens, tiens, n'est-ce pas notre Victory Nelson qui rentre au bercail !

—

Salut, Sid.

Même si plusieurs de ses collègues féminines trouvaient l'inspecteur
Sidney Austen

un peu trop entreprenant, Vicki n'avait jamais eu à s'en plaindre. Sur
le plan

professionnel, en revanche, il manquait de sérieux. Elle fut presque
surprise de le

trouver encore à la Criminelle.

—

Comment va ?

Se penchant sur le coin de son bureau, il lui sourit.

—

Tu connais le refrain : surchargé de boulot et sous-payé.

Elle vit son regard s'attarder sur ses lunettes, comme s'il cherchait à
évaluer la gravité

de son handicap à l'épaisseur de ses verres.

—

Alors, qu'est-ce que tu as fait de ton chien d'aveugle ? s'enquit-il
finalement.

—

Un ragoût.

Sa réponse lui valut un éclat de rire qui la fit grincer des dents.

—
Sérieusement, Victory, c'est comment la vie de privé ?

—
Pas si mal.

—
D'après Celluci, les affaires marchent bien.

On pouvait faire confiance à Mike pour donner de ses nouvelles.

—
Je me débrouille.

—
À ce que j'ai entendu dire, il y en a même un ou deux ici qui te refilent des

affaires. Eh ! ne le prends pas mal, c'est juste une façon de parler, s'empressa-t-il

d'ajouter comme elle se rembrunissait.

—
Je n'en doute pas, répondit-elle avec un sourire crispé.

Sid secoua la tête.

—
Bon sang ! Je n'arrive pas à croire que ça fait déjà un an que tu es partie. Je suis

sûr que si tu revenais maintenant, ce serait comme si tu n'étais jamais partie. Au fait,

poursuivit-il, sourcils froncés, pourquoi tu ne nous rends pas visite plus souvent ?

Histoire de garder le contact ?

« Parce que je n'ai pas envie de remuer le couteau dans la plaie,

connard», aurait-elle

pu répondre. Évidemment, elle n'en fit rien, et se contenta de lancer en haussant les

épaules :

—

Si tu quittais ce trou à rats, tu aurais envie d'y revenir, toi ? Bon, je dois y aller.

L'inspecteur principal m'attend.

Pénétrer dans le bureau de Cantree lui donna l'impression de remonter dans le temps.

Combien de fois avait-elle passé cette porte ? Une centaine ? Un millier ? Une

centaine de milliers ? La dernière, juste avant son départ, ils s'étaient montrés tous

deux douloureusement polis. Ce souvenir faisait toujours mal, mais plutôt moins

qu'elle ne le craignait. Elle avait une nouvelle vie à présent, et la zone d'amputation

de la précédente avait déjà bien cicatrisé.

—

Bienvenue parmi nous, Nelson, l'accueillit Cantree, la main sur le micro du

récepteur téléphonique.

De la tête, il lui indiqua la cafetière électrique sur le classeur métallique.

—

Servez-vous, je suis à vous dans une minute.

Noir, épais et iridescent, le café ressemblait à du pétrole.

Vicki s'en versa un demi-gobelet, auquel elle ajouta deux bonnes cuillerées de lait en

poudre histoire de faire passer les premières gorgées. Ensuite - des années

d'expérience le lui avaient prouvé - ses papilles capituleraient, et elle serait capable de

boire le reste sans un haut-le-cœur. À l'époque où elle faisait encore partie de la

brigade, quelqu'un avait suggéré de faire parler les suspects grâce au café de Cantree.

La proposition avait été rejetée en arguant du fait qu'il s'agissait d'une violation

potentielle des droits de l'homme.

Sa tasse à la main, elle s'assit en face de l'inspecteur principal.

—

À nous ! dit-il en raccrochant. Ça fait plaisir de vous revoir, Nelson. Vous

savez que je suis l'évolution de votre nouvelle carrière dès que je peux. Vous avez

obtenu deux jolies condamnations en plus des affaires de chiens perdus et de maris

trompés. Je regrette toujours autant de ne plus vous compter parmi nous.

—

Pas autant que moi, riposta-t-elle avec un sourire narquois.

L'inspecteur principal eut un hochement de tête, acquiesçant en même temps à la

réponse et au ton qui l'accompagnait.

—

Et les yeux ?

—

Toujours à la même place, comme vous pouvez le constater.

Cantree faisant partie des quatre personnes au monde à qui elle estimait devoir une

réponse sincère, elle ajouta cependant :

—

Rien à en tirer après le coucher du soleil, mais en parfait état de marche en

plein jour - dans la mesure où j'ai envie de regarder le monde en face, bien sûr. Ma

vision périphérique a encore diminué de vingt-cinq pour cent l'année dernière.

—

Ça pourrait être pire.

—

Il pourrait pleuvoir ! rétorqua-t-elle, avant d'avaler deux gorgées de café.

Le breuvage traça un sillon brûlant le long de son œsophage. Comme Cantree

continuait à la fixer, elle se radoucit :

—

C'est vrai, ça pourrait être pire.

Il sourit.

—

Vous savez que vous êtes toujours la bienvenue. Mais comme c'est la première

fois que vous poussez ma porte depuis que vous avez rendu votre

insigne, je suppose

que votre visite est intéressée.

—

En effet. On me paie pour enquêter sur les morts du musée, et je voulais savoir

si vous aviez des informations à me communiquer.

—

Qui vous paie ?

Ce fut au tour de Vicki de sourire ;

—

Je ne peux pas vous le dire.

—

D'accord, alors répondez à ça: pourquoi vous n'interrogez pas Celluci ?

—

C'est déjà fait. À ce propos, je me suis demandé en passant pourquoi vous lui

aviez retiré l'affaire.

—

Demandé en passant ? répéta-t-il, sceptique. De votre vie, vous ne vous êtes

jamais rien demandé « en passant », Nelson. Cependant, considérant vos anciens états

de service, et parce que je suis un chic type, je vais vous répéter ce que je lui ai dit...

Tandis qu'il poursuivait, Vicki réprima une grimace : il répétait mot pour mot ce que

lui avait rapporté Celluci.

Comme une leçon apprise par cœur. Et elle eut beau faire, elle n'obtint rien de plus de

sa part. Finalement, elle se leva.

—

Eh bien, merci pour la conversation et le café. Je dois y aller maint...

Son regard tomba sur une enveloppe crème avec l'adresse de l'expéditeur en lettres

dorées. Elle s'en saisit.

—

Vous êtes invité à un mariage ?

—

Je suis invité à fêter Halloween chez l'adjoint du ministre de la Justice, répondit

Cantree en lui ôtant l'enveloppe des mains.

Elle le fixa, incrédule.

—

Vous vous fichez de moi ?

—

Je n'oserais jamais, ironisa-t-il en reposant l'invitation sur son sous-main.

Apparemment, il a un nouveau collaborateur qu'il souhaite présenter à tous les

responsables de la police.

—

Qui est-ce ?

—

Comment le saurais-je ? Je ne l'ai pas encore rencontré. Un type arrivé

depuis

peu à Toronto avec toutes sortes de grandes idées, apparemment.

Vicki reprit l'enveloppe et en sortit le carton.

—

Le 31. Samedi prochain. Halloween. Une soirée costumée, comme c'est charmant !

Elle réprima un sourire en imaginant le très élégant inspecteur principal déguisé en

Thulsa Doom, l'ennemi de Conan le Barbare.

—

Parlez pour vous, on voit que vous n'êtes pas de corvée.

Il fit la grimace, et Vicki eut peur pour ses doigts lorsqu'il lui arracha l'enveloppe et le

carton des mains pour les ranger dans un tiroir.

—

Le Chef nous a ordonné d'y participer. Il paraît que les types de la police

provinciale y seront également. Sans parler du personnel du département de la Justice

au grand complet. Le genre de samedi soir qui me fait rêver, ajouta-t-il avec un

soupir. Discuter boutique avec des politiques et des flics obséquieux.

—

Et des gens qui ont le bras long...

En dépit d'un malaise grandissant, elle sourit devant l'expression de Cantree.

—

Au moins, on vous a prévenu suffisamment à l'avance pour que vous puissiez

vous préparer.

—

Vous plaisantez ! Ce foutu truc est arrivé ce matin par courrier spécial.

—

Par courrier spécial ? C'est un peu bizarre, non ?

Il haussa les épaules.

—

« Qui sommes-nous pour... » ?

Le reste de la citation se perdit dans la sonnerie du téléphone.

Vicki articula un « Je vous laisse » silencieux et sortit.

Une fois dans la rue, elle se retourna pour jeter un coup d'œil au bâtiment et secoua la

tête.

«Tout ça ne me dit rien qui vaille», ne put-elle s'empêcher de songer.

Parfois, seul un cliché semblait approprié.

8

—

Vous avez retrouvé vos documents? dit-elle à Celluci qui tenait ouverte la porte

du restaurant.

—

Mes documents ?

—

Ceux que votre cousine est venue chercher pour vous au musée.

Il regarda le Pr Shane, perplexe.

—

Vous l'avez appelée hier pour lui demander de passer au musée après son

travail, précisa-t-elle, un peu surprise.

Et soudain, il percuta.

—

Ah, cette cousine-là ! s'empessa-t-il de répondre.

Visiblement, Vicki n'avait pas jugé utile de l'informer

de leurs nouveaux liens familiaux. Était-ce à dessein ou avait-elle juste oublié ? Il se

promit de tirer cela au clair dès que possible.

—

Je les ai retrouvés cet après-midi au bureau, répondit-il. Excusez-moi, j'aurais

dû téléphoner pour vous prévenir. En fait, j'ai bien téléphoné... mais pour vous inviter

à dîner, ajouta-t-il avec un sourire charmeur.

—

En effet.

Elle ne paraissait pas particulièrement charmée. Ni totalement insensible...

Il se demanda comment aborder cette soirée. Rachel Shane détenait peut-être des

informations capitales pour localiser la momie, d'où l'importance de l'interroger. Mais

s'il se montrait trop direct, elle voudrait savoir pourquoi. Et il se

voyait mal lui avouer

la vérité.

A vrai dire, il n'imaginait que trop bien ce que cela donnerait.

—

Écoutez, voilà les faits : la momie qui a assassiné le Pr Rax se déchaîne dans

la ville et nous avons besoin de vous pour l'arrêter.

—

Et d'où vient cette momie ?

—

Du cercueil dans votre labo.

—

Mais je vous ai dit qu'il était vide.

—

La momie a effacé son souvenir de votre mémoire.

—

Garçon, s'il vous plaît ! Vous pourriez appeler les urgences ? Je dîne avec un

fou.

Non. Lui raconter tout ça reviendrait à se priver de leur seule source de

renseignements. Car il en faudrait plus que les affirmations d'un inspecteur de la

Criminelle, d'une privée je-sais-tout et d'un... auteur de romans sentimentaux pour

convaincre une scientifique qu'un tas d'os millénaire était sorti de son cercueil pour

commettre des meurtres en ville. À coup sûr, elle exigerait des preuves. Et il n'en

avait aucune.

En outre, il y avait peu de chance qu'elle accepte de le revoir après une telle

conversation - un détail anodin comparé aux quatre morts, mais qu'il ne pouvait

s'empêcher de prendre en considération.

L'autre solution consistait donc à profiter de l'intérêt que le Pr Shane paraissait

éprouver à son égard. N'avait-il pas vu Vicki tirer les vers du nez d'un suspect avec

quelques battements de cils et un « Oh, vraiment ? » émerveillé à chacune de ses

phrases ? Dieu merci, il n'aurait pas besoin de tomber aussi bas avec Rachel Shane.

D'ailleurs, elle méritait mieux, et il espérait bien avoir la possibilité de le lui prouver

à une autre occasion.

Au cours du dîner, il n'eut aucun mal à orienter la conversation sur elle - après tout, la

police sait depuis longtemps tirer parti du plaisir que chacun prend à parler de lui-

même. Il ne lui fut pas plus difficile d'aborder le sujet de l'Égypte ancienne.

Tout se déroula donc parfaitement... jusqu'à ce qu'elle déclare au moment du café :

—

J'ai l'impression que j'aurais pû me contenter de vous donner mon nom, ma

profession et mon numéro de sécu. On ne m'a jamais posé autant de questions depuis

que j'ai soutenu ma thèse.

Celluci repoussa une mèche de son front, embarrassé. Peut-être était-il allé un peu

trop loin. En tout cas, il avait visiblement manqué de subtilité. Il hésita un instant

entre la prudence et l'envie de se montrer honnête.

—

C'est juste que c'est un soulagement de ne pas parler de mon propre travail,

répondit-il finalement

Elle haussa un sourcil.

—

Pourquoi ai-je du mal à vous croire ? J'ai le sentiment que vous essayez de

découvrir quelque chose. Quelque chose d'important pour vous. Vous l'auriez

découvert beaucoup plus rapidement si vous m'aviez posé la question directement,

ajouta-t-elle en le regardant droit dans les yeux. Et cela vous aurait évité de perdre

votre soirée.

—

Je n'ai pas perdu ma soirée, protesta-t-il.

—

Ah bon ? Donc, vous avez trouvé ce que vous cherchiez.

—

Bon sang, Vicki, arrêtez de me faire dire ce que je n'ai pas dit !

Cette fois, elle haussa les deux sourcils.

—

Vicki?

Il avait dit Vicki ? Oh, merde !

—

C'est une ancienne collègue, expliqua-t-il en hâte. On se disputait sans arrêt. Le

fait de devoir me défendre a fait remonter son prénom naturellement.

Elle garda les sourcils levés.

Vaincu, Celluci poussa un soupir.

—

Je suis désolé, Rachel. C'est vrai : j'ai besoin d'une information. Mais je ne

peux pas vous en donner la raison.

—

Pourquoi ?

Les sourcils avaient repris leur place, mais le ton était résolument froid.

—

Parce que cela vous mettrait en danger.

La contre-attaque à laquelle il s'était préparé ne vint pas, et une fois de plus, il se

rendit compte qu'il avait confondu Rachel et Vicki.

—

C'est en rapport avec la mort du Pr Rax ?

Indirectement, oui.

Je croyais qu'on vous avait retiré l'affaire.

Il haussa les épaules. À partir de maintenant, tout ce qu'il pourrait dire risquait de la

mettre sur la piste. Et lui avouer qu'il avait embauché Vicki - sans même mentionner

son acolyte surnaturel - ne ferait que compliquer les choses.

Si je peux être utile, je serais ravie, vous le savez.

Celluci perçut immédiatement le changement. Depuis

qu'il était flic, il avait l'habitude que les gens voient en lui deux être distincts :

l'homme d'un côté, l'inspecteur de l'autre. Des modifications à peine perceptibles dans

la voix et l'attitude de Rachel Shane lui indiquèrent qu'elle s'était détournée du

premier pour s'adresser au second.

Elle demeura sur ce mode le reste de la soirée.

Et lorsqu'il la déposa devant chez elle, il dut bien s'avouer que, en dépit de ses

progrès en archéologie, la soirée n'était pas précisément un succès. Rachel ne

comptait visiblement pas l'inviter à monter.

Merci pour le dîner, Mike.

Je vous en prie. Je peux vous rappeler?

Elle le dévisagea, dubitative.

—

Je vais être franche, déclara-t-elle finalement. Si vous avez vraiment envie de

passer un moment avec moi, et non avec la conservatrice adjointe du Musée royal de

l'Ontario, et si vous arrêtez d'essayer de me soutirer des informations, je veux bien y

réfléchir.

Sur ces paroles, elle lui adressa un demi-sourire et pénétra dans l'immeuble.

Celluci regagna sa voiture en secouant la tête. Sur de nombreux plans, Rachel Shane

lui rappelait Vicki. Même si elle n'était pas aussi... aussi...

—

Aussi Vicki, conclut-il en mettant le contact.

Il prit la direction de Huron Street sans même s'en rendre compte. Ce n'est qu'en

tournant pour trouver une place qu'il se demanda ce qu'il était en train de faire.

Après tout, il n'avait pas besoin d'excuse pour rendre visite à Vicki, décida-t-il en se

garant. Il n'avait même pas besoin de raison.

Dès qu'elle entendit la clé dans la serrure, Vicki sut de qui il s'agissait. L'espace d'un

instant, elle fut tiraillée entre deux sentiments contradictoires. Quand la porte s'ouvrit,

elle avait remis de l'ordre dans son chaos mental et se sentait prête à recevoir son

visiteur.

« S'il croit que je vais le consoler parce que le Pr Shane l'a laissé en plan au milieu de

la soirée, il peut toujours courir», décida-t-elle.

—

Qu'est-ce que tu fiches ici ?

—

Quel accueil ! C'est quoi le problème ? demanda Celluci en accrochant sa veste

au portemanteau. Tu attends Fitzroy ?

—

Et alors, ça te regarde ?

Comme il ne répondait pas, elle ôta ses lunettes, se frotta les yeux, et reprit d'un ton

plus amène :

—

En fait, non, reprit-elle. Cette nuit, il écrit.

—

Grand bien lui fasse !

Il se dirigea vers la cuisine.

—

De quand date ce café ?

—

Environ une heure.

Reprenant sa place à la table, Vicki le regarda se servir et sortir le lait du

réfrigérateur. Il avait l'air... « mélancolique » lui parut le terme le plus approprié. Bon

sang, le Pr Shane lui avait peut-être brisé le cœur. A cette idée, le sien eut un drôle de

sursaut. Elle préféra l'ignorer.

—

Alors, ce dîner, comment ça s'est passé ?

Il but une gorgée, puis, en deux enjambées, vint se placer derrière elle.

—

Ça s'est passé. Tu fais quoi avec tous ces bouquins ?

—

Des recherches. Crois-le ou non, mais un diplôme d'histoire ne suffit pas pour

tout connaître sur l'Egypte ancienne.

Il eut un reniflement sceptique.

—

Les historiens ne vont pas beaucoup t'aider sur ce coup-là.

—

C'est pour ça que je fouille dans les mythes et légendes, répliqua-t-elle en

renversant la tête pour lui adresser un sourire suffisant. À ce propos, comment le Pr

Shane a-t-elle réagi au charme légendaire de l'inspecteur Celluci ? Par une confession

totale et immédiate ?

Il lui remit la tête droite, posa sa tasse sur la table et entreprit de lui

masser les

épaules avant de répondre :

—

Je ne m'en suis pas servi.

—

Pourquoi ?

C'était comme lorsqu'on s'arrachait une croûte. Une fois qu'on avait commencé,

impossible de s'arrêter.

—

Parce qu'elle mérite mieux. C'est déjà assez moche de lui avoir joué la comédie

toute la soirée sans en rajouter. Dieu que tu es tendue !

—

Ça s'appelle du tonus musculaire. Qu'est-ce que tu entends par « elle mérite

mieux » ? Tu as beaucoup de défauts, Celluci, mais jusqu'ici la fausse modestie n'en

faisait pas - aïe ! - partie.

—

Elle mérite que je sois honnête avec elle, que je m'intéresse à elle, pas aux

informations qu'elle pourrait éventuellement me fournir.

Comme la mère de Vicki le répétait souvent : « Si tu ne voulais pas savoir, il ne

fallait pas poser la question. »

—

Elle te plaît, n'est-ce pas ?

—

Ne sois pas idiote, Vicki. Je ne l'aurais pas invitée à dîner si elle ne me plaisait

pas. J'aurais pu l'interroger au poste, ça m'aurait coûté beaucoup moins cher. Je la

trouve séduisante, intelligente, sûre d'elle...

Évidemment, le risque en grattant ses croûtes, c'était de creuser trop profond et de les

faire saigner.

—

... tout ça pour m'apercevoir au bout du compte que j'avais passé la majeure

partie de la soirée à penser à toi.

Après une dernière pression sur ses épaules, il récupéra sa tasse et gagna le salon.

Vicki ouvrit la bouche, la referma, cherchant quoi répondre. Dès le début de leur

relation, ils avaient adopté une règle implicite : ne jamais évoquer ce qui se passait

entre eux. Ça existait, ils l'acceptaient, point final. Après leur réconciliation, au

printemps dernier, ils avaient repris sur les mêmes bases. « Ce petit saligaud est en

train de modifier les règles », songea-t-elle. Pourtant, en dépit de sa contrariété, elle

éprouvait du soulagement. « Il a passé la majeure partie de la soirée à penser à moi »,

se répéta-t-elle. Et derrière le soulagement, une pointe de panique. Et maintenant ?

Assis dans un fauteuil en face de la cuisine, Celluci attendait toujours une réponse. «

Mon Dieu, je Vous en prie, aidez-moi ! » supplia-t-elle en silence.

Le coup frappé à la porte la fit sursauter si violemment que ses lunettes glissèrent au

bout de son nez.

—

Entrez !

L'instant d'après, elle marmonnait :

—

J'ai demandé de l'aide, pas une catastrophe !

Celluci se redressa dans son fauteuil.

—

Vous n'étiez pas censé écrire cette nuit ? lança-t-il d'un ton peu amène en se

levant.

Henry lui adressa un sourire provocateur. Il avait perçu la présence de Celluci avant

même de frapper. Il avait reconnu sa voix, sa manière de se déplacer, les battements

de son cœur. Mais le mortel disposait déjà de la journée, il n'allait pas lui laisser la

nuit en plus.

—

J'ai écrit. J'ai fini.

—

Le livre ?

Dans la bouche de Celluci, le mot « livre » semblait désigner la matière verdâtre qui

tapisse le sol des poulaillers.

—

Non, répondit Henry en accrochant son manteau près de la veste de Mike. J'ai

fini le travail prévu pour cette nuit.

—

Vous devez être satisfait vu qu'il est à peine minuit. Cela dit, ce n'est pas

comme s'il s'agissait d'un vrai boulot.

—

Sûr que c'est moins épuisant que d'inviter une femme à dîner pour lui soutirer

des informations.

Celluci décocha un coup d'œil assassin à Vicki. Elle grimaça.

—

C'est un coup bas, Henry. Mike n'avait pas le choix, lui rappela-t-elle.

Henry la rejoignit dans la cuisine. Il inclina la tête en signe d'acquiescement.

—

Tu as raison. C'était un coup bas. Et je m'en excuse.

—

Tu parles ! grogna Mike.

—

Vous me traitez de menteur ?

Il avait prononcé ces mots d'une voix trompeusement douce - la voix

d'un homme

élevé pour commander, d'un homme ayant accumulé des siècles d'expérience.

Celluci ne put que s'y soumettre. Sa colère n'avait aucune chance d'impressionner son

adversaire, il le savait.

—

Non, je ne vous traite pas de menteur, articula-t-il à contrecœur.

Vicki les regarda l'un après l'autre, en proie à une soudaine envie de sortir acheter une

pizza. Dans cette atmosphère, la sonnerie du téléphone lui apparut comme un petit

miracle. Les ondes négatives entre les deux hommes étaient si puissantes qu'elle dut

presque lutter pour les traverser et aller décrocher.

—

Bonsoir, ma chérie. Comme c'est moins cher à cette heure-ci, j'en profite pour

t'appeler avant d'aller me coucher.

Au temps pour le miracle !

—

Ce n'est pas vraiment le moment, maman.

—

Pourquoi ? Quelque chose ne va pas ?

—

Je... euh, ne suis pas seule.

—

Oh!

Sans être tout à fait désapprobatrice, l'exclamation semblait un peu trop appuyée pour

être totalement neutre.

—

Michael ou Henry ?

—

Euh...

—

Les deux ? !

Vicki se maudit intérieurement. Elle savait pourtant que sa mère avait un don pour

interpréter les hésitations.

—

Crois-moi, maman, je n'y suis pour rien.

Le borborygme à l'autre bout du fil lui fit froncer les sourcils.

—

Ça te fait rire ?

—

Absolument pas, ma chérie.

—

Tu ris !

—

Je te rappellerai demain, chérie. J'ai hâte que tu me racontes la suite.

—

Maman, ne racc...

Vicki contempla un instant le combiné, puis le reposa sur le support d'un geste

brusque.

—

Vous êtes contents, j'espère ! Maintenant, je vais en entendre parler jusqu'à la

fin de mes jours. « Ne dis pas que je ne t'avais pas prévenue, ma chérie. À quoi

d'autre l'attendais-tu en sortant avec deux hommes à la fois ? » Je vais vous le dire, à

quoi je m'attendais, s'énerva-t-elle en les fixant tour à tour. Je m'attendais que vous

réagissiez comme deux êtres humains intelligents, pas comme deux chiens qui se

battent pour un os ! Je ne vois pas pourquoi ça ne pourrait pas bien se passer entre

nous trois.

—

Tu ne vois pas ? s'étonna Henry.

Percevant le sarcasme dans sa voix, Vicki pivota vers lui en aboyant:

—

La ferme, Henry !

—

Elle n'a jamais su mentir, murmura Celluci.

—

Toi aussi, tu peux la fermer !

Prenant une longue inspiration, elle repoussa ses lunettes sur son nez

avant

d'enchaîner, un peu plus calme :

—

Bon, puisque nous sommes réunis, autant en profiter pour parler de l'affaire,

non ? L'un de vous a-t-il une objection ?

Celluci ricana.

—

Je n'oserais pas.

Henry se contenta d'écartier les mains en signe d'acquiescement.

Ils s'installèrent dans le salon, conscients qu'il s'agissait d'une simple trêve. «Toujours

ça de gagné», pensa-t-elle. Si les deux hommes devaient s'affronter, autant que ce soit

à un moment où elle ne serait pas dans la ligne de mire.

—

... il n'y a pas de raison objective pour qu'elle ait tué Trembley et son

coéquipier, et se soit contentée d'effacer son souvenir de la mémoire du personnel du

musée.

Celluci but une gorgée de café, grimaça tant il était amer, et poursuivit :

—

La seule différence, c'est que les employés du musée ont passé trois jours près

d'elle alors que Trembley l'a aperçue, disons, trois minutes.

—

Elle a peut-être besoin de temps et d'une certaine proximité pour pénétrer dans

la mémoire des gens, suggéra Vicki en mordillant son stylo. Je me demande pourquoi

elle a tué l'employé chargé du ménage.

Celluci haussa les épaules.

—

Parce qu'elle en avait l'occasion ? C'était peut-être une façon de se mettre en

jambes après être restée cloîtrée pendant si longtemps.

—

Ou elle avait faim, intervint Henry en se redressant dans son fauteuil. Elle s'est

attaquée au premier qu'elle a vu à son réveil.

—

Ah oui? Et qu'est-ce qu'elle a mangé? s'informa Celluci, narquois. Il n'avait

aucune marque suspecte sur le corps, et il ne lui manquait aucun organe.

Henry se radossa à son siège, le visage en partie dans l'ombre.

—

Ce n'est pas tout à fait exact. Quand on l'a retrouvé, il lui manquait la vie.

—

Et, d'après vous, cette momie l'aurait mangée ?

—

Les mortels ont toujours eu des légendes à propos de créatures prolongeant leur

propre vie en dévorant celle des autres.

—

Ouais, et ce sont des légendes.

La pénombre ne suffit pas à dissimuler le sourire d'Henry.

—

Tout comme moi. Et les momies qui sortent de leur cercueil. Et les démons. Et

les loups-garous...

—

D'accord., c'est bon, j'ai compris, coupa Celluci en levant la main.

Il avait horreur de toutes ces conneries surnaturelles. Pourquoi lui ? Pourquoi pas

l'inspecteur Henderson ? Ce dernier portait un cristal suspendu à un lacet de cuir,

nom de Dieu ! Alors qu'avant la rencontre de Vicki et de Fitzroy, sa seule expérience

du surnaturel se limitait au jour où les Leafs avaient gagné deux matchs de suite. Ce

n'est pas parce qu'on ne voit pas une chose qu'elle n'existe pas. D'accord, il

connaissait la chanson... Avec un soupir,

il se demanda combien de crimes non élucidés avaient été perpétrés par des goules,

des fantômes et autres créatures du même acabit. Quel qu'en soit son désir, il ne

pouvait pas rendre Fitzroy responsable de tout ce bazar.

—

Et pour quelle raison elle aurait assassiné Rax ?

Elle avait encore faim et le Pr Rax est entré dans la salle seul.

Mais elle aurait dû se douter que deux personnes mortes d'un arrêt cardiaque au

même endroit soulèveraient des interrogations. Pourquoi se donner tant de mal pour

dissimuler son existence si c'est pour agir aussi stupidement ?

Le Pr Rax l'a découverte au moment où elle s'enfuyait et elle a paniqué,

suggéra Henry.

Vicki leva les yeux au ciel.

Génial ! Une momie impulsive.

Réprimant un bâillement, elle remonta ses lunettes avec son stylo, puis enchaîna :

Au moins, nous avons la preuve qu'elle commet des erreurs. Malheureusement,

il semble que son dieu ait également survécu.

Celluci haussa les sourcils.

Ah, oui ? Comment ça ?

Cette nuit, au musée...

Attends ! coupa-t-il. Tu es allée au musée cette nuit ? Après la fermeture ? Tu

es entrée par effraction dans le musée ! Lui n'est peut-être pas au courant, poursuivit-

il en désignant Henry du doigt, mais toi, tu es bien placée pour savoir que c'est

illégal.

Vicki poussa un soupir.

—

Écoute, il n'y a pas eu effraction, on n'a touché à rien, on a juste jeté un coup

d'œil. Maintenant, il est tard et je suis fatiguée. Alors, ou tu m'arrêtes ou tu laisses

tomber.

Satisfaite de l'avoir mouché, elle fit une pause, et lui sourit avant de reprendre :

—

Il y avait un dieu dessiné sur l'éphéméride du Pr Rax. On en a retrouvé une

illustration dans un livre posé sur le bureau. Un ouvrage sur les divinités anciennes.

—

Et?

—

Le dieu m'a regardée.

À ce souvenir, elle déglutit et s'essuya les paumes sur son jean.

—

Ses yeux se sont mis à rougeoier et il m'a fixée.

Celluci émit un petit ricanement.

—

Il y avait beaucoup de lumière dans la pièce ?

—

Je sais ce que j'ai vu, Mike. La rétinite pigmentaire n'a jamais causé d'hallucinations.

Il la dévisagea un instant, dubitatif, puis hocha la tête.

—

Ce dieu porte un nom ?

—

Ouais. Akh...

Avant qu'ils l'aient vue se déplacer, Henry avait plaqué la main sur la bouche de

Vicki.

—

Très mauvaise idée, dit-il doucement. En prononçant le nom des dieux, on

attire leur attention.

Dès qu'il ôta sa main, Celluci se prépara à l'explosion ; Vicki, plus que quiconque,

détestait qu'on lui impose le silence. Mais l'explosion ne se produisit pas, et il en

conclut qu'elle estimait l'intervention de Fitzroy justifiée. Un frisson le parcourut : si

ce dieu ancien avait réussi à effrayer Vicki, il espérait ne jamais croiser son chemin.

Les doigts toujours serrés autour du poignet d'Henry, Vicki s'humecta les lèvres,

essayant de chasser le long regard brûlant de son esprit.

—

Je crois que nous pouvons affirmer sans risque que ce dieu et la momie sont

liés, déclara-t-elle.

—

La momie est probablement son grand prêtre, suggéra Celluci.

Devant les regards surpris de ses compagnons, il haussa les épaules.

—

Quoi ? Moi aussi, je regarde des films d'horreur.

—

On fait mieux comme source d'informations, commenta Henry en regagnant

son siège.

—

Désolé, mais tout le monde ne compte pas le comte Dracula parmi ses amis.

—

Messieurs, il est 2 heures du matin. Serait-il possible d'avancer avant que je

m'effondre ? intervint Vicki en bâillant à s'en décrocher la mâchoire. À mon avis,

Celluci a raison.

—

Oh, un jour à marquer d'une pierre blanche, murmura ce dernier.

Elle l'ignora.

—

Les roues de la voiture de Trembley étaient de biais, pourtant le véhicule a

continué tout droit. Seule une lorce extérieure peut provoquer ce genre de

phénomène. Il n'y en avait aucune de visible. D'après ce que j'ai lu, les prêtres de

l'Égypte ancienne étaient également des sorciers.

—

Tu veux dire que la momie aurait assassiné Trembley avec de la magie ? s'écria

Celluci, incrédule.

—

Tous les éléments que nous possédons vont dans ce sens.

Suivit un long silence, seulement troublé par le ploc-ploc régulier du robinet de la

cuisine.

—

Oh, et puis merde ! s'exclama Mike. J'ai déjà cru à dix mille choses impossibles

depuis ce matin, alors une de plus...

—

Donc, résumons-nous...

Vicki énuméra les différents points sur ses doigts.

—

... nous sommes à la poursuite d'une momie revenue à la vie ; elle est le prêtre-

sorcier d'un dieu qui se nourrit peut-être de la vie de ses victimes ; elle influe sur les

souvenirs des gens qui l'approchent ; et elle a le pouvoir de tuer à distance.

Celluci porta la main à sa bouche pour étouffer un bâillement.

—

Super ! Et dans ce coin, les Trois Stooges.

—

Gnark, gnark, gnark, s'esclaffa Heniy.

Vicki se tourna vers lui, effarée, tandis que Celluci adressait à son ennemi juré ce qui

ressemblait à un rictus approbateur.

—

J'hallucine, marmonna-t-elle.

Cette scène ne faisait que prouver le bien-fondé de deux de ses théories : un, il fallait

obligatoirement posséder un chromosome Y pour rire des sketches douteux des Trois

Stooges. Deux, ce chromosome représentait le seul point commun entre Celluci et

Henry. « Les vampires sont pourtant censés avoir un minimum de goût, non ? » ne

put-elle s'empêcher de penser.

—

Si nous pouvions revenir à nos moutons. Vous souhaitez peut-être entendre la

suite ?

Henry hocha la tête. Il n'avait pas plus envie de partager quoi que ce soit avec Celluci

que ce dernier avec lui. Excepté, bien sûr, la seule chose à laquelle ni

l'un ni l'autre

n'était prêt à renoncer...

—

D'accord...

Un nouveau bâillement interrompit Vicki. Bien qu'elle ait fait une sieste en fin

d'après-midi, elle n'arriverait jamais à se lever avant le soleil si elle ne se couchait pas

bientôt. « Bon, qu'on en finisse avec ça et au lit ! » décréta-t-elle.

—

Laissons tomber l'aspect sorcellerie pour le moment, reprit-elle. Que veulent

les prêtres? Rassembler des fidèles pour leurs dieux. Et je crois avoir une idée du

genre de fidèles que recherche celui-ci...

Elle relata alors son entrevue avec Cantree, la mine de Celluci s'assombrissant à

mesure qu'elle parlait.

—

Il veut la police, pas seulement celle de Toronto, mais de toute la province.

Une petite armée privée qui offrirait l'assise idéale à un pouvoir laïque.

—

Quel intérêt aurait un dieu à acquérir un pouvoir laïque ? interrogea Henry.

Vicki ricana.

—

Pose plutôt la question à l'Église catholique. Réfléchis, le dieu veut une

congrégation de fidèles, le prêtre une base pour son pouvoir, la police fournit les

deux.

—

Mais pourquoi la province ? Pourquoi ne pas commencer par la municipalité ?

—

Les villes manquent d'autonomie, elles dépendent du gouvernement à trop de

niveaux. En revanche, si tu contrôles une province, tu contrôles un pays dans le pays.

Regarde le Québec...

—

Léger, Vicki, très léger! aboya Celluci, incapable de maîtriser plus longtemps

sa colère.

Il ne savait pas ce qui l'énervait le plus : que la momie ose corrompre la police ou que

Vicki imagine une telle chose possible.

—

Rien ne prouve que ce nouveau collaborateur soit la momie.

—

J'ai une intuition, se défendit-elle. Si je me souviens bien, c'est aussi une

intuition qui t'a poussé à entamer cette enquête. Cantree répète les paroles du Chef de

la police comme s'il récitait des formules sacrées. Tu sais aussi bien que moi que ce

n'est pas son genre.

Leurs regards se verrouillèrent. Quand Celluci détourna le sien, Vicki enchaîna :

—

L'un de nous doit se rendre à la soirée de l'adjoint du ministre de la Justice

samedi.

—

L'un de nous ? répéta Henry, suspicieux.

—

D'accord, toi.

Redressant d'un coup sec son fauteuil inclinable, Vicki posa les avant-bras sur ses

genoux pour expliquer :

—

Plus de la moitié des invités nous reconnaîtraient Mike et moi. En outre, il faut

un carton d'invitation pour entrer et tu es doué pour passer à travers...

—

... les obstacles sociaux, acheva-t-il à sa place. Tu as raison, je dois y aller.

—

Et si Vicki se trompe, et que la momie n'est pas sur place ?

Henry haussa les épaules.

—

Je partirai tôt. Ce sera un coup pour rien.

—

Et si elle a raison ?

Henry sourit.

—

Dans ce cas, je m'en occuperai.

À ces mots, Celluci revit une vieille bergerie et de longs doigts pâles se refermant

autour de la gorge d'un homme sur le point de mourir. Il détourna les yeux du visage

souriant de son interlocuteur.

—

Vous pensez être de taille face à ce prêtre-sorcier ?

À vrai dire, Henry n'en avait aucune idée. Mais il n'était pas question de confier ses doutes à Celluci.

—

Je ne manque pas de ressources.

—

Alors, c'est décidé ! annonça Vicki en se levant. Cette petite réunion aura été

très utile. On se retrouve après la soirée pour discuter de la suite. Merci à tous les

deux d'être venus. Rentre bien, ajouta-t-elle à l'intention d'Henry.

Sur le pas de la porte, elle lui murmura :

—

Je serai là avant l'aube. Ne commence pas la journée sans moi.

Il prit sa main et lui embrassa l'intérieur du poignet.

—

Compte sur moi, promit-il avant de disparaître.

En sortant des toilettes, Celluci récupéra sa veste sur
le portemanteau.

—

Je suis de service plusieurs nuits de suite. Mais quand tout ça sera fini,
il faudra

qu'on discute tous les deux.

—

De quoi ?

Du bout de l'index, il lui remonta doucement ses lunettes.

—

À ton avis ?

Il lui caressa la joue, suivit la ligne de sa mâchoire.

—

Mike, tu sais que...

—

Je sais, coupa-t-il en se détournant pour sortir. Mais on discutera
quand même.

Après avoir poussé le verrou derrière lui, Vicki s'adossa à la porte.
Tout ce qu'elle

souhaitait pour l'instant, c'était dormir. Et dans les jours à venir, se
concentrer sur

cette momie. Ensuite...

— Oh, et puis, merde ! s'exclama-t-elle en se dirigeant vers sa chambre
tout en ôtant

son tee-shirt. Après cela, il se passera peut-être quelque chose...

—

Il voulait retrouver les aurores dont il avait gardé le souvenir: un grand disque d'or

dans un ciel d'azur consumant les ombres et faisant scintiller chaque grain de sable du

désert. Il voulait sentir la chaleur sur ses épaules, la pierre encore fraîche de la nuit

sous ses pieds nus. Cette aurore nordique était une pâle imitation, un cercle blafard à

peine visible dans un ciel de plomb. Avec un frisson, il se détourna de la balustrade et

regagna l'intérieur de la suite.

Bientôt, il devrait s'occuper de la femme choisie par son dieu. Au cours des prochains

jours, il se servirait de la clé fournie par celui-ci pour pénétrer son ka et ramener le

désespoir à la surface de son esprit.

Son dieu n'exigeait jamais la mort, préférant se nourrir de l'énergie issue des aspects

les plus sombres de la vie. À un moment, bien sûr, les élus suppliaient qu'on les

achève. Parfois, ils exauçaient leur prière.

Lorsque la plupart des gens songent au gouvernement de l'Ontario, c'est Queen's

Park, l'énorme bâtiment de grès rouge au nord de University Avenue, qui leur vient à

l'esprit. Pourtant, si le parlement provincial siège de fait à cet endroit, l'essentiel du

travail s'effectue dans les hautes tours plus à l'est. Situé au 25, Governor Street, entre

Bay et Yonge, les locaux de l'adjoint du ministre de la Justice marquent l'extrémité

est de cette extension gouvernementale.

Vicki considéra l'édifice d'un œil peu amène. Pas à cause de sa façade de béton rose -

même si celle-ci donnait l'impression de sortir d'un jeu d'initiation à l'architecture en

pâte à modeler -, mais parce qu'il était à la fois trop proche de Queen's Park pour

prendre le bus et trop loin pour ne pas arriver trempée.

— Toronto au mois d'octobre. Bon sang! N'importe quelle momie un peu sensée

sauterait dans le premier avion pour l'Égypte, soupira-t-elle en dépassant la sculpture

dressée devant l'entrée principale. Le symbolisme de cette œuvre d'art,

qui était

constituée d'un ensemble de barreaux de prison géants en aluminium, lui échappait

totalelement.

Saluant d'un hochement de tête l'officier à l'accueil, Vicki traversa le hall. Seuls deux

des six spots du plafond éclairaient le cul-de-sac des ascenseurs. « Vu leur utilité, ils

pourraient aussi bien être éteints, songea-t-elle en laissant sa main glisser le long du

mur. Encore un bureaucrate qui a dû décréter que c'était un bon moyen d'économiser

de l'argent - juste avant son augmentation annuelle. »

Enfin, elle reconnut la surface lisse et froide des portes en inox, puis le carré de

plastique des boutons d'appel. Restait à espérer qu'ils avaient laissé les ampoules à

l'intérieur ou elle ne saurait jamais si la cabine était arrivée.

Les ampoules étaient toujours en place. Agressés par la brusque luminosité, ses yeux

s'embuèrent, mais elle préférait cela plutôt que de monter dans le noir.

Les bureaux de l'adjoint du ministre de la Justice se trouvaient au onzième étage.

Comme tous les lieux de ce genre, ils brillaient par leur ostentation, arborant les

couleurs du pouvoir et des lignes mi-modernes, mi-conservatrices destinées à heurter

un minimum d'électeurs en en impressionnant un maximum. Habitée à ce style de

décoration, Vicki ne doutait pas que derrière les portes closes le

personnel s'affairait

dans de vulgaires box paysagers.

—

Je peux vous aider ?

La jeune hôtesse avait la même fonction que le décor : impressionner et rassurer.

Vicki, qui détestait avoir à se montrer aimable avec des inconnus, n'aurait pas voulu

de son job pour une fortune.

—

Je l'espère. Je m'appelle Nelson, j'ai rendez-vous avec M.Zottie à 13h30.

Elle consulta sa montre.

—

Je suis un peu en avance.

—

Aucun problème, mademoiselle Nelson. Entrez, je vous en prie.

« Elle est pro, songea Vicki en franchissant la grande porte à double battant. A peine

si je l'ai vue vérifier sur sa liste. »

La femme qui l'accueillit à l'intérieur était tout aussi pro, mais beaucoup moins

agréable.

—

M. Zottie va vous recevoir dans un instant, mademoiselle Nelson. Asseyez-

vous, je vous en prie.

L'instant s'éternisa. Vicki dut faire un effort pour ne pas s'agiter sur son siège. La

fermeture des administrations avait laissé l'enquête au point mort tout le week-end.

Chaque matin, après être passée border Henry - en se demandant si elle devait

s'inquiéter de la persistance de son rêve ou remercier le ciel que celui-ci ne devienne

pas une réalité -, elle avait tué le temps avec le ménage, les courses, un coup de fil à

sa mère, et d'autres tâches tout aussi passionnantes. Et dès 7 heures ce lundi, elle avait

contacté quelques relations bien placées afin d'obtenir ce rendez-vous.

—

Mademoiselle Nelson ?

L'adjoint du ministre de la Justice était un homme d'âge moyen, très grand et bien en

chair, avec une masse de cheveux bruns, des sourcils épais et de longs cils.

—

Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre.

Il avait la poigne ferme de ceux qui passent plus de temps sur le terrain que derrière

leur bureau, et, malgré son dédain pour les politiciens en général, Vicki le respectait.

Son intégrité et une réelle considération pour les forces de police dont il avait la

charge lui avaient d'ailleurs valu d'être reconduit dans son mandat au ministère.

Vicki l'avait croisé à deux occasions en huit ans, la dernière environ

sept mois avant

que ses problèmes de vue la poussent à démissionner. Invités à la cérémonie de

remise des diplômes d'une promotion de cadets, ils avaient discuté d'un projet visant à

redorer l'image de la police au sein des écoles et des lycées. C'est cette conversation

qui lui avait servi de prétexte pour le contacter aujourd'hui - d'autant qu'elle éprouvait

un véritable intérêt pour le projet et espérait le mettre en œuvre une fois l'affaire de la

momie bouclée. À condition que les gentils gagnent, évidemment...

L'entrevue, espérait-elle, lui permettrait d'évaluer l'état psychique de son interlocuteur

et, par là même, de se rendre compte de l'emprise que la momie avait sur lui. Ou

pas... De toute façon, chaque renseignement récolté serait un atout supplémentaire

dans le jeu d'Henry samedi prochain.

Elle suivit l'adjoint jusqu'à son bureau, en profitant pour jeter un coup d'œil autour

d'elle. Hélas, si la momie était venue ici, elle n'avait laissé aucune trace. Pas de

bandages pourris, pas de monticules de sable, pas même de statuette de sphinx avec

un réveil dans le ventre.

—

À présent, parlons de votre proposition, commença Zottie en l'invitant à

s'asseoir.

Vicki sortit deux chemises de son sac et lui en tendit une. Tout en parlant, elle

chercha dans les yeux, les mains, le maintien de son interlocuteur d'éventuelles

preuves de sa soumission à un prêtre-sorcier. Il n'avait pas l'air spécialement nerveux.

À la limite, il semblait plus calme que le soir de la cérémonie, où il rajustait sans

cesse le col de sa veste.

« Renoncer à sa conscience doit avoir quelque chose d'apaisant, j'imagine, conclut-

elle en terminant sa présentation. Mais arrêter le café aussi.

—

Très intéressant, observa son interlocuteur.

Il griffonna quelques mots sur la première page avant de demander :

—

Avez-vous eu l'occasion d'en discuter avec les relations publiques ?

—

Non, monsieur. Je préférerais m'assurer de votre soutien auparavant.

—

Très bien. Dans ce cas, je vais étudier votre proposition écrite et je vous

contacterai, disons, en fin de semaine prochaine, ça vous va ?

—

Ce serait parfait, monsieur.

Il se leva. Vicki rangea son propre exemplaire dans son sac et l'imita.

—

Je suis toujours prêt à écouter une bonne idée, dit-il en la raccompagnant à la

porte. Et il s'agit sans le moindre doute d'une bonne idée. Améliorer l'image de la

police dans les écoles m'intéresse au plus haut point.

—

Je sais, monsieur. C'est pourquoi je suis ici.

Le sourire du conseiller général s'élargit.

—

Je regrette que vous ayez dû quitter la police, mademoiselle Nelson. Vous étiez

l'un de nos meilleurs éléments. Combien de citations avez-vous reçues déjà? Deux?

—

Trois, monsieur.

—

Oui, bon travail. Le retour à la vie civile a été difficile, je suppose ?

—

Un peu, répondit-elle en s'obligeant à sourire à son tour. Mais... ça ne manque

pas d'intérêt.

— Content de l'entendre.

Vicki continua à sourire jusqu'à ce qu'il ferme la porte, puis remontant son sac sur

l'épaule, elle se détourna et traversa la pièce sous le regard désapprobateur de la

secrétaire.

Cette visite ressemblait fort à une perte de temps : si George Zottie était sous le

contrôle de la momie, elle n'en avait rien remarqué. Ce qui signifiait peut-être

simplement que cette saloperie avait agi avec subtilité. « Bon sang, râla Vicki

intérieurement, je donnerais n'importe quoi pour me retrouver avec une bonne vieille

affaire de divorce ! Le genre où on démarre avec la photo du méchant... »

Elle pressa le pas en reconnaissant la sonnerie de l'ascenseur. À son arrivée, un

homme en sortait en titubant. Au premier coup d'œil, elle le crut ivre, avant de se

rendre compte qu'il était au bord de l'évanouissement. Son visage gris était couvert

d'une fine pellicule de sueur, ses doigts crispés sur les pans de son pardessus en

cachemire au niveau de l'estomac, tandis que son autre main tâtonnait dans le vide.

Vicki se porta aussitôt à son secours, et, un bras glissé autour de sa taille, le conduisit

vers un fauteuil. Une chance qu'il pesait à peine plus lourd qu'elle, car elle dut

soutenir tout son poids pour l'aider à s'asseoir. Il murmura quelque chose dans une

langue étrangère - de l'arabe, supposa-t-elle, étant donné son physique nord-africain.

Il devait avoir entre trente et quarante ans, des traits banals - deux yeux, un nez et une

bouche aux lèvres minces -, mais un charisme assez puissant pour être perceptible en

dépité de son état.

Vicki tourna vivement la tête en entendant un bruit derrière elle : la réceptionniste

s'était levée et tirait les lourds rideaux marron qui cachaient les baies vitrées. En proie

à un tremblement convulsif, l'homme regarda aussitôt dans cette direction et parut se

détendre un peu.

Les sourcils froncés, Vicki laissa la jeune femme prendre la place d'ange salvateur

auprès de son protégé, et lui déboutonner son pardessus. En quoi l'ouverture des

rideaux pouvait-elle le réconforter ? Et soudain, elle comprit.

—

Il est claustrophobe, c'est ça ?

—

A un point inimaginable. L'ascenseur est une véritable épreuve pour lui.

—

Et pourtant, il le prend...

—

Il est très courageux, répondit la jeune femme, les yeux embués.

—

Ça ira, mademoiselle Evans.

La secrétaire de l'adjoint du ministre était sortie de son bureau, et s'avancait vers le

petit groupe, ses lèvres pincées indiquant clairement que Vicki n'avait rien à faire

auprès d'un visiteur aussi important.

—

S'il vous plaît, monsieur Tawfik, permettez-moi.

Mi-amusée, mi-écœurée, Vicki préféra s'éloigner avant

de lui exprimer le fond de sa pensée.

« Soit ce type est effectivement très courageux, songea-t-elle dans l'ascenseur, soit il

est maso. » Bien qu'elle n'ait aucune idée de son identité et de sa position, elle n'était

pas surprise qu'il provoque de telles réactions chez les deux femmes. Si mal en point

soit-il, il lui rappelait Henry par certains côtés.

—

Puis-je faire quelque chose pour vous, monsieur Tawfik ?

—

Non, merci.

Le regard toujours rivé à la fenêtre, il s'obligea à respirer calmement. Peu à peu, son

pouls ralentit, les spasmes qui lui tordaient l'estomac s'espacèrent, pour finalement

disparaître. De ses doigts tremblants, il sortit un mouchoir de lin de sa poche et

s'épongea le visage.

Puis il considéra les deux femmes penchées sur lui et fronça les sourcils.

—

Il y avait une troisième...

—

Juste une visiteuse, monsieur Tawfik. Personne dont vous ayez à vous soucier.

—

J'en suis le seul juge, répliqua-t-il.

Malgré son malaise, il avait perçu une sorte de familiarité avec le ka de l'inconnue.

Une saveur qu'il n'avait pas réussi à identifier.

—

Son nom ?

—

Nelson, répondit la réceptionniste. Victoria Nelson. M. Zottie l'a rencontrée à

l'époque où elle faisait partie de la police.

Non, ce nom ne lui disait rien. Pourtant, l'étrange impression de s'être déjà trouvé en

contact avec son ka persistait.

—

Puis-je prévenir M. Zottie de votre arrivée?

—

Vous le pouvez.

Dès sa première visite, il avait clairement fait comprendre qu'il voulait être tout à fait

rétabli avant qu'on appelle l'adjoint du ministre. Son ascendant sur les autres

dépendait de son énergie, et le moindre affaiblissement physique risquait d'avoir des

répercussions sur la suite. Les femmes de cette culture avaient l'habitude de soigner la

faiblesse, pas de la mépriser, et même si, en théorie, il désapprouvait cette attitude, en

pratique il savait en tirer parti. Le temps que George Zottie apparaisse à la réception,

pressé d'escorter son nouveau collaborateur jusqu'à son sanctuaire, il était totalement

remis. Ne subsistait qu'une légère nausée, invisible pour ses interlocuteurs, et donc

sans importance.

Il emboîta le pas à Zottie, agacé par le poids du regard de la plus jeune femme sur son

dos. Il s'était contenté d'effleurer son ka pour s'assurer sa loyauté, elle avait fait le

reste seule. Du désir... Ce sentiment lui avait toujours paru vaguement répugnant - et

cela bien avant de se retrouver emprisonné dans un sarcophage de pierre. L'autre, la

secrétaire, s'était contentée de répondre à ses manifestations de pouvoir. Cela, il le

comprenait.

Une fois seul avec l'adjoint du ministre, il tendit la main. Zottie, avec une grâce

étonnante pour un homme de sa corpulence, mit aussitôt un genou à terre pour la

baiser. Quand il se releva, ses traits exprimaient un calme presque béat.

Le scribe - le porte-parole du gouvernement - lui avait fourni la clé d'accès à Zottie, et

cinq cents ans de familiarité avec la bureaucratie avaient fait le reste... plus un zeste

de sorcellerie, bien sûr: un sortilège de confusion dissimulé au creux de la paume,

qu'il lui avait transmis lors de leur premier rendez-vous par attouchement rituel. Il

avait suffi de l'activer pour accéder au ka de sa victime. A son époque, un homme de

cette importance aurait été bardé de protections pour empêcher une manipulation

aussi grossière ; il n'en revenait toujours pas d'être parvenu à son but avec une telle

facilité.

Il ne restait quasiment rien de l'esprit de George Zottie.

Par l'intermédiaire de ce dernier, il aurait pu rencontrer un à un ceux dont il avait

besoin pour asseoir son pouvoir. Mais pourquoi attendre puisque, grâce à l'influence

de ce même homme, il pouvait les faire venir à lui en une seule fois ?

—

C'est fait?

—

Selon vos ordres, répondit Zottie en s'emparant d'une liste manuscrite sur son

bureau.

Il la lui tendit avec une petite révérence.

—

Voici les noms des participants. Bien que prévenus au dernier moment, la

plupart des invités ont accepté de venir. Dois-je « réinviter » les autres ?

—

Non, je les trouverai plus tard.

Il examina la liste. Pas mal, mais insuffisant.

—

J'ai besoin d'un homme âgé, déclara-t-il. Un homme qui a passé sa vie au

gouvernement, mais pas en tant que politicien. Qui ne connaît pas seulement les

règles et les lois, mais sait aussi...

Le premier ka qu'il avait dévoré lui fournit une expression adaptée. Il sourit en la

formulant:

—

... dans quel placard sont cachés les cadavres.

—

Dans ce cas, il vous faut Brian Morton. Il connaît tout et tout le monde à

Queen's Park.

— Conduisez-moi à lui.

— ... malheureux événement cet après-midi à Queen's Park avec le

décès de Brian

Morton qui a succombé à un arrêt cardiaque. Morton travaillait comme haut fonc-

tionnaire du gouvernement de l'Ontario depuis quarante-deux ans. Dès qu'il a appris

la nouvelle, l'adjoint du ministre de la Justice George Zottie a déclaré que Mor-ton

avait été une source d'inspiration pour beaucoup, et qu'avec lui, le gouvernement

perdait un savoir et une expérience irremplaçables. Selon sa veuve, Brian Morton ne

prévoyait pas de prendre sa retraite avant un an. Il aurait préféré, s'il avait eu le choix,

mourir en poste -d'une certaine manière, le destin a exaucé son vœu. Ses obsèques se

dérouleront lundi prochain à l'église Notre-Dame de la Rédemption de Scarborough.

Vicki coupa le téléviseur, songeuse. Reid Ellis et le Pr Rax avaient été victimes d'une

crise cardiaque au musée. La momie venait du musée. Brian Morton avait été victime

d'une crise cardiaque alors qu'il travaillait pour l'adjoint du ministre de la Justice. Et

justement, elle soupçonnait la momie de se servir de ce dernier pour contrôler la

police et lever sa propre armée. Morton était un vieil homme, sa mort pouvait n'être

qu'une coïncidence. Elle ne le pensait pas.

D'après Henry, il était possible que la momie tue pour se nourrir. Cela faisait trois

semaines qu'elle était libre désormais. À quel rythme avait-elle besoin

de se

rassasier?

Elle chercha les journaux de la semaine passée dans la pile près du bureau, puis

s'installa sur le banc de musculation pour les parcourir. Morts soudaines dans des

lieux publics... la logique voulait qu'elle commence par les tabloïds...

Il lui fallut moins de dix minutes pour tomber sur le premier article. Une demi-

colonne au bas de la page 22 titrée : **Mort mystérieuse d'un petit garçon dans le**

métro. L'enfant avait été retrouvé inconscient sur la ligne de l'université, à la station

Osgoode, et déclaré mort à son arrivée à l'hôpital. Cause du décès: arrêt cardiaque.

Trois stations séparaient Osgoode du musée. L'événement avait eu lieu le 20 octobre

à 9 h 45. Quelques heures après le décès du Pr Rax.

Vicki serra les poings. Le gamin avait douze ans. En proie à une rage froide, elle

découpa l'article et déchira méthodiquement le reste du journal.

Il était presque 15 heures lorsqu'elle repéra le deuxième mort, dans un papier

consacré à la sécurité dans les garderies. Jeudi 22 octobre, un garçonnet de trois ans

était tombé du haut d'une structure tubulaire à la garderie de Sunnyview. D'après

l'autopsie, il était mort avant de toucher le sol. Seul un gros pâté de maisons séparait

la garderie du musée.

Mardi après-midi, après être allée border Henry au petit jour et s'être reposée

quelques heures, Vicki se rendit à la garderie. On faisait mieux comme protection,

nota-t-elle en examinant le grillage rouillé qui entourait l'établissement. Malgré le ciel

bas et lourd, il ne pleuvait pas. Plusieurs dizaines de bambins se déchaînaient dans la

cour de récréation. Ici, ils étaient une demi-douzaine à attaquer une tour en bois et

pneus défendue avec force cris par quatre gardiens. Là, deux autres avaient

transformé le bassin asséché en piste de course à pied, tandis qu'un peu plus loin un

solitaire se perdait dans la contemplation d'une flaque d'eau, insensible aux

hurlements de trois camarades qui se battaient sur le toboggan à côté de lui. Partout,

des enfants couraient, sautaient et jouaient.

Il aurait dû y en avoir un de plus...

Les mâchoires crispées, Vicki longea le grillage jusqu'à l'allée, puis pénétra dans le

bâtiment.

—

... d'accord, qu'elle n'ait pas de souvenirs très clairs de ce qui s'est passé après

la mort d'un des gamins dont elle avait la charge ne m'étonne pas - ce genre de

réaction n'est pas rare -, mais ce qui me trouble, Henry, c'est qu'elle ait tout oublié.

Quelque chose sonne faux.

Henry détacha les yeux des articles, l'expression indéchiffrable.

—

Et quelle est ta version ?

—

Elle se trouvait dans la cour, à moins de trois mètres de l'endroit où le petit est

tombé. Je pense qu'elle a tout vu. Et je pense que la momie a effacé ce souvenir de sa

mémoire, comme elle l'a fait avec le personnel du musée.

—

Tu n'as pas l'impression de conclure un peu vite ?

Henry avait posé la question du ton le plus neutre possible. Malgré tout, Vicki se

raidit et fronça les sourcils.

—

Que veux-tu dire ?

—

Je veux dire que des enfants meurent. Pour toutes sortes de raisons. C'est

affreux, mais c'est ainsi. De tous les enfants que ma mère a mis au monde, je suis le

seul à avoir survécu.

—

C'était au XVe siècle !

—

Parce que aujourd'hui, les enfants ne meurent plus ?

Vicki poussa un soupir.

—

Si. Bien sûr que si. Mais, Henry...

Elle le rejoignit en quelques enjambées, et se laissa tomber à genoux devant lui.

—

... ces deux-là ont été tués par la momie, j'en suis certaine, poursuivit-elle en lui

prenant la main. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça. Écoute, les flics

observent, ça fait partie de leur boulot. Nous faisons ça partout, tout le temps. Je ne

prétends pas que nous remarquons forcément tout ce qui est important, mais notre

subconscient est sans cesse en train de filtrer les informations jusqu'à ce que les

pièces s'emboîtent. Je sais que la momie a assassiné ces gamins, insista-t-elle en

plongeant les yeux dans les siens.

Il soutint son regard jusqu'à ce qu'elle larmoie. Elle se sentait à nu, vulnérable. Mais

peu importait, si c'était le prix à payer pour qu'il la croie.

—

Peut-être, concéda-t-il, songeur. Certains voient des choses qui échappent aux

autres, voient la vérité...

—

Par pitié, Henry ! coupa-t-elle en se relevant. Épargne-moi ces salades

métaphysiques New Age. Il s'agit d'entraînement et de pratique, rien de plus.

—

Si tu veux.

Au fil des siècles, il avait été témoin de nombre de prodiges dans lesquels «

l'entraînement et la pratique » n'étaient pour rien, mais doutant d'être capable d'en

convaincre Vicki, il préféra ne pas insister.

—

Même si tu as raison concernant la momie et ces enfants, qu'est-ce que ça

change ? continua-t-il. Ce n'est pas ça qui va nous aider à la localiser.

—

Faux ! s'écria-t-elle, l'index levé. Désormais, nous savons qu'elle reste aux

alentours du musée et de Queen's Park; il faut donc concentrer nos recherches sur

cette zone. Nous savons également qu'elle continue à tuer, et pas uniquement pour

dissimuler son existence. Pour se nourrir, peut-être. Enfin, nous savons qu'elle

s'attaque aux enfants. Ce qui nous donne une raison de plus pour la trouver et la

mettre hors d'état de nuire. Rapidement, ajouta-t-elle avec hargne.

—

Tu comptes raconter tout ça à l'inspecteur ?

—

Celluci ? Non.

Le front appuyé contre la baie vitrée, Vicki contempla la ville à ses pieds. Ou plutôt

l'obscurité. Depuis qu'elle était entrée dans l'immeuble d'Henry, Toronto aurait tout

aussi bien pu disparaître.

—

Il s'agit de mon enquête à présent. Ça ne servirait à rien de l'inquiéter.

—

Quelle prévenance, observa Henry pince-sans-rire.

Il la vit réprimer un sourire. Son incapacité à se mentir faisait partie des traits de

caractère qu'il aimait le plus chez elle.

—

Qu'attends-tu de moi ?

—

Que tu la trouves.

—

Comment ?

Vicki pivota.

—

Nous savons où chercher, et tu es un chasseur, lui rappela-t-elle. Je croyais que

tu avais senti son odeur dans le cercueil.

—

Pas l'actuelle, Vicki.

Juste celle déposée par des millénaires de terreur et de désespoir. Qui avait effacé

toutes les autres.

—

Je suis un vampire, Vicki, pas un épagneul.

—

Elle pratique la sorcellerie. Tu ne peux pas repérer des manifestations anormales de pouvoir ou des événements surnaturels ?

—

Si, à condition de me trouver dans les parages au moment où ils se produisent,

comme avec les incantations démoniaques au printemps dernier. Mais, si tu te

souviens bien, précisa-t-il, je n'avais pas réussi à remonter à leur source.

Sourcils froncés, Vicki se mit à arpenter la pièce.

—

Bon, fit-elle au bout d'un moment, est-ce que tu la reconnaîtrais si tu la croisais

?

—

Si je reconnaîtrais une créature de l'Égypte ancienne revenue à la vie après

avoir été ensevelie des milliers d'années? Oui, je crois.

Il soupira avant d'enchaîner :

—

Tu veux que je surveille la zone autour du musée, c'est ça ? Au cas où elle

passerait par là.

Vicki s'arrêta pour lui faire face.

—

Oui.

—

Puisque tu es sûre qu'elle sera à la soirée de samedi, pourquoi ne pas se

contenter d'attendre ?

— Parce qu'on est jeudi, et qu'on ignore combien d'enfants risquent de mourir d'ici là.

Les mains dans les poches de son manteau de cuir, Henry s'assit sur l'un des bancs en

face du musée. Un courant d'air glacial soufflait sur le parvis, faisant voler les feuilles

mortes comme dans une danse macabre.

Il perdait son temps. Les chances que la momie, même dans la zone délimitée par

Vicki, jette un sort à quelqu'un juste devant lui étaient à peu près nulles. Il consulta sa

montre: 3h20. S'il rentrait maintenant, il lui resterait encore trois bonnes heures

d'écriture.

Soudain, il perçut une odeur familière. Il se leva et, en un clin d'œil, se fondit dans la

nuit.

Une silhouette solitaire approchait, le col de son blouson relevé, les épaules voûtées.

Elle traversa la rue sans s'arrêter au feu.

—
Bonjour, Tony.

Ce dernier bondit en arrière de surprise.

—
Bon sang, mec, t'es dingue ou quoi ? Tu m'as fichu une de ces frousses !

—
Excuse-moi. Qu'est-ce que tu fais dehors aussi tard ?

—
Aussi tôt, tu veux dire? C'est pour toi qu'il est tard.

Plissant les yeux, il examina Henry.

—
Tu es en chasse ?

—
Pas exactement. J'attends que se produise une suite de hasards improbables afin
de devenir un héros.

—
Une idée de Victory ?

Henry sourit.

—
Comment as-tu deviné ?

—
Tu plaisantes? C'est du Victory tout craché. Tu devrais faire gaffe à elle,

Henry. Donne-lui une seule chance, donne à n'importe quel flic - ou

ex-flic - une

seule chance, et il essaiera de diriger ta vie.

Ta vie ? répéta Henry, laissant un peu tomber le masque.

Tony s'humecta les lèvres, mais ne recula pas.

Ôuais, dit-il d'une voix rauque, la tienne aussi.

Henry s'amusa un moment avec sa faim, la laissant

grandir tandis qu'il suivait du bout du doigt la mâchoire de Tony, puis la refoula par

manque de désir réel.

Tu devrais rentrer dormir, suggéra-t-il, conscient des battements frénétiques du

cœur du jeune homme. Tu as déjà eu suffisamment d'excitation pour cette nuit.

Com... ?

L'odeur, partout sur toi.

À ces mots, Henry entendit le sang affluer au visage de Tony. Son visage empourpré

lui arracha un sourire.

Ne t'inquiète pas, je suis le seul à pouvoir la sentir.

C'était pas comme avec toi...

—

Je l'espère bien.

—

Je veux dire, il était pas... ce n'était pas... enfin...

—

Je sais ce que tu veux dire, coupa Henry.

Il lui adressa un sourire plein de promesses, qu'il conserva jusqu'à ce qu'il comprenne.

—

Je te raccompagnerais bien, reprit-il, mais j'ai une mission à accomplir.

—

Ouais.

Tony soupira, rajusta son jean et s'éloigna. Quelques pas plus loin, il se retourna.

—

Hé, Henry ! Ces idées dingues de Victory ? Eh bien, la plupart du temps, elles

sont pas si dingues que ça.

Ce fut au tour d'Henry de soupirer en écartant les bras.

—

Pourquoi crois-tu que je reste là ?

—

... laisser un message après le bip.

— Vicki? Celluci. Il est 16 heures, mercredi. Un des agents vient de me dire qu'ils

t'ont vue en train de farfouiller dans les canalisations derrière le musée. À quoi tu

joues, merde? Tu cherches une momie, pas une putain de tortue Ninja. Au fait,

n'oublie pas de me prévenir si jamais tu trouves quelque chose, sinon je te botte le

cul.

La maison et le jardin sont vaguement familiers, comme dans un souvenir d'enfance

trop lointain pour se rappeler précisément le lieu et l'année. N'osant pas s'approcher

trop près, elle fait le tour par-derrière, sachant déjà qu'il y aura des roses trémières

près de la porte de la cuisine, des dalles irrégulières dans la cour, que les roses

seront en fleur. C'est une journée tiède et ensoleillée, la pelouse sent l'herbe

fraîchement coupée - d'ailleurs, elle reconnaît près du garage la vieille tondeuse à

gazon qui lui servait à tondre son minuscule carré de pelouse à Kingston.

Son gant de base-bail, hérité d'un cousin plus âgé, est posé sur les marches, les

coutures refaites par ses soins saillant bizarrement sur le cuir râpé. Son blouson en

jean, le dernier cadeau que son père lui ait offert avant de partir, sèche sur le fil.

Le jardin paraît sans limites. Elle commence à l'explorer, se déplaçant à pas lents au

début, puis de plus en plus rapidement, soudain certaine d'être suivie. Elle contourne

la maison, court dans l'allée, bondit sur le perron et, la main sur la poignée de la

porte, se fige.

—

Non.

Ça veut qu'elle rentre.

La poignée se met à tourner, entraînant sa main. Elle aperçoit son reflet dans la

vitre. Il s'agit forcément de son reflet, et pourtant, un instant, elle croit se voir elle-

même à l'intérieur, en train de regarder dehors.

Ce qui la suivait dans le jardin monte sur le perron. Elle sent les planches vermoulues vibrer sous son poids et voit se refléter dans la vitre deux yeux rouges

étincelants.

—

Non !

Elle arrache ses doigts de la poignée et, malgré la peur qui menace de la paralyser,

s'oblige à tourner la tête.

Vicki chaussa ses lunettes et regarda le réveil. 2 h46.

—

Ce n'est vraiment pas le moment, marmonna-t-elle en se laissant aller contre les

oreillers, le cœur cognant contre ses côtes.

Dans moins de deux heures, il faudrait se lever pour Hemy, ce qui signifiait qu'elle

devait dormir. Même si l'incident du musée l'avait visiblement davantage effrayée

qu'elle ne le pensait, analyser ses rêves ne faisait pas partie de ses priorités. Elle

reposa donc ses lunettes sur la table de nuit et éteignit la lumière.

—

Les prochains yeux rouges qui me réveillent, je leur colle un coquard.

Quelques instants plus tard, allongée dans le noir, elle fronça les sourcils. Elle n'avait

pas pensé à ce blouson depuis des années.

Jeudi soir, la maison se dresse seule dans une plaine grise. Le rêve commence par la

porte de devant. La force qui la pousse à l'ouvrir est trop forte: elle entre. Suivie de

près. Elle a juste le temps d'apercevoir la pièce autour d'elle quand la lumière baisse.

Elle lutte pour la garder éteinte.

Ça veut voir ce qu'il y a dans la maison. Eh bien, ça peut aller se faire foutre !

Vicki s'éveilla avec la tête dans un étau et, paradoxalement, un sentiment de

satisfaction.

Elle lui donnait plus de mal que prévu. Son dieu serait contrarié. Puisqu'elle n'avait

aucune divinité protectrice, juste un Moi très développé, l'échec serait perçu comme

venant de lui.

Akhekh ne tolérerait pas l'échec et y répondait par des punitions atroces.

Il avait besoin d'un surcroît d'énergie.

Malgré le froid et la pluie, un vendredi après-midi dans le parc était autrement plus

excitant qu'un vendredi après-midi à plancher sur la révolte de la rivière Rouge ou la

chimie organique. Brian resserra son étreinte autour des épaules de Louise et lui prit

le menton.

« Voilà ce que j'appelle faire son éducation ! songea-t-il en glissant la langue entre les

lèvres entrouvertes de la jeune fille. Je me demande si elle serait d'accord pour que je

passe la main sous... Aïe ! On dirait que non. »

Il ouvrit les yeux, histoire de voir à quoi ressemblait l'autre vue sous cet angle, et se

rembrunit en découvrant l'homme qui les observait à moins d'un mètre. « Génial, un

pervers, se dit-il. Ou un flic. On devrait peut-être... on devrait... »

—

Brian ?

Louise s'écarta en le sentant s'effondrer contre elle.

—

Arrête.

La tête de Brian retomba sur son épaule.

— Je suis sérieuse, Brian. Tu me fiches la trouille. Brian ?... Ô mon Dieu !

Il s'adossa à la tête de lit, jeta les sacs de plumes sur le sol. Bientôt, il aurait un

repose-tête digne de ce nom.

À 11 h 45 (il s'amusa une fois encore de la division du temps en unités ridiculement

petites qui caractérisait cette culture), elle devait dormir, son ka plus vulnérable que

jamais. Cette nuit, elle ne pourrait pas s'opposer à lui ; il utiliserait toute la force du

ka qu'il avait dévoré cet après-midi pour briser ses défenses.

Fermant les yeux, il projeta son propre ka en avant, suivant le chemin tracé par son

seigneur, pénétrant à travers l'image des yeux de son dieu.

C'est comme si une force invisible la tenait par le coude pour la faire déambuler dans

la maison, observant, abandonnant, cherchant. Elle ne peut pas se libérer. Elle ne

peut pas éteindre la lumière.

Elle ne peut pas laisser la chose trouver ce qu'elle cherche.

Ils montent un escalier, suivent un long couloir avec une multitude de portes de

chaque côté. Sur la deuxième porte, elle voit les traits et les dates au crayon, devine

qui attend à l'intérieur et pense, ou dit, elle n'est pas sûre : « Pas la troisième porte,

tout sauf la troisième porte » en commençant à tourner la poignée.

Il l'arrête, la fait pivoter et avancer jusqu'à la pièce suivante. Quand ils ressortent, ils

poursuivent la visite sans revenir à la deuxième porte.

Visiblement, la chose n'a jamais lu les fables d'Ésope.

Elle a réussi à protéger sa mère, Celluci et Henry. La chose a trouvé tout le reste.

Tout.

Il savait comment la faire souffrir. Cela prendrait du temps, même avec les relations

qu'il avait commencé à tisser en haut lieu, mais son seigneur serait satisfait.

—

Tu as une sale mine. Ça va ?

Resserrant sa prise sur la batte de base-bail, Vicki se força à sourire.

—

Ça va. Juste un peu fatiguée.

—

Je suis désolé de ne rien avoir trouvé ces deux dernières nuits, même si, pour

être franc, je m'y attendais.

—

Ce n'est pas grave. Au moins, on aura essayé. Henry...

Elle s'assit au bord du lit et, du bout des doigts, lui caressa le torse.

—

... tu continues à rêver ?

En guise de réponse, il repoussa le drap, révélant une série de trous aux bords

déchiquetés dans le matelas.

—

C'est moi qui ai fait ça aujourd'hui, expliqua-t-il avec flegme avant de rabattre

le drap d'un coup sec. Sans ton odeur sur l'oreiller, je suis sûr que les

dégâts auraient

été plus importants.

La main posée sur celle de Vicki, il s'apprêtait à ajouter quelque chose quand il la vit

détourner le regard. Il décida de garder la suite pour lui, de ne pas lui avouer

que c'était elle qui lui donnait chaque soir la force d'affronter la folie. À la place, il dit

:

—

Pourquoi ?

—

Je me demandais simplement s'ils empiraient.

—

Ils sont toujours pareils. Tu en as assez de monter la garde ?

—

Non, c'est juste que...

À quoi bon lui en parler ? Sur le moment, le cauchemar lui avait semblé important,

mais à présent, comparé à la terreur d'Henry, il paraissait abstrait et dénué de sens.

—

Que... ? l'encouragea Henry.

Mais à son expression, il savait déjà qu'elle ne lui en dirait pas plus.

—

Rien.

—

Voyons le bon côté des choses, plaisanta-t-il alors en lui embrassant l'intérieur

du poignet. Ce soir, j'irai à la réception. D'une manière ou d'une autre, il se passera...

—

... quelque chose, termina-t-elle en le repoussant contre les oreillers.

De sa main libre, elle rajusta ses lunettes sur son nez, puis appuya la batte contre le

pied du lit.

— D'une manière ou d'une autre.

—

10

—

Ô mon Dieu !

—

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Vicki s'humecta les lèvres.

—

Rien, au contraire. Tu es... euh, superbe.

En chemise blanche, smoking noir à liseré de velours grenat et longue cape, Henry

semblait tout droit sorti d'un film gothique. L'effet était saisissant. En partie à cause

du contraste avec son teint pâle, mais surtout grâce à son extraordinaire présence.

Rares étaient les hommes assez élégants et sûrs d'eux pour paraître à l'aise dans un tel

costume. Henry ressemblait à... un vampire. «Le genre qu'on rêve de croiser la nuit

au fond d'une allée sombre, songea-t-elle. Et pas qu'une fois. »

—

En fait, tu es mieux que superbe. Tu es stupéfiant.

—

Merci.

L'air satisfait, il tira sur les manches de sa veste de manière à laisser dépasser les

poignets de sa chemise blanche d'un centimètre. Une grosse bague en or brillait à son

annulaire droit.

—

Je suis ravi que ça te plaise.

Dans cet habit, il avait l'impression que le temps était aboli, que le Henry Fitzroy

auteur de romans sentimentaux et détective par intermittence se fondait dans le grand

tout. Ce soir, il évoluerait parmi les mortels; une ombre au milieu de leurs lumières et

de leur gaieté, un chasseur dans la nuit... « Seigneur, je deviens aussi mélodramatique

que mes bouquins ! » se dit-il.

—
Je continue à penser que tu as un sacré culot de te rendre à cette soirée «

déguisé » en vampire. Tu es sûr de ne pas courir de risque ?

—
Quel risque ? D'être découvert ?

Sa longue cape sur le bras, dans la pose classique des films de Dracula, il considéra

Vicki.

—
Tu as lu La Lettre volée d'Edgar Allan Poe ? Eh bien, je fais exactement la

même chose : j'expose au vu de tous ce que je veux cacher. Et ce n'est pas la première

fois, je t'assure. Considère ça comme un écran de fumée, poursuivit-il en quittant la

pose. Si Henry Fitzroy se déguise en vampire pour Halloween, ça signifie qu'il n'en

est pas un le reste de l'année.

La jambe passée sur le bras du fauteuil, Vicki fit la moue.

—
Si tu le dis, murmura-t-elle en réprimant un bâillement.

Le manque de sommeil nuit après nuit commençait à se faire sentir. Et ses quatre

heures de sieste chaque après-midi semblaient détraquer son horloge biologique

plutôt que l'aider à récupérer... Comment se faisait-il qu'elle ait perdu aussi

rapidement ses facultés d'adaptation ? Il y avait à peine plus d'un an qu'elle avait

quitté la police. Heureusement, sa séance de musculation avant de venir l'avait un peu

revigorée. Et le look d'Henry lui donnait un véritable coup de fouet.

Elle le vit hausser un sourcil. Il avait perçu les modifications de son parfum.

—

Je sais à quoi tu penses, chuchota-t-il.

Elle se sentit rougir, mais parvint à répondre d'un ton relativement dégagé tandis

qu'elle s'asseyait sagement dans le fauteuil, jambes croisées :

—

Inutile de commencer quelque chose que tu ne seras pas en mesure de terminer,

Henry. Tu t'es déjà nourri.

Il avait en effet réglé ce problème un peu plus tôt -une précaution indispensable pour

pouvoir passer une nuit entière parmi des mortels sans être obsédé par le sang qui

puisait sous leur peau. Mais le désir de Vicki réveillait son appétit.

—

Je n'ai rien commencé, souligna-t-il sans chercher à dissimuler son sourire. Ce

n'est pas moi qui me tortille dans...

—

Henry !

—

... mon fauteuil, acheva-t-il tranquillement à l'instant où le téléphone sonnait.

Excuse-moi... Henry Fitz-roy à l'appareil. Oh, bonsoir, Caroline!... Oui, ça fait un

moment, en effet... J'ai surtout travaillé sur mon dernier roman.

Caroline. Vicki reconnut le prénom. Bien qu'Henry ne lui appartienne pas plus qu'elle

ne lui appartenait, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir... fière. Non seulement elle

partageait son lit, ce qui n'était plus le cas de cette femme, mais en outre elle

connaissait le secret sur sa véritable nature - ce qui n'avait jamais été le cas de cette

femme.

—

Malheureusement, j'ai déjà quelque chose de prévu ce soir, mais merci d'avoir

pensé à moi... Oui, peut-être... Non, je te rappellerai.

Comme il raccrochait, Vicki secoua la tête.

—

Tu n'ignores pas qu'il existe un enfer destiné tout particulièrement aux gens qui

promettent de rappeler et ne le font pas ?

—

Il n'y aura probablement plus de place bien avant que j'y arrive.

« Ou peut-être pas », ajouta-t-il malgré lui en son for intérieur. Tant que ce soleil

continuerait à hanter ses rêves, comment être sûr que chaque aurore ne serait pas la

dernière ? Pour la première fois, il s'autorisa à regarder au-delà de sa mort éventuelle,

vers toutes ces choses qu'il laisserait inachevées. Un instant, il hésita, la main sur le

combiné, puis décida de se lancer.

Intriguée, Vicki le regarda approcher, s'agenouiller devant elle et lui prendre la main.

Certes, elle aimait bien l'idée d'avoir des hommes à ses pieds, surtout des hommes

aussi séduisants que celui-là, elle avait cependant le sentiment qu'elle n'allait pas

tarder à se sentir mal à l'aise.

—

Tu as raison, je ne compte pas la rappeler, admit-il. Mais je veux que tu saches

pourquoi : je n'éprouve aucune culpabilité lorsque j'assouvis ma faim avec des

inconnus, en revanche, avec Caroline, j'ai l'impression de vous trahir toutes les deux -

elle, parce que je lui donne si peu, toi, parce que je t'ai tout donné.

Plus effrayée que flattée par cet aveu, Vicki tenta de libérer sa main.

—

Ne dis pas...

—

Pourquoi pas ? contra Henry en la lâchant. Si je ne le fais pas maintenant,

demain, il sera peut-être trop tard.

—

Ne raconte pas n'importe quoi !

—

Ce n'est pas n'importe quoi, tu le sais. Ni toi ni moi ne pouvons jurer que l'aube

à venir ne sera pas ma dernière.

En prononçant ses paroles, il se rendit compte que même sa mort lui semblait moins

importante que ses sentiments.

—

Qu'est-ce que ça changera si je le dis ?

—

Tout. Rien. Je ne sais pas.

Vicki prit une profonde inspiration. Pour une fois, elle aurait souhaité éteindre la

lumière, ne pas distinguer les traits d'Henry.

—

Henry, commença-t-elle d'un ton qu'elle espérait ferme, je peux dormir avec

toi, faire l'amour avec toi, te donner mon sang. Je peux même être ton amie et ta

protectrice, mais je ne pourrai jamais...

—

Être amoureuse de moi ? Tu en es sûre ?

En était-elle sûre ?

—

C'est à cause de Mike ?

—

Celluci ? s'étonna-t-elle avec un petit rire. Ne sois pas ridicule, Henry.
Mike

Celluci est mon meilleur ami et, oui, je l'adore. Mais je ne l'aime pas.
Et je ne t'aime

pas non plus.

—

Franchement ? Ni l'un ni l'autre ? Ni tous les deux ?

—

Tous les deux... ?

—

Je ne te demande pas de choisir, Vicki. Je ne te demande même pas
d'être

honnête avec toi-même, déclara-t-il en se relevant. Simplement, je
t'aime, et il me

semble normal que tu le saches.

Vicki avait du mal à respirer, un étau lui enserrait la poitrine.

—

Je le sais, souffla-t-elle. Je l'ai compris jeudi. Ici, précisa-t-elle en
désignant

son plexus. Tu t'es livré à moi totalement, sans réserve. Si ce n'est pas
de l'amour, ça

lui ressemble sacrément.

Elle se leva à son tour et prit soin de s'éloigner avant d'ajouter :

—

Je suis désolée, Henry, mais je suis incapable de faire une chose
pareille. Si

j'essayais, je... je me perdrais.

Il écarta les mains.

—
Je ne te demande rien. Je voulais juste te le dire avant qu'il soit trop tard.

—
Tu as l'éternité devant toi, Henry.

—
Ce rêve avec le soleil...

—
Tu m'as dit toi-même que tu commençais à t'y habituer.

S'il lui avait menti, elle allait le tracter!

—
Comme Damoclès à son épée, mais ce n'est qu'une question de temps.

—
Merde, le temps ! Avec tout ça, on a laissé passer l'heure ! La soirée est commencée depuis une demi-heure. On a intérêt à se dépêcher.

Sans lui laisser l'occasion de répondre, elle attrapa son sac à la volée et se rua vers la

porte.

Henry se trouvait déjà devant, mi-agacé, mi-amusé par cette diversion peu subtile.

—
« On » ? demanda-t-il en bloquant le passage.

—
Ouais. J'attendrai dans la voiture en cas de problème.

—
Non.

—
Si. Pousse-toi de là.

—
Vicki, au cas où tu l'aurais oublié, il fait nuit dehors, tu ne verras rien.

—
Et alors ? riposta-t-elle, sur la défensive. Je peux entendre, je peux sentir. Je

peux rester assise dans cette foutue bagnole pendant des heures sans rien faire. Mais

je t'accompagne ! Tu n'es pas entraîné pour ce genre de situations.

—
Je ne suis pas entraîné pour ce genre de situations ? répéta-t-il, stupéfait. Tu

oses me dire ça, alors que cela fait quatre cent cinquante ans que je survis en cachette

et me nourris parmi les humains ?

Dans son indignation, il laissa glisser son masque civilisé. Soudain incapable de se

détourner ou de reculer, Vicki se mordilla la lèvre. Dire qu'elle croyait s'être

accoutumée à la véritable nature d'Henry ! En fait, elle ne l'avait vue qu'à de très rares

occasions, comprit-elle brusquement. Un filet de transpiration roula entre ses

omoplates. Oui, c'était un vampire. Elle l'oubliait tout le temps. Une partie d'elle

aurait voulu prendre ses jambes à son cou, l'autre se jeter sur lui et faire l'amour là,

maintenant, à même le sol. « Bonté divine, Vicki, ce n'est pas le

moment de te laisser

dominer par tes hormones ! » se tança-t-elle.

—

D'accord, tu es plus entraîné que je ne le serai jamais, concéda-t-elle d'une voix

relativement ferme. Un point pour toi. Mais je t'accompagne quand même. J'attendrai

dans la voiture.

Il s'appêtait à protester, mais elle l'arrêta d'un geste.

—

Et ne dis pas que c'est trop dangereux. Rien de ce que j'affronterai ce soir ne

sera plus dangereux que ce que j'ai en face de moi.

Surpris, Henry cilla, puis il éclata de rire. Au bout de quatre cent cinquante ans, il

savait reconnaître quand il s'était fait piéger.

Il balaya la salle des yeux, imaginant toutes ces personnalités importantes prosternées

devant l'autel d'Akhekh pour lui remettre leur pouvoir et, avec lui, le sort de ceux qui

dépendaient d'elles.

—

C'est bien, dit-il. Très bien.

George Zottie baissa la tête, content d'avoir satisfait son maître.

— Dans un premier temps, je vais me déplacer parmi eux. Tu me présenteras lorsque

le moment te paraîtra opportun. Plus tard, quand je serai en mesure d'atteindre leur

ka, tu les conduiras tous ensemble au lieu prévu afin que je m'adresse à eux.

Henry n'eut besoin de recourir à aucun stratagème pour pénétrer dans la demeure de

l'adjoint du ministre, ce qui ne l'étonna nullement. Il avait participé à suffisamment de

soirées semblables pour savoir qu'aucun domestique ne ferait l'affront de demander

son carton à un invité. Après un bref salut au jeune homme qui lui ouvrit la porte, il

traversa le hall d'une démarche assurée en direction de la pièce d'où sortait un

brouhaha assourdi.

De grands candélabres d'argent ornés de bougies noires et orange éclairaient

l'immense salle d'une lumière fantomatique. Fidèles à la tradition de Hallo-ween, la

table était recouverte d'une nappe orange vif sur laquelle trônaient plusieurs bouquets

de roses noires, tandis que des serveurs en habit noir et cravate orange déambulaient

parmi la foule avec des plateaux de canapés et des coupes en cristal noir.

Henry s'empara d'un verre d'eau minérale, gratifia le serveur d'un sourire à faire

s'envoler son rythme cardiaque, et poursuivit son chemin. La majorité des femmes

portaient des robes d'époque qui lui rappelèrent à la fois la cour de son père à

Windsor, le château du Roi-Soleil à Versailles et la salle de bal du prince régent à

Brighton. Lissant un pli imaginaire sur sa veste, il regretta presque d'avoir laissé

passer cette occasion de porter les couleurs éclatantes que ce siècle interdisait si

souvent aux hommes.

Les costumes masculins allaient du plus flamboyant au plus terne, certains différant à

peine de ceux qu'il croisait chaque jour dans la rue. Il repéra deux autres «vampires»,

qui s'évaluaient mutuellement par-dessus les larges épaules d'un flic. Entrés dans les

forces de l'ordre à l'époque où la taille réglementaire minimum était encore en

vigueur, les policiers présents se reconnaissaient à leur haute taille et à leur silhouette

enrobée due à des années de travail administratif. Mêlés à eux, quelques politiciens

s'en différenciaient par leur allure moins imposante.

Henry était non seulement l'homme le plus petit mais aussi le plus jeune de

l'assistance. Un détail d'autant moins important que tous ces gens réagissaient

beaucoup plus au pouvoir émanant de leur interlocuteur qu'à son âge ou à sa taille.

— Bonjour, je suis Sue Zottie.

L'épouse de Zottie était une petite femme au regard lumineux dont les cheveux

châtains étaient remontés en chignon. Sa robe Tudor en velours vert sombre conférait

de la majesté à ce que beaucoup considéraient comme une «beauté tranquille». Sans

réfléchir, Henry porta à ses lèvres la main qu'elle lui tendait. Elle ne parut pas s'en

offusquer.

—

Henry Fitzroy.

—

Enchantée. Nous nous sommes déjà rencontrés ?

Il lui sourit... et l'entendit respirer plus vite.

—

Non.

—

Oh.

Elle voulait lui demander à quelle branche des forces de l'ordre il appartenait ou si,

peut-être, il faisait partie des jeunes recrues de l'équipe de son mari, mais un regard

du jeune homme balaya toutes ses questions.

—

Si vous cherchez George, il discute avec M. Tawfik dans la bibliothèque,

reprit-elle. Ils sont là-bas depuis le début de la soirée.

—

Merci.

Elle ne se souvenait pas d'avoir jamais été remerciée avec autant de ferveur. Et tandis

qu'elle s'éloignait, elle s'étonna que George n'ait jamais invité un si charmant jeune

homme à dîner.

Hemy but une gorgée d'eau. Tawfik. Apparemment, sa proie l'attendait dans la

bibliothèque.

Malgré le froid, Vicki baissa la vitre pour percevoir les sons extérieurs. Avec sa vue

déficiente, elle ne pouvait se permettre de négliger les informations de ses autres

sens. Une odeur de feu de cheminée, de feuilles mortes pourrissantes et de parfum de

luxu lui chatouilla les narines, accompagnée de la rumeur lointaine de la route. Elle

entendit une porte s'ouvrir et se fermer, une sonnerie de téléphone insister, un gamin

supplier sa mère de sonner encore à quelques portes pour avoir plus de bonbons.

Deux adolescentes passèrent sur le trottoir d'en face en commentant leur journée. Plus

sa vision empirait, plus son ouïe semblait se développer,

constata-t-elle. À moins qu'elle ne soit simplement plus attentive aux bruits qu'avant.

Quoi qu'il en soit, elle ne doutait pas de pouvoir identifier ces gamines parmi d'autres

uniquement à leurs voix. L'une avait des talons, l'autre pas. Elle reconnut le

frottement de deux manches contre une veste ou un anorak, le cliquetis musical de

bracelets en métal s'entre-choquant à intervalles décalés, comme si les deux filles

portaient les mêmes. L'une mâchait du chewing-gum, l'autre zézayait

légèrement à

cause d'un appareil.

—

... et elle écrasait ses seins contre lui.

—

Tu veux dire qu'elle écrasait son soutien-gorge rembourré contre lui.

—

Non!

—

Si. Et dire qu'elle a le culot de prétendre qu'elle aime Bradley...

« Que savez-vous de l'amour, petites ? interrogea Vicki en silence tandis qu'elles

s'éloignaient. Henry Fitzroy, le fils bâtard d'Henry VIII, duc de Richmond, dit qu'il

m'aime. Qu'est-ce que vous en pensez ? Et qu'est-ce que j'en pense, moi ? »

Elle fit glisser ses ongles sur le tableau de bord en soupirant. D'accord, il avait peur

de mourir, ce qu'elle pouvait comprendre. Passer quatre cent cinquante ans dans le

noir et commencer à rêver du soleil...

Soudain, une pensée effrayante s'imposa à elle. Seigneur, peut-être qu'il avait peur de

mourir cette nuit ! Si ça se trouvait, il n'était pas sûr d'être de taille à affronter la

momie. Fébrilement, elle chercha la poignée pour sortir, avant de se raviser. « Ne sois

pas stupide, Vicki, s'admonesta-t-elle. C'est un vampire, un prédateur,

un survivant.

Un ami. Et il t'aime. »

C'était malin, désormais, elle n'allait plus pouvoir penser à lui sans que ça revienne

sur le tapis. Elle leva les yeux au ciel. D'abord Celluci qui voulait «discuter», et

maintenant Henry et sa déclaration. Comme si ça ne suffisait pas d'avoir une momie

tueuse lâchée dans la ville. Elle n'avait vraiment pas besoin de ça !

C'était bien un truc masculin de compliquer une relation qui fonctionnait bien.

Se laissant glisser au fond de son siège afin de ne pas être visible de l'extérieur, elle

ferma les yeux et se prépara à l'attente. Uniquement parce qu'elle ne pouvait rien faire

d'autre.

Éclairé par des appliques dotées d'ampoules orange pour la soirée, l'escalier projetait

sa masse sombre sur la porte de la bibliothèque. Profitant de cette zone d'ombre,

Henry s'enveloppa dans sa cape et s'adossa au mur.

D'après Sue Zottie, son mari et M. Tawfik se trouvaient dans cette pièce. Pourtant il

percevait trois vies de l'autre côté du mur, et rien n'indiquait que l'une d'elles soit

celle de la momie. Les trois cœurs battaient à l'unisson et...

À un rythme identique.

Henry sentit ses poils se hérissier sur la nuque. Il était impossible que

deux cœurs

battent exactement au même rythme. En fait, il n'avait assisté à ce prodige qu'une

seule fois, en 1537, alors que, faible et proche de l'évanouissement, il avait pressé les

lèvres sur la coupure à la surface du sein de Christina pour aspirer son sang. À cet

instant, le monde avait paru s'évanouir autour de lui, réduisant sa conscience à la

seule chaleur de ce contact et aux battements douloureux et parfaitement synchrones

de leurs cœurs.

Que se passait-il dans cette pièce ?

Pour la première fois, Henry éprouva un léger malaise à l'idée d'affronter une créature

qui avait passé des milliers d'années ensevelie au fond d'un tombeau. Qu'arri-verait-il

si elle parvenait à le contrôler ? À absorber ses souvenirs, et notamment celui de sa

métamorphose - la période où sa puissance était à son apogée ?

« Vous pensez être de taille face à ce prêtre-sorcier ? » avait demandé Celluci.

« Je ne manque pas de ressources », avait-il répondu avec arrogance.

Certes, il avait déjà vaincu des sorciers, mais ceux-ci suivaient des règles qu'il

connaissait. Surtout, ils ne se battaient pas aux côtés d'une divinité maléfique.

« Vous pensez être de taille face à ce prêtre-sorcier ? »

Maintenant qu'il y songeait, la voix lui paraissait particulièrement sarcastique. Henry

fronça les sourcils. Il ne donnerait pas à Celluci le plaisir de le voir renoncer sans

avoir combattu.

Les trois cœurs s'arrêtèrent, puis deux se remirent à battre à l'unisson tandis que le

troisième suivait son propre rythme.

Il fallait qu'il entre dans cette bibliothèque. En passant par les jardins peut-être...

Il se figea en entendant le cœur indépendant se rapprocher de la porte. La poignée

pivota, le battant s'ouvrit, et une femme aux cheveux poivre et sel apparut sur le seuil.

Henry reconnut la juge de la Cour suprême de l'Ontario. Elle ressemblait à la photo

qu'il avait vue d'elle dans les journaux, avec en plus un mélange d'assurance et

d'intelligence teintée d'humour. Deux traits de caractère que soulignait encore son

déguisement de cavalier.

Elle ôta son chapeau et exécuta une petite révérence avant de déclarer :

—

Vous pouvez compter sur mon soutien le plus total dans cette affaire, George.

Monsieur Tawfik, nous nous reverrons lors de la cérémonie. En attendant, je préviens

l'inspecteur principal Cantree que vous désirez le voir.

Sur ce, elle remit son chapeau et se dirigea vers le salon de réception le sourire aux

lèvres. Rien dans son attitude n'indiquait un quelconque

ensorcellement.

À présent, il ne restait plus que deux cœurs dans la bibliothèque : ceux de l'adjoint du

ministre et de Tawfik. Ils battaient à l'unisson.

Par la porte entrebâillée, Henry entendit l'un des deux hommes déclarer:

—

Dites-moi deux mots de Cantree.

—

Il ne sera pas facile à persuader.

—

Tant mieux. Mon dieu et moi apprécions les personnalités fortes. Elles font

usage plus longtemps.

—

Cantree préfère l'indépendance au conformisme. Il est convaincu qu'elle

procure de meilleurs résultats.

—

Lui-même est indépendant ?

—

On le dit incorruptible.

—

Cela pourra nous servir.

«Leur servir à quoi?» se demanda Henry. Quelque chose dans cette voix lui rappelait

son père. Ce qui n'avait rien de rassurant lorsqu'on savait que ce

dernier était un

prince cruel et machiavélique, capable de jouer au tennis avec un courtisan en

prévoyant de le faire exécuter quelques heures plus tard. Toujours immobile, il fronça

les sourcils à l'approche d'un pirate à l'aspect imposant. L'homme marchait d'un pas

assuré, mais affichait une expression méfiante, comme s'il s'attendait à voir surgir un

ennemi à chaque instant. Un flic, de toute évidence.

Le nouveau venu s'arrêta sur le seuil, sa grosse main effleurant le pommeau du sabre

en plastique sur sa hanche. Son instinct semblait l'avertir d'un danger, et c'est d'un ton

poli mais où perçait une pointe d'agressivité qu'il demanda :

—

Monsieur Zottie ? Vous vouliez me parler ?

—

Ah, inspecteur Cantree ! Entrez, je vous en prie.

Comme Cantree s'avançait, Henry s'élança en avant,

laissant sa longue cape glisser au sol. Sur de courtes distances, il pouvait se déplacer

assez vite pour échapper au regard des mortels, mais à condition de ne pas traîner des

mètres de tissu derrière lui. Se faufilant entre l'inspecteur et la porte, il glissa telle une

ombre le long d'un mur couvert de livres pour se dissimuler derrière un double

rideau.

Pratique, songea-t-il, collé à la vitre, les pieds en canard pour ne pas dépasser des

tentures. Au-dessus des battements des trois cœurs, il entendit la porte se fermer, le

parquet craquer sous le poids de Cantree, mais aucun cri. Son entrée était passée

inaperçue.

Il perçut quelque chose. Ça avait frôlé son ka avec l'innocente puissance d'une

tempête du désert, l'arrachant presque à la transe superficielle dans laquelle il était

plongé depuis le début de la soirée. Avant qu'il ait pu réagir, ses barrières de

protection, élevées plus par réflexe que réelle nécessité, avaient repoussé le contact.

Pour retrouver la trace de cette extraordinaire masse d'énergie, il devait les abaisser.

Un instant, il hésita entre sa mission et un potentiel aussi attirant, puis, à contrecœur,

maintint les barrières en place. Son seigneur accordait beaucoup d'importance à cette

fête destinée à rassembler son premier noyau de fidèles, et il verrait sûrement d'un

mauvais œil son grand prêtre se laisser divertir par ses propres désirs.

Il le rechercherait plus tard... Même si le glorieux souvenir au fond de son esprit lui

faisait espérer ne pas avoir à patienter trop longtemps.

Inspecteur Frank Cantree, monsieur Anwar Tawfik.

Henry écarta les rideaux d'un centimètre.

—

Asseyez-vous, inspecteur, je vous en prie. Monsieur Tawfik a une proposition à

vous faire qui devrait vous intéresser.

L'inspecteur s'installa dans le luxueux canapé de cuir tandis que Zottie venait se

placer près d'une bergère à moins d'un mètre d'Henry, lui dissimulant totalement la

vue d'Anwar Tawfik.

On se serait cru dans un mauvais film d'horreur, avant que le monstre se lève de son

fauteuil pour se tourner face à la caméra, songea Henry qui comptait intervenir entre

le départ de Cantree et l'arrivée du prochain visiteur. Simple mortel, Zottie ne lui

poserait aucun problème. Quant à la momie - si Tawfik était bien la momie -, elle

avait déjà pris trop de vies innocentes. Peut-être avait-elle de bonnes raisons, mais

Henry s'en moquait. De toute façon, elle devrait être morte depuis des millénaires.

De sa place, il voyait parfaitement Cantree, dont le regard se déplaçait sans cesse à

travers la pièce, observant, notant, enregistrant. Un réflexe de flic, sans doute, car

Vicki et Celluci agissaient de même.

Puis Tawfik prit la parole d'une voix basse et intense. Aux oreilles d'Henry, ses mots

résonnèrent comme autant de banalités concernant la loi et l'ordre, mais de toute

évidence Cantree entendait autre chose. Son regard se fit moins mobile, avant de se

fixer sur l'homme - la créature - assis dans la bergère. Tawfik se mit à répéter

certaines paroles, l'inspecteur principal hochant la tête après chacune d'entre elles, le

visage de plus en plus dénué d'expression. Un filet de transpiration - il faisait au

moins dix degrés de plus dans la bibliothèque que dans le reste de la maison - coulait

sur sa tempe sans qu'il cherche à l'essuyer.

Le malaise d'Henry s'accrut à mesure que le discours de Tawfik prenait un rythme

hypnotique, certains mots clés revenant de plus en plus souvent. C'était de la magie, il

n'avait aucun doute là-dessus malgré l'aspect relativement banal du procédé, mais une

magie qui échappait à sa compréhension. Ni noire ni blanche, elle semblait ne

rechercher ni le mal ni le bien. Elle était, point.

Une fois les trois cœurs synchrones, Tawfik marqua une pause avant d'annoncer :

—

Son ka est ouvert... Frank Cantree, tu m'entends?

—

Oui.

—

À partir de maintenant, ton plus cher désir sera de m'obéir. Compris ?

—

Oui.

—

Tu protégeras mes intérêts avant tout autre. Compris ?

—

Oui.

—

Tu me protégeras. Compris ?

—

Oui.

Cette fois, après l'unique syllabe d'assentiment, les lèvres de Cantree continuèrent à

bouger.

—

Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna Tawfik.

Alors qu'il n'aurait pas dû en être capable, l'inspecteur principal esquissa un sourire et

répondit :

—

Quelqu'un se cache derrière les rideaux.

L'espace d'un instant, la scène parut suspendue dans

le temps, puis Henry écarta les rideaux, fonça en avant, se retrouva face avec face

avec la créature qui s'était levée, et se figea.

Une vision confuse s'imposa à lui : celle d'un homme en sandales de

cuir dorées et

tunique de lin, avec une large ceinture, un collier de grosses perles sur son torse nu, et

des cheveux trop noirs et trop épais pour être vrais. Puis les yeux cerclés de khôl sous

la perruque capturèrent les siens, et il ne vit plus qu'un grand disque d'or dans un ciel

d'azur.

Dans un accès de panique, il arracha son regard à celui qui le tenait captif, fit volte-

face, et sauta par la fenêtre.

Bien qu'elle sache qu'il était impossible que la nuit soit plus noire qu'elle l'était déjà

pour elle, Vicki eut pourtant tout à coup l'impression que l'obscurité s'épaississait

davantage. Comme si un nuage venait de recouvrir la lune qu'elle ne distinguait pas.

Tous les sens en alerte, elle sortit de la BMW en prenant soin de laisser la portière

entrouverte - il lui suffirait de la tirer pour allumer le plafonnier et se réfugier dans

l'habacle en cas de problème.

Avec les impôts locaux qu'ils devaient payer dans le quartier, on aurait pensé que les

rues seraient un peu plus éclairées.

La nuit semblait en attente, alors Vicki attendit. Et soudain lui parvint un fracas de

verre brisé, des craquements de branches et, venant dans sa direction, le martèlement

rapide de semelles de cuir sur le bitume.

Sans réfléchir, elle s'élança vers le bruit.

Le choc lui coupa le souffle. Percutée de plein fouet, elle s'effondra au sol, sa tête

heurtant la chaussée avec une telle violence que ses dents s'entrechoquèrent. Malgré

la douleur, elle chercha à retenir le fuyard, et ne devina son identité qu'au moment où

deux mains glacées s'enroulèrent autour de ses poignets, l'obligeant sans effort à

lâcher prise.

— Henry ? Nom de Dieu, c'est moi, Vicki !

Un sanctuaire. Le soleil se levait. Il devait trouver un abri.

Vicki se jeta sur les jambes d'Henry, en attrapa une et s'y agrippa. Si elle était

incapable de l'arrêter, au moins parviendrait-elle à le ralentir.

— Henry !

Un poids était suspendu à sa jambe, freinant sa fuite. Il se baissa pour l'enlever, et

reconnut un parfum familier mêlé à l'odeur de sa peur.

Vicki.

Elle serait là quand l'aube se lèverait pour l'emporter, avait-elle promis. Elle combattrait avec lui. Pour lui. Ne le laisserait pas se consumer.

Un sanctuaire.

Les doigts qui lui broyaient l'épaule se desserrèrent. Prudemment, elle lâcha Henry,

prête à bondir en avant s'il se remettait à courir.

—
La voiture est juste derrière.

En réalité, elle ne savait plus trop bien où était la voiture, mais elle espérait qu'Henry

la verrait en se retournant.

—
Viens. Tu peux conduire ?

—
Je... je crois.

—
Parfait.

Les autres questions attendraient. Non seulement, sa tête était trop douloureuse pour

qu'elle se concentre, mais surtout, d'après ce qu'elle avait entendu, Henry s'était

échappé en sautant par la fenêtre d'une maison pleine de flics. Ils n'allaient pas tarder

à s'élancer à sa poursuite, et s'ils les rattrapaient, elle devrait faire face à une série de

questions genre : « Mademoiselle Nelson, pouvez-vous nous expliquer pourquoi

votre ami s'est transformé en un tas de cendres fumantes dans sa cellule au lever du

soleil? », auxquelles elle n'avait pas de réponse.

La main refermée sur la veste d'Henry, elle courut avec lui, ne relâchant sa prise qu'à

l'intérieur de la voiture. À la lueur du plafonnier, elle le regarda démarrer et déboîter

pour sortir. Apparemment, personne ne s'était lancé à leurs trousses.
Ce dont elle ne

se plaignait pas, même si la raison de ce répit lui échappait.

—

Henry...?

—

Non.

Sa terreur s'était calmée, mais la présence de Vicki n'avait pas réussi à
la chasser

complètement. « Je sens la chaleur du soleil, songea-t-il. Il ne se lèvera
pas avant

plusieurs heures, et pourtant, je le sens. »

—

Attends qu'on soit rentrés, dit-il. Après peut-être...

—

Quand tu seras prêt. J'ai le temps.

Elle s'était obligée à répondre d'une voix apaisante, alors même qu'elle
n'avait qu'une

envie : le prendre par les épaules et le secouer jusqu'à ce qu'il lui
raconte tout. Pour

qu'il réagisse ainsi, la situation devait être encore plus inquiétante
qu'ils ne

l'imaginaient...

—

Dois-je le rattraper, Maître ?

—

Non. Tu es lié à l'envoûtement, et le processus n'est pas terminé,

cracha

Tawfik, les yeux étincelants de colère.

—

Mais les autres...

—

Ils n'ont aucun moyen de savoir ce qui se passe dans cette pièce. Us n'ont pas

entendu la vitre se briser et ne risquent pas de nous interrompre.

Avec effort, il ramena son attention sur le sortilège de coercition en cours.

—

Quand j'en aurai terminé avec l'inspecteur, tu pourras fouiller les environs,

mais pas avant.

L'inspecteur Cantree renversa la tête. De larges auréoles de transpiration marquaient

ses aisselles. Les yeux révulsés, il poussa un gémissement.

—

Il n'a pas touché aux autres, Maître.

—

Je sais.

En d'autres circonstances, il aurait absorbé sur-le-champ le ka qui l'avait effleuré.

Avoir été obligé de laisser filer un aussi fabuleux potentiel de pouvoir le rendait fou

de rage.

Mais à présent, il connaissait son existence, se récon-forta-t-il. Et surtout, il le

connaissait lui.

Il le retrouverait.

Dans la lumière crue de l'ascenseur, Vicki put enfin distinguer le visage d'Hemy.

Malheureusement, ses traits ne lui donnèrent aucune indication quant à son état

psychologique. Une statue de marbre aurait été plus expressive. Ce n'était pas bon

signe...

Trois adolescents déguisés débouchèrent dans le hall et se précipitèrent en braillant

vers la cabine. Leurs cris cessèrent dès qu'ils posèrent les yeux sur Henry. Ils ne

rouvrirent pas la bouche avant d'arriver au cinquième.

«Tout n'était pas négatif», songea Vicki en les regardant sortir l'un après l'autre.

Pourtant, au moment où les portes se refermaient, l'une d'eux trouva le courage de se

retourner pour demander:

—

En quoi il est censé être déguisé ?

Après tout, pourquoi pas ?

—

En vampire.

—

Ben, c'est raté, rétorqua la jeune fille avec dédain avant de disparaître derrière

les parois d'acier.

Vicki ouvrit la porte de l'appartement avec sa clé, puis suivit Henry en direction de la

chambre. À peine entrée, elle actionna l'interrupteur.

—

Je sens le soleil, murmura-t-il en s'effondrant sur le lit.

—

Mais l'aube est encore loin.

— Je sais.

—

Le colonel Moutarde, dans la bibliothèque, avec une momie...

Henry considéra Vicki, les sourcils froncés.

—

Qu'est-ce que tu racontes ?

Elle sursauta et baissa le bras, mettant fin à l'examen douloureux de la bosse sur son

crâne. Par chance, sa rencontre avec le bitume devant chez Zottie ne semblait pas

avoir causé trop de dégâts. Il n'aurait plus manqué qu'une commotion cérébrale...

—

Oh, rien. Je réfléchissais à voix haute.

Cette soirée leur avait au moins apporté une information. Désormais, ils savaient que

leurs suppositions étaient justes : la momie ensorcelait les personnalités qui

dirigeaient la police de l'Ontario en vue de constituer une armée. Et puisqu'elle était

venue accompagnée de son dieu, il y avait des chances qu'elle prévoie d'instaurer son

propre État avec sa religion officielle.

Elle possédait également un nom: Anwar Tawfik, l'homme qu'elle avait aidé à sortir

de l'ascenseur devant le bureau de Zottie. Malgré elle, elle compatissait: comment ne

pas devenir fou après trois mille ans au fond d'un cercueil ? « Tout de même, se dit-

elle, j'aurais dû balancer ce salaud dans la cage d'ascenseur quand j'en ai eu

l'occasion. »

—

Je ne pense pas qu'il parviendra à ses fins, déclara-t-elle. Mais beaucoup

risquent de mourir pour l'en empêcher. Et personne ne nous croira avant qu'il soit

passé à l'acte.

—

Ou après.

—

Que veux-tu dire ?

—

Qui les citoyens appellent-ils lorsqu'il y a un problème ? interrogea Henry.

—

La police.

—

La police, en effet.

—

Et il contrôle la police. Merde, merde, et merde !

—

Très éloquent.

Vicki changea de position au bout du lit, un rictus inquiétant sur les traits.

—

On dirait que tout dépend de nous.

—

Sûr que je vais être d'une grande aide, railla Henry, en repliant le bras sur son

visage.

—

Écoute, ça fait des semaines que tu rêves du soleil et ça ne t'a pas empêché de

fonctionner normalement.

—

Normalement ? Sauter par la fenêtre de cette bibliothèque n'est pas ce que

j'appelle « normal ».

—

Au moins, tu sais maintenant que tu n'es pas fou.

—

Tu as raison. Juste maudit.

Lui repoussant le bras, Vicki se pencha sur lui. La lueur de la lampe de chevet

suffisait à peine à distinguer son regard, mais, en dépit des ombres, il lui parut tel

qu'il avait toujours été.

—

Tu veux arrêter?

—

Quoi ? lâcha-t-il avec un rire nerveux. La vie ?

—

Mais non, idiot !

Elle lui prit la tête entre les mains, priant pour qu'il s'aperçoive pas combien elle avait

peur pour lui.

—

Est-ce que tu veux arrêter l'enquête ?

— Je ne sais pas.

—

L'absence d'ombres sur le mur lui indiqua qu'il avait dormi longtemps, sans parvenir

pourtant à récupérer l'énergie dépensée lors des envoûtements de la veille. Sa langue

était épaisse, sa peau desséchée, ses os plombés. « Bientôt, songea-t-il, un esclave

attendra près de mon lit, prêt à me tendre un verre de jus de fruit dès que j'ouvrirai les

paupières. » Hélas, bientôt ne changeait rien au présent ! Il jeta un coup d'œil au

réveil : 11 h 52, oh, 53, 54, 55... et s'en détourna avant de se laisser hypnotiser par la

progression du temps. Il ne lui restait plus qu'une demi-journée pour se nourrir et

trouver le ka qui brillait si intensément.

Les articulations raides, il se leva et se dirigea vers la douche. Le Pr Rax, qui, au

cours de sa carrière, avait eu l'occasion de profiter des installations sanitaires - ou

plutôt du manque d'installations sanitaires - sur les rives du Nil, considérait les salles

de bains nord-américaines comme la huitième merveille du monde. Un avis que lui-

même n'était pas loin de partager tandis que l'eau chaude ruisselait sur son corps.

Après un petit-déjeuner copieux et une deuxième tasse de café - une addiction que

semblaient partager tous les kas adultes qu'il avait absorbés -, il sentait déjà beaucoup

moins le poids de l'âge et se sentait prêt à affronter la journée.

Fait exceptionnel, le ciel était bleu et dépourvu de nuages - vision

réconfortante

même si le pâle soleil de novembre ne suffisait pas à réchauffer l'atmosphère. Sa tasse

à la main, il s'approcha du grand mur de vitres qui empêchait les autres murs de se

refermer sur lui, et contempla la rue. Bien que la plupart des boutiques soient fermées

le dimanche, beaucoup de gens se promenaient, sans doute pour profiter du beau

temps. Plusieurs tenaient des enfants par la main.

Les envoûtements individuels auxquels il avait procédé la nuit dernière, chacun avec

ses particularités et ses différents niveaux de contrôle, l'avaient vidé. Le peu d'énergie

qui lui restait suffirait à peine à le réchauffer le temps de sélectionner l'enfant destiné

à le régénérer. Autrefois, il n'aurait jamais pris le risque de s'affaiblir autant, mais

puisque plus aucun dieu ne protégeait ses victimes, il n'avait aucune raison de se

limiter. D'autant qu'il avait veillé à ce que personne n'établisse de lien entre les morts

et lui - une précaution qui deviendrait bientôt inutile grâce à la soumission des

autorités policières à Akhekh et son grand prêtre.

Il ignorait de combien de fidèles son seigneur avait besoin pour créer un nouvel être

semblable à lui. Dans le passé, il lui en avait offert quarante-trois, ce qui ne devait pas

être loin du nombre puisque les prêtres de Thot avaient reçu l'ordre d'intervenir juste

après. Quarante-quatre ou quarante-cinq suffiraient probablement...
Autant dire que

les trente kas d'hier représentaient un bon début. Certes, ils ne
s'étaient pas offerts à

lui de leur plein gré, il avait dû user de sortilèges pour les contraindre.
Mais, dans la

plupart des cas, il s'était contenté de contrôler une infime partie de
leurs kas, leur

faisant confiance pour achever eux-mêmes le travail. Oui, trente kas
rassemblés dans

ces conditions en valaient bien vingt venus de leur plein gré : un
résultat honorable

pour un premier soir.

Après la cérémonie, il n'aurait plus besoin de recourir aussi souvent à
la sorcellerie et

pourrait se nourrir moins fréquemment.

—

Et quand je t'aurai déniché, mon bijou étincelant...

Il posa sa tasse vide avec les restes du petit-déjeuner et
ramassa la cape trouvée près de la bibliothèque par Zottie.

—

... je n'aurai peut-être plus à me nourrir du tout.

Les mains dans les poches de son peignoir en satin,

il savoura l'éblouissante sensation accompagnant son

souvenir. Ce ka devait flamboyer au-dessus des autres comme une
auréole de

splendeur, et maintenant qu'il l'avait touché, il ne doutait pas de le
retrouver.

Il laissa la cape tomber à ses pieds. Peut-être irait-il la rendre à son propriétaire.

Lorsque leurs doigts se toucheraient, il plongerait son regard dans le sien et...

Avec une telle puissance sous son contrôle, rien ne lui résisterait.

Après deux cafés et un muffin aux pépites de chocolat chez Druxy, Tony ne

comprendait toujours pas pourquoi il était sorti si tôt ce matin. C'était comme si une

force inconnue l'avait tiré de son sommeil et poussé dans la rue malgré lui.

En attendant que le feu passe au vert au croisement de Yonge et Bloor, il écouta avec

intérêt un groupe de jeunes SDF se plaindre du froid. À cette époque de l'année, le

principal souci de ceux qui vivaient dans les parcs et les stations de métro était de

passer l'hiver. Ensuite, ils s'inquiétaient de leur prochain repas, de leur prochaine

cigarette, de leurs dernières pièces de monnaie. Us discutaient des meilleurs endroits

pour faire la manche ou jouer de la guitare, échangeaient des adresses de halls

d'entrée tranquilles, des noms de flics plus coulants, des nouvelles des absents : ceux

qui s'étaient faits arrêter, ceux qui étaient morts. Après avoir lui-même zoné pendant

près de cinq ans, Tony était capable de discerner une information intéressante d'un

simple bavardage. Rien dans les propos échangés ne justifiait sa nervosité.

Il marcha en direction de l'ouest, les épaules voûtées; sa nouvelle veste, achetée avec

la paye d'un vrai boulot, avait beau lui tenir chaud, les vieilles habitudes avaient la

peau dure. Même au bout de deux mois, il continuait à douter, à craindre que son job

ne lui soit enlevé aussi abruptement qu'il lui avait été donné, et avec lui, la chambre,

la chaleur, les repas réguliers... et Henry.

Hemy croyait en lui et lui faisait confiance; il était devenu son point d'ancrage. Cela

n'avait rien à voir avec sa nature - même s'il fallait avouer que baiser avec un

vampire était le top du top -, mais plutôt avec le fait qu'Henry était... Henry.

Pourtant, la sensation qui l'avait incité à sortir n'était pas liée à lui, du moins pas

directement. S'asseyant sur le muret devant le Manulife Center, Tony se frotta les

tempes dans l'espoir de s'en débarrasser. Il avait mieux à faire de son dimanche après-

midi que d'errer dans les rues à la recherche de je ne sais quoi.

Comme il regardait passer les gens, un bébé dans le dos de son père retint son

attention. Engoncé dans un anorak, il disparaissait presque entièrement sous sa

capuche, ses gants et son écharpe. Tony lui sourit, se demandant comment il pouvait

encore bouger dans cet attirail. Bon sang, ce gamin aller passer les premières années

de sa vie avec des œillères ! Un coup à finir politicien.

L'enfant contemplait avec une sorte de fascination joyeuse l'homme qui marchait à

côté de ses parents. Le nez busqué, les cheveux grisonnants, celui-ci avait un petit

quelque chose d'attirant.

« En tout cas, il a l'air d'aimer les enfants, se dit Tony. Il le regarde comme...

comme... Mon Dieu, non ! »

Sous la capuche bleue ornée de canards jaunes, le visage du bébé était devenu

flasque. Son épaisse couche de vêtements le maintenait toujours droit, les bras tendus

à l'extérieur du porte-bébé, mais Tony savait sans l'ombre d'un doute qu'il était mort.

Une poigne de glace lui enserra le cœur. Les cheveux de l'homme avaient viré au noir

comme le jais.

Il l'avait tué ! Une telle chose était impossible, et néanmoins, elle avait eu lieu, là,

sous ses yeux. Ce type l'avait tué !

A cet instant, ce dernier se tourna vers Tony, le regarda droit dans les yeux et sourit.

Sans réfléchir, Tony bondit sur ses pieds et s'enfuit à toutes jambes. Des klaxons

résonnèrent autour de lui, des pneus crissèrent sur la chaussée. Il y eut un bruit de tôle

froissée, et quelqu'un cria dans son dos, mais il ne ralentit pas sa course.

Finalement, lorsque l'épouvante elle-même ne suffit plus à le soutenir, il s'effondra

sous un porche, haletant. Il avait un goût de sang dans la bouche, et des spasmes

nerveux le secouaient tout entier. Chaque inspiration lui faisait l'effet d'un coup de

poignard entre les côtes.

Mais l'épuisement créait une sorte de cocon autour de son esprit, atténuant l'impact de

la scène à laquelle il venait d'assister et lui donnant suffisamment de recul pour oser

se la remémorer.

Cet homme, ou quoi que ce soit d'autre, avait tué le bébé rien qu'en le regardant.

« Puis il s'est tourné vers moi et m'a fixé, se rappela Tony. Mais je suis à l'abri. Il ne

me trouvera pas ici. » Il n'y avait aucun bruit dans l'allée, aucune menace. Pourtant, il

ruisselait de sueur. « Il n'a pas besoin de me suivre, comprit-il soudain avec effroi. Il

m'attend. Oh, Seigneur ! Je ne veux pas mourir. »

Le bébé était mort.

Et eux, ils croiraient que leur bébé dormait. Ils s'attendraient sur cette capacité

qu'ont les tout-petits de s'endormir n'importe où. Puis ils rentreraient chez eux, le

prendraient dans les bras, et s'apercevraient qu'il ne dormait pas. Qu'il était mort sans

qu'ils sachent quand ni comment c'était arrivé.

Tony se frotta les joues.

Mais moi, je sais.

Et il sait que je sais.

Henry.

Henry me protégera.

Sauf que le soleil ne se coucherait pas avant plusieurs heures et que l'image des

parents rentrant chez eux et découvrant leur enfant mort l'obsédait. Il devait faire

quelque chose. Avertir quelqu'un.

La carte de visite qu'il sortit de sa poche avait connu des jours meilleurs. Avec le

temps, le nom et le numéro de téléphone s'étaient à demi effacés. La serrant dans sa

paume moite, Tony sortit prudemment de sa cachette à la recherche d'une cabine

téléphonique. Victoiy saurait. Elle savait toujours quoi faire.

—

Vicki Nelson, détective privée. Je suis absente pour le moment, mais laissez-

moi vos coordonnées ainsi qu'un bref résumé de votre problème, et je vous

rappellerai dès mon retour. Merci.

—

Merde !

Tony raccrocha brutalement et appuya le front contre le plastique froid.

Et maintenant ?

Il y avait bien ce numéro griffonné à l'arrière de la carte, mais il doutait que

l'inspecteur Michael Celluci apprécie de se retrouver avec ce genre d'affaire sur les

bras.

—

Merde, Victory, pourquoi t'es pas là quand j'ai besoin de toi ?

Il fourra la carte dans sa poche, puis, après avoir examiné les alentours, sortit de la

cabine. Jetant un coup d'œil au ciel, il prit le chemin de l'appartement d'Henry,

douloureusement conscient du nombre d'heures qui le séparaient encore du coucher

du soleil. Des heures qui lui sembleraient durer une éternité. Avec un peu de chance.

Le jeune homme l'avait vu se nourrir ou, du moins, avait eu conscience qu'il se

nourrissait. Apparemment, il en restait encore quelques-uns pour qui le monde ne se

limitait pas à la logique et à la science. Heureusement, ils étaient assez peu nombreux

pour qu'un tel incident présente un quelconque danger. À qui ce garçon irait-il confier

ce qu'il avait vu ? Qui le croirait ? Plus tard peut-être, lorsqu'il aurait le temps, il se

lancerait à sa recherche. Et s'il n'en tirait rien d'utile, il trouverait au moins dans sa

jeune vie une source d'énergie intéressante.

Pour l'instant, il disposait de tout le pouvoir dont il avait besoin. Il se sentait

merveilleusement bien. Absorber un ka de bébé, au potentiel à peine réalisé, était un

enchantement. Autrefois, dans les périodes où il avait de l'argent, il lui arrivait

d'acheter une esclave et de la faire féconder par un fidèle pour dévorer son nouveau-

né. Les douleurs de l'enfantement et le désespoir de la mère servaient de sacrifice à

Akhekh. Mais il devait se montrer très prudent, car certains enfants étaient élus par

les dieux avant leur naissance. Tandis qu'aujourd'hui, avec si peu de divinités en

activité, il lui serait peut-être possible, une fois le temple édifié, de faire de cette

nourriture son quotidien.

Il remonta sa température corporelle de deux degrés, juste pour le plaisir, parce qu'il

avait de l'énergie à gaspiller. La journée était trop belle pour retourner s'enfermer

dans sa suite. Il décida de se promener dans le parc et de profiter du soleil tout en

cherchant le ka au rayonnement si intense.

—

Mike, c'est Vicki. On est dimanche après-midi, 14h 10. Rappelle-moi quand tu

veux.

Vicki raccrocha et attrapa son manteau. Maintenant qu'elle avait la preuve que la

momie avait ensorcelé plusieurs hauts fonctionnaires de la police, elle préférait ne pas

prendre de risques. D'accord, les probabilités que les supérieurs de Celluci aient mis

sa ligne sur écoute étaient faibles. Mais, quelques semaines plus tôt, elle aurait estimé

celles de se retrouver nez à nez avec une momie ressuscitée dans les rues de Toronto

égales à zéro.

—

Une momie égyptienne dénommée Anwar Tawfik, murmura-t-elle en mettant

son sac sur l'épaule. On parie combien que c'est un nom inventé ?

En tout cas, c'était le seul dont elle disposait, et celui qu'elle comptait demander à la

réception des grands hôtels autour du musée. Tout prouvait que la momie évoluait

dans cette zone et, d'après Henry, M. Tawfik avait des goûts de luxe. Un instant, elle

se demanda avec quoi il payait ses achats.

—

Une carte platinum Egyptian Express, peut-être. « Ne vous laissez pas ensevelir sans elle. »

Ensevelir... À cette idée, elle repensa à Henry.

Il voulait rester le plus loin possible de cette créature et de ses visions du soleil. Elle

n'avait même pas eu besoin qu'il le lui dise tant c'était évident. Douloureusement

évident. Elle doutait qu'il accepte, ou soit capable, d'affronter de nouveau la momie.

—

Ce qui signifie que c'est à moi de jouer, conclut-elle. Juste ce que je préfère.

Elle éprouva un vague sentiment de vide. Et l'ignora.

Son ka survola la ville sans qu'il perçoive la trace de la vie effleurée la veille. Un ka

avec un tel potentiel aurait dû briller tel un phare, et sa recherche se limiter à suivre

son faisceau. Ce ka existait, il en était certain. Il l'avait vu, senti. Alors, pourquoi lui

échappait-il ?

Où était-il ?

La connexion n'avait duré que le temps d'une merveilleuse fulgurance avant que le

jeune homme saute à travers la fenêtre, mais cela lui suffirait pour s'emparer de son

ka. A condition de le dénicher.

L'homme était-il mort dans la nuit ? Avait-il emprunté l'un des incroyables moyens

de déplacement qui caractérisaient cette époque et fui loin de lui ? Sa frustration

s'accrut tandis qu'il frôlait des milliers de kas qui, tous réunis, renfermaient moins de

puissance que celui qu'il désirait.

Et soudain, il sentit son propre ka enserré par un pouvoir plus grand que le sien. Une

terreur sans nom le submergea.

Pourquoi ne m'as-tu pas encore offert la douleur de celle que je t'ai désignée ?

—

Seigneur, je...

Il s'était déplacé dans le ka de la femme, avait collecté les informations nécessaires

pour satisfaire son dieu. Il avait prévu de se mettre à l'œuvre la nuit précédente. S'il

l'avait fait, la douleur aurait déjà commencé, mais le contact avec le ka de l'intrus

l'avait détourné de sa mission.

Pas d'excuses.

Que la douleur existe uniquement à un niveau spirituel ne changeait rien. Son ka

hurla.

—

Ça va?

Il sentit deux mains se refermer sur son bras pour l'aider à s'asseoir. Ses barrières de

protection avaient volé en éclats, comprit-il. Lentement, car c'était douloureux, il

ouvrit les paupières.

Tout d'abord, alors qu'il luttait pour se libérer de la douleur, il prit le jeune homme

penché sur lui pour celui qu'il recherchait. Celui qui avait causé la colère de son dieu,

et était responsable de l'atroce punition qu'il venait d'endurer. Puis il s'aperçut qu'il

avait des cheveux plus clairs, la peau plus sombre, des yeux gris.

—

Vous êtes tombé, l'informa l'homme avec un sourire indécis. Je peux vous

aider?

—
Oui.

En dépit des coups qui lui martelaient le crâne, il leva la tête et plongeait les yeux dans

ceux de son interlocuteur.

—

Tu peux te jeter sous le métro.

Les pupilles du jeune homme se dilatèrent, un spasme nerveux fit tressaillir son

visage.

—

Ton dernier mot sera « Akhekh ».

—

Oui.

L'homme s'éloigna, les jambes tremblantes, tout son corps hurlant « Non ! ».

À cette vue, il se sentit rasséréné. Cela manquait un peu de subtilité, mais peu

importait. Il restait si peu à vivre à sa victime que chercher à donner une apparence de

normalité à la scène aurait été une perte de temps. Il sentit son seigneur tout proche se

repâtrer du désespoir et de l'affolement de sa proie. Bien que conscient du geste qu'il

s'apprêtait à faire, le jeune homme ne pouvait s'arrêter.

Avec un peu de chance, ce petit sacrifice apaiserait son dieu jusqu'à ce qu'il lui livre

l'élue.

Devant le Park Plaza Hôtel, Vicki s'immobilisa et baissa les yeux sur ses vêtements :

des chaussures confortables, un pantalon en velours à grosses côtes et un duffle-coat

bleu marine. Une tenue tout à fait correcte en temps normal, mais qui, elle le

pressentait, paraîtrait quelque peu bas de gamme une fois qu'elle aurait franchi le

seuil du palace. Les hôtels où elle cherchait ses suspects n'avaient généralement pas

de portier à l'entrée. Plutôt un guetteur prêt à avertir ses complices dès qu'un flic était

en vue. Les boutiques aux alentours vendaient des cigarettes et des préservatifs, pas

des colliers en émeraudes et diamants à sept mille dollars.

Elle n'allait quand même pas se laisser impressionner par un bâtiment !

Situé juste en face du musée, le Park Plaza semblait l'endroit idéal pour commencer

ses recherches. Vicki passa devant le portier, poussa la porte à tambour avec une

énergie à faire trébucher tout autre occupant, et s'arrêta à l'entrée du grand hall de

marbre vert.

Hélas, certaines choses demeuraient quel que soit l'hôtel. À la réception, onze clients

- tous fort bien habillés, nota-t-elle - patientaient devant deux employés à l'air affairé.

Avec un soupir, elle prit place dans la queue, regrettant plus que jamais la perte de

son insigne.

Lorsqu'il gravit les marches du Park Plaza, son pas avait presque retrouvé son

assurance. Autrefois, il lui était arrivé de sortir d'une telle punition en rampant,

annihilé par la peur et la douleur pendant des jours entiers. Mais, en absorbant une

partie de la colère de son dieu, l'énergie fournie par le nouveau-né lui avait permis de

se rétablir plus rapidement.

Bien qu'il ne fasse pas partie des divinités les plus importantes, Akhekh avait une

conscience aiguë du prix à payer en échange de l'immortalité. Heureusement, dès que

les nouveaux fidèles auraient prêté serment, l'attention de son seigneur ne serait plus

uniquement dirigée vers lui.

Connaissant sa répugnance à emprunter la porte à tambour, le portier se précipita

pour lui ouvrir l'autre porte. À peine entré dans le hall, il décela la présence d'un ka

familier.

La femme ressemblait beaucoup à l'image qu'elle avait d'elle-même : un peu moins

grande, un peu moins

blonde, et beaucoup plus déterminée. Mais que faisait ici l'élue de son seigneur? Très

délicatement, il effleura la surface de ses pensées. Après toutes ces nuits passées à le

visiter, son ka n'avait plus de secrets pour lui.

Il se rembrunit en découvrant les raisons de sa présence. Elle le cherchait ? Elle

n'était pas sorcière pour s'être rendu compte qu'il se déplaçait dans son... Ah, elle le

cherchait à la requête d'un autre. Apparemment, ses efforts pour effacer ses traces au

musée s'étaient révélées moins efficaces qu'il ne l'avait cru. Tant pis, songea-t-il avec

un sourire mauvais. Son seigneur serait doublement satisfait en constatant que ses

plans pour faire souffrir Mlle Nelson pouvaient être adaptés afin d'inclure également

l'inspecteur Michael Celluci.

En attendant, il préférerait éviter que l'élue ne perturbe son sanctuaire. Un faux

souvenir arrangerait ça...

« Qu'est-ce que je fiche encore dans la queue ? s'étonna Vicki. Ils ne vont pas m'en

dire plus que tout à l'heure. » Certes, les listings de l'ordinateur pouvaient avoir été

modifiés, ou Anwar Tawfik s'être fait enregistrer sous un autre nom, mais si le

directeur affirmait n'avoir jamais entendu parler de lui, quel choix lui restait-il à part

continuer l'enquête dans les hôtels voisins ?

Avec un peu de chance, elle trouverait un autre angle d'attaque, se consola-t-elle en se

dirigeant vers la porte.

Oui, encore merci pour cette charmante soirée, madame Zottie.
Maintenant, si

vous pouviez me passer votre mari...

Il contempla la ville en attendant d'avoir l'adjoint du ministre de la Justice en ligne.

Lorsqu'il se tenait près du mur vitré, l'intérieur de la suite semblait moins oppressant.

—

Vous désirez me parler, Maître ?

—

Vous êtes seul, je suppose ?

—

Oui, Maître. J'ai transféré l'appel dans mon bureau.

—

Parfait.

Il préférerait ne rien laisser au hasard. D'autant que les capacités mentales de Zottie se

dégradaient à une vitesse vertigineuse sous l'effet du sortilège.

— Soyez très attentif. Je veux que vous arrangiez une affaire très importante...

—

Henry avait combattu beaucoup d'ennemis par le passé - combattu et vaincu -, mais

sa nature même l'empêchait de défier le soleil. Vicki lui avait offert de laisser tomber

l'enquête. Elle comprendrait qu'il fuie une créature sur laquelle il n'avait aucune

chance d'avoir le dessus.

Mais lui, le comprendrait-il ?

Avec effort, il se redressa et s'assit au bord du lit, les résidus d'un soleil cauchemardesque étincelant encore devant ses yeux.

« Quand je suis face à ce prêtre-sorcier, je suis face au soleil, songea-t-il. Face à la

mort. Donc, en l'affrontant, j'affronte la mort. J'ai déjà affronté la mort. »

Ce qui n'était pas tout à fait vrai. Jamais il n'avait vraiment cru mourir, car, au fond de

lui, il avait toujours su qu'il était le plus fort et le plus rapide. Il était le Prédateur. Le

Vampire. L'Immortel.

Alors qu'aujourd'hui, pour la première fois en quatre cent cinquante ans, il se

retrouvait face à une mort crédible.

—

À présent, la question est: comment je vais me débrouiller avec ça ?

Endurer des rêves en ignorant d'où ils venaient et pourquoi était une chose, les

endurer en sachant qu'ils lui étaient xexpressément adressés en était une tout autre. «

Il a dû percevoir mon existence à l'instant où il s'est réveillé dans la salle du musée»,

supposa-t-il. Mais le «qui» n'expliquait pas le «pourquoi». Peut-être le soleil brûlant

de ses nuits était-il une mise en garde : « Voilà ce que je peux te faire si je le

souhaite. Ne t'oppose pas à moi. »

—

Ce qui me ramène à la fuite. Je le laisse mettre ses plans à exécution ou je le

combats ?

Bondissant sur ses pieds, il traversa la chambre à grandes enjambées, la tête haute, les

yeux étincelants.

—

Je suis fils de roi ! Je suis un vampire ! Je ne fuis pas!

La porte du placard se brisa entre ses mains avec un craquement sec. Il la contempla

un instant, puis, lentement, laissa les morceaux tomber au sol. À quoi bon s'énerver et

jouer les fiers-à-bras puisque, au final, il se savait incapable d'affronter le soleil ?

La sonnerie de l'interphone accéléra les battements de son cœur en une réaction

typiquement mortelle.

—

M. Fitzroy dit que vous pouvez monter.

Tony acquiesça, repoussa ses cheveux d'une main tremblante, et fonça en direction

des ascenseurs. Le vieux gardien ne l'aimait pas, il devinait le zonard sous la surface,

pensait «voleur, drogué et bon à rien». Mais Tony s'en foutait, cette nuit plus que

toute autre. Car une seule chose lui importait : voir Henry.

Les sourcils froncés, Greg regarda le jeune homme courir vers l'ascenseur. Après

avoir fait deux guerres, il savait reconnaître la peur quand il la croisait. Et même s'il

n'appréciait pas ce garçon - ni sa relation, quelle qu'elle soit, avec M.Fitzroy-, il ne

souhaitait une frousse pareille à personne.

Henry perçut l'odeur de la peur à l'autre bout de l'appartement. Et lorsque Tony se jeta

dans ses bras, elle le submergea presque. Contrôlant la faim qui montait en lui face à

un corps aussi vulnérable, il mit de côté ses propres peurs et serra le jeune homme

contre lui sans mot dire jusqu'à ce qu'il cesse de trembler.

Tony s'essuya les yeux, trop effrayé pour dissimuler qu'il avait pleuré. Puis, après

avoir dégluti plusieurs fois, il bredouilla : — J'ai vu, cet après-midi, un bébé... Il l'a

juste... Un frisson le parcourut, et il eut besoin de fixer Henry, de s'accrocher à sa

présence, pour poursuivre :

—

Et maintenant, il va... Tu comprends, je l'ai vu tuer le bébé.

Henry ne comprit qu'une chose : quelqu'un menaçait son protégé. À cette idée, il

sentit la colère l'envahir et, entraînant Tony à sa suite, le fit asseoir sur le canapé en

affirmant avec hargne :

—

Je ne laisserai personne te faire de mal. Raconte-moi ce qui s'est passé. Dans le

détail.

Tandis que Tony parlait, lentement au début, puis de plus en plus vite comme s'il

luttait contre l'épouvante pour arriver à la fin, Henry se détourna et marcha jusqu'à la

baie vitrée. La main sur le carreau, il contempla la ville en contrebas. Il savait qui

était l'homme brun aux yeux sombres.

« Il tue des enfants », avait affirmé Vicki.

—

Il va me retrouver ! cria Tony.

« Parce qu'il n'y a que nous. » À présent, même Mike Celluci parlait dans sa tête.

Je sens le soleil. Le jour ne se lèvera pas avant plusieurs heures et je sens le soleil.

—

Henry ?

Ce dernier pivota sur ses talons.

—

Je vais aller à l'endroit où tu l'as vu et tenter de remonter sa piste.

Il reconnaîtrait l'odeur parmi les centaines d'autres laissées sur le bitume cet après-

midi, il n'avait aucun doute là-dessus. Et qu'arriverait-il une fois qu'il aurait découvert

le repaire de la créature ? Il l'ignorait. Et refusait d'y penser.

Tony poussa un soupir de soulagement. Il savait bien qu'Henry ne le laisserait pas

tomber.

—
Je peux rester là ? demanda-t-il. Jusqu'à ce que tu rentres ?

Henry acquiesça.

—
Jusqu'à ce que je rentre, répéta-t-il comme s'il s'agissait d'une sorte de mantra

garantissant son retour.

—
Tu veux... te nourrir avant de partir?

Il ne pensait pas en être capable. Ni de manger ni de...

—
Non. Mais merci quand même.

Tony rejeta ses cheveux en arrière, et parvint à sourire.

—
Hé, c'est pas grave !

Parce qu'il ne pouvait pas faire moins que le jeune mortel, Henry lui rendit son

sourire.

—
Bien.

La sonnerie du téléphone leur fit tourner brusquement la tête, la même expression

paniquée sur les traits. Mais Henry remit aussitôt son masque en place, et Tony ne

s'aperçut de rien lorsqu'il le regarda pour demander:

—

Tu veux que je réponde ?

—

Non, merci.

Traversant la pièce en un clin d'œil, Henry décrocha à la deuxième sonnerie. Il lui

fallut presque autant de temps pour retrouver sa voix.

—

Allô ? Henry ?

Vicki. Il se demanda à qui d'autre il s'était attendu. Non, en réalité, il le savait. La

véritable question était pourquoi ? Si Anwar Tawfik souhaitait entrer en contact avec

lui, il ne choisirait sûrement pas le téléphone.

—

Heniy ?

—

Bonsoir, Vicki.

—

Quelque chose ne va pas ?

De toute évidence, elle avait perçu son trouble. Et ne le lâcherait pas avant d'avoir

une explication.

—

Non. Tony est là.

Derrière lui, il entendit Tony changer de position sur le canapé.

—

Quel est le problème avec Tony ?

Enchaînement logique. Il aurait dû se douter qu'elle arriverait à cette conclusion.

—

Il a un ennui, mais je vais m'en occuper. Cette nuit.

—

Quel genre d'ennui ?

—

Une seconde...

La main sur le micro, il interrogea Tony du regard.

Celui-ci secoua vivement la tête.

—

Lui dis rien, mec. Tu connais Victoiy : elle va oublier qu'elle n'est qu'une

simple humaine et foncer tête baissée sur ce type. Après, on n'aura plus qu'à aller à

son enterrement.

Henry hocha la tête.

« Tandis que moi je ne suis pas un simple humain, ajouta-t-il en silence. Je suis la

nuit, je suis un vampire.

J'ai besoin qu'elle soit près de moi. Je ne veux pas affronter seul cette créature. »

—

Vicki ? Il n'a pas envie que je t'en parle. Il s'agit de... Euh, un problème avec un

type.

—
Oh.

Il préféra ne pas interpréter le silence qui suivit.

—
J'appelais pour te prévenir que j'allais voir Mike ce soir, reprit-elle. Le mettre

au courant des derniers rebondissements. Le mettre en garde.

Nouveau silence.

—
À moins que tu n'aies besoin de moi ?

Qu'avait-elle perçu ? Son demi-mensonge ? Sa peur ?

—
Tu seras là à l'aube ?

Quoi qu'il arrive cette nuit, s'il devait vivre un autre lever de soleil, il la voulait à ses

côtés.

—
J'y serai, assura-t-elle avec la force d'un serment.

—
Dans ce cas, salue l'inspecteur de ma part.

Elle lâcha un rire.

—
Sûrement pas ! Henry ? ajouta-t-elle plus doucement. Fais attention à toi.

Sur ces mots, elle raccrocha.

L'horreur s'éloigna de quelques pas. Incroyable comme ce «Fais

attention à toi»

ressemblait à un «Je t'aime». S'accrochant à ces mots comme à un talisman, Henry

vérifia l'endroit avec Tony, enfila son manteau et sortit dans la nuit. Au moins avait-il

désormais la certitude de ne pas être fou - un réconfort assez discutable, en vérité...

Une bonne partie des sortilèges qu'il avait passé des années à étudier ne pouvaient

plus être fabriqués tels quels. Pour les réaliser, il lui faudrait remplacer certains

ingrédients par des produits de ce lieu et de cette époque. Hélas, trouver des substituts

valables dans un monde où le sacré tenait si peu de place représentait une vraie

gageure ! L'ibis, par exemple, si vénéré autrefois que son nom seul était sacré,

représentait un animal sacrificiel magnifique pour les sorciers, alors qu'une oie du

Canada...

Une sensation le tira brusquement de ses réflexions. Bondissant de son fauteuil, il se

précipita vers la baie vitrée. Le ka était là ! Tout proche ! La seconde d'après, il

enfilait son manteau pour sortir. Il n'aurait même pas besoin de son propre ka pour le

trouver, la conscience qu'il avait de sa présence suffirait.

Il n'arrivait pas à comprendre comment une lumière aussi glorieuse avait pu rester

dissimulée une journée entière, et espérait bien l'apprendre

rapidement. D'une

manière ou d'une autre.

Henry suivit la trace olfactive jusqu'à l'angle de Bloor et de Queen's Park Road, où

elle se divisa en deux, une piste partant vers le nord, l'autre vers le sud. Lentement, il

se redressa, épousseta son pantalon et hésita. S'il s'était écouté, il aurait rebroussé

chemin pour rejoindre Tony, lui dire qu'il avait trouvé la créature, et calmer la peur

du jeune homme au lieu de penser à la sienne.

Sauf que les choses ne fonctionnaient pas ainsi. Il avait pris Tony sous sa protection.

L'honneur l'avait poussé dans les rues, et l'honneur ne le laisserait pas battre en

retraite. Même si la mort l'attendait au bout de la traque...

Les pas de milliers de passants avaient presque effacé la trace en direction du sud.

Celle qui montait vers le nord semblait plus soutenue, comme si des passages répétés

l'avaient renforcée - des allers-retours à l'hôtel peut-être. Henry traversa, marcha

jusqu'à l'église... et se figea.

L'homme aux cheveux noirs et aux yeux sombres était tout proche. Il venait dans sa

direction.

Henry attendit sans bouger que l'autre se rapproche. Il se sentait comme un lapin pris

dans les phares d'une voiture, à la fois conscient du danger qui fondait sur lui et

incapable de fuir. Le soleil grossit, de plus en plus éclatant devant ses yeux.

« Je n'ai aucun moyen de me battre contre ça », se dit-il.

Et soudain, il reconnut son ennemi. Ceux de son espèce avaient le pouvoir de

percevoir les vies autour d'eux, pas seulement grâce à l'extraordinaire acuité de leur

ouïe et de leur odorat, mais aussi à un sixième sens qui leur était propre. Et ce qui

venait à sa rencontre était bien une vie -très ancienne, comme il n'en avait jamais

perçu auparavant, mais une vie tout même. Le soleil n'était rien d'autre que son

symbole.

«J'ai eu conscience de sa vie à l'instant où il s'est éveillé, comprit-il. Et j'en suis

encore plus conscient quand je suis plus vulnérable. Dieu du ciel, sa simple existence

a failli me tuer ! »

Dans un suprême effort de volonté, il lutta pour repousser cette vie, finissant par

atténuer sa lumière et la cantonner aux frontières de son esprit. Il lui était impossible

de l'en chasser complètement, mais au moins ne l'aveu-glait-elle plus.

La nuit revint, Henry cilla, et se retrouva plongé dans des iris d'un noir d'ébène. Juste

avant que les ténèbres se referment sur lui, il s'en libéra dans un rugissement.

— Je ne me laisserai pas emmener à l'abattoir comme un agneau !

La puissance du rejet fit voler en éclats le sortilège de possession. Jamais, depuis que

son dieu l'avait transformé, il ne s'était trouvé face à un tel pouvoir.

Il aurait dû se douter que ce ne serait pas aussi facile. Sans le trouble dans lequel

l'avait plongé la majesté de ce ka, il n'aurait même pas essayé de s'en saisir par un

moyen aussi grossier. Car cet être humain bénéficiait d'une double protection : une

volonté hors du commun, et des liens profonds avec ce Dieu unique qui avait balayé

les anciennes divinités. Chacune séparément aurait suffi à le tenir à distance ;

ensemble, elles constituaient une forteresse impénétrable.

« Pourtant, je m'emparerai de ce ka, se promit-il. Il le faut. »

Il parvint juste à effleurer la surface des pensées de l'homme. Assez pour s'y

découvrir et sentir la peur. Il chercha d'autres faiblesses, mais ne rencontra que l'éclat

d'un potentiel sans limites.

— Qui es-tu ?

Les épaules nouées, les poings si serrés que ses ongles lui griffaient les paumes,

Henry ne vit aucune raison de ne pas répondre. Alors, haussant suffisamment la voix

pour couvrir la distance qui le séparait de l'autre, il lança comme un défi :

— Je suis un vampire.

Les différents kas absorbés depuis son réveil lui fournirent une variété de

renseignements et d'images qui n'avaient pas grand-chose à voir avec le jeune homme

qui se tenait devant lui. Il passa ces informations au crible jusqu'à ce qu'il identifie la

créature à laquelle il avait affaire. Son peuple leur donnait un autre nom.

Pas étonnant que le ka du jeune homme brille si intensément : les Rôdeurs de la nuit

étaient immortels, comme lui. Son propre ka était-il aussi resplendissant? Une

question à laquelle il n'aurait, hélas, jamais de réponse puisqu'il lui était impossible

de le voir !

Quel pouvoir serait le sien s'il absorbait un être immortel ! Il pourrait se passer de cet

intermédiaire pitoyable que constituaient les hommes et agir en son propre nom.

Peut-être même obtiendrait-il un siège au conseil des dieux. Un instant, il s'imagina

auréolé de gloire, non plus serviteur d'une divinité mineure, mais maître de ses

propres sujets... avant d'enfouir rapidement cette pensée et l'excitation qui

l'accompagnait au plus profond de lui. Il ne serait pas bon qu'Akhekh les découvre.

Dévoré un ka immortel requerrait une habileté considérable, estima-t-il. Car pour

obtenir ce merveilleux potentiel de vie, il devrait faire face à une expérience

beaucoup plus longue que celles des autres humains. Certes, il sentait qu'il avait vécu

beaucoup plus longtemps que le Rôdeur de la nuit - et cela malgré un millénaire

d'emprisonnement -, mais, au fil des siècles, l'autre s'était construit des défenses hors

du commun. Des défenses qu'il n'avait pas le pouvoir de briser, même en s'appuyant

sur la peur qui s'y mêlait.

« Pourquoi me crains-tu, Rôdeur de la nuit? », s'enquit-il en silence.

Conscient qu'il lui faudrait utiliser cette émotion pour contourner ce qu'il lui était

impossible de détruire, il préféra ne pas prendre le risque de poser directement la

question. Au lieu de quoi il demanda:

— Pourquoi me cherches-tu, Rôdeur de la nuit?

Pourquoi, en effet ?

—

Vous chassez sur mon territoire.

Assez ambiguës pour dissimuler toutes sortes de motifs, il n'en disait pas moins la

vérité, s'aperçut Henry au moment où il prononçait ces paroles.

De nouveau, il tenta de lire le ka de l'autre, frôla sa surface, mais ne s'enfonça pas

plus loin que la fois précédente.

— J'aimerais discuter avec toi, Rôdeur de la nuit. Peut-on faire quelques pas

ensemble ?

Henry aurait voulu refuser, tiraillé qu'il était entre son envie de fuir et celle d'égorger

la créature et de se repaître du sang qu'il voyait puiser dans les veines de son cou.

Hélas, la première solution ne résoudrait rien ! Quant à la seconde... Même s'il

parvenait à franchir les protections dont s'entouraient tous les sorciers - ce dont il

doutait -, il y avait fort à parier qu'un crime aussi sanglant sur l'une des plus grandes

artères de Toronto lui vaudrait toutes les polices de la ville aux trousses.

Se résignant donc à suivre la voix de la raison, il emboîta le pas de Tawfik, le

flamboient du soleil toujours présent dans un coin de son esprit.

Ils longèrent Queen's Park Road, la puissance qui émanait d'eux faisant se retourner

de nombreux passants sur leur passage.

—

Comment dois-je vous nommer? demanda finalement Henry.

—

Je me fais appeler Anwar Tawfik. Tu peux utiliser ce nom.

—
Ce n'est pas celui que vous avez reçu à la naissance ?

—
Bien sûr que non, répondit Tawfik avec un ricanement amusé. Juste celui que

j'ai choisi à mon réveil. Je ne vais pas te donner le pouvoir de mon véritable nom.

Ce n'était pas par hasard s'il ne l'avait jamais révélé à quiconque depuis l'unification

des royaumes d'Egypte.

—
Et toi, comment t'appelle-t-on ?

—
Richmond.

Même si certains l'avaient appelé ainsi autrefois, Richmond était un titre, pas un nom,

pensa Henry, ce qui le rendait impropre à tout acte de sorcellerie.

Dans un accord tacite, ils prirent la direction du parc. À cette heure-là, les

promeneurs avaient déserté les allées balayées par le vent de novembre, et personne

ne risquait de surprendre leur conversation - ni de mourir pour avoir entendu ce qui

ne devait pas l'être.

Hormis quelques flaques de lumière autour des réverbères, le jardin était plongé dans

l'obscurité. En voyant Tawfik s'asseoir avec précaution sur le banc près duquel ils

s'étaient arrêtés, Heniy comprit que celui-ci possédait la vision d'un simple mortel.

« Un point en ma faveur, nota-t-il. Même si j'ignore quel avantage en tirer. »

Tawfik perçut l'excitation chez son compagnon, il la sentit remplacer la peur. Son

pouls s'accéléra d'un millième de seconde - suffisamment pour éveiller le chasseur en

Henry, même si la conscience accrue de sa propre peur, des battements de son cœur,

plus rapides qu'ils ne l'avaient été depuis des années, lui ôtait toute envie de se

nourrir.

Tawfik prit la parole le premier, une note d'amusement dans la voix :

—

Tu as tant de questions, pourquoi ne pas commencer ?

Pourquoi pas ? Mais par où ? Peut-être par celle à laquelle lui-même avait déjà

répondu.

—

Qui êtes-vous ?

—

Le dernier prêtre du dieu Akhekh.

—

Que faites-vous ici ?

—

Tu veux dire à cet endroit, à cette époque ? Ou ce que je fais concrètement ?

—
Les deux.

Tawfik s'installa plus confortablement sur le banc.

—
Eh bien, comme on dit aujourd'hui, c'est une longue histoire...

Il n'avait pas de raison de mentir au Rôdeur de la nuit, et même s'il comptait

demeurer prudent, il avait envie de parler de ses projets. D'autant que cela l'aiderait à

gagner la confiance du jeune Richmond.

Par chance, le Pr Rax lui avait fourni des références du XXe siècle sur lesquelles

s'appuyer.

—
Je suis né en 3250 avant J.-C. en Haute-Égypte, juste avant que Meri-nar, le roi

de Basse-Égypte, unifie les deux royaumes en un seul empire le long du Nil.

À l'époque de la conquête, j'étais grand prêtre de Seth. Pas le Seth dont l'Histoire se

souvient, mais celui d'avant, un dieu bienveillant, mais malheureusement, du côté des

vaincus. Après l'unification, Horus, le plus ancien et le plus grand des dieux de

Basse-Égypte, l'a déposé et déclaré impur. Cependant, Seth était encore assez vénéré

pour retrouver peu à peu une place dans le nouveau panthéon. Les dieux égyptiens

ont toujours été très souples, commenta Tawfik avec une pointe

d'amertume. Quoi

qu'il en soit, en tant que grand prêtre, j'ai été déposé en même temps que lui, privé de

mes prérogatives, fouetté, et jeté hors de mon temple. Simple mortel et déjà trop

vieux pour me préoccuper des plans à long terme de Seth, je voulais me venger sans

attendre. Je me sentais prêt à tout pour retrouver le pouvoir et le prestige qu'on

m'avait volés.

Il marqua une pause, sourcils froncés, avant de poursuivre :

—

C'est alors qu'Akhekh, une divinité maléfique mineure qui avait profité de la

confusion pour accroître son pouvoir, est venu à moi. « Prête-moi serment, dédie ta

vie à mon service, et je te donnerai le temps dont tu as besoin pour ta vengeance, m'a-

t-il dit. Je te rendrai plus puissant que tu ne l'as jamais été. Grâce à moi, tu détruiras

le ka de tes ennemis, tu te repaîtras de leurs âmes, et cette nourriture t'apportera la vie

éternelle. »

Tawfik se tourna vers Henry avec un sourire pincé.

—

N' imagine surtout pas qu'Akhekh ait fait cette proposition par égard pour moi.

Il avait besoin d'un prêtre dévoué. Les dieux n'existent que si l'on croit en eux. Une

fois leur dernier disciple disparu, ils perdent leurs contours - leur personnalité, si tu

préfères - et retombent dans l'indéfini.

Se rendant compte que ses paroles faisaient naître un éclat négatif dans le ka du

Rôdeur, il demanda en inclinant la tête :

—

Tu voulais intervenir?

Henry n'avait pas eu l'intention de s'exprimer, mais puisqu'on l'y invitait, il ne se

déroba pas. Il ne serait pas comme Pierre, il ne renierait pas son Dieu.

—

Il n'existe qu'un seul Dieu.

—

Richmond, je t'en prie, dit Tawfik d'un ton condescendant. Franchement,

j'attendais mieux de ta part. Peut-être, un jour, y aura-t-il un Dieu unique, quand tous

les hommes auront les mêmes rêves et les mêmes désirs, et je ne nie pas qu'il y a

beaucoup moins de dieux aujourd'hui qu'à l'époque de mon emprisonnement. Mais

croire aujourd'hui à un seul Dieu ? Non. Je pourrai... te présenter à mon dieu si tu le

souhaites.

Henry eut soudain l'impression que la nuit s'épaississait.

—

Non, siffla-t-il.

Tawfik haussa les épaules.

Comme tu veux. Où en étais-je déjà? Ah oui, l'offre d'Akhekh. Je l'ai acceptée,

bien sûr. Qu'elle vienne d'un dieu maléfique ne me dérangeait nullement, vu les

circonstances. Puis j'ai découvert que les kas que j'absorbais me permettaient non

seulement d'assurer ma longévité et de renforcer mes pouvoirs, mais aussi de

m'emparer de toutes les connaissances acquises au cours de leur existence - une

ressource inestimable lorsqu'on passe d'une culture à l'autre au cours d'une longue,

très longue vie.

Ce qui signifie qu'en tuant le Pr Rax...

... j'ai absorbé l'énergie de vie qu'il lui restait et, avec elle, tout ce qu'il savait.

Plus la vie est jeune, moins le savoir est grand, mais plus important est le pouvoir

potentiel.

C'est pour ça que vous avez pris la vie de ce bébé aujourd'hui, pour...

Tawfik se raidit.

Comment le sais-tu ?

La réponse s'imposa à lui avant qu'il ait fini sa phrase : le jeune homme qui l'avait

surpris un peu plus tôt dans la journée s'était réfugié chez le Rôdeur. Il avait entendu

dire que les créatures nocturnes s'entouraient parfois de mortels pour ne pas avoir à

chasser lorsque sortir devenait trop risqué. Un nouveau pion venait donc d'entrer dans

le jeu...

Tawfik prit soin de ne rien laisser paraître de sa déduction sur son visage. Le Rôdeur

serait moins méfiant s'il pensait qu'il avait oublié le jeune homme.

Henry entendit le cœur du prêtre-sorcier s'accélérer, mais celui-ci ne fit aucune

allusion à Tony. Ce dernier s'était-il trompé ? Peut-être n'avait-il pas été repéré

finalement. Mais dans ce cas, pourquoi était-il si terrifié ? Non, décida Henry, il était

plus probable que Tawfik, pour une raison qui lui échappait, avait choisi de ne pas

mentionner ce témoin imprévu.

Et comme il n'était pas question qu'il trahisse Tony, il répéta :

—

Vous chassez sur mon territoire.

La menace sous-jacente n'échappa pas à Tawfik. Il y répondit de manière tout aussi

détournée :

—

Comme tu t'apprêtais à le dire avant que je t'interrompe, le nouveau-

né que j'ai

tué tout à l'heure m'a rendu très puissant. À présent, si tu me permets de reprendre

mon histoire...

—

Allez-y.

—

Merci.

Akhekh avait soumis son offre à une condition : son prêtre-sorcier ne pouvait

absorber que les âmes libres, c'est-à-dire sans lien avec une quelconque divinité.

Pendant le siècle qui avait suivi la conquête, alors que le panthéon se réorganisait,

trouver de telles âmes n'avait pas posé de problème, et lui-même et son dieu avaient

vu leur pouvoir s'accroître en parallèle. Malheureusement, à mesure que l'Égypte

devenait stable et prospère, un nombre toujours plus important de personnes juraient

fidélité aux divinités officielles, entraînant ainsi le déclin du culte d'Akhekh. Par

chance, l'époque actuelle semblait suffisamment décadente pour transformer en

fidèles des milliers de déçus et de mécontents, songea Tawfik - une remarque qu'il

préféra garder pour lui.

—

Grâce à moi, expliqua-t-il, mon seigneur n'a jamais été absorbé par

d'autres

dieux plus importants comme ce fut le cas de tant d'autres divinités mineures. J'ai

même réussi à lui élever un temple.

Où il était parfois le seul fidèle, mais cela aussi, il le garda pour lui.

—

De temps à autre, d'autres prêtres me reprochaient d'avoir quitté le cycle de la

vie, mais les siècles avaient fait de moi un sorcier expérimenté, difficile à combattre.

Et comme je ne m'attaquais qu'aux âmes libres, les autres divinités ont toujours refusé

de s'en mêler.

—

Pourtant, vous avez été vaincu.

—

C'est exact. J'ai commis une légère erreur de jugement. Cela aurait pu arriver à

n'importe qui.

Suivit un bref silence, après lequel Tawfik reprit en souriant :

—

En fait, rien ne m'empêche de t'en faire part. Tout ça est tellement éloigné de

l'époque actuelle que, même si tu le voulais, il te serait impossible de t'en servir

contre moi. Durant ce que vous nommez aujourd'hui la XVIII^e dynastie, la taille des

familles nobles a entraîné une oisiveté forcée de nombre de jeunes

nobles. Bien que

l'Égypte ait été très prospère à cette période, ce climat d'ennui a profité au culte

d'Akhekh, qui a connu un essor fantastique. Jamais depuis la conquête mon dieu

n'avait eu autant de disciples. Hélas, ce qui m'apparaissait alors comme une chance

s'est révélé un désastre le jour où deux des plus jeunes fils du pharaon nous ont

rejoints ! Car alors, les dieux plus importants se sont intéressés à nous.

À ce souvenir, il secoua la tête avec un profond soupir. Quand il reprit la parole, son

ton n'était plus celui d'un simple narrateur, mais d'un homme évoquant de douloureux

souvenirs.

—

Les fils du pharaon étaient les fils d'Osiris ressuscité, et Osiris refusait qu'ils

soient corrompus par ce qu'il appelait une «abomination». Alors, Thot, le dieu de la

sagesse, a envoyé un rêve à l'un de ses prêtres expliquant comment m'emprisonner.

Ils ont détruit mes protections et, de nouveau, m'ont jeté hors de mon temple. La

première fois, ils m'avaient laissé la vie sauve parce que je leur semblais sans

importance. Cette fois, ils n'ont pas osé me tuer à cause de ma longévité. Même les

dieux s'inquiétaient des conséquences de la libération d'un ka

aussi expérimenté à un moment où des milliers de fidèles vouaient

encore un culte à

Akhekh. C'est pourquoi ils m'ont enseveli vivant. Trois mille ans plus tard, ma prison

a été transportée dans cette ville, et j'ai été libéré.

—

Et vous avez détruit l'homme qui vous a rendu la liberté.

—

Je n'avais pas le choix. Il me fallait ses connaissances.

—

Et l'autre ? L'homme chargé du ménage ?

—

J'avais besoin de son énergie. Je suis resté enseveli trois mille ans, Rôdeur. Je

devais me nourrir. Aurais-tu agi différemment ?

Henry se rappela ses trois jours sous terre, la faim torturante effaçant tout le reste

—

Non, reconnut-il, mais...

Il repoussa ce souvenir.

—

... je n'aurais pas tué ces gens. Et pas les enfants.

Tawfik haussa les épaules.

—

J'avais besoin de leur énergie.

—

Donc, vous avez pris leur vie.

—
Oui, acquiesça le sorcier en appuyant ses avant-bras sur ses cuisses. Je tiens à

te prévenir, Rôdeur, tu n'as pas les moyens de m'arrêter. Tu n'es pas magicien. Thot et

Osiris sont morts depuis longtemps, ils ne peuvent plus t'aider, et ton Dieu ne s'en

mêlera pas.

D'abord, le bâton :

—
Si tu te dresses contre moi, je serai contraint de t'éliminer.

Puis, la carotte :

—
Il te reste donc deux possibilités : vivre et me laisser vivre, comme j'ai l'intention de le faire avec toi, ou te joindre à moi.

—
Me joindre à vous, répéta Henry presque malgré lui.

—
Oui. Toi et moi avons beaucoup en commun.

—
Nous n'avons rien en commun! se récria Henry, horrifié.

Surpris, Tawfik haussa les sourcils.

—
Bien sûr que non, railla-t-il. La ville est remplie d'immortels.

—
Vous assassinez des innocents.

—
Tandis que toi, tu n'as jamais tué pour survivre.

—
Si, mais...

—
Tué pour le pouvoir ?

—
Jamais des innocents.

—
Et qui les avait déclarés coupables ?

—
Ils s'étaient désignés eux-mêmes, par leurs actes.

—
De quel droit t'attribues-tu les fonctions de juge et de bourreau ? Et pourquoi

me refuses-tu ce que tu t'accordes à toi-même ?

—
Je ne me suis jamais attaqué à des innocents ! martela Henry tandis que le

soleil se faisait plus éclatant sous ses paupières.

—
Il n'y a pas d'innocents. À moins que tu ne renies la position de ton Église sur

le péché originel.

—
Vous débattiez comme un jésuite.

—
Merci, Richmond. Écoute, je suis immortel, comme toi. Je ne vieillirai jamais,

je ne mourrai jamais. Je ne t'abandonnerai jamais. Même un autre Rôdeur de la nuit

ne peut te promettre une telle chose.

Les vampires étaient des chasseurs solitaires, les hommes des animaux grégaires.

Pour survivre dans un monde d'humains, le vampire devait garder une part de son

humanité, apprendre à se nourrir sans provoquer une terreur qui finirait rapidement

par se retourner contre lui. Mais cette nature double entraînait de douloureux combats

intérieurs. Un instant, Heniy imagina sa longue existence avec un ami, un compagnon

qui ne se lancerait pas dans de sanglants affrontements pour une question de

territoire, qui ne mourrait pas une fois devenu une partie intrinsèque de sa vie...

—
Non!

Bondissant sur ses pieds, il s'élança dans la nuit, essayant de distancer le soleil.

Arrivé au centre du parc, il s'arrêta enfin et, les doigts crispés sur le tronc noueux d'un

arbre centenaire deux fois plus jeune que lui, s'efforça de se ressaisir.

—
Cela fait des milliers d'années que je vis en me sachant immortel, continua

Tawfik, certain que le Rôdeur l'entendait.

Il observa la réaction de son ka et choisit ses mots en conséquence.

—

Je suis sans doute le seul homme capable de te comprendre,
d'imaginer ce que

tu traverses. Le seul capable de t'accepter tel que tu es, totalement.
Moi aussi, j'ai vu

vieillir et mourir ceux que j'aimais.

Écoutant malgré lui, Henry pensa à Vicki, au temps qui la lui
enlèverait comme il lui

avait enlevé les autres.

—

Je te demande de rester à mes côtés, Rôdeur. Un homme ne devrait
pas

traverser les siècles seul. Avec moi, tu n'avanceras plus vers l'inconnu ;
j'ai vécu les

années qui t'attendent, je serai là pour te guider.

Tawfik ne put retenir un cri de surprise en découvrant brusquement le
Rôdeur de la

nuît, silencieux, juste devant lui.

—

Vous ne m'avez toujours pas fait part de vos projets, rappela Henry.

Peu importait ce qu'il disait, l'essentiel était de faire taire Tawfik,
d'éloigner le spectre

de la solitude invoqué par ses paroles. Puisqu'il ne pouvait fuir, il
devait changer de

sujet.

—

Je veux bâtir un temple, comme chaque fois que je commence une nouvelle

vie, répondit Tawfik. Ensuite, je rassemblerai des fidèles pour servir mon dieu. C'est

ma priorité pour l'instant, Rôdeur, car les fidèles doivent prêter serment rapidement.

Un dieu a besoin d'être vénéré, il a besoin de prières, de rituels, de toutes ces petites

choses grâce auxquelles il est bon d'être divin.

—

Dans ce cas, pourquoi s'emparer des systèmes policier et judiciaire ?

—

Les nouvelles religions sont souvent poursuivies en justice. J'ai un moyen

d'empêcher cela, donc, je m'en sers. Je veux crier AKHEKH du plus haut sommet

sans avoir à me cacher. Et quand le temple sera assez grand pour me fournir le

pouvoir dont j'ai besoin, tes innocents seront en sécurité.

Tawfik se leva et tendit la main.

—

Tu vis comme un mortel, cherchant des solutions immédiates, des réponses

rapides. Pourquoi ne pas envisager l'éternité ? Pourquoi ne pas faire des projets avec

moi?

À présent, il avait suffisamment accès au ka du Rôdeur pour savoir que si celui-ci

acceptait sa main tendue, il se créerait entre eux un lien dont le jeune

homme ne se

libérerait jamais totalement. Avec le temps, ce lien se resserrerait et, au moment

voulu, il l'absorberait.

Troublé, Henry posa les yeux sur la main offerte. Il se sentait jeune, déconcerté,

effrayé. Pendant ses dix-sept années d'existence mortelle, il avait cherché en vain

l'amour et l'approbation de son père. Tawfik - plus vieux, plus sage, et

incontestablement en position dominante -lui donnait la même impression que celui-

ci. Qui aurait cru qu'après quatre cent cinquante ans à chasser seul dans la nuit, le

bâtard en mal de reconnaissance continuerait à vivre au fond de lui ? Il se demanda

comment ce serait d'élaborer des projets sur plusieurs centaines d'années ? D'avancer

à deux ? Mais si Tawfik avait dit vrai...

—

Votre dieu est un dieu maléfique. Je ne veux rien avoir à faire avec lui.

—

Tu n'auras pas besoin de faire quoi que ce soit avec mon dieu. Akhekh n'attend

rien de toi. C'est moi qui te demande ta compagnie. Ton amitié.

—

Vous êtes plus dangereux que votre dieu! cria Henry, avant de se jeter en avant.

Des traits de lumière rouge déchirèrent la nuit, et il se retrouva sur le

dos deux mètres

plus loin.

Tawfik laissa retomber sa main le long de son flanc.

—

Stupide enfant ! murmura-t-il. Je ne vais pas te détruire maintenant comme j'en

ai le pouvoir, ni retirer ma proposition. Si tu en as assez de traverser l'éternité seul,

retourne à l'endroit où nous nous sommes rencontrés ce soir, je t'y rejoindrai.

Sur ces mots, il s'éloigna, conscient du regard fixé sur son dos. La surface du ka du

Rôdeur bouillonnait d'émotions trop entremêlées pour espérer les déchiffrer, même

avec des milliers d'années d'expérience. Mais quelle importance ? songea-t-il avec

satisfaction, puisque, au final, toutes le concernaient.

La messe touchait à sa fin quand Henry pénétra dans l'église et s'installa sur l'un des

bancs vides du fond. Désorienté et angoissé, il s'était réfugié dans le seul endroit qui,

à travers les âges et les bouleversements, n'avait pas changé. Enfin, presque. Il

regrettait toujours les rythmes, la grandeur du latin et, de temps à autre, murmurait

ses réponses dans la langue d'autrefois.

L'Inquisition l'avait détourné de l'Église pendant un temps, mais, poussé par le besoin

de vénérer Dieu, il était revenu en son sein une fois l'horreur passée.

Parfois, il

imaginait l'Église tel un être immortel, s'ani-mant comme lui à des heures précises, se

nourrissant du sang des mortels autour d'elle. Et souvent, ce sang n'était pas

seulement métaphorique, car de grandes quantités en avaient été versées au nom du

Dieu d'amour...

Il se leva avec les autres, les doigts crispés sur le dossier devant lui.

Bien sûr, il avait dû faire des compromis au cours des siècles. L'Église affirmait que

les êtres tels que lui n'avaient pas d'âme. Il n'était pas d'accord. Il avait vu des

hommes et des femmes dépourvus d'âme - car il est possible d'abandonner son âme

au désespoir, à la haine ou à la colère -, mais ne se considérait pas comme l'un d'entre

eux. Au début, se confesser lui était un supplice, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que les

péchés dont parlaient les prêtres : la gourmandise, la colère, la luxure, la paresse, le

concernaient autant que les mortels. Il effectuait les pénitences prescrites. Et en

sortait avec l'impression d'appartenir à une communauté.

Sauf que, depuis sa transformation, il ne pouvait plus communier.

Ainsi, une fois de plus, il était exclu, différent des autres membres de la communauté.

Que Tawfik - le seul immortel qu'il ait rencontré depuis sa séparation d'avec Christina

- ait lui aussi son propre dieu lui semblait intéressant. Peut-être les

immortels avaient-

ils besoin d'une telle continuité en dehors d'eux-mêmes. Il s'imagina discutant théorie

avec le prêtre-sorcier. Et repoussa aussitôt cette pensée.

Le dossier du banc grinça sous sa poigne, aussi s'ef-força-t-il de se détendre.

Sans la promesse faite à Tony, il aurait fui en courant avant d'avoir l'occasion d'être

tenté. Et sans Vicki, la tentation n'aurait pas été aussi forte. Vicki lui avait donné son

amitié, peut-être même, quoi qu'elle en dise, son amour. Mais elle était mortelle.

Chaque souffle, chaque pulsation la rapprochait un peu plus de sa mort. Un jour, un

jour très proche comparé à tous ceux qu'il avait déjà vécus, elle s'en irait et, après

elle, Tony. Alors, il connaîtrait de nouveau la solitude.

Tawfik lui offrait l'éternité sans la solitude, un lien bien plus durable qu'une vie de

mortel.

Pourquoi ne pas faire de projets pour l'éternité ?

Le soleil étincelait devant ses yeux. Comme s'il lui était devenu impossible d'oublier

un seul instant l'existence du sorcier.

« Si je meurs, j'obtiendrai l'éternité promise par l'Église », songea-t-il. Ce serait si

simple de suivre cette voie, de s'offrir au soleil de l'aube. Sauf que le suicide était un

péché.

Mais le plus grand péché serait la douleur qu'il laisserait derrière lui, réalisa-t-il. S'il

voulait choisir cette solution, il lui faudrait attendre. Alors, brusquement, pour la

première fois depuis le début des rêves, il sentit le poids qui l'oppressait se soulever

de sa poitrine. Oui, pour la première fois depuis des semaines, il n'avait plus peur de

l'aurore. Le soleil de ses cauchemars avait perdu le pouvoir de le pousser dans cette

direction. Quoi qu'il arrive, il avait désormais la certitude qu'il ne se suiciderait pas.

Le prêtre leva la main, les yeux à demi clos.

—

Allez en paix, dit-il doucement.

Et il paraissait sincère.

La messe terminée, la congrégation, composée pour l'essentiel de vieux immigrants,

se dirigea vers la porte à la queue leu leu. Henry resta au fond à attendre que le prêtre

ait fini de serrer les mains de chacun. Le dernier fidèle sorti, il s'avança et capta son

regard.

—

Père, j'aimerais m'entretenir avec vous.

Même si sa vocation ne l'avait pas poussé à accepter, le prêtre n'aurait pu refuser.

Il était 7 h 10 - dix-huit minutes à peine avant le lever du soleil - quand Henry ouvrit

sa porte. Vicki l'attendait juste derrière. Lui agrippant les mains, elle le tira à

l'intérieur.

Où étais-tu passé ? aboya-t-elle, son inquiétude se muant en colère maintenant

qu'il était de retour.

J'ai rencontré la momie.

L'absence d'émotion dans la voix d'Henry l'alerta immédiatement. Le seul moyen de

supporter un traumatisme majeur, c'était d'en nier les effets. Au fil des ans, Vicki

avait eu suffisamment l'occasion d'intervenir après de tels traumatismes pour

reconnaître ce type de défense. Avec effort, elle réprima sa propre émotion pour s'y

adapter.

Donc, tu l'as trouvée. Tony m'a appelée vers minuit, il avait peur que la

créature n'ait avalé ta vie de la même manière que celle du bébé. C'est Mike qui m'a

conduite ici. Il m'a demandé de l'appeler demain matin pour tout lui raconter.

« Encore faudrait-il que tu me dises ce qui s'est passé », aurait-elle pu ajouter.

Henry perçut le son régulier d'un cœur endormi dans le salon.

Tony a fini par s'endormir sur le canapé, continua-t-elle. Je le réveillerai dès

que tu seras en sécurité.

Serrant la main d'Henry avec une force à faire hurler de douleur un mortel, elle

l'entraîna vers la chambre. Il n'essaya pas de se libérer, trop soulagé de retrouver un

point d'ancrage.

Ce n'est qu'une fois la porte fermée derrière eux et le rideau tiré qu'elle le lâcha.

L'abandonnant au milieu de la pièce, elle se laissa tomber sur le lit.

—

Si tu étais mort, articula-t-elle lentement, consciente qu'elle risquait d'exploser

si elle ne parlait pas, tu aurais laissé dans ma vie un vide impossible à combler. J'ai

toujours eu horreur des gens qui posent des conditions à leur...

Elle se mordit la lèvre.

—... amour, mais je te préviens, si après être sorti affronter un ennemi dont nous

ignorons la force, qui peut tuer d'un simple regard, et que tu as fui en courant la nuit

dernière, tu rentres frais comme une rose en me racontant que tout va pour le mieux,

je te tords le cou. C'est clair ?

—

Je crois. En gros, tu as vécu un enfer, et j'ai intérêt à en avoir fait autant. Si ça

peut te reconforter, assura-t-il en la rejoignant sur le lit, c'est le cas.

—
Tu fais chier, Henry, ce n'est pas ce que je voulais dire.

D'un geste vif, elle essuya une larme sur sa joue.

—
L'idée que tu aies pu t'attaquer seul à plus fort que toi m'a rendue dingue...

—
C'est pourtant ce que j'ai fait, répondit-il en levant la main pour l'empêcher de

l'interrompre. Mais pas pour prouver quoi que ce soit - j'ai renoncé à ce genre de

démonstrations machistes il y a trois cents ans. Non, j'y suis allé pour Tony.

Vicki inspira longuement et ses épaules se détendirent, comme soulagées d'un poids.

Elle était bien placée pour savoir que la vie obligeait parfois à prendre des risques

inconsidérés. L'essentiel était d'avoir une bonne raison. Et, Dieu merci, Henry en

avait une.

—
Quel idiot tu fais !

Il se pencha vers elle.

—
Et toi, tu as une manière originale de dire « Je t'aime », murmura-t-il contre sa

bouche.

Loin de le repousser comme il s'y attendait, elle répondit à son baiser

avec passion,

lui prouvant mieux que des mots combien elle avait eu peur pour lui.
Dès que leurs

lèvres se séparèrent, il se leva pour retirer sa chemise. S'il ne se
pressait pas, il allait

passer la journée habillé.

Vicki le regarda faire, l'expression douce et anxieuse sur ses traits
s'effaçant à mesure

que grandissait son impatience.

—

Ça va ? Tu es prêt à me raconter ce qui s'est passé ?

—

Eh bien, pour commencer, je ne l'ai pas trouvé, c'est lui qui est venu à
moi,

annonça-t-il en laissant tomber sa chemise sur le sol. Et j'ai découvert
que le soleil de

mes rêves n'était rien d'autre qu'une manifestation de son énergie
vitale.

—

Quoi ? !

—

Apparemment, il y a des moments où j'y suis plus sensible qu'à
d'autres. Et

maintenant que je l'ai rencontré, je n'arrive plus à le rejeter totalement
de mon esprit.

—

Tu vois tout le temps le soleil ?

—

Il reste en suspens à la limite de ma conscience.

—

Seigneur, Henry !

—

Il m'effraie, Vicki. Je ne vois aucun moyen de le vaincre.

Elle fronça les sourcils.

—

Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

—

Il m'a parlé.

Henry rabattit drap et couvertures et s'allongea dans le lit. Le soleil, l'autre soleil,

tremblait à l'horizon.

—

Il a provoqué un cataclysme en moi et m'a laissé me débrouiller avec.

—

Et tu y es arrivé ?

—

Je crois. Je n'en suis pas sûr.

Et il ne le serait pas avant de l'avoir revu.

—

J'ai passé le restant de la nuit à essayer de me redéfinir. Dieu. La chasse. Toi,

ajouta-t-il en lui caressant l'intérieur du poignet.

Elle était folle d'inquiétude, et lui, il était allé prier, manger et baiser ?
Bien que

légère, l'odeur de sexe qui montait de lui n'en était pas moins indéniable. « Calme-toi,

Vicki, se sermonna-t-elle. Chacun gère le traumatisme à sa manière. Il est rentré, c'est

tout ce qui compte. »

—

Et qu'est-ce que je t'aide à définir ?

—

Mon cœur.

Elle posa la main sur son torse et le caressa avec douceur.

—

Tu sais que j'ai horreur de tous ces trucs guimauve.

—

Je sais, acquiesça-t-il en esquissant un sourire, avant de redevenir grave pour

enchaîner : J'ai essayé de l'attaquer. Je n'ai même pas pu m'en approcher. Il est

dangereux, Vicki.

De toute évidence, cette dernière remarque ne faisait pas référence aux morts

survenues depuis le réveil de la momie, et Vicki aurait encore préféré un hurlement

de panique à la note douloureuse qui colorait la voix d'Henry.

—

Pourquoi ?

—

Parce que je n'ai pas pu rejeter son offre.

—
Son offre ? répéta-t-elle dans un souffle. Quelle offre ? Réponds-moi !

Il secoua la tête...

... puis le mouvement ralentit...

... et le jour l'engloutit.

—
À son réveil, je vais l'attraper par les épaules et le secouer comme un prunier

jusqu'à ce qu'il me raconte tout dans les moindres détails.

Vicki enfourna une autre poignée de biscuits à apéritif.

—
Voilà ce qui arrive quand on laisse ses hormones prendre le pas sur la raison !

lança-t-elle à un pigeon indifférent.

Parce qu'elle s'était inquiétée pour Henry, elle avait babillé et l'avait laissé babiller.

Résultat, il ne lui avait pas livré une seule information intéressante avant de sombrer

dans le sommeil.

—
Si j'avais agi comme ça à l'époque où j'étais dans la police, je me serais fait

virer pour incompétence, grom-mela-t-elle en léchant le sel sur ses doigts. Et après,

ils se demandent pourquoi je ne veux pas de leur bouillie sentimentale.

D'accord, elle était injuste. Aucun d'eux ne lui demandait quoi que ce soit. Celluci

comprenait et Henry acceptait. Sur ce coup-là, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-

même.

—

Merde ! Celluci.

Fourrant le paquet de biscuits entamé dans son sac, elle regarda l'heure. Il devait

prendre son service à 11 heures et lui avait demandé de l'appeler avant son départ.

Elle ne pouvait pas se dérober - même si, vu le peu d'informations qu'elle avait à lui

transmettre, elle s'en serait bien passé. À sa grande surprise, il n'était que 8 h 53.

Pourquoi avait-elle l'impression qu'il était une heure de plus ? « On ne voit pas le

temps passer quand on s'amuse... », décida-t-elle.

Après avoir laissé Henry en sécurité dans la chambre, elle avait réveillé Tony, l'avait

rassuré, puis l'avait collé dans un métro en lui glissant cinq dollars pour s'acheter de

quoi déjeuner en arrivant au travail. Sur quoi, elle avait pris le métro dans l'autre sens,

s'était arrêtée chez l'épicière, Mme Kopolous, le temps de supporter un sermon à

propos de ses mauvaises habitudes alimentaires, et s'apprêtait enfin à rentrer chez

elle. Elle était sortie de chez Henry à 7h50 et il était 8h50. Une heure, ce n'était pas

mal...

—

À la lumière du jour, tout va beaucoup plus vite. Mon corps a l'impression qu'il

est 10 heures.

Elle poussa un soupir.

—

Mon corps est un idiot. Je ne peux absolument pas me fier à lui. Une chance

que je sois aussi intelligente.

Comme d'habitude, les voitures avançaient pare-chocs contre pare-chocs de chaque

côté de Huron Street, et Vicki ne remarqua pas la berline marron garée sur le bateau

devant son immeuble. Elle s'engagea dans l'allée, entendit une portière s'ouvrir dans

son dos, et s'immobilisa au son d'une voix familière.

—

Bonjour, Nelson.

—

Bonjour, sergent Gowan, répondit-elle en pivotant pour faire face à son

interlocuteur, un sourire peu convaincant sur les lèvres.

À l'époque où elle faisait partie de la police, elle et lui se détestaient cordialement.

Elle le considérait comme un macho primaire, et il ne supportait pas qu'une femme

reçoive promotions et citations quand lui n'avait droit qu'au mépris de sa hiérarchie.

—

Oh, je vois que vous êtes venu en force ! Bonjour, Mallard.

Autrefois, elle avait envoyé l'agent Mallard devant la commission de discipline pour

violences injustifiées sur un suspect. Il appartenait à cette catégorie de flics qui lui

faisait honte : ceux qui pensaient que leur uniforme les dispensait de toute moralité.

Ses paumes devinrent moites. Ils étaient tous deux en civil. Ça n'annonçait rien de

bon.

—

Que me vaut le plaisir inattendu de votre visite ?

Le sourire de Gowan s'agrandit. Elle ne lui avait jamais vu l'air aussi heureux.

—

Oh, c'est un plaisir, pas de doute là-dessus. On a un mandat contre toi, Nelson.

—

Un quoi ?

—

Je savais qu'il suffisait d'attendre, qu'un jour tu finirais par aller trop loin et

faire chier la mauvaise personne.

Elle recula en voyant Mallard se rapprocher.

—

On résiste à l'arrestation ? murmura celui-ci en brandissant la matraque cachée

derrière sa cuisse.

Le coup fut trop rapide pour qu'elle l'évite. Frappée en plein plexus, elle se plia en

deux sous la douleur. Le salaud avait toujours eu un faible pour ce truc...

Les deux hommes la saisirent chacun par un bras et, sans lui laisser le temps de

réagir, la jetèrent sans ménagement sur la banquette arrière. Mallard monta à côté

d'elle. Gowan fit le tour du véhicule pour s'installer au volant.

En tout, l'opération n'avait pas duré plus d'une minute.

Le visage écrasé contre le dossier en skaï, Vicki tentait de reprendre sa respiration.

Mallard lui tira les bras en arrière et lui passa les menottes, si serrées que le métal lui

entailla les chairs. Elle voulut protester, mais il lui rabattit la tête d'un coup de poing.

—

Vas-y, défends-toi, la défia-t-il en appuyant l'avant-bras au creux de ses reins

pour l'immobiliser.

Ses lunettes pendaient sur son oreille droite. Elle pria pour qu'elles ne tombent pas,

plus effrayée par cette perspective que par ce que les deux hommes lui réservaient -

même si, pour avoir vu des prisonniers passés entre leurs mains, elle ne s'attendait pas

à une partie de plaisir....

Quand Mallard s'attaqua à son jean, elle voulut lui envoyer un coup de talon dans

l'oreille. Il lui saisit le pied au vol et le tordit violemment.

Le salaud !

La douleur fut si vive qu'elle sentit à peine la seringue s'enfoncer dans le haut de sa

fesse. Une seringue ? Oh, merde...

La drogue agit instantanément.

13

—

Vicki Nelson, détective privée. Je suis absente pour le moment, mais laissez-

moi vos coordonnées ainsi qu'un bref résumé de votre problème...

—

C'est toi mon problème, Nelson ! rugit Celluci en raccrochant.

Il jeta un coup d'œil furibond à la pendule sur le mur de la cuisine: 10h25. Même à

cette heure-là, il mettrait au moins trente-cinq minutes pour rejoindre le centre-ville

en voiture. Il avait déjà trop attendu. Sans être pointilleux, Cantree exigeait à juste

titre un minimum de ponctualité de ses hommes

Bien sûr, il aurait pu essayer un autre numéro. Fitzroy avait dû se terrer dans son

cercueil pour la journée, mais Vicki était peut-être encore là-bas.

Celluci eut un ricanement de mépris. Non, il n'appellerait pas chez Fitzroy. La ville

était grande, Vicki pouvait être n'importe où. Elle avait probablement

raccompagné

Tony et était en train de le border. Imaginer Vicki dans un rôle aussi maternel le fit

sourire... avant d'écarquiller les yeux.

Border Tony ?

Il secoua vivement la tête. Décidément, penser à Fitzroy lui mettait les idées à

l'envers.

Le temps d'enfiler sa veste, il attrapait ses clés sur la table et se dirigeait vers la porte.

Vicki avait sûrement une bonne raison pour ne pas avoir appelé. Peut-être Tony

avait-il vu juste, après tout : Fitzroy avait été blessé et elle l'avait conduit dans le

genre d'endroit où on conduit un... blessé. En tout cas, il la croyait dotée de

suffisamment de bon sens pour ne pas s'être lancée elle-

même aux trousses de la momie après avoir récupéré les informations rapportées par

Fitzroy.

—

Si je n'ai pas un message en arrivant au bureau, je vais attraper ton fameux bon

sens et te frapper avec jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Le téléphone retentit.

—

Bon timing, Vicki, je m'apprêtais juste à sortir. Mais qu'est-ce que tu as foutu ?

Je t'avais demandé de m'ap-peler en sortant de chez lui !

—

Celluci, ferme-la une minute et écoute.

Mike fronça les sourcils.

—

Dave ?

Son coéquipier paraissait soucieux.

—

Qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est pas la petite, au moins ?

—

Non, non, elle va bien. Écoute, Mike, il va falloir que tu la joues discret

pendant quelque temps. Cantree veut te mettre sous les verrous.

—

Quoi ? !

—

Il a lancé un mandat d'arrêt contre toi.

—

Sous quel chef d'accusation ?

—

Aucun, apparemment. C'est une mesure spéciale...

—

Arrête tes conneries, Dave ! coupa Celluci, soudain soulagé. C'est une blague,

on t'a raconté des craques. Ne me dis pas que tu y as cru.

—
Si. Et je te conseille d'en faire autant.

L'absence totale d'humour dans la voix de son coéquipier chassa le sourire des lèvres

de Celluci.

—

J'ignore ce qui se passe ici, mais ils ont réorganisé deux ou trois services sans

prévenir, et ce mandat n'a rien d'une plaisanterie. Je n'ai même jamais vu Cantree

aussi sérieux à propos de quoi que ce soit.

—

Merde.

C'était plus un constat qu'une explosion de rage.

—

Tu peux le dire, mon pote. Je ne devrais peut-être pas te le demander, mais

dans quoi tu t'es fourré ?

—

J'étais au mauvais endroit au mauvais moment, et j'ai vu un truc que je n'aurais

pas dû.

Celluci repensa à ce que Vicki lui avait rapporté concernant la soirée chez l'adjoint du

ministre de la Justice. *Cantree!* Nom de Dieu! Ce fumier avait corrompu l'un des

rare flics honnêtes de la ville. Il avait beau ne pas mettre en doute le témoignage de

Fitzroy, il n'imaginait pas Cantreese faisant manipuler comme une marionnette. Rien

que l'idée lui donnait envie de gerber. « Et pourtant, c'est exactement ce qui se passe,

songea-t-il. Et c'est moi qui me retrouve coincé dans les fils. La prochaine fois que je

penserai qu'une momie se balade dans la ville, je la bouclerai. »

—

Tu appelles du bureau ?

—

Tu me prends pour un idiot ? rétorqua Dave d'un ton sec. Je suis dans la cabine

au coin de Yonge Street.

—

Parfait. Écoute, Dave, il ne s'agit pas seulement de moi. Alors surveille tes

arrières et, au cours des jours à venir, adopte un profil bas.

—

Ça, je l'avais compris tout seul. Il se passe des trucs bizarres dans le coin et je

ne suis pas chaud pour me retrouver de l'autre côté de la grille. Comment on fait pour

se contacter ?

—

Euh... Bonne question.

Même s'il pouvait l'interroger à distance, le répondeur était hors de question. Trop

facile d'accès, et trop dangereux pour Dave s'ils reconnaissent sa

voix. D'ailleurs, ils

allaient sans doute mettre sa ligne sur écoute. Ainsi que celle de Vicki. Cantree savait

combien ils étaient proches l'un de l'autre. Donc éviter les environs de chez Vicki et

son répondeur.

—

Tu n'as qu'à me joindre, toi, suggéra Dave.

—

Non. Même s'ils ne te soupçonnent pas de m'avoir prévenu, ils risquent de te

mettre sur écoute. Tu es logiquement la première personne que je vais appeler. Bon

sang!

Il flanqua un coup de poing sur la table, et regarda le Post-it rose s'envoler et atterrir

sur le sol. Fitzroy ? Pourquoi pas.

—

Je vais te donner un numéro où tu pourras laisser un message. Je ne te garantis

pas de l'avoir avant la fin de la journée, mais ça devrait être sûr. Apprends-le par

cœur, ne l'écris pas, et appelle...

—

... d'une cabine. Je connais la chanson, Mike.

Dave répéta le numéro trois fois pour le mémoriser, puis déclara :

—

Tu ferais mieux de filer. Il est possible que Cantree n'ait pas eu envie

d'attendre

et t'ait déjà envoyé une voiture.

—

J'y vais. Et, Dave? Merci. Je te dois une fière chandelle.

—

Juste une ? Tu me dois une demi-douzaine de res-taus, oui, sans parler de celui

pour t'avoir débarrassé de ce peigne-cul de la compta. En tout cas, fais gaffe à toi.

Il raccrocha sans lui laisser le temps de répondre.

Oui, il allait faire gaffe.

Tout en débitant une bordée de jurons italiens, Celluci fourra quelques vêtements, des

papiers et une boîte de munitions dans un sac de sport. Il n'avait pas le temps de se

changer, mais remplacerait dès que possible son costume par un jean et un blouson de

cuir - le plus sûr moyen de passer inaperçu en ville. Sans compter la monnaie dans sa

poche, il avait vingt-sept dollars dans son portefeuille et une centaine de plus

scotchés sous le siège de sa voiture en cas d'urgence. Il prendrait l'argent, mais

devrait se passer du véhicule.

En se dirigeant vers la porte, il s'arrêta pour jeter un coup d'œil vers le téléphone.

Fallait-il laisser un message à Vicki sur le répondeur de Fitzroy ? Non, décida-t-il.

Cantree vérifierait sûrement les derniers numéros composés, et si celui

de Fitzroy

apparaissait sur la liste...

—

Une chance que je n'aie pas appelé tout à l'heure.

Apparemment, son ego veillait sur lui.

Il mit la chaîne, poussa la porte et entendit le verrou s'enclencher. Son système de

sécurité avait été conçu tout spécialement pour lui par l'un des meilleurs bra-queurs

de la ville. Il y avait des chances que Cantree fasse enfoncer la porte - la police était

souvent moins subtile que ceux qu'elle arrêtaient -, mais ce serait toujours du temps de

gagné.

Assourdie par la paroi de chêne renforcée d'acier, la sonnerie du téléphone lui parvint.

Vicki, probablement. Tant pis. Il ne pouvait se permettre de traîner dans les

parages plus longtemps. S'il s'agissait vraiment d'elle, elle devrait se débrouiller

seule.

La cellule de détention provisoire puait le vomi, l'urine et l'alcool bon marché. Une

demi-douzaine de prostituées aux visages fatigués s'agglutinèrent dans un coin tandis

que les flics poussaient Vicki vers le banc.

—

Qu'est-ce qu'elle a fait ? interrogea une grande brune en rajustant ce

qui était

soit une ceinture très large, soit une jupe très courte.

—

Occupe-toi de ton cul, grogna Mallard.

Coinçant Vicki contre le mur avec l'épaule, il se débattit avec les menottes.

La fille leva les yeux au ciel. Sa copine acquiesça d'un signe de tête.

—

Qu'est-ce qu'il y a ? lança Gowan en les surprenant. Vous avez un problème

avec la réponse de mon collègue ?

—

Non, aucun problème, répondit la première d'un ton à la limite de l'obséquieux.

Gowan sourit.

—

Je préfère ça.

Une expression soumise sur le visage, elle lui fit un geste obscène, soigneusement

cachée derrière sa compagne. Les filles des rues comprenaient rapidement qu'il

existait deux types de flics : les premiers, la grande majorité, étaient des types

corrects qui faisaient leur boulot ; les autres, heureusement assez rares, sautaient sur

n'importe quel prétexte pour sortir leur matraque et faire leur propre justice. Face à

ces douniers, la meilleure défense consistait à jouer les dociles et les

lèche-bottes.

Avec un juron, Mallard fit tourner les menottes d'un coup sec pour pouvoir insérer la

clé à l'intérieur.

—

Saloperie de trucs, elles... Ah, ça y est, fit-il en se redressant, les menottes dans

la main.

Privée de son support, Vicki s'effondra à terre.

Malgré la perte de contrôle de ses fonctions motrices et la bouillie qui lui emplissait

le cerveau, elle restait consciente de ce qui se passait ; elle se trouvait au centre

de détention de Métro East sur Disco Road ; Mallard et Gowan avaient jeté son sac

au sergent de garde, lui lançant au passage un « Attends un peu d'entendre l'histoire

de celle-ci... »; et maintenant, ils s'apprêtaient à la placer en détention provisoire.

Emprisonnée. Sur mandat d'arrestation.

« Bon sang, qu'est-ce que tout ça signifie? » se demanda-t-elle.

Elle parvint à distinguer le visage de Mallard: ce salaud souriait.

—

C'est tellement moche un flic qui tourne mal, déclara-t-il haut et fort.

« Un flic ? Merde, ne dites pas que je suis flic, supplia-t-elle en silence. Pas ici ! »

Il lui pinça méchamment la joue, et redressa délicatement ses lunettes.

—

Je ne voudrais pas que tu rates un seul détail de ce qui va suivre.

Ne me laissez pas ! Vous n'avez pas le droit de me laisser là, bande de salauds ! La

phrase explosa dans sa tête, mais seul un bredouillement inintelligible sortit de sa

bouche.

—

Je n'oublierai jamais cette image de toi.

Sur ces mots, Mallard pivota sur les talons et sortit de son champ de vision.

Elle ne parvint même pas à tourner la tête pour le voir partir.

NON!

Des talons résonnèrent sur le carrelage. Vicki lutta pour distinguer les traits de la

femme penchée au-dessus d'elle.

Ô Seigneur...

—

Saleté de flic !

Les talons de ses bottes étaient aussi pointus que des aiguilles. Heureusement, elle

ignorait comment les utiliser au mieux. Aucun os ne se brisa.

Vicki fit un effort pour graver dans sa mémoire le visage trop maquillé, puis elle

ferma les yeux de douleur.

—

Fous-lui la paix, Marian. De toute façon, elle est trop stone pour sentir quoi que

ce soit.

Faux. Elle sentait la morve couler sur sa lèvre supérieure. Elle sentait quelque chose

d'humide traverser son jean là où sa hanche se pressait contre le sol. Elle sentait le

désespoir prêt à l'engloutir.

Ailleurs.

Deux yeux écarlates étincelèrent et Akhekh se rassasia.

—

Le produit va faire effet combien de temps, à ton avis?

Gowan haussa les épaules.

—

Je ne sais pas, quelques heures. C'est ce que les types des Eaux et Forêts

injectent aux ours pour les transporter. On s'en fout du temps que ça durera, de toute

manière. Après ce qu'on leur a raconté, ils ne vont pas croire un mot de ce qu'elle

dira.

—

Mais si elle prend un avocat ?

—

Là où ils vont la mettre, ça m'étonnerait.

—

Mais...

—

Relax, Mallard !

Gowan déboîta, et adressa un petit signe de la main au conducteur du camion qui

attendait pour prendre la place.

—

Cantree a dit qu'il avait besoin de deux jours pour obtenir les preuves qui

enverront cette garce au trou, et on les lui a fournies. C'est son problème maintenant.

—

Et celui de Nelson.

Le sergent Gowan hocha la tête.

— Et celui de Nelson, répéta-t-il, ravi.

Les prostituées avaient été emmenées ailleurs. Vicki ne savait pas quand. Le temps

passait si lentement qu'elle aurait aussi bien pu être dans cette cellule depuis des

jours.

Centimètre par centimètre, elle tâtonna le long du mur pour agripper le bord du banc.

Il lui fallut trois essais avant d'y parvenir et trois autres avant de réussir à plier

le coude. Enfin, elle se retrouva assise, sur le sol, mais c'était déjà ça.

L'effort fourni pour atteindre ce résultat lui avait permis de maintenir la panique à

l'écart, mais maintenant qu'elle pouvait voir autour d'elle - Dieu merci, on ne lui avait

pas pris ses lunettes -, celle-ci la submergeait par vagues successives qui lui

coupaient le souffle. Le seul mot cohérent surnageant au-dessus de la marée était «

NON ! ». Elle s'y accrocha pour ne pas sombrer.

NON! Je ne capitulerai pas !

Une gifle sur la joue droite lui créa un nouveau centre d'intérêt.

—

Eh ? Je t'ai demandé si tu pouvais marcher.

Vicki cilla. Une gardienne. La panique reflua, remplacée par le soulagement. Ils

s'étaient rendu compte de leur erreur et venaient la chercher. Elle voulut sourire et

hocher la tête en même temps, ne réussit ni l'un ni l'autre, et rassembla le peu

d'énergie qui lui restait pour se mettre debout.

—

Vas-y, ma fille. Hop ! Nom de Dieu, pourquoi les camés sont-elles toujours

aussi lourdes ? grommela la gardienne en empoignant Vicki.

Sa collègue, debout près de la grille, haussa les épaules.

—

Au moins, celle-là ne pue pas. Le pire, c'est les alcoolos. La came, ça te fait pas

gerber sur toi.

—

Ou sur moi, commenta la première. C'est bon, tu es debout. Maintenant, pied

gauche, pied droit. Ce sera mieux pour toute les deux si tu ne m'obliges pas à te

porter.

Ça ressemblait plus à une menace qu'à un encouragement, mais Vicki ne s'en rendit

pas compte. Elle marchait ! Ça manquait de fermeté et de précision, mais elle

avançait. Et si les deux gardiennes semblaient tout juste satisfaites, elle-même en

aurait crié de joie. Elle marchait ! Donc, l'effet de la drogue se dissipait.

Son soulagement s'accrut quand elles la conduisirent dans le bureau du sergent et

l'assirent sur une chaise.

«Je vais bientôt sortir d'ici... », se dit-elle.

—

Alors, commença celui-ci lorsqu'ils furent seuls, les deux collègues qui vont

ont amenée ici m'ont conseillé de dresser le procès-verbal moi-même.

Le procès-verbal ?

Il désigna le mandat d'arrêt posé devant lui.

—

Ils m'ont laissé un numéro à appeler pour avoir une explication officielle. Je

suis impatient de découvrir le fin fond de cette histoire. Ici, on n'aime pas trop les

flics qui profitent de leur position pour s'en prendre aux gosses. Les prisonnières non

plus, d'ailleurs. D'après mes collègues, il vaudrait mieux pour vous que personne

n'apprenne ce que vous avez fait.

« Je n'ai rien fait ! » hurla une voix dans la tête de Vicki.

—
Sinon, ils n'avaient aucune idée de ce que vous avez absorbé et je n'ai pas le

temps d'attendre que vous émergez - si vous émergez un jour -, on va donc se

contenter d'entrer les informations marquées sur le mandat.

« Pas de panique. Mon nom est dans le système, quelqu'un va le reconnaître, » tenta-

t-elle de se rassurer.

—
Terri Hanover...

Mon Dieu !

—
... Âge, trente-deux... un mètre soixante-dix-huit... soixante-six kilos...

Il fit claquer sa langue.

—
On dirait qu'on a perdu un peu de poids ces derniers temps, pas vrai ?

C'était elle, mais ce n'était pas son nom. Sans doute l'un de ces noms d'emprunt

fréquemment attribués aux inspecteurs sur le terrain. Elle ne se souvenait pas de

l'avoir utilisé, mais, apparemment, toutes ses caractéristiques étaient restées dans le

fichier de la police.

Que se passait-il, bon sang ?

Le cliquetis du clavier lui fit l'effet de griffes ripant sur les barreaux d'une cage. Il

fallait qu'elle réagisse, elle ne pouvait pas rester assise là sans rien faire.

« Je ne suis pas celle qu'ils accusent ! » voulut-elle hurler.

Sauf que sa bouche refusait de prononcer les mots. Rien n'en sortit hormis des sons

gutturaux et un filet de salive qui lui dégoulina sur le menton.

—

Maintenant, déclara le sergent en repoussant le clavier pour prendre le téléphone, voyons ce que le quartier général a à nous dire.

—

Bureau de l'adjoint du ministre de l'Intérieur. Un instant, s'il vous plaît, il attend

votre appel.

Le téléphone sonna sur le bureau de Zottie. Il se contenta de le contempler avec un

sourire surpris.

—

Répondez, ordonna Tawfik.

L'adjoint ne durerait plus très longtemps. Par chance, il n'aurait bientôt plus besoin de

lui.

—

Zottie à l'appareil. Ah, oui, sergent Baldwin ! Ne quittez pas, je vous passe la

personne concernée...

Zottie tendit le combiné à Tawfik, et replongea dans une semi-inconscience tandis

que celui-ci prenait la parole.

« L'adjoint du ministre de la Justice ? répéta Vicki en silence. Ô Seigneur, ça

signifie... »

Après d'enthousiastes formules de politesse, le sergent ne prononça quasiment plus

une parole. Peu à peu, il cessa même d'acquiescer, se contentant de fixer un point

devant lui, le regard vide.

La panique de Vicki redoubla. La momie l'avait fait enfermer ici. Pas Mallard ni

Gowan, mais la momie. Bon Dieu, elle aurait dû se souvenir que Cantree était sous

son contrôle. Mais pourquoi? Comment? «Elle ne connaît pas mon existence, se dit-

elle. Henry ! Henry lui a parlé. Est-ce qu'il m'a trahie ? Involontairement ?

Volontairement? Henry? Ou Mike. La momie a fini par trouver Celluci. Il était sur

place, au musée. Elle s'est emparée de Celluci. De son esprit. Je ne suis qu'un autre

détail à régler. Mike? Es-ce que tu es mort? Est-ce que tu es mort ? »

Elle s'asphyxiait. Ses poumons la brûlaient. Elle avait oublié comment respirer.

«Il... faut... arrêter... la... momie», se dit-elle.

Et si Mike était mort ? Il fallait le venger. Ven... ger. Elle inspira sur la première

syllabe, expira sur la seconde. Ven... ger. Ven... ger. Venger.

Je comprends.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il comprenait ?

—

Je m'en occupe.

Les yeux écarquillés, Vicki regarda le sergent raccrocher, s'emparer du mandat d'arrêt

et se diriger vers la déchiqueteuse.

NON!

Maintenant qu'elle était enregistrée, elle ne sortirait du système qu'une fois passée

devant le juge. Et il fallait un mandat d'arrêt pour obtenir une date de comparution.

Sans ce papier, elle resterait ici ad vitam aeternam.

Elle pourrait sauter sur le sergent. Le prendre en otage. Alerter la presse ! Alerter...

alerter quelqu'un. Elle ne pouvait pas juste disparaître, comme ça ! Mais son corps

refusait toujours de lui obéir. Elle sentit ses muscles se contracter, puis devenir

flasques, avant d'être prise de tremblements incontrôlables.

Le sergent posa les yeux sur la déchiqueteuse, fronça les sourcils et se passa la main

dans les cheveux.

—

Dickson !

—

Sergent ?

La gardienne qui avait accompagné Vicki passa la tête dans

l'entrebâillement de la

porte.

—

Fouillez Mme Hanover et conduisez-la aux Cas particuliers.

—

Le quartier des dingues ? s'étonna la femme. Vous êtes sûr qu'on ne devrait pas

plutôt l'emmener à l'hôpital. Elle n'a pas l'air bien.

Le sergent eut un reniflement méprisant.

—

Le gosse auquel elle s'en est pris non plus.

—

D'accord.

Vicki perçut le changement dans la voix de Dickson ; les pervers qui s'attaquaient aux

enfants ne méritaient aucune pitié. Une main de fer lui enserra le bras et la souleva de

sa chaise. Poussée en direction de la porte, elle lutta pour se rappeler comment on

marchait.

—

Dickson? Je veux une fouille approfondie.

—

Oh, non, sergent !

La gardienne relâcha un peu sa prise en se tournant pour protester.

—

J'ai déjà fait ça pour la précédente.

—

Et vous allez le refaire pour celle-là. Allez !

Vicki entendit la gardienne grogner en soulevant quelque chose, et parvint à tourner

suffisamment la tête pour se rendre compte qu'il s'agissait de son sac.

La femme contempla le grand cabas de cuir noir d'un air incrédule.

—

Je suis censée en faire quoi ?

—

Il lui appartient. Quand vous en aurez fini avec elle, vous pourrez rentrer son

contenu dans le dossier.

—

Il va me falloir plusieurs jours.

—

Raison de plus pour vous y mettre tout de suite.

—

Pourquoi moi ? marmonna Dickson en glissant la sangle sur son épaule avant

d'entraîner Vicki dans le couloir.

Des dizaines de personnes s'y bousculaient déjà. Vicki en profita pour essayer de se

dégager. Si elle réussissait à s'emparer de son sac, ça lui ferait une arme convenable.

Elle n'avait aucune raison d'être là. Tout ce qui pourrait attirer l'attention...

La poigne autour de son bras se resserra.

—

Reste tranquille, soupira Dickson en la poussant en avant. Je ne suis pas

d'humeur.

La fouille s'avéra encore pire que ce qu'elle avait imaginé, même si le semblant de

contrôle musculaire qu'elle retrouvait peu à peu lui permit d'éviter le pire. Enfermée

dans sa tête, elle ne pouvait guère faire autre chose que subir. Elle n'en voulait pas à

Dickson, cette dernière effectuait juste son boulot, mais quand elle sortirait d'ici, elle

ferait bouffer leurs couilles à Mallard et à Gowan en guise de petit-déjeuner. Elle

s'accrocha à cette image pour tenir.

Dickson ôta le gant de caoutchouc et le jeta dans la poubelle.

—

Ces trucs n'existent qu'en deux tailles, grommela-t-elle en remplaçant les

vêtements que Vicki avait ôtés par ceux de la prison. Trop grand et trop petit. Tu es

capable de t'habiller seule, Hanover ?

—

Hon...

Mon Dieu, c'était presque un mot !

Vicki essaya encore, son sentiment d'humiliation effacé par cette petite victoire sur

son corps.

—

Hon, hon, hon...

—

C'est bon, c'est bon, j'ai compris. Bon sang, tu recommences à baver.

À chaque vêtement qu'elle enfilait, elle retrouvait un peu plus de maîtrise. Ses gestes

demeuraient saccadés et imprécis, mais pas un instant elle ne renonça, indifférente au

regard las de la gardienne, indifférente à tout hormis la bataille contre son propre

corps. Ses mains répondaient, pas ses doigts. Chaque mouvement ample menaçait son

équilibre encore précaire, mais en s'aidant du mur elle parvint à enfiler les sous-

vêtements, le jean et les chaussures. Le tee-shirt lui résista. Elle ne trouvait pas

l'ouverture pour passer la tête et commença à paniquer. Deux mains le firent glisser

sur ses épaules, lui arrachant à moitié le nez au passage.

—

Allez, Hanover. On n'a pas la journée.

La tunique en coton, avec son col en V, lui posa moins de problèmes.

Les effets de la drogue se dissipaient. Vicki remercia Dieu. Dès qu'elle serait capable

de parler, on allait l'entendre !

Aussi lentement que si elle enfilait un fil dans le chas d'une aiguille, elle tendit la

main vers ses lunettes. Dickson les atteignit avant elle.

—

Oublie ça. Tu n'auras qu'à plisser les yeux.

Pas un instant elle n'avait imaginé qu'on lui prendrait ses lunettes.
Mais elle allait aux

Cas particuliers. Là-bas, on ne prenait aucun risque. Ni verre ni objets
pointus.

Tout le sang-froid regagné en même temps que le contrôle de ses
muscles

l'abandonna.

« Autant dire que je suis aveugle ! » s'affola-t-elle.

Sa plus grande crainte depuis le jour où on lui avait diagnostiqué une
rétinite

pigmentaire.

Aveugle.

—

Nan!

Abattant le bras comme une massue, elle repoussa la main de la
femme pour tenter de

recupérer ses lunettes sur la pile de vêtements. Mais ses doigts ne se
refermèrent pas

assez vite et, d'une gifle, la gardienne l'envoya valser contre le mur.

—

Pas de ça ici ! Sinon, c'est la camisole. Compris?

Son effroi dut se lire sur son visage, car Dickson reprit

d'un ton brusque :

—

Écoute, Hanover, tu convaincs le psy que tu n'as rien à faire aux Cas particuliers et on te rend tes lunettes.

Une lueur d'espoir ! Le psychiatre l'écouterait. Peut-être même identifierait-il le

produit qu'on lui avait injecté.

—

Maintenant, avance, on n'a pas tout le temps. Nom de Dieu, il va me falloir le

reste de la journée pour lister tout ce tu trimbales dans ce sac.

Le monde s'était réduit à un tunnel flou. Vicki s'y engagea, son cœur faisant un bond

chaque fois qu'une porte, un meuble ou une personne surgissait devant elle sans crier

gare. Elle se cogna le genou contre le bord d'un objet non identifié, s'entailla l'épaule

sur un coin de meuble.

Avec un soupir, Dickson ouvrit la porte sécurisée et la fit entrer dans la salle

commune.

—

Tu t'en tireras peut-être mieux en fermant les yeux.

Le bruit était assourdissant : le fracas de centaines de

couverts, d'assiettes et de plats métalliques mêlé à un brouhaha de voix féminines

recouvrait tout son intelligible. L'odeur de nourriture masquait celle de la prison.

Soudain, Vicki se souvint qu'elle n'avait rien avalé depuis la veille au soir. Son

estomac se mit à gargouiller.

—

Tu tombes mal, Dickson, lança une voix. On est en train de compter les

cuillères. Il va falloir que tu l'emmènes ailleurs le temps qu'on finisse et qu'on les

enferme pour nettoyer.

—

Ô joie, ô bonheur, marmonna Dickson.

Vicki se raidit quand la gardienne la poussa en arrière contre le mur.

—

Reste là. Ne bouge pas. C'est trop tard pour le déjeuner, mais vu ce qu'ils

servent ici, ce n'est pas plus mal.

Vicki sentait qu'on l'observait. Les barreaux formaient une sorte de grillage indistinct

à la limite de son champ de vision au-delà duquel elle ne distinguait qu'une mer bleue

mouvante.

Ses poils se hérissèrent sur sa nuque. « Tu ne vas rester ici que le temps de rencontrer

le psy, tenta-t-elle de se convaincre. Tu n'as pas besoin de voir quoi que ce soit. »

À sa droite, elle perçut le tintement des cuillères, puis la voix d'une autre gardienne :

—

Alors, qu'est-ce qu'on a cette fois ?

—

Une pédophile. Complètement camée.

—

Violente ?

—

Elle arrive à peine à bouger.

—

Elle va pouvoir pisser dans le pot ?

—

Je pense.

—

Eh bien, remercions le ciel de ce petit miracle. Je viens d'en avoir quatre qu'il a

fallu laver au jet. Reste à savoir où je vais la mettre, maintenant. Il me manque déjà

trois cellules.

—

Mets-la avec Lambert et Wills.

Pendant le long silence qui suivit, Vicki comprit que les deux gardiennes parlaient

d'elle. Comme si elle n'était pas là. Comme si elle ne comptait pas. Parce que c'était le

cas.

—

Une perverse, hein ?

Nouveau silence. Inquiétant.

—

Quel âge avait le gosse ?

—

Je ne sais pas.

—

Je parie que Lambert et Wills vont l'accueillir comme il se doit. C'est bon,

enchaîna-t-elle en haussant la voix, tout le monde dans les cellules, vous connaissez

la chanson. Oh, par pitié, Naylor, emmène Chin avec toi. Tu sais qu'elle se paume...

Peu à peu, le fond bleu s'éclaircit, donnant naissance à des formes individuelles avant

de disparaître. Vicki entendit claquer les portes d'acier.

—

Psss... Psssy...?

—

Qu'est-ce que tu baragouines ?

Le visage de Dickson se matérialisa dans son champ de vision lorsqu'elle la saisit par

le coude pour l'entraîner vers les cellules.

—

Psy ch...

—

Oh, le psy ? Eh, Cowan ? Le psy vient aujourd'hui ?

—

Il était là ce matin. Il est parti avant le déjeuner.

—

Tu as entendu ? On dirait que tu vas rester avec nous au moins jusqu'à mercredi.

Mercredi. Lundi était presque terminé. Il y avait mardi. Puis mercredi. Mais le psy

venait le matin. Donc, en réalité, deux jours. La moitié de lundi, mardi et la moitié de

mercredi. « Je peux attendre deux jours, se convainquit-elle. Je peux y arriver. Même

sans lunettes. »

Elles s'arrêtèrent devant l'une des cellules, et Vicki n'eut pas besoin de voir les deux

femmes à l'intérieur pour deviner qu'elles l'observaient d'un œil torve. Les cellules

étaient conçues pour deux, l'arrivée d'une troisième signifiait le début de la

surpopulation. Parfois, ça allait jusqu'à cinq. Elle avait prévu d'entrer avec calme,

mais se figea malgré elle sur le seuil, en proie à une bouffée de panique.

—

Allez, Hanover, bouge-toi !

Une poussée dans son dos la projeta en avant et, après trois pas désordonnés, elle

s'effondra à genoux.

Il fallait qu'elle se ressaisisse. Ce n'était que l'histoire de deux jours. Et une fois le

produit dissipé, tout se passerait bien. Ces filles étaient folles, pas elle. Lentement,

avec précaution, elle se releva. Derrière elle, elle entendit Dickson verrouiller la porte

et s'éloigner. Même si la momie avait eu Henry, ou Celluci - une éventualité sur

laquelle elle refusait de s'attarder pour le moment -, elle n'avait pas pu s'en prendre au

psychiatre. Deux jours. Dans deux jours, elle serait sortie d'ici.

La couchette à sa droite protesta quand la femme allongée dessus posa les pieds sur le

sol. Les bras légèrement écartés du corps, Vicki se tourna vers elle pour essayer de

voir à quoi elle ressemblait. « Elle est folle, se rappela-t-elle. Probablement en pleine

confusion. Perdue. Pas toi. Deux jours. »

Des cheveux gris coupés ras, de grands yeux noirs, un visage en lame de couteau, et

un corps maigre. Ses traits avaient quelque chose de vaguement familier.

—

Tiens, tiens, tiens. Le monde est plein de bonnes surprises.

Grave et claire, la voix semblait dangereusement saine.

—

C'est incroyable le nombre de gens qu'on retrouve ici, pas vrai, Natalie ?

Un grognement s'éleva de l'autre couchette en guise de réponse.

Vicki sentit des doigts rêches se refermer sur sa main droite. Ses articulations

commencèrent à lui faire mal. Elle tenta de serrer la main de l'autre en retour, sans

résultat.

—

Je suis tellement contente de vous revoir, inspecteur Nelson...

Lambert ! Angel Lambert ! Qu'est-ce qu'elle foutait aux Cas particuliers ?

—

... vous n'imaginez pas à quel point.

Oh que si...

—

Victory Nelson, détective privée. Je suis absente pour le moment, mais...

—

Nom de Dieu, Vicki, tu es passée où, bordel ?

Celluci raccrocha le combiné d'un coup sec et claqua

la porte de la cabine. Vicki ne mettait jamais le répondeur lorsqu'elle était chez elle.

Donc, elle n'y était pas. Mais alors, où était-elle? Il avait laissé un message à Fitzroy

et appelé chez elle une bonne dizaine de fois de tous les coins de la ville.

Elle devait sans doute travailler : suivre la trace de la momie, récolter des

informations, peut-être même faire des courses ou sa lessive. Il n'avait aucune raison

de la croire en danger.

« C'est moi que Cantree veut, se rappela-t-il. S'il était après elle, Dave me l'aurait dit.

» Malheureusement, Cantree, comme une bonne partie de la police, savait qu'ils

continuaient à se voir... À moins qu'elle ne se soit attaquée seule à la

momie après

avoir recueilli des infos de la bouche de Fitzroy. Dans ce cas, le problème Cantree

devenait très secondaire. Non, il s'inquiétait pour rien. Vicki était un bon flic. L'un

des meilleurs. Et l'on n'arrivait pas à ce résultat en se jetant inconsidérément à la tête

de plus fort que soi.

«Voilà qui règle le problème de Cantree et de la momie, décida-t-il. Vicki va bien. Tu

ne vas quand même pas la croire en danger chaque fois qu'elle ne t'appelle pas

comme prévu. Si quelqu'un est dans le pétrin en ce moment, c'est toi, pas elle. »

Il alluma une cigarette, et s'éloigna d'un pas traînant en s'efforçant de ne pas avaler la

fumée. Une cigarette était un bon moyen de tromper des poursuivants lorsque ceux-ci

recherchaient un non-fumeur. C'était l'un des trucs qu'employait Vicki lorsqu'elle

intervenait sous couverture, se souvint-il, réalisant soudain à quel point il comptait

sur son aide. « Évidemment, quand Fitzroy a besoin d'elle, elle accourt, songea-t-il,

un brin amer, mais quand il s'agit de moi... »

À son réveil, Henry trouva quatre messages sur son répondeur. Deux de Mike Celluci

pour Vicki, un autre d'un certain Dave Graham informant Celluci qu'il n'y avait rien

de nouveau - Qu'est-ce que ce « rien » pouvait bien signifier? se demanda-t-il, en

proie à un malaise grandissant -, et le quatrième de Tony:

—

Euh... Henry, Victory m'a assuré que tout allait bien, mais je préférerais que tu

me le dises toi-même. Rappelle-moi. S'il te plaît.

Il s'exécuta, et venait à peine de raccrocher quand le téléphone sonna.

—

Fitzroy? Celluci. Vous avez des nouvelles de Vicki ?

Henry serra le combiné à s'en faire blanchir les phalanges.

—

Non, pourquoi ?

—

J'essaie de la joindre depuis ce matin. Si elle vous contacte, dites-lui de se

méfier. Cantree a lancé un mandat d'arrêt contre moi, il est possible qu'il ait fait de

même avec elle.

Cantree. L'homme que Tawfik avait envoûté devant lui. Au début de l'enquête,

Celluci avait parlé de l'existence de la momie à ses collègues, il n'était donc pas

surprenant que Tawfik cherche à se débarrasser de lui. Mais Vicki ? Tawfik n'avait

même jamais entendu son nom.

—

En quoi Vicki serait-elle concernée? s'enquit-il.

—

Cantree connaît nos relations. Il sait que nous sommes trop proches l'un de

l'autre pour que je ne l'aie pas mise au courant.

Le message implicite concernant leur « relation » n'échappa pas à Henry. Réfrénant

un accès de jalousie, il fit remarquer:

—

Qu'est-ce qui vous dit qu'ils ne l'ont pas déjà arrêtée ?

—

J'ai donné votre numéro à Dave Graham, mon coéquipier. Si c'était le cas, il

m'aurait prévenu.

—

Graham a justement laissé un message. Apparemment, il n'y a rien de nouveau.

—

Très bien. Donc, elle est toujours dans la nature. Ne bougez pas de chez vous

au cas où elle téléphonerait. Je reste en contact. Dès qu'on sera certains qu'elle est en

sécurité, on avisera.

—

Mortel, je vous interdis...

—

Arrêtez vos conneries, Fitzroy ! Vous avez un moyen de la localiser ?

Henry réfléchit. Serait-il capable de reconnaître l'odeur de son sang parmi tant

d'autres vies ?

—

Non.

—

Alors, restez chez vous. Écoutez, reprit Celluci en s'efforçant de parler posément, si vous sortez, on n'aura aucun moyen de se joindre. Vicki est assez grande

pour se débrouiller seule.

—

Pas contre Tawfik.

—

Nom de Dieu, Fitzroy, elle n'est pas en train de se battre contre Tawfik ! Pour

l'instant, il se sert de Cantree pour...

—

Ah oui ? Et Trembley ?

—

Il n'avait pas encore ses hommes de main en place à ce moment-là. Je sais

comment ces types-là travaillent. Une fois qu'ils ont mis une organisation sur pied, ils

ne se salissent plus les mains.

—

Tawfik n'est pas un vulgaire petit chef de gang, inspecteur, rappela Henry d'un

ton tranchant. Vous n'avez aucune idée de la manière dont fonctionne le cerveau d'un

immortel.

Sur quoi, sans laisser à Celluci le temps de répondre, il raccrocha.

Vicki était vivante, sinon il aurait perçu son absence.

« Retourne à l'endroit où nous nous sommes rencontrés ce soir, avait dit Tawfik, je t'y

rejoindrai. »

—

C'est ça, rejoins-moi, siffla Henry. Viens te jeter entre mes griffes, et je jure

que tu me diras où elle se trouve.

Le monde autour de lui semblait s'être teinté de rouge.

Au moins pour quelques heures, le cauchemar s'arrêta. Allongée sur son matelas,

Vicki tenta de se détendre pour trouver le sommeil. Mais elle avait beau retrouver

progressivement le contrôle de son corps, les muscles de son dos refusaient toujours

de se dénouer. Ce qui n'avait rien d'étonnant.

D'après ses dires, Angel Lambert avait fait semblant de péter les plombs pour éviter

son transfert à la prison de Kingston. Le bon diagnostic l'enverrait dans un hôpital où

elle bénéficierait d'une situation relativement confortable en attendant de se retrouver

dans la rue. Elle avait pris un plaisir évident à se vanter de son stratagème auprès de

Vicki - cela, bien sûr, après s'être assurée que sa nouvelle compagne de cellule n'était

pas là pour l'espionner.

—

Peut-être qu'ils se figurent que parce que t'es plus de la maison, tu risques rien.

Bras croisés, Lambert marchait en cercle autour d'elle. Vicki se tourna pour la garder

dans son champ de vision, mais dut renoncer sous peine de perdre l'équilibre.

—

Mais ça m'étonnerait qu'ils aient été jusqu'à te droguer.

Se plaçant de manière à être bien visible, Lambert lui décocha un grand coup de pied

dans le mollet.

Vicki tenta de l'esquiver, sans succès. Avec un grognement de douleur,

elle voulut

saisir Lambert à la gorge.

Plus rapide, celle-ci lui échappa d'un bond.

—

Alors comme ça, on se défonce et on se retrouve dans la merde, ironisa-t-elle

en s'adossant au mur. D'après la gardienne, t'aurais fait des trucs pas clairs à un

même. Tu sais ce que ça veut dire, pas vrai? Elles vont pas se biler si tu récoltes deux

ou trois bleus. Je pense même que ça serait pas pour leur déplaire. C'est pour ça

qu'elles t'ont mise avec nous: on a comme qui dirait la réputation d'être des dures:

Croisant les bras, elle se tâta le biceps.

—

Même si t'as l'air dans les vapes, je sais que tu m'as reconnue, je l'ai vu dans tes

yeux. Et je devine ce que tu penses. Tu te dis qu'une fois que t'auras retrouvé tes

esprits, tu me foudras la raclée, hein ? Ça se tient, vu que t'es plus forte que moi et que

t'as suivi tous ces entraînements chez les flics. Sauf que ce que tu sais pas, c'est que

j'ai un atout dans mon jeu, ajouta-t-elle avec un sourire mauvais. Natalie, viens par ici

que je te présente à notre amie...

Avec son mètre soixante-dix-huit, Vicki ne levait pas les yeux sur beaucoup de

femmes, mais Natalie Wills était gigantesque. Même voûtée, elle devait mesurer au

minimum un mètre quatre-vingt-cinq. Elle avait une face large entourée d'un halo de

cheveux blonds crépus, des yeux pâles exorbités, et un nez de boxeur - cassé au

moins une fois, estima Vicki au son sifflant qui s'échappait de ses lèvres molles. Ses

seins et son ventre tendaient à l'extrême le tissu de l'uniforme bleu. On aurait dit de la

graisse, mais Vicki n'était pas prête à parier là-dessus.

—

Natalie est mon amie, roucoula Lambert. Pas vrai, Natalie ?

Natalie acquiesça d'un horrible rictus qui devait tenir lieu de sourire.

—

Natalie est très forte. Pas vrai, Natalie ?

Nouvel acquiescement.

—

Montre à notre nouvelle compagne de cellule comme tu es forte, Natalie.

Soulève-la.

Deux mains énormes se refermèrent tels des étaux autour des bras de Vicki et la

décollèrent du sol - trois bons centimètres.

Génial ! Dark Vador en travelo.

—

Très bien, Natalie. Maintenant, secoue-la.

La seconde suivante, Vicki crut que son cerveau s'était décroché et

rebondissait

contre les parois de son crâne.

—

Lâche-la, Natalie.

Elle s'était trompée : il y avait beaucoup plus que trois centimètres.
Ses genoux

s'écrasèrent sur le béton, et elle bascula en avant ; elle eut à peine le
temps de se

protéger le visage. Une chance qu'elle n'eût rien mangé...

—

Tu gerbes dans ma cellule ? hurla Lambert.

Elle lui empoigna les cheveux.

—

Lèche !

Sa voix manquait de clarté, mais Vicki comprit que le message était
passé quand

Lambert, effectuant une torsion du poignet, menaça de lui arracher le
cuir chevelu.

— Dès que la drogue fera plus effet, le psy te fera sortir d'ici, déclara
celle-ci. Mais

comme il revient pas avant mercredi, ça nous laisse deux jours pour
nous amuser

toutes les trois.

—

« Deux jours, se répéta Vicki. Quoi qu'il arrive, je peux tenir deux
jours. »

Étendue sur son matelas à écouter la respiration sifflante de Natalie,
Vicki se

demanda si elle ne se surestimait pas. C'étaient moins les coups qui lui laminaient le

moral - même pour une pédophile, les gardiennes interviendraient si ça dépassait les

bornes, et le lendemain matin, elle aurait retrouvé une partie de ses forces - que

l'aspect désespéré de sa situation. Désormais, elle faisait partie du système, et le

système n'aimait pas reconnaître ses erreurs. Le psy la ferait effectivement sortir des

Cas particuliers, mais pour l'envoyer dans une cellule identique à celle-ci dans une

autre partie de la prison. Et tout ce qu'elle pourrait raconter ne changerait rien puisque

sa comparution devant le juge n'aurait jamais lieu. « Qui va te croire ? avait lancé

Lambert. Un flic véreux, une pédophile, une camée ! Ici, ma parole a plus de poids

que la tienne. »

Elle vivait son pire cauchemar.

Deux jours aux Cas particuliers, mais combien avant d'être libre ?

Et qu'en était-il d'Henry et de Celluci ? Henry l'avait-il trahie ? Celluci avait-il été

arrêté ? Ne rien savoir la rendait folle.

Ses yeux s'embuèrent. Elle cilla pour chasser les larmes. Ce fut alors qu'elle crut

distinguer deux minuscules points écarlates suspendus dans le vide. Une

hallucination, sans doute, puisqu'elle était incapable de voir quoi que ce soit depuis

l'extinction des feux.

Lambert, à qui la lueur des veilleuses suffisait amplement pour se déplacer, n'avait

d'ailleurs pas tardé à repérer son handicap - dont elle avait aussitôt profité. Mais, à sa

propre surprise, Vicki s'était rendu compte que les choses étaient presque plus

simples ainsi. Les sons, les odeurs et les déplacements d'air s'étaient révélés beaucoup

plus utiles que sa vision déficiente, même s'ils ne suffisaient malheureusement pas à

éviter les attaques constantes de ses adversaires. Une chance que Lambert se soit

rapidement lassée, car Natalie aurait pu s'amuser toute la nuit.

Natalie aimait faire souffrir - sa force physique était son seul pouvoir - et Lambert

aimait voir souffrir. « Une vraie chance pour elles de s'être rencontrées », songea

Vicki en réprimant un soupir.

En dépit de son épuisement, elle doutait de réussir à dormir. Elle avait mal un peu

partout, le dîner formait une masse solide juste sous ses côtes, le matelas lui broyait

les omoplates et les hanches, et l'odeur pestilentielle de la cellule la faisait presque

suffoquer. Mais surtout, les idées noires tournaient en boucle dans son esprit, ne lui

laissant aucun répit.

Pourtant, la fatigue finit par avoir raison d'elle, et elle sombra dans le sommeil au son

des coups de casque contre le mur d'une prisonnière se débattant dans ses liens

capitonnés.

Henry enserra le montant du réverbère, dont le béton se fendilla sous la pression.

Tawfik ! Je suis là ! — Eh, mon pote, t'aurais pas... Qui osait? Il fit volte-face.

—

Nom de Dieu !

Sous la barbe et la couche de crasse, le visage du clochard blêmit. Il avait déjà vu

cette expression. Dans ses cauchemars.

—

Oublie ça, mec. Oublie-moi, bredouilla-t-il en reculant, le bras replié devant les

yeux.

Il était déjà oublié.

Henry n'avait pas de temps à perdre avec les mortels. Il voulait Tawfik.

Il perçut la colère du Rôdeur de la nuit. Elle s'élevait de son ka tel un flambeau dans

la nuit.

Rejoins-moi !

Debout derrière la baie vitrée, il contempla la rue. Bien que l'angle de l'hôtel lui

bouchât la vue, il savait exactement où l'attendait le jeune Richmond : la rage

poussait son ka vers l'extérieur avec tant de force qu'il pouvait le

toucher sans effort.

Et même si les profondeurs de son esprit lui restaient interdites,
l'émotion brute qui

bouillonnait à sa surface suffit à l'emplir de satisfaction.

—

La ville est petite, finalement, murmura-t-il en effleurant la paroi de verre.

Ainsi, tu connais le jouet de mon seigneur et l'officier de police qui l'a chargée de me

trouver - et qui semble donner du fil à retordre à mes limiers.

Se souvenant tout à coup des portes dont l'élue l'avait habilement éloigné, Tawfik

esquissa un sourire. Deux des portes venaient juste de révéler leurs secrets. Quelle

noblesse de sa part d'avoir essayé de protéger ses proches.

—

Je suppose que toutes ces petites interconnexions lui ont causé plus de douleur

que je n'aurais pu en créer. Mon seigneur doit être content.

À condition qu'il le remarque. Car la voracité d'Akhekh ne laissait guère de place à la

subtilité. Tawfik poussa un soupir. Depuis très, très longtemps il avait compris qu'il

avait vendu son âme à un dieu sans grandeur.

REJOINS-MOI!

—

Hurle et tempête autant qu'il te plaît, Rôdeur de la nuit. Je ne viendrai pas. Tu

n'es pas dans ton état normal pour le moment, tu as perdu la raison.
Les pensées se

manipulent, mais les émotions, surtout lorsqu'elles viennent d'un être
possédant ta

force, sont dangereuses.

Le Rôdeur, remarqua-t-il avec amusement, ne s'était pas libéré de
l'amour. Quelle

folie d'éprouver des sentiments pour ceux dont on se nourrit ! Comme
si un mortel

tombait amoureux d'une vache ou d'un poulet...

Il jeta un dernier regard au ka étincelant, puis se ferma à lui,
repoussant la tentation.

— Nous arrangerons les choses plus tard, promit-il à voix basse. Toi et
moi avons

tout le temps.

—

Allô?

—

Des nouvelles de Vicki ?

Dave Graham s'appuya sur le coude pour jeter un coup d'œil aux
chiffres fluorescents

de son réveil.

—

Bon sang, Mike, il est 2 heures du matin ! chuchota-t-il. Ça ne pouvait
pas

attendre ?

—

Tu as du nouveau pour Vicki ?

La main autour du micro pour ne pas réveiller sa femme, Dave soupira.

—

Je n'ai vu aucun mandat à son nom dans le système. Personne n'a reçu l'ordre

de l'arrêter. Ils surveillent son appartement, mais c'est au cas où tu viendrais.

—

Alors, ils l'ont déjà arrêtée.

—

Qui « ils » ? Cantree ?

—

C'est de lui dont il se sert, apparemment.

—

«II»?

—

Laisse tomber.

Dave poussa un nouveau soupir.

—

Écoute, elle n'a peut-être rien à voir avec cette histoire. Tu as appelé chez sa

mère ?

—

Vicki et moi bossions sur la même affaire.

—

Une affaire criminelle ?

Le silence qui s'ensuivit fournit la réponse à Dave.

—

Mike, reprit-il en secouant la tête, Vicki ne fait plus partie de la police, tu n'es

pas censé faire ce genre de choses.

—

Tu as parlé à Cantree ?

—

Ouais, juste après t'avoir eu au bout du fil ce matin.

—

Et?

—

Et rien n'a changé. Il est toujours après toi. Quand je lui ai demandé pourquoi,

il m'a dit que ç'avait à voir avec la sécurité intérieure, que je ne devais pas poser de

questions, et que tout s'éclaircirait plus tard. Il m'a envoyé sur une filature à Rexdale.

—

Il avait l'air bizarre ?

—

Merde, Mike, toute cette histoire est bizarre ! Tu aurais peut-être intérêt à venir

spontanément faire une mise au point au poste. Cantree t'écouterà.

Celluci lâcha un rire sinistre.

—

La dernière chance de cette ville, voire du monde entier, c'est que je

ne sois pas

arrêté et reste le plus loin possible de Frank Cantree.

—

D'accord.

A 2 heures du matin, Dave n'avait aucune envie de discuter théories du complot.

—

Je garde les yeux et les oreilles ouverts, mais je ne peux pas faire grand-chose...

—

Si tu entends ou si tu vois...

—

Je te laisse un message. Même si je doute de voir quoi que ce soit d'intéressant

à Rexdale. Maintenant, tu ferais mieux de raccrocher au cas où je serais sur écoute...

Mike? Je plaisantais. Celluci...? Nom de Dieu!

Il contempla le combiné un instant, secoua la tête, puis raccrocha avant de se presser

contre les courbes tièdes de sa femme.

—

C'était qui ? murmura-t-elle.

—

Celluci.

—

Quelle heure est-il ?

—

Un peu plus de 2 heures.

—

O Seigneur.

Elle se pelotonna sous les couvertures.

—

Ils l'ont arrêté ?

—

Pas encore.

—

Dommage.

À l'heure du petit-déjeuner, Vicki avait retrouvé la majeure partie de son contrôle

musculaire, même s'il lui restait des progrès à faire côté précision. Ses bras et ses

jambes obéissaient à ses ordres, mais ses doigts demeuraient gourds et sa langue se

nouait après trois mots d'affilée. Se projeter au-delà de sa situation présente, essayer

d'analyser ou de dresser des plans lui donnait l'impression d'avoir le cerveau

enveloppé de coton. Et penser à sa situation présente la désespérait.

Sans ses lunettes, le contenu de son assiette ressemblait à une masse jaune et brune au

bout d'un tunnel flou. Le goût correspondait à l'aspect.

Pendant le repas, elle se retrouva flanquée de ces deux compagnes de cellule, à l'écart

des autres, qui les avaient immédiatement laissées passer en tête de file et n'avaient

pas bronché en les voyant emporter un pot entier de café à leur table.
La force

physique de l'une alliée à la méchanceté de l'autre valaient à Natalie et à Lambert un

statut particulier au sein des prisonnières. Les plus lucides regardaient Vicki avec une

espèce de soulagement, leur expression pouvant s'interpréter comme :
« Mieux vaut

toi que moi » ou : « Au moins, tant que c'est toi, ce n'est pas moi. »

Défendre son assiette tout en se protégeant se révéla bientôt au-dessus des capacités

de Vicki. Aiguillonnée par Lambert, Natalie engloutit la majeure partie de son petit-

déjeuner tout en lui pinçant violemment la cuisse sous la table branlante. Cette brute

s'amusait comme une petite folle. Pas Vicki, mais les attaques venaient de côté, et

elle ne pouvait lutter contre ce qu'elle ne voyait pas. Le repas se transforma vite en

une douloureuse et humiliante leçon d'impuissance.

De retour en cellule le temps que l'on nettoie la salle commune, Vicki se plaça dos au

mur et plissa les yeux pour tenter de distinguer les mouvements de ses compagnes.

Malheureusement, il fallut peu de temps à Lambert pour délimiter son champ de

vision. En se baissant pour tenter d'échapper à des coups de serviette dont l'extrémité

avait été trempée dans la cuvette des toilettes, Vicki ressentit une empathie nouvelle

pour ces

gamins systématiquement attaqués en récréation sous prétexte qu'ils étaient les plus

faibles.

De retour dans la salle, elle se fraya un chemin à l'aveuglette entre les tables pour

aller parler à l'une des gardiennes. Bien qu'elle ne puisse pas le voir, elle savait où se

trouvait le bureau.

—

Hé?

—

Quoi ? lui fut-il répondu d'un ton peu engageant.

—

Je ne...

—

Non. Non!

Natalie. Juste derrière elle. Sans grand espoir, Vicki fit une nouvelle tentative :

—

Vous allez...

—

NON! NON! NON!NOOOOOON!

Natalie n'avait pas pensé à ça toute seule. Lambert lui avait soufflé l'idée. Les dents

serrées, Vicki attendit un instant, puis, comprenant que le hurlement pourrait durer

indéfiniment, elle poussa sans succès Natalie en criant :

—
Écoutez. Je n'ai aucune raison d'être ici !

Soudain, sa compagne de cellule lui envoya une bourrade dans le dos, la propulsant

contre les barreaux. Un instant, le visage de la gardienne lui apparut. Ce n'était pas

Dickson. Juste une totale inconnue.

—
C'est au psychiatre qu'il faut le dire, répliqua la femme, l'air mi-ennuyé, mi-

agacé. Et éloignez-vous de cette grille.

—
À moi pour deux jours, jubila Lambert, goguenarde, en la voyant revenir,

poussée par sa comparse.

Elles passèrent la matinée à regarder des jeux à la télé. Vicki resta assise dans une

sorte de stupeur, remerciant presque le ciel de ne pas voir l'image accompagnant les

sons qui lui parvenaient par-dessus le brouhaha de quarante femmes compressées

dans une salle prévue pour dix-huit. La vision de l'Amérique moyenne se réjouissant

devant des réfrigérateurs à dégivrage automatique l'aurait achevée.

Le déjeuner fut une répétition du petit-déjeuner, excepté la position de Natalie, qui lui

pinça l'autre cuisse. Une femme en proie à une crise de delirium tremens jeta son

assiette contre la grille et deux autres se mirent à

débiter un chapelet d'obscénités. Vicki garda les yeux rivés sur son assiette. Chaque

bouchée avait le goût du désespoir.

Le repas terminé, les choses se calmèrent un peu avec le début des

sentimentales. Installée telle une reine devant le plus grand des quatre téléviseurs,

Lambert confia à Natalie le soin de faire respecter le silence.

—

C'est mon mari ! C'est mon mari, vous savez ! s'écria une vieille femme, le

doigt pointé vers l'écran. On a treize enfants, un chien et deux...

Un braillement de douleur mit fin à l'énumération.

Profitant de ce qu'on semblait l'avoir provisoirement oubliée, Vicki se dirigea vers les

douches. Peut-être que si elle parvenait à chasser la puanteur des lieux collée à sa

peau, elle se sentirait moins misérable.

Une ouverture latérale dans le mur des douches permettait aux gardiennes - et aux

autres prisonnières - de voir le haut du corps de celles qui se lavaient.

« Personne ne va regarder tes seins, se rassura Vicki en glissant la main sur le ciment

humide. Tu n'es qu'un morceau de viande de plus. Tout le monde s'en fout. »

Plusieurs cabines près de l'entrée étaient déjà occupées. Dans l'une d'elles, le

brouillard couleur chair se sépara en deux personnes. L'espace derrière le muret

inférieur représentait ce que la prison avait de mieux à offrir en matière d'intimité.

Vicki n'eut pas trop de mal à ôter ses chaussures, son pantalon et son slip, mais retirer

son tee-shirt lui donna l'impression d'être plus vulnérable que jamais. Elle se précipita

sous la faible protection offerte par le jet.

Dans la tiédeur de l'eau, elle parvint presque à s'imaginer qu'elle était chez elle, en

sécurité, et l'espace d'un instant, les choses lui semblèrent moins désespérées.

—

Bonne idée, Nelson, mais c'est pas prudent de venir là toute seule. T'es pas

encore très stable sur tes jambes, et beaucoup de gens tombent dans la douche. C'est

un endroit dangereux. On peut se faire mal facilement.

Lambert. Accompagnée, bien entendu.

Vicki essaya d'échapper à la prise de Natalie. En réponse, celle-ci lui tordit le bras,

menaçant de lui

disloquer l'épaule. La douleur lui arracha un cri et chassa la brume de son esprit.

Soudain, son désespoir se transforma en rage.

Elle n'avait aucune chance. Tant pis !

Cela ne dura pas longtemps.

—

Bon sang, qu'est-ce qui se passe ici ?

—
Rien, chef, roucoula Lambert. Ma copine est tombée.

Derrière le muret, elle appuya le pied sur la gorge de Vicki.

—
Elle s'est fait mal ?

—
Rien de grave, chef.

—
Alors, ramasse-la et sortez d'ici.

Natalie gloussa et se baissa pour pincer Vicki au ventre.

Vicki grimaça, mais l'ignora. Sa tête avait heurté le carrelage, elle était encore sous le

choc. Pourtant, pour la première fois depuis ce qui lui semblait des siècles, elle avait

les idées claires. Lambert et Wills étaient des problèmes mineurs, rien de plus. Sa

véritable ennemie était une momie de trois mille ans qui s'était emparée de l'appareil

judiciaire et l'avait piégée. Elle ignorait à qui la créature s'en était pris - Henry ou

Celluci - pour arriver à ce résultat, mais elle le lui ferait payer. Pour cela, il fallait

qu'elle soit libre, et puisque le système n'était pas prêt à la libérer, elle se

débrouillerait autrement.

—
Merci, murmura-t-elle, l'esprit ailleurs, tandis que Natalie la remettait

debout.

Ce ne serait pas la première fois qu'un prisonnier s'échapperait d'un centre de

détention.

—

Une autre belle journée qui commence à la prison de Métro West.
Merci les

gars, on s'en occupe maintenant.

La jeune femme entravée se débattit, sifflant et crachant comme un félin. Sans s'en

préoccuper, les gardiennes la saisirent sous les aisselles et l'emportèrent.

—

Sales porcs ! hurla-t-elle. Vous êtes que des sales porcs et j'espère que je t'ai

niqué les dents !

Avec un soupir, Dave Graham se tourna vers son collègue.

—

Elle l'a fait?

—

Non.

L'inspecteur Carter Aiken se toucha le coin de la bouche et grimaça devant ses doigts

tachés de sang.

—

Mais elle m'a fendu la lèvre.

—

Joli coup droit.

Aiken fit la moue.

—

Plus facile à apprécier de ton point de vue. Il y a des toilettes au bout du

couloir, je reviens.

—

Qu'est-ce que tu vas faire ? Plonger la tête dans la cuvette ?

—

Qui te parle de ma tête ? répondit Aiken en aspirant le sang de sa lèvre. J'ai

envie de pisser depuis qu'on a quitté le poste.

Dave s'esclaffa et s'adossa au mur pour attendre son collègue. Il aimait bien Aiken. Il

aurait juste préféré l'avoir comme coéquipier dans d'autres circonstances. Si

seulement il savait ce que signifiait ce bazar !

—

Tiens, salut, bel inconnu.

Il se décolla du mur et pivota. La femme sergent auxiliaire qui le dévisageait, une pile

de listings dans les bras, lui rappelait vaguement quelqu'un...

—

Hania ? Hania Wojotowicz ? Ça alors, depuis quand es-tu sergent ?

Elle lâcha un rire.

—

Six semaines, deux jours, quatre heures et...

Elle consulta sa montre, manquant de lâcher ses listings.

—

... onze minutes. Mais ça intéresse qui? Qu'est-ce que tu fais dans le coin ? Où

est Mike ?

Visiblement, elle n'était pas au courant pour Celluci. Tant mieux, il en avait marre de

parler de cette histoire.

—

Mission temporaire. Tu connais la chanson. Et toi?

—

Ils avaient un problème avec leur SGD. Leur logiciel, précisa-t-elle devant son

air perplexe, le système de gestion de la délinquance. On m'a envoyée jeter un coup

d'œil.

—

Si quelqu'un peut faire quelque chose...

Ils s'étaient rencontrés sur une affaire de meurtre à Parkdale pour laquelle Hania avait

été chargée de traiter les données rassemblées dans le cadre d'une gigantesque chasse

à l'homme. Selon lui, ce qu'elle parvenait à faire avec un ordinateur tenait de la

magie. Même Celluci avait été impressionné.

—

Ça se présente comment ?

Hania haussa les épaules.

—
Pas trop mal. En fait, j'ai quasiment terminé. Il ne leur reste plus qu'à rentrer

ces données dans le système, dit-elle en indiquant les listings.

—
Bon sang, ça va leur prendre des jours !

—
Non, la plupart des feuilles sont vierges. Il s'agit de la liste des objets saisis à

l'arrivée, et celles qui débarquent ici ont rarement des bagages. Même s'il y a des

exceptions...

Elle retourna la première feuille et sourit.

—
Écoute un peu ça : quatre stylos, quatre crayons, un feutre noir, un sachet

congélation contenant six autres sachets vides pliés, une brosse à cheveux, un peigne,

une trousse à maquillage avec un bâton de rouge à lèvres et deux tampons, sept billes

dans une poche en coton, un assortiment de crochets de serrurier dans un étui de cuir,

une loupe dans son étui, un carnet à moitié rempli, un carnet vierge, un paquet de

mouchoirs, une boîte de préservatifs, une plaquette de pilules contraceptives, un

tournevis, un couteau suisse, un pistolet à eau en forme de poisson, des carrés de

coton, une pince à épiler, une pince coupante, une paire de gants de

chirurgien sous

plastique, un flacon d'alcool éthylique, une torche avec quatre piles de rechange, deux

crochets, 12,73\$ en petite monnaie, et un paquet de biscuits à apéritif au fromage

entamé. Tu peux me dire quel genre de cinglée transporte autant de trucs dans son sac

à main ?

Dave demeura un instant sans voix.

—

Aucune pièce d'identité ? articula-t-il finalement.

—

Rien du tout. Même pas de facturette de carte bleue. J'imagine qu'elle a tout

balancé avant de se faire épingler. Ils font ça parfois, mais tu es bien placé pour le

savoir.

—

Ouais.

Ils faisaient ça parfois. Mais, à son avis, pas cette fois.

—

À qui est censé appartenir tout ça ?

—

Ce n'est pas marqué. Mais je peux regarder si tu veux.

Elle jeta un coup d'œil dans le couloir.

—

Viens, il y a un poste libre là-bas.

Dave la suivit, hagard. Il savait exactement quel genre de cinglée transportait autant

de trucs dans son sac.

—

Dave ? Oh, oh, inspecteur Dave Graham ? Tu m'écoutes ?

— Euh, oui, excuse-moi, mentit-il tandis que la voix de Celluci résonnait dans sa tête

: « Ils l'ont déjà arrêtée. »

—

Fitzroy ? Celluci. Si vous aviez réussi à trouver Vicki cette nuit, je suppose que

vous auriez modifié votre message pour me mettre au courant.

« Et si vous l'avez trouvée, mais n'avez pas changé le message, sous-entendait son

ton, je vous tords le cou. »

—

Restez chez vous ce soir, du moins, jusqu'à mon appel. Je vais essayer d'entrer

chez elle, histoire de voir si je découvre quelque chose. Je vous contacte ensuite afin

qu'on discute. Si on veut mettre la main sur elle, on va devoir collaborer.

Même à travers le minuscule haut-parleur du répondeur, la dernière phrase résonnait

comme un défi, un gant jeté à la tête d'un rival.

Malgré la situation, Henry ne put s'empêcher de sourire. «Tu as besoin de moi,

mortel, lui lança-t-il en silence. Il est temps de l'admettre. »

—
Salut, Henry, c'est Brenda. Juste pour vous rappeler que nous attendons Les

Affres de l'amour, ou quel que soit le titre que vous ayez prévu de lui donner, pour le

15. Aliston est d'accord pour illustrer la couverture, il a promis d'éviter l'ombre à

paupières violette. J'attends votre appel.

—
Celluci? Dave Graham. On est mardi 3 novembre, 4h 15...

Il était désormais 6 h 12, huit minutes après le coucher du soleil.

—
... Rappelle-moi dès que tu as ce message. Je serai chez moi toute la soirée.

La voix de Dave se tendit, comme s'il avait du mal à croire ce qu'il disait :

—
Je crois l'avoir trouvée. Ça sent mauvais.

Les doigts d'Henry se crispèrent sur le dossier de la chaise. La plaque de chêne se

brisa dans un craquement sourd. Il regarda sans les voir les morceaux sur le sol. Ce

type au téléphone, ce Dave Graham, savait où était Vicki. S'il voulait l'info, il devait

transmettre le message à Michael Celluci.

Il repéra aussitôt la voiture banalisée. Visiblement peu intéressés par leur mission, les

flics à l'intérieur ne firent pas attention à l'ombre qui se déplaçait le

long du trottoir, si

bien qu'il pénétra sans problème dans l'immeuble. À l'étage, il inséra sa clé dans la

serrure, ouvrit et referma sans bruit, puis s'arrêta un instant dans le couloir pour

écouter la vie qui s'agitait à l'autre bout de l'appartement. Le pouls était rapide, la

respiration saccadée, presque laborieuse. Sous l'odeur dominante du sang, il perçut la

peur, la colère et la fatigue.

Il marcha jusqu'au salon. Malgré l'obscurité, il n'eut aucun mal à repérer l'homme

agenouillé au centre de la pièce.

—

J'ai un message pour vous, annonça-t-il, prenant un plaisir pervers à le voir

sursauter.

—

Nom de Dieu ! siffla Celluci en bondissant sur ses pieds. Ne refaites jamais ça !

Vous n'étiez pas là il y a une seconde ! Et d'ailleurs, je croyais vous avoir dit...

Henry leva à peine les yeux vers lui. D'une main tremblante, Celluci repoussa la

mèche sur son front.

—

D'accord, vous avez un message. De la part de Vicki?

—

Vous êtes prêt à l'entendre ?

Putain de merde ! s'énerva Celluci en l'agrippant par le col de son manteau.

Il lui fallut un moment avant de comprendre qu'en dépit de ses efforts, il ne

parviendrait pas à le faire bouger d'un pouce.

Allez vous faire foutre ! jura-t-il encore, les poings crispés sur le cuir. Dites-

moi si c'est Vicki !

La douleur dans sa voix réussit là où la colère avait échoué. En proie à un brusque

sentiment de culpabilité, Henry ôta doucement les mains de Celluci de son col. «

Qu'est-ce qu'il me prend ? se dit-il. Elle ne va pas m'aimer davantage parce que je te

fais souffrir. »

Le message vient de Dave Graham. Il demande que vous le rappeliez chez lui.

Il pense l'avoir trouvée.

Un instant, Celluci cessa de respirer, puis il se précipita à l'aveuglette vers le

téléphone. Henry vint à son aide, puis, après lui avoir fourré l'appareil entre les

mains, gagna la chambre pour écouter sur l'autre poste.

Dave ? Où est-elle ?

Dave soupira. Henry l'entendit se mordiller la lèvre.

—

Centre de détention de Métro West. Enfin, je crois que c'est elle.

—

Tu n'as pas vérifié ?

—

Bien sûr que si

D'après le son de sa voix, l'inspecteur Graham avait encore du mal à croire à ce qu'il

avait découvert.

—

Mieux vaut commencer par le début...

Il raconta sa rencontre fortuite avec Hania Wojotowicz, expliqua comment elle en

était venue à lui lire la liste d'objets saisis sur une détenue, et comment, en cherchant

dans les fichiers, ils avaient trouvé le profil de cette dernière : une dénommée Terri

Hanover qui ressemblait à s'y méprendre à Vicki.

—

Ils l'ont arrêtée pour violences sexuelles sur un gamin de douze ans. Mike, je

n'ai jamais lu autant de conneries. Elle était droguée, et comme ils ignoraient à quoi,

ils l'ont collée aux Cas particuliers.

—

Ils l'ont droguée ! Ces salauds l'ont droguée !

—

Ouais. S'il s'agit bien d'elle, rappela Dave.

Mais son ton laissait peu de doute à ce sujet.

—

Qui sont ces gens, Mike? Qu'est-ce que c'est que ce merdier à la fin ?

—

Je ne peux rien te dire. Où est-elle exactement - en ce moment ?

Au silence qui suivit, Celluci comprit que Dave avait deviné ses intentions.

—

Toujours aux Cas particuliers, lâcha-t-il finalement. Aile D, cellule numéro

trois. Mais je ne l'ai pas vue. Us ne m'auraient pas autorisé à entrer à l'intérieur. Je ne

suis pas certain que c'est elle.

—

Moi, je le suis.

Dave déglutit avant de déclarer :

—

Tout ça va trop loin. Je parlerai à Cantree demain.

—

Non ! Dave, tu dis un mot de cette histoire à Cantree, et tu te retrouves dans la

merde avec nous. Essaie de la fermer encore quelque temps. S'il te plaît.

—

Encore quelque temps, répéta Dave avec un nouveau soupir. D'accord, collègue, combien de temps ?

—

Je ne sais pas. Peut-être que tu devrais poser des congés.

—

Oui, peut-être.

Le léger déclic quand Dave raccrocha résonna dans tout l'appartement.

Henry sortit de la chambre et les deux hommes se regardèrent. Dans l'obscurité,

Celluci ne distinguait que l'ovale pâle du visage de son compagnon.

—

Il faut qu'on la sorte de là, déclara-t-il.

« Je suis prêt à tout pour la libérer, y compris à m'as-socier avec toi, ajouta-t-il en son

for intérieur, car j'ai besoin de ta force et de ta rapidité. »

—

Oui, acquiesça Henry.

« Mon expérience des prisons date de plusieurs siècles, poursuivit-il en lui-même. J'ai

besoin de tes connaissances en la matière. Mes sentiments à ton égard n'ont aucune

importance ; elle seule compte. »

Le sous-texte silencieux résonna si bruyamment entre eux qu'ils s'étonnèrent presque

de ne pas voir les policiers d'en bas rappliquer en trombe.

—
Très bien, dès que les lumières s'éteignent vous sautez par-dessus le mur,

traversez la cour vers la sortie de secours et...

—
Je monte trois volées de marches et je prends la première sortie de secours sur

la gauche. J'ai mémorisé vos instructions, inspecteur.

Henry sortit de la BMW et se tourna vers Celluci, assis au volant.

—
Vous êtes sûr de pouvoir arriver jusqu'au groupe électrogène ?

—
Ne vous inquiétez pas pour moi, rétorqua Mike, et tenez-vous prêt. Vous

n'aurez pas beaucoup de temps. Dans les secondes qui suivront la panne, les quatre

gardiennes se dirigeront vers l'aile A pour activer le verrouillage de secours. Vicki est

dans l'aile D, ce sera la dernière à être rallumée. Vous devrez également vous

débrouiller avec les autres détenues : il est juste 20 heures, ce qui signifie qu'elles

sont encore dans la salle commune...

—

Michael.

Celluci tressaillit. Quelque chose dans la voix de Fitzroy mit fin à son flot de paroles,

et lui fit lever les yeux. Henry le dévisageait, son regard bleu soudain plus noir que la

nuît.

—

Je tiens autant que vous à la sortir de là. On va y arriver, elle sera libre. D'une

manière ou d'une autre.

Les mots, le ton, l'homme lui-même, ne laissaient place à aucune discussion, aucun

doute. Celluci acquiesça d'un signe de tête, soulagé malgré lui. Et comme quelques

mois plus tôt dans la cuisine d'une ferme, il se surprit à penser

qu'il pourrait se soumettre tel un chevalier a... un auteur de romans sentimentaux?

Ouais, c'est ça. Mais la protestation sonnait faux. Se mordant la lèvre, il détourna les

yeux, conscient de ne pouvoir le faire que parce que Fitzroy l'y autorisait.

Inexplicablement, il n'en éprouva aucun ressentiment.

—

Vous disposerez de très peu de temps avant le déclenchement du système de

secours, vous avez intérêt à être rapide.

—

Je sais.

Il mit le moteur en route.

—

Eh bien, euh... faites gaffe.

—

Je ferai gaffe.

Henry regarda les feux de la voiture disparaître dans le virage, puis traversa

tranquillement la chaussée en direction de la prison. Histoire de passer inaperçu, il

avait enfilé un pull bordeaux, un pantalon noir et des chaussures à semelles de crêpe

noires. Juste avant de sauter, il mettrait un bonnet de laine noir, car l'expérience lui

avait appris que des cheveux blond vénitien étaient un handicap lorsqu'il s'agissait de

se fondre dans la nuit.

Il entendit une voiture se garer, une radio, des pleurs d'enfant... Les bruits du

quotidien, de la vie de gens qui se moquaient de savoir que d'autres étaient enfermés

dans des cages à quelques mètres d'eux. Ou peut-être avaient-ils oublié qu'ils le

savaient. Détournant les yeux de la lumière crue des projecteurs, Henry toucha le mur

d'enceinte.

Donjons, prisons, centre de détention, quelle différence ? Il sentait la misère humaine,

la révolte, la colère, le désespoir sourdre des briques. Chaque vie qui était passée ici y

avait laissé son empreinte douloureuse. Henry n'avait jamais compris cette théorie

moderne selon laquelle la torture par enfermement était préférable à la mort.

Une fois déterminé l'endroit où il franchirait le mur, il se dissimula dans l'ombre et

attendit. Il avait confiance en Celluci pour mener sa tâche à bien, alors qu'il

soupçonnait ce dernier ne ne pas avoir la même confiance en sa capacité à sortir

Vicki de là. Mais, après tout, l'inspecteur n'avait pas eu plusieurs siècles pour

apprendre à voir au-delà des œillères de la jalousie.

Avec leurs vies fondées sur la Loi et la Justice, Michael Celluci et Vicki se

ressemblaient beaucoup, songea-t-il. Pourtant, une différence essentielle les séparait :

Vicki transgressait la loi pour ses idéaux ; Celluci la transgressait pour elle. C'était

elle, Vicki, qui l'avait poussé à garder le silence en août dernier à Londres. Elle

encore qui justifiait sa présence ici cette nuit, malgré sa répugnance pour ce qu'ils

s'apprêtaient à faire.

Henry aurait certes pu rappeler à l'inspecteur qu'il avait déjà mené une action

semblable, mais, à son avis,

cela n'aurait fait qu'empirer les choses...

* * *

Au moment de l'arrestation d'Henry Howard, comte de Surrey, Henry se trouvait hors

d'Angleterre. Le temps d'apprendre la nouvelle et d'organiser son voyage en tenant

compte des difficultés inhérentes à sa nature, il ne put rejoindre Londres que le 8

janvier, c'est-à-dire deux jours avant l'exécution. Il passa la première nuit à

rassembler frénétiquement les informations nécessaires. Puis, le 9, juste après le

coucher du soleil, il se nourrit rapidement sur les docks et se dirigea vers la haute tour

en pierre noire.

À son arrivée, Surrey avait été enfermé dans un appartement dominant le fleuve, mais

après une tentative d'évasion ratée on avait ordonné son transfert dans un logement

beaucoup moins agréable. De là où il se tenait, Henry distinguait à peine la lueur

vacillante d'une bougie en fin de course derrière l'étroite fenêtre de la cellule.

— Je n'arrive pas à croire que tu te sois endormi, murmura-t-il. Pas avec l'échafaud

qui t'attend à l'aube.

Après réflexion, il estima inutile de sauter par-dessus le haut mur - encore qu'une

action aussi flamboyante ne lui eût pas déplu - et passa, ombre parmi les ombres,

devant les gardes avant de se faufiler dans les couloirs de la Tour de Londres jusqu'à

la geôle de Surrey. Là, il souleva la lourde barre de fer, se faufila à l'intérieur, et

referma la porte. À moins que les choses n'aient changé depuis son époque, les gardes

ne viendraient pas les déranger avant l'aurore, et à l'aurore ils seraient loin.

Il demeura un moment immobile, s'enivrant de la vue et du parfum de l'ami le plus

cher qu'il ait jamais eu, se rendant compte à quel point celui-ci lui avait manqué.

Assis à une table en bois sur laquelle achevait de se consumer une chandelle, tout

vêtu de noir, il paraissait encore plus mince avec cette énorme chaîne qui lui enserrait

la cheville. Il avait dû s'assoupir en écrivant - Henry reconnut l'odeur de l'encre

fraîche -, et dormait à présent, la tête sur son bras replié, le désespoir inscrit sur ses

traits. La gorge serrée, Henry se retint pour ne pas s'élancer vers lui et le serrer contre

son cœur.

Au lieu de quoi, il fit un pas en avant et appela doucement:

—

Surrey.

Le jeune comte leva brusquement la tête.

—

Richmond ?

Il pivota vers lui, les yeux écarquillés d'effroi, puis, voyant qui se tenait dans sa

cellule, se jeta contre le mur du fond dans un raclement de chaîne.

—

Suis-je si proche de ma fin pour que les morts m'appellent ?

Henry sourit.

—

Je suis de chair et de sang, comme toi. Plus peut-être, tu as perdu du poids.

—

Oui, le cuisinier a beau faire de son mieux, on est loin de mes anciennes

habitudes... Mais qu'est-ce qui me prend ? s'exclama Surrey en portant la main à son

front. Je dois avoir perdu l'esprit pour plaisanter avec un fantôme.

—

Je ne suis pas un fantôme.

—

Prouve-le.

—

Tu n'as qu'à me toucher, proposa Henry en s'approchant.

—

Et perdre mon âme ? Certainement pas. Un pas de plus et j'appelle les gardes,

menaça Surrey en se signant.

Henry fronça les sourcils. Il n'avait pas prévu cette réaction.

—

D'accord, je vais te le prouver autrement.

Après un instant de réflexion, il demanda :

—

Tu te souviens de ta remarque pendant l'exécution de la deuxième épouse de

mon père, Anne Boleyn ? Tu m'as dit que bien que sa condamnation ait été inévitable

sur le plan politique, tu avais pitié d'elle. Tu espérais qu'ils la laisseraient rire en enfer

parce que son rire t'avait toujours semblé plus beau que son visage.

—

Il est normal que l'esprit de Richmond sache ce genre de choses puisque je les

ai dites de son vivant.

—

D'accord, répéta Henry en recommençant à réfléchir.

« Une chance que je sois venu tôt, songea-t-il. Cette histoire risque de nous prendre

toute la nuit. »

—

Tu as écrit ces vers après ma mort et, crois-moi, Surrey, tes poèmes ne sont pas

encore lus au paradis.

Il s'éclaircit la voix avant de réciter :

—

« Les pensées secrètes, livrées en toute confiance,/ les conversations légères, au

gré de notre fantaisie,/ les serments d'amitié, toutes les promesses

honorées,/ qui

occupaient nos longues soirées d'hiver... » « En ce lieu de félicité,/ un joyeux

compagnon plein de grâce, avec qui partager/les douces misères, les disputes sans

haine... »

Surrey se détacha du mur, tremblant d'émotion.

—

J'ai écrit ça pour toi.

—

Je sais, répondit Henry.

Il possédait une copie de presque chaque écrit de Surrey. Le style de vie fastueux de

son ami l'empêchait souvent de payer ses domestiques à temps, et ceux-ci

rechignaient rarement devant un petit extra.

—

« Fier Windsor, où, dans la justice et la joie/près d'un fils de roi s'écoulèrent les

années de mon enfance... » Richmond ?

Les yeux gonflés de larmes, Surrey lui ouvrit les bras.

—

Tu vois, murmura Henry en l'étreignant avec fougue. Je suis de chair, je vis. Et

je suis venu te sortir d'ici.

Après un long moment de joie et de douleur mêlées, Surrey se redressa et, essuyant

ses joues humides, examina son ami.

—
Tu n'as pas changé. Tu es exactement le même qu'à... dix-sept ans, constata-t-il

les sourcils froncés.

—
Tu n'as pas beaucoup changé non plus, assura Henry.

Juste quelques kilos en moins, une moustache et une barbe en plus. Sinon, le visage

et les manières du jeune comte ressemblaient tellement à ceux d'autrefois qu'Henry

n'avait aucun mal à imaginer comment il s'était fourré dans une telle situation. Onze

années l'avaient transformé en homme, mais un homme aussi impétueux, immature et

désinvolte que le jeune garçon d'autrefois.

—
Quant à moi, c'est une longue histoire.

À peine avait-il prononcé ces mots que Surrey se laissait tomber sur le lit.

—
Je t'écoute, déclara-t-il en hissant sa jambe enchaînée sur le grabat.

Henry le considéra avec effarement.

—
Mais, nous n'avons pas le temps. Il faut partir...

—
Je n'irai nulle part tant que tu ne te seras pas expliqué.

Comprenant qu'il n'arriverait à rien avant d'avoir satisfait la curiosité de son ami,

Henry s'exécuta:

—

Tout a commencé lorsque tu étais à Kennighall avec Francés. Sa Majesté

m'avait envoyé à Sheriff Hutton.

—

Je m'en souviens.

—

Là-bas, j'ai rencontré une femme...

—

C'est ce que j'ai entendu dire, coupa Surrey avec un rire chargé de sous-

entendus.

Henry remercia le ciel de ne plus rougir. Autrefois, ce ton l'aurait rendu écarlate. Il

n'avait jamais raconté cette histoire à quiconque depuis sa transformation et se sentait

affreusement mal à l'aise. Il gagna donc la fenêtre et termina son récit en fixant

l'obscurité des yeux.

À la fin, il pivota lentement.

Assis sur le bord de la paillasse, le comte avait le visage enfoui entre les mains.

Lentement, il redressa la tête.

—

Un vampire ?

—

Oui...

Suivit un silence pesant. Puis Surrey se mit debout et lança avec hargne :

—

Tu m'as laissé croire que tu étais mort alors que tu es immortel !

Il y avait tant de colère dans ces paroles qu'Henry leva les mains devant lui comme

pour parer un coup.

—

Cette mort a ouvert en moi une blessure qui n'a jamais cessé de saigner,

poursuivit Surrey d'une voix tremblante. Je t'aimais. Comment as-tu pu me trahir?

—

Te trahir? Mais tu ne comprends pas: il m'était impossible de t'avouer une

chose pareille.

—

Pourquoi ? demanda Surrey, amer. Parce que tu ne me faisais pas confiance ?

Tu imaginais peut-être que j'allais révéler ton secret ?

Il lut la réponse sur le visage d'Henry.

—

Quoi ? ! Toi que je considérais comme mon frère, tu m'as cru capable de te

livrer ?

—

Moi aussi je te considère comme mon frère. Et je t'aime autant que tu

m'aimes,

répliqua Henry. Mais je te connais, Surrey : tu n'aurais jamais pu garder pour toi un

tel secret.

—

Et maintenant, je le pourrais ? Après onze années de chagrin, tu me fais

confiance ?

—

C'est différent. Je ne peux pas te laisser mourir...

—

Pourquoi ? Parce que ma mort te causera la même douleur que celle que je

porte depuis si longtemps ?

Inspirant profondément, le comte ferma les yeux pour retenir ses larmes. Finalement,

si bas qu'aucun mortel n'aurait pu l'entendre, il reprit :

—

Je garderai ton secret, Henry. Je l'emporterai dans la tombe... Demain.

—

Surrey !

Aucune parole ne réussit à le faire changer d'avis. Henry supplia, plaida, se mit à

genoux. Il lui offrit même l'immortalité.

Surrey l'ignora.

—

Tu es prêt à mourir pour me punir de ma bêtise ?

—
Le Richmond que je connaissais, le garçon qui était mon frère, est mort il y a

onze ans. Je l'ai pleuré. Je le pleure encore. Tu n'es pas ici.

—
Je pourrais te contraindre, l'avertit Henry, à bout d'arguments. Je possède des

pouvoirs contre lesquels tu ne peux rien.

— Si tu me contrains, je te haïrai.

Henry n'avait pas de réponse à cela.

Il tenta de convaincre son ami jusqu'au dernier instant, puis capitula, chassé par

l'approche de l'aube. La nuit suivante, il se rendit dans la chapelle de la Tour, ouvrit

le cercueil contenant le corps et la tête d'Henry Howard, comte de Surrey, embrassa

ses lèvres pâles et coupa une mèche de ses cheveux. Ceux de son espèce n'avaient pas

de larmes. En aurait-il versé autrement ? Il n'en était pas certain.

* * *

Encore une fois, Henry regretta de s'être laissé convaincre cette nuit-là. « J'aurais dû

me jeter sur Surrey et le sortir de force de son cachot », songea-t-il. Oui, mais il était

plus jeune à l'époque, moins sûr de lui, de ses décisions, plus facilement déstabilisé

par des réactions hystériques. « Il m'aurait haï, se dit-il. Et alors ? Au moins, il aurait

été vivant. »

Vicki n'aurait jamais réagi ainsi. Enfermée dans la Tour de Londres à la place de

Surrey, elle aurait d'abord pensé à s'évader, ensuite elle l'aurait détesté.

Et, Dieu merci, elle ne risquait pas de refuser de le suivre cette nuit.

Du moins, si elle était dans son état normal, se rappela-t-il au moment où les

projecteurs s'éteignirent.

Tout l'après-midi, Vicki s'était essayée à découvrir son environnement à l'aide de

l'ouïe et du toucher. De manière étonnante, lorsqu'elle n'avait pas recours à ses yeux,

qu'elle n'utilisait que pour regarder de près, les choses se passaient mieux. Jusqu'à ce

jour, elle ignorait à quel point elle avait appris à s'appuyer sur ses autres sens au cours

de l'année écoulée. Sans lunettes, sa vision déficiente avait été davantage un handicap

qu'un atout.

Après l'incident dans les douches, Lambert était retournée regarder son feuilleton.

Natalie, quant à elle, ne l'avait pas lâchée d'un pouce, sa respiration sifflante couvrant

presque le mugissement des quatre téléviseurs et les cris de leurs spectatrices, qui ne

se calmaient que pendant les publicités - peut-être parce que leur scénario était

accessible à la plupart d'entre elles.

Encore trop affectée par les résidus de drogue dans son organisme, Vicki n'était pas

assez rapide pour éviter les attaques surprises de sa tortionnaire, qui la pinçait

jusqu'au sang. La cinquième fois, cependant, elle lui fit signe d'approcher.

— La prochaine fois que tu fais ça, la prévint-elle en s'efforçant d'articuler, je

t'arrache l'oreille et je te la fais bouffer. Compris?

Natalie gloussa, mais les attaques s'espacèrent et, finalement, elle alla s'installer

devant l'un des postes de télévision. Soit la menace avait fonctionné, soit elle s'était

lassée et faisait une pause avant de recommencer de plus belle.

À l'heure du dîner, Vicki avait mis un plan au point. Il y avait une sortie de secours

derrière les douches. Peu visible de l'intérieur, elle échappait à l'attention de la plupart

des prisonnières, mais après neuf ans dans la police, Vicki avait l'avantage de

connaître les lieux sous un autre angle.

Aucune poignée ne permettait d'agripper la porte de l'intérieur, mais la serrure était

accessible.

« Rien qui ne cède rapidement à un bon cambrioleur », avait-elle conclu après un

examen succinct. Encore fallait-il trouver des crochets, et la bonne occasion...

De retour dans sa cellule, elle attendit la fin du nettoyage de la salle commune assise

en tailleur sur sa couchette. Discrètement, elle palpa son matelas : de la mousse

compacte sans autre utilité que celle d'isoler le corps des planches au-dessous. En

revanche, constata-t-elle, les matelas supplémentaires sur le sol devaient être assez

vieux pour contenir des ressorts. Si elle parvenait à en extraire un et...

Sauf qu'elle manquait de temps. Dès le lendemain, le psy la ferait sortir des Cas

particuliers pour l'envoyer dans le circuit normal. S'évader deviendrait alors

beaucoup plus difficile. Survivre aussi, d'ailleurs - une grande partie des détenues la

reconnaîtraient, et les « accidents » fatals n'étaient pas rares quand des flics passaient

de l'autre côté de la barrière. De toute évidence, elle avait intérêt à convaincre le psy

qu'elle avait de bonnes raisons d'être ici.

Elle sourit. La voir simuler la folie rendrait Lambert dingue pour de bon.

—

Y a quelque chose de drôle ?

Vicki se tourna vers le coin de Lambert, son sourire s'élargissant davantage.

—

Je pensais simplement, répondit-elle en articulant avec soin, qu'au royaume des

aveugles, les borgnes sont rois.

—

C'est quoi ces conneries ? Tu perds la boule ?

—

Contente que tu t'en aperçoives.

Elle ne distingua pas l'expression de Lambert, mais entendit Natalie se lever de son

matelas et sentit l'air se déplacer devant elle. Et merde...

Elle résista à son envie de fuir à quatre pattes. Cela ne changerait rien. Et il n'était pas

question de donner à Lambert le plaisir de... La claque lui dévissa la tête, menaçant

de la faire tomber en arrière. Ignorant le sifflement dans ses oreilles, Vicki se

redressa, face à l'énorme masse que constituait Natalie.

À sa gauche, Lambert lâcha un rire.

—

Comme ça, on veut se battre, hein ? Ça devient intéressant. Vas-y, Natalie. Pas

de quartier.

Natalie gloussa.

—

C'est bon, le nettoyage est terminé !

L'ouverture des cellules accompagna l'annonce de la gardienne.

—

Tout le monde dehors ! Roberts, rhabille-toi.

—

Ça gratte.

—

Je m'en fous. Grouille !

Natalie s'immobilisa, et Lambert la rejoignit dans le champ de vision de Vicki.

—

Plus tard, promit-elle en palpant le biceps de sa compagne. Tu lui feras mal

plus tard. En attendant, elle va s'asseoir avec nous pour regarder La Roue de la

fortune.

Seigneur...

—

Je préfère encore être K-O, grommela Vicki en essayant de se libérer de la

serre qui venait de se refermer sur son avant-bras.

Lambert se rapprocha pour qu'elle voie son sourire.

— Plus tard, répéta-t-elle.

Billy Bob Dickey de Tulsa, Oklahoma, venait de demander une voyelle quand la

lumière s'éteignit, coupant l'animatrice juste avant qu'elle retourne un des quatre «E».

Un chahut monstre s'éleva aussitôt dans la salle.

—

Du calme !

La voix de la gardienne fut couverte par les hurlements de terreur, de colère et de

jubilation hystérique.

—

Retournez dans vos cellules. Immédiatement !

Vicki n'avait aucune idée de la densité de la pénombre,

mais à en juger par le désordre, les autres ne devaient pas voir grand-chose non plus.

Les quatre gardiennes, elle le savait, allaient se précipiter vers l'aile A pour activer le

système de fermeture manuelle. L'aile D resterait donc plusieurs minutes sans

surveillance.

« Mon royaume pour des crochets de serrurier ! Une occasion fabuleuse, et je ne peux

même pas en profiter», pesta-t-elle intérieurement. Elle recula tant bien que mal

tandis qu'une table se renversait sous la poussée des détenues affolées.

—

Hé, où tu vas comme ça ? lança Lambert. C'est moi qui dis quand tu peux

partir. Natalie, ramène-la.

—

Je vois rien ! protesta cette dernière.

—

Et alors ? Elle non plus.

Percevant un déplacement d'air, Vicki fit un bond de côté.

—

«Aie confiance, et suis-moi. Alors, je l'ai suivi comme un enfant - un aveugle

m'a ramené à la maison. »

—

Qu'est-ce que tu racontes ?

—
Je récite un poème, répondit Vicki en évitant une nouvelle attaque de Natalie.

De W. H. Davies. Si mes souvenirs sont bons, il dit que quand tout le monde est

aveugle, ceux qui vivent depuis longtemps dans la nuit sont avantagés.

Avec un sourire, elle se pencha, et utilisa l'élan de son attaquante pour la faire rouler

sur son dos et l'envoyer voler dans les airs.

Le fracas qui suivit lui indiqua que sa persécutrice venait de s'écraser sur la table.

—
J'espère... que... ça fait mal, haleta-t-elle.

Elle s'accroupit le temps de reprendre son souffle.

Bon Dieu, cette cinglée pesait au moins cent quatre-vingts kilos. C'était dingue ce que

pouvait faire l'adrénaline.

Ses doigts se refermèrent autour d'un éclat de bois. Bon sang, il y avait des débris

partout ! La table avait dû exploser sous le choc. Une chance que personne n'ait été

blessé. Assise sur les talons, elle palpa le morceau. Il mesurait une vingtaine de

centimètres. Elle essaya de le casser dans le sens de la fibre, sans succès. Il pliait,

mais refusait de se briser. Son pouls s'accéléra. Du chêne ! Un bois dur. Un éclat avec

une pointe fine et flexible.

Non. Ça ne marcherait pas. D'accord, il s'agissait d'une vieille serrure,

mais il faudrait

être idiot pour imaginer la forcer à l'aide d'un vulgaire morceau de bois.

En même temps...

Ce n'était pas comme si elle avait le choix.

En se redressant, elle frôla un corps. Une main courte mais puissante lui enserra

l'avant-bras.

—

Natalie va te défoncer la tête !

Le groupe électrogène de secours allait bientôt se mettre en route. Vicki disposait de

peu de temps. Mais certaines tentations étaient irrésistibles...

—

Tu n'aurais pas dû t'approcher autant, murmura-t-elle en refermant sa main

libre sur celle de Lambert.

D'un coup sec, elle lui tordit le bras, puis lui décocha un violent coup de pied. Un

juron suivi d'un cri de douleur lui confirma qu'elle avait atteint son but. Sans attendre,

elle s'élança vers les douches.

Elle se cogna contre le muret de béton, le longea en boitant.

Ils devaient avoir rallumé l'aile A, à présent. Ils étaient sans doute dans la B. Si peu

de temps...

Il n'y avait pas plus de trente centimètres entre le muret et le mur du fond. Vicki

s'élança dans l'espace obscur sans la moindre hésitation. Que représentaient quelques

bleus supplémentaires comparés à une nuit de plus ici ? Elle percuta le mur avec

assez de force pour rebondir dessus, et chercha à tâtons la sortie de secours.

Un claquement de portes en acier faillit lui faire lâcher son morceau de bois.

S'ils étaient déjà dans l'aile C...

Enfin, elle sentit le trou de la serrure sous ses doigts. Elle s'agenouilla à sa hauteur.

« Pendant que j'y suis, je pourrais en profiter pour faire une prière, se dit-elle, parce

que je n'ai pas la moindre chance de... Putain! » Le premier cylindre sauta.

« Seigneur, je pourrais quasiment ouvrir ce truc avec les ongles, découvrit-elle.

Attends un peu que je sorte d'ici, on va m'entendre ! Ces tables sont des pièges

mortels, cette serrure une plaisanterie. Je parie que la prison pour hommes reçoit deux

fois plus de crédits pour la sécurité. »

Le deuxième cylindre sauta.

C'était une honte.

Elle entendit une gardienne hurler quelque chose à propos de tranquillisants. La voix

était dangereusement proche.

Oh, merde... Ses mains étaient moites, glissantes. L'extrémité du morceau de bois

commençait à se fendiller.

Cette fois, pas de doute, les gardiennes se trouvaient à l'intérieur de l'aile C.

Presque...

Une bagarre éclata.

« Parfait. Donnez-leur du fil à retordre, supplia-t-elle en silence, ralentissez-les, et... »

Était-ce Natalie derrière elle ? Non. Juste l'écho de sa propre respiration, devenue

laborieuse et sifflante dans l'air saturé d'humidité des douches.

Bingo!

Hélas, bien que déverrouillée, la lourde porte d'acier demeura close ! Avec horreur,

Vicki se rendit compte qu'elle n'avait aucun moyen de la tirer vers elle.

—

Non!

Sous la brusque poussée, elle chancela. Elle n'eut que le temps de bondir de côté

tandis que la porte s'ouvrait à la volée.

Un bras lui enserra la taille. Elle devina immédiatement à qui il appartenait.

Électrisée par l'adrénaline, elle s'en dégagea... avant de se mettre à trembler comme

une feuille.

— Bon sang, Henry ! Qu'est-ce que tu as foutu pendant tout ce temps ?

L'eau coulait depuis une éternité. Quand, enfin, la douche s'arrêta, les deux hommes

se regardèrent.

—
Vous la connaissez depuis plus longtemps, murmura Henry, assis à un bout du

salon. Elle va bien ?

—
Je crois, répondit Celluci à l'autre bout.

—
C'est juste qu'elle a l'air de...

Il écarta les mains.

—
Ne rien éprouver? suggéra Mike.

—
Oui.

—
Tout est là. Sous la colère.

—
On ne peut pas lui reprocher d'être en colère.

Celluci fronça les sourcils.

—
Je n'ai pas dit le contraire.

Sur le trajet, Vicki avait relaté ses mésaventures d'une voix monocorde. Ils l'avaient

écoutée en silence, conscients que la moindre intervention de leur part risquait

d'interrompre définitivement le flot de paroles. À la fin, Celluci avait proposé de

s'occuper de Gowan et de Mallard.

—

Non, avait-elle rétorqué en le fixant à travers les lunettes qu'il lui avait apportées. J'ignore encore quand et comment, mais c'est moi qui m'en occuperai.

Personnellement.

À son ton, il était clair que les deux policiers recevraient largement la monnaie de

leur pièce.

Puis, d'une voix tranchante, elle avait ajouté :

—

Je veux Tawfik.

Elle apparut dans le salon, ses cheveux mouillés lissés en arrière, l'ecchymose sur sa

joue droite formant une large tache bleuâtre sur son visage blême. Un pansement

entourait sa main droite.

«J'ai vu des fanatiques avec la même expression», songea Henry en la dévisageant.

Une fois encore, les deux hommes échangèrent un regard inquiet. Elle ne semblait

pas sur le point de s'effondrer, plutôt d'implorer.

— Avant de commencer, lâcha-t-elle, commandez une pizza. Je meurs de faim.

—

Nous ignorons toujours comment Tawfik a eu connaissance de l'existence de

Vicki, souligna Celluci en agitant sa part de pizza devant lui.

Henry cessa d'arpenter la pièce pour se tourner vers lui.

—

Cantree a dû penser à elle quand il lui a parlé de vous. Et si Tawfik a lu dans

son esprit, il est normal qu'il ait voulu éliminer Vicki.

—

Dans ce cas, pourquoi élaborer un scénario aussi compliqué ? riposta Mike. Il

aurait pu se débarrasser d'elle comme il l'a fait pour Trembley ? Un bon accident, et

basta.

—

Je n'ai pas de réponse, reconnut Henry.

—

Il me semble que vous avez discuté avec lui au moins aussi longtemps que

Cantree. Pourquoi ce ne serait pas vous qui auriez parlé de Vicki ?

—

Parce que...

La pause qui suivit résonna comme une menace.

—

... c'est impossible.

Luttant contre son envie de baisser les yeux, Celluci insista :

—

On sait qu'il pénètre dans l'esprit des gens - il l'a fait avec le personnel du

musée. Comment pouvez-vous être certain qu'il n'est pas entré dans le

vôtre ?

—

Parce que je le sais. Jamais je ne l'aurais trahie !

Celluci cilla en percevant la note douloureuse dans la

protestation d'Henry. « Non, il ne l'a pas trahie, admit-il

en lui-même. Il l'aime vraiment. Le salaud. Et il a peur. Peur que Tawfik n'ait sorti

Vicki de son cerveau. »

—

Vous vous en seriez rendu compte s'il l'avait fait ?

La question méritait d'être posée. Ce n'était pas juste

histoire de remuer le couteau dans la plaie. Du moins en avait-il l'impression.

—

Personne ne pénètre dans mon esprit sans y avoir été invité, mortel.

Sauf que l'existence de Tawfik avait suffi à le faire rêver du soleil, songea Henry. Lui

qui ne rêvait plus depuis quatre cent cinquante ans ! En réalité, il n'avait aucune idée

des capacités du prêtre-sorcier et, en dépit de ses affirmations, le doute filtrait dans sa

voix. Celluci l'avait senti, et Henry le savait.

—

Ça suffit, intervint Vicki en quittant son fauteuil. Peu importe comment il a eu

connaissance de mon existence. C'est fini. La seule chose qui compte à présent, je dis

bien, la seule, c'est d'arrêter Tawfik. Henry, tu as dit que la femme qui

était sortie de

la bibliothèque avant Cantree avait donné rendez-vous à Tawfik et à Zottie à la «

cérémonie ».

—

Oui.

—

D'autre part, Tawfik t'a confié qu'il était important que les fidèles prêtent

serment le plus tôt possible.

—

Oui.

—

Dans ce cas, il nous faut agir avant que toutes les autorités policières de la ville

et de la province se rendent à cette cérémonie.

—

Qu'est-ce qui nous prouve qu'elle n'a pas déjà eu lieu?

Vicki fit la grimace.

—

À vous de me le dire. J'étais un peu occupée ces derniers temps.

—

La soirée s'est déroulée samedi. J'ai rencontré Tawfik dimanche, réfléchit

Henry à voix haute. Lundi...

Était-ce pour cette raison que Tawfik ne l'avait pas rejoint ? Était-il déjà trop tard ?

—
Je ne sais pas ce que ça vaut, intervint Celluci, mais Cantree était chez lui hier

soir.

—
Comment tu le sais ?

—
Je suis allé le voir.

—
Pourquoi ?

—
Lui demander de s'expliquer.

—
Et alors ?

—
Je suis reparti avant de sonner.

—
Pourquoi ?

—
Parce que je me suis rappelé ce qui était arrivé à Trembley, et que j'ai finalement trouvé plus judicieux de me faire discret. Ça vous va ? lança Celluci à

l'adresse d'Henry, avant d'ajouter: Ç'aurait été plus utile si vous aviez interrogé

Tawfik au cours de votre petite balade. Mais vous étiez peut-être trop occupés à vous

retrouver entre créatures de la nuit pour vous souvenir que l'un de vous était un

assassin.

«Je suis immortel, comme vous, Richmond. Je ne vieillirai jamais, je ne mourrai

jamais. Je ne vous abandonnerai jamais. »

Celluci lut les pensées d'Henry sur son visage. Bondissant hors du canapé, il fonça

sur lui.

—

Espèce de salaud ! Ça s'est réellement passé comme ça, pas vrai ?

Heniy leva la main. Celluci s'arrêta aussi brusquement que s'il avait heurté un mur.

Un instant, Henry eut envie de lui donner une leçon. Puis le moment passa, et il se

contenta de verrouiller son regard au sien, l'obligeant à écouter.

—

Ne supposez jamais que vous savez ce que je fais ou pourquoi je le fais. Je suis

totalement différent de vous et je n'obéis pas aux mêmes lois. Vous et moi n'avons

que deux choses en commun. Peu importe la nature de mes échanges avec Tawfik ou

ma réaction à ses propos, il a fait du mal à l'un des miens et il paiera pour cela.

Henry baissa la main, et Celluci tituba en avant. Il avait l'étrange impression que sans

le regard pénétrant de son adversaire, il se serait effondré.

—

Et la deuxième chose ? demanda-t-il en repoussant une mèche sur son front.

Henry ferma les paupières, l'autorisant à détourner les yeux s'il le souhaitait.

—

Je vous en prie, inspecteur, n'essayez pas de me faire croire que vous ignorez

quel autre... intérêt nous partageons.

Celluci le fixa un moment, puis se détourna avec un soupir

—

Si vous avez terminé, lança Vicki, adossée à la vitre, bras croisés, on peut peut-

être reprendre la discussion.

—

Terminé? répéta Celluci avec un ricanement. Quelque chose me dit qu'au

contraire, on ne fait que commencer.

Repoussant la boîte de pizza, il reprit sa place sur le canapé avant d'enchaîner :

—

En général, les cérémonies religieuses se déroulent à une date précise. Il y a un

calendrier à respecter.

Vicki hocha la tête.

—

Bonne remarque. Henry?

—

Il a dit « bientôt ». Rien de plus précis.

—
Bon sang, il doit bien y avoir un endroit où se renseigner sur les rituels religieux de l'Égypte ancienne ! Mike ? interrogea Vicki en plissant les yeux.

—
Désolé. Mes plus proches rapports avec l'Égypte ancienne se limitent à l'exposition Toutankhamon. Et ça ne date pas d'hier.

—
Oh, mais tu as eu des rapports bien plus étroits que ça récemment, lui rappela-t-

elle avec un sourire.

Elle n'aurait jamais cru se réjouir un jour de la relation de Celluci avec cette femme...

—
Que fais-tu de ton amie, le Pr Shane ?

—
Rachel?

—
Si quelqu'un dans cette ville est capable de nous fournir ce genre d'information,

c'est bien elle, souligna Vicki en lui tendant le téléphone.

Celluci secoua la tête.

—
Je refuse d'entraîner d'autres civils dans cette histoire. C'est trop dangereux.

—
Pour l'instant, Tawfik est au minimum de sa puissance, intervint

posément

Henry. Si le Pr Shane ne nous aide pas à l'arrêter avant qu'il pose les bases de son

pouvoir, alors vous ne pourrez pas la protéger de ce qui se prépare.

—

Rachel? C'est Mike. Mike Celluci .J'aurais besoin que vous répondiez à quelques questions.

Avec un petit rire, elle griffonna un sarcophage sut le rapport ouvert devant elle.

—

Quoi ? Je n'ai même pas le droit à un dîner cette fois !

—

Désolé, mais non.

Quelque chose dans le ton de l'inspecteur la fit se redresser.

—

C'est important ?

—

Très. Les Égyptiens avaient-ils des dates particulières pour le culte des divinités maléfiques ?

—

Eh bien, il y avait des dates de rituels très précises pour Seth.

—

Non, je ne parle pas de leur équivalent de Noël ou de Pâques...

—

On en est très loin. Seth est un dieu malfaisant.

—
D'accord, mais ce n'est pas Seth qui nous intéresse. Si quelqu'un
voulait

organiser une cérémonie pour un dieu maléfique de second ordre,
quelle date

choisirait-il?

—
Ça m'aiderait si vous me disiez exactement de quoi il s'agit.

—
Désolé, c'est impossible.

Pourquoi n'était-elle pas surprise de sa réponse ?

—
Eh bien, j'imagine que cela pourrait être n'importe quand, même s'il y
a plus de

chances que cela arrive au moment de la nouvelle lune, quand l'œil de
Thot est absent

du ciel. Et probablement à minuit, au moment où Râ, le dieu du soleil,
est le plus

éloigné.

—
Où?

Elle cilla.

—
Pardon ?

—
Où se tiendrait la cérémonie ?

—

Votre dieu n'a pas de temple ?

—

Lui en dédier un fait partie des objectifs de la cérémonie.

Fait partie ? Au présent ? Apparemment, le travail de la police était moins banal

qu'elle ne le pensait.

—

Dans ce cas, le prêtre l'organisera sur les lieux du futur temple.

—

C'est bien ce que je craignais, répondit Celluci entre ses dents. Merci, Rachel.

Votre aide a été précieuse.

—

Mike?

À la courte pause qui suivit, Rachel comprit qu'il était sur le point de raccrocher.

—

Une fois l'enquête terminée, vous me direz pourquoi vous avez eu besoin de

ces renseignements ?

—

Ça dépend.

—

De quoi ?

—

De qui sortira vainqueur.

Rachel reposa le combiné sur son support en riant. Peut-être devrait-elle revoir

l'inspecteur Celluci finalement. Il était beaucoup plus intéressant que tous les

universitaires et bureaucrates de son entourage.

—

« Ça dépend de qui sortira vainqueur », répéta-t-elle en se penchant sur son

rapport.

Il semblait presque parler sérieusement.

Un petit frisson la parcourut, qu'elle mit sur le compte de sa trop grande imagination.

Vicki se tourna vers la baie vitrée, les sourcils froncés.

—

C'est la nouvelle lune.

—

Qu'est-ce que tu en sais ? s'étonna Celluci. La lune est peut-être cachée par un

nuage.

—

Mes règles commencent toujours deux jours après. On est mardi, et je les

attends pour jeudi.

Difficile d'argumenter contre ça. Néanmoins, il fit remarquer :

—

Il y a une nouvelle lune chaque mois.

—

Tawfik a dit «bientôt», rappela-t-elle. C'est pour cette nuit.

—

Nous ne sommes pas en état de nous attaquer à lui cette nuit.

—

Tu veux dire que je ne le suis pas. Nous n'avons pas le choix.

Celluci connaissait suffisamment ce ton pour savoir qu'il ne servirait à rien d'insister.

Aussi se contenta-t-il de déclarer :

—

Encore faudrait-il le trouver.

Le front appuyé contre la vitre, Vicki demanda

—

Henry, il a bien dû te donner une information. Que t'a-t-il dit d'autre ?

—

Rien concernant l'emplacement du temple.

—

Il n'a pas évoqué une montagne? interrogea (Vlluci

—

C'était une image. Ses mots exacts ont été : « Je veux crier Akhekh du plus

haut sommet sans avoir à me cacher. »

—

Sauf que les sommets sont plutôt rares dans la région. Les montagnes...

—

Faux ! coupa Vicki, le nez collé au carreau.

Soudain, elle comprenait ce qui avait attiré son attention.

—

Il y a des sommets. Regardez.

Alertés par l'intensité de sa voix, les deux hommes la rejoignirent en hâte. Ses yeux

étaient écarquillés, son souffle court, et son cœur battait si violemment qu'Henry eut

peur pour elle.

—

Regarder quoi ? interrogea-t-il doucement.

—

La tour. Regardez la tour.

La CN Tower s'élevait telle une ombre longiligne au-dessus de la ville. Tandis qu'ils

la fixaient, un éclat lumineux jaillit du sommet, pour disparaître presque aussitôt,

aussi fugitif qu'une étincelle.

—

Ça pourrait être n'importe quoi. C'est fréquent qu'ils allument une partie ou une

autre de la tour la nuit, commenta Celluci.

Mais son ton manquait de conviction.

—

C'est lui, affirma Vicki. Il est là-haut. Et je vais l'en déloger, même s'il me faut

abattre cette fichue tour.

Au-dessus de la terrasse panoramique, les feux de sécurité d'un avion brillaient,

étrangement proches l'un de l'autre.

Tels deux yeux rouges dans la nuit.

16

—

Qu'est-ce que vous fichez, bordel ?

Henry passa au point mort.

—

Je m'arrête à l'orange.

—

Pourquoi ?

—
Inspecteur, contrairement à ce que croient beaucoup de gens, le feu orange ne

signifie pas «Accélérez», mais que ça va bientôt passer au rouge.

—
Ah ouais ? Eh bien, contrairement à ce que vous semblez croire, on n'a pas

toute la nuit devant nous. D'après Rachel, nous ne pourrons plus faire grand-chose

après minuit, et il est 23 h 13.

—
Une arrestation pour infraction au code de la route avec deux personnes

recherchées à bord ne nous fera sûrement pas arriver plus vite.

—
Pourquoi ce n'est pas moi qui conduis ?

Vicki se pencha entre les deux sièges.

— Qu'est-ce que vous diriez d'un compromis ? Mike, ferme-là. Henry, accélère.

Ils garèrent la voiture sur Front Street, puis s'élancèrent sur la passerelle qui

enjambait la voie de chemin de fer au pied de la CN Tower. Malgré sa hâte, Henry

calqua son pas sur celui de Vicki, au cas où.

Sans la foule qui l'emplissait en plein jour, toute cette étendue de béton dégageait une

atmosphère de désolation surréaliste. Les néons multicolores adressaient à la nuit

leurs messages publicitaires pour le restaurant panoramique, la discothèque, le

voyage autour de l'Univers.

En fait, ils s'arrêtent à Jupiter, précisa Vicki entre deux halètements. À peine la

moitié d'un système solaire.

Elle avançait, la main plaquée contre le mur, plus pour se soutenir que pour se guider.

La pénombre ne lui permettait pas de voir où elle mettait les pieds, mais après

l'épreuve qu'elle venait de traverser, ce détail lui semblait anodin.

S'il est vraiment là-haut, cria Celluci tandis qu'ils couraient vers l'entrée

principale, il doit avoir bloqué les ascenseurs au dernier étage.

Vicki se jeta sur la porte vitrée sans plus d'effet qu'un souffle d'air.

Avant de penser aux ascenseurs, il faudrait réussir à entrer, grommela-t-elle. Ce

salopard a tout verrouillé.

Henry saisit la poignée. Un craquement sec déchira le silence.

Merde ! s'écria Vicki en regardant le morceau de plastique dans la main de son

compagnon. Tu peux casser la vitre ?

Il secoua la tête.

C'est du verre renforcé, je me briserais les os avant. Il faudrait lancer quelque

chose dedans.

Les architectes devaient avoir envisagé cette éventualité, car rien dans les environs ne

pouvait servir de projectile. Les rampes, les rails de sécurité, tout était coulé dans le

béton.

—

Laisse tomber, lança Vicki comme il commençait à desceller un pavé. On perd

du temps à essayer de rentrer par là alors que Celluci a sûrement raison pour les

ascenseurs.

Henry se redressa.

—

Nous devons l'arrêter cette nuit, lui rappela-il. Maintenant. Avant que les

fidèles prêtent serment. Il faut empêcher son dieu d'acquérir assez de pouvoir pour

créer une autre créature comme lui.

—

Je sais. On prend les escaliers.

Celluci intervint :

—

La porte sera également fermée, Vicki.

—

Oui, mais elle est en métal. La poignée ne s'arrachera pas.

Elle s'élança vers l'arrière de la tour avant même d'avoir terminé sa phrase.

—

Je ne laisserai pas cet endroit devenir le plus haut temple égyptien du monde,

déclara-t-elle comme ils arrivaient à la porte. Henry... !

L'épaisse porte métallique plia à la première traction. Les couches de peinture

s'écaillèrent et une avalanche de flocons gris recouvrit le sol. À la deuxième, elle

sortit de ses gonds, entraînant avec elle le système de sécurité, quasiment intact.

—

Pourquoi n'y a-t-il pas d'alarme ? s'étonna Celluci en examinant l'entrelacs de

câbles.

—

Aucune idée, répondit Henry en poussant la porte contre le mur.

Fait exceptionnel, ses muscles protestaient. Il semblait avoir atteint la limite de sa

force.

—

Peut-être que Tawfik a désactivé le système antiincendie parce qu'il a prévu

d'allumer des bougies.

—

Ou que l'alarme est reliée au poste le plus proche et qu'une dizaine de voitures

sont déjà en route pour nous arrêter.

—

Aussi, acquiesça Henry.

—

Raison de plus pour ne pas perdre de temps en palabres, lança Vicki.

Repérant le trou plus sombre de l'entrée dans la masse de béton, elle s'engouffra à

l'intérieur. Une main l'arrêta. Celluci.

—

Vicki, attends.

—

Lâche-moi.

À sa voix, il était clair qu'elle n'hésiterait pas à lui arracher le bras s'il insistait.

Il prit néanmoins le risque.

—

On ne peut pas débouler là-haut sans avoir le moindre plan. Tu laisses les

émotions prendre le pas sur la raison. Merde ! On laisse les émotions prendre le pas

sur la raison. Réfléchis une seconde : que va-t-il se passer une fois sur place ?

—

On fait sortir Tawfik de là, point, répliqua-t-elle en se libérant.

—

Vicki, renchérit Henry en se plaçant dans son champ de vision, on ne réussira

sans doute même pas à l'approcher. Il a des protections magiques.

Elle plissa les yeux.

—

Si tu as encore peur de lui, tu n'as qu'à attendre en bas.

À ces mots, Henry fit un pas vers elle, son silence presque assourdissant.

—

Excuse-moi, fit-elle en lui touchant le torse. Écoute, que veux-tu qu'il se passe

? Mike lui tirera dessus depuis le seuil. Ça m'étonnerait qu'il soit protégé contre les

balles. Tu as bien ton pistolet, Mike ?

—

Oui, mais...

—

Ce plan a l'avantage d'être simple, ce qui n'est pas mal, concéda Henry. Mais je

serais surpris qu'il nous laisse arriver jusque-là. Il doit avoir placé des espèces

d'alarmes à l'intérieur du temple, et dès que nous les activerons...

Il n'acheva pas sa phrase.

—

Dans ce cas, tu attires son attention, et Mike lui tire dessus. Simple, comme tu

l'as dit. La surprise est un facteur essentiel, et nous perdons du temps !

De nouveau, elle voulut s'élancer dans l'escalier. Et de nouveau, Celluci la retint.

—

Tu attends ici.

Il avait déjà failli la perdre une fois cette semaine. Il refusait de revivre le même

enfer.

—

Pardon ?

—

Tu n'es pas en état d'affronter un danger naturel, alors surnaturel... Je doute

même que tu parviennes au sommet. Tu es à bout, Vicki, tu boites, tu...

—

Laissez. Moi. M'occuper. De. Moi, martela-t-elle.

Henry lui posa la main sur l'épaule.

—

Tu sais qu'il a raison. J'attire l'attention de Tawfik, et il lui tire dessus. Toi-

même, tu ne t'es pas incluse dans ce plan.

—

Je veux le voir mourir !

—

C'est prendre un risque inutile, grogna Celluci. Tu as pensé à ce qui se passera

si on échoue ? Qui restera pour tirer un deuxième coup ?

Se dégageant d'un coup sec, Vicki se planta devant lui.

—

Quoi ? J'ai oublié d'exposer mon plan B ? Si les choses tournent mal

pour vous,

je serai là pour ramasser les morceaux. Maintenant, ou tu me passes ton arme et je

fais le boulot moi-même, ou tu te décides à monter ce foutu escalier !

—

Elle a le droit d'être présente, concéda Henry au bout de ce qui parut une

éternité.

De toute évidence, l'idée ne lui plaisait pas plus qu'à Celluci.

Vicki se tourna vers lui.

—

Merci beaucoup. Maintenant, qu'est-ce que tu attends ? Tu devrais déjà être au

sommet de cette fichue tour!

Sur ce, elle pivota et commença à gravir les marches, les yeux fermés pour ne pas se

laisser distraire par les veilleuses. « Deux de moins, se dit-elle. Plus que mille sept

cent quatre-vingt-huit. »

—

Vicki?

Elle n'avait pas entendu Henry lui emboîter le pas, mais perçut sa présence derrière

son épaule gauche. Elle n'avait aucune envie d'écouter ses excuses ou quoi que ce soit

d'autre qu'il ait à lui dire.

—

Monte. Vite !

—
Tu vas avoir besoin d'aide. Je pourrais te porter...

—
Inquiète-toi de Tawfik au lieu de penser à moi. Vas-y. S'il te plaît, ajouta-t-elle

entre ses dents serrées.

Elle le sentit la dépasser, lui toucher délicatement le poignet là où la veine affleurait,

puis il disparut.

—
Il a raison. Tu as à peine éliminé la drogue de ton organisme, sans parler des

coups que tu as reçus. Tu n'arriveras pas en haut sans aide.

—
Va te faire voir, toi aussi, et arrête de t'inquiéter pour moi.

Celluci s'autorisa un grommèlement, mais n'insista pas.

La colère permit à Vicki de le suivre un moment, puis le bruit de ses pas s'éloigna et,

bientôt, elle ne perçut plus qu'un lointain staccato au-dessus de sa tête.

Dix marches, un palier. Dix marches, un palier. Cette fois, elle mettrait plus de neuf

minutes et 54 scondes. Être pratiquement aveugle ne faisait aucune différence - une

fois le rythme pris, ces pieds semblaient capables de trouver eux-mêmes le chemin.A

chaque mouvement réveillait la douleur dans l'ensemble de son corps.

Dix marches, un palier.

Ses poumons la brûlaient. Chaque nouvelle expiration était plus

difficile que la

précédente.

Dix marches, un palier.

Elle avait l'impression qu'une pointe lui transperçait le genou gauche.

Dix marches, un palier.

Lever la jambe droite, avancer la gauche. Lever la jambe droite, avancer la gauche...

Elle ôta sa veste, l'abandonna derrière elle.

Dix marches, un palier.

Un risque inutile, tu parles !

Dix marches, un palier.

« Bien sûr, que je ne fais pas partie de mon plan, son-gea-t-elle. Qu'est-ce qu'ils

croient ? Que je ne me rends pas compte de mon état ? J'aurai de la chance si je tiens

encore debout à l'arrivée. »

Dix marches, un palier.

« Elle a le droit d'être présente. » Nom de Dieu !

Dix marches, un palier.

Un peu qu'elle avait le droit ! Elle voulait cracher sur le cadavre de Tawfik.

Dix marches, un palier.

Un jour, elle avait lu un article à propos d'un type décoré pour avoir traversé un pont

et sauvé un camarade alors qu'il avait vingt-trois balles dans le corps. Sur le moment,

elle s'était demandé à quoi il avait pensé pendant l'action. À présent, elle en avait une

assez bonne idée.

« Tu pourras tomber quand tout sera fini, pas avant. »

Dix marches, un palier.

Les muscles de sa jambe gauche se mirent à trembler, puis à se contracter. Chaque

pas représentait une nouvelle

bataille contre la souffrance et l'épuisement. Elle perdit le rythme, trébucha, et se

cogna le menton sur un nez de marche en métal.

Huit, neuf, dix marches, un palier.

Elle se hissa avec les mains et les avant-bras. Se releva. Un liquide - de la sueur ou du

sang ? - coulait sur ses doigts. Elle n'y prêta aucune attention.

Dix marches, un palier.

Les différentes raisons de sa colère s'effacèrent pour n'en laisser plus qu'une : Tawfik.

Il l'avait droguée et jetée en prison. Pire, il avait perverti ce en quoi elle croyait. Et cet

outrage les reliait l'un à l'autre telle la corde avec laquelle elle l'étranglerait et dont

elle s'aidait pour monter jusqu'à lui.

Dix marches, un palier.

À plusieurs reprises, Henry sentit une onde électrique le traverser, lui hérissant les

poils sur tout le corps. Les protections magiques de Tawfik, comprit-il. Conscient que

le temps pressait, il accéléra dans les deux dernières volées de marches. Au-dessous

de lui résonnaient les pas de Celluci, puis, plus bas, ceux, laborieux, de Vicki. Les

battements de leurs cœurs emplissaient la cage d'escalier, leurs souffles si puissants

que la structure entière semblait haleter avec eux. De toute évidence, il resterait seul

un bon moment.

Un seul des quatre néons du couloir encerclant la zone centrale de la tour était

allumé. Un avantage appréciable - au moins, il ne serait pas aveuglé, comme dans la

majorité des lieux fréquentés par les mortels.

Il suivit le chant lent et répétitif qui s'élevait de l'une des salles. La litanie émanait

d'une douzaine de voix scandant à n'en plus finir le nom d'Akhekh et, bien qu'elle soit

juste murmurée, elle semblait s'insinuer sous la peau pour se diffuser dans la chair et

les os. Henry ne fut pas surpris de n'entendre qu'un unique battement de cœur là où

plusieurs auraient dû résonner.

Au-dessus du bourdonnement, une voix se détachait. Elle psalmodiait dans une

langue inconnue aux cadences

étranges, même pour des oreilles ayant traversé les siècles. Quel que soit leur sens - et

Henry ne doutait pas que chaque syllabe, chaque tonalité en possédait un -, les mots

étaient un appel.

Il fit irruption dans la discothèque. La litanie s'amplifia.

Debout sur le podium où se tenait d'ordinaire le D-J, Tawfik avait les bras levés en un

geste d'offrande. Malgré la banalité de son costume - un pantalon kaki et une chemise

de lin sans col -, il émanait de lui une puissance écrasante.

Assemblés en arc de cercle sur les côtés de la piste de danse, le regard rivé sur leur

maître, se tenaient plusieurs personnalités des polices provinciale et municipale, deux

juges, et le directeur d'un des trois principaux quotidiens de Toronto. Entre vingt et

trente personnes au total, estima Henry, même si l'incroyable unité de leurs voix

donnait l'impression qu'ils étaient moins nombreux.

Élément incongru, l'énorme boule disco qui tournait au plafond, parsemant les

visages des participants à la cérémonie de milliers de taches multicolores.

Henry embrassa la scène le temps d'un battement de cœur, puis, sans ralentir, fondit

sur Tawfik.

—

AKHEKH!

Le prêtre-sorcier se joignit au chant. Au seul son de sa voix, les taches lumineuses

n'en firent plus qu'une, la boule s'immobilisa, et Henry n'eut que le temps de rabattre

le bras sur ses yeux pour se protéger de l'éclat aveuglant. Il chancela, faillit tomber, et

cilla pour chasser les points lumineux qui continuaient à étinceler

devant ses yeux.

—

Tu interromps un événement dont tu ignores la portée, Rôdeur de la nuit.

La voix était froide, distante, en opposition avec le soleil qui flamboyait désormais

dans l'esprit d'Henry, plus gros et plus brillant que jamais.

—

Par chance, poursuivit Tawfik tel un père admonestant un enfant, nous sommes

à un moment de la cérémonie où une courte pause ne risque pas de nuire

au résultat final. Tu as donc le temps d'expliquer les raisons de ta présence avant que

je décide quoi faire de toi.

Un instant, Henry se sentit endosser le rôle dans lequel le prêtre-sorcier cherchait à

l'enfermer. Avec un grognement, il s'en libéra. Il était un vampire, un rôdeur de la

nuit. Aucune parole ne pouvait le soumettre. Sa rage après la disparition de Vicki

avait annihilé le pouvoir de son aîné immortel sur lui. Il a fait du mal à l'un des miens

et il paiera pour cela.

Il était presque au bord du podium, la gorge de Taw-fik à moins d'un mètre de lui,

quand des traits écarlates jaillirent dans l'air, le projetant violemment contre le mur

derrière lui.

— Je t'avais prévenu lors de notre première rencontre : tu ne peux pas me détruire. Tu

aurais dû m'écouter.

Tawfik avait lâché ces mots d'un ton neutre, dénué d'émotion, comme s'il venait de

prendre brusquement conscience que, malgré sa relative jeunesse, le Rôdeur ne se

laisserait pas manipuler. Il abandonna son expression condescendante. Lorsque le

Rôdeur l'avait défié la veille, il avait compris qu'une confrontation serait inévitable.

Mais il ne l'avait pas prévue cette nuit, pas au moment où seul Akhekh aurait dû

occuper tout son esprit.

Même la cérémonie de sanctification n'avait pas suffi à couvrir la splendeur du ka du

Rôdeur. Il le voulait, le désirait plus que tout ce qu'il avait jamais désiré au cours de

sa longue existence. Il avait su, à l'instant où sa première protection avait volé en

éclats, que, cette nuit, il détenait suffisamment de pouvoir pour s'en emparer. Hélas,

ce pouvoir n'était pas le sien ! Et Akhekh avait un sens aigu de la propriété. Mais

après la cérémonie, lorsque Akhekh serait d'humeur à répandre ses faveurs, il pourrait

absorber le ka du Rôdeur sans risquer de déplaire à son dieu. Et une fois en

possession de ce ka, il n'aurait plus jamais à craindre la colère d'Akhekh.

Puisque les mots ne suffisaient pas à dominer le Rôdeur, le moment

était venu de

recourir à d'autres moyens. D'un simple geste, il accrut le volume de la litanie, puis,

délicatement, en prenant soin de n'utiliser que

son propre pouvoir, il commença à tisser un sortilège d'emprisonnement.

Pour l'instant, il n'avait pas besoin de se préoccuper des mortels dans l'escalier. À leur

arrivée, leur mort serait intégrée à la cérémonie.

Sonné, contusionné, Henry se remit debout. Il aurait bien aimé savoir si Celluci était

encore loin, mais le bruit des voix et l'odeur des fidèles l'empêchaient de percevoir sa

présence.

« Tu attires son attention et Mike lui tire dessus. Simple. »

Pas si simple que ça, en fait. Cependant, il existait d'autres manières d'attirer

l'attention de Tawfik que l'attaque physique. Jouer sur son ego, peut-être... Henry

s'écarta du mur. De toutes les questions qu'il aurait pu poser, une seule l'intéressait

vraiment :

—

Pourquoi vous en êtes-vous pris à Vicki Nelson ?

Tawfik sourit. Son surcroît de pouvoir lui permettait

de pénétrer assez profondément dans le ka du Rôdeur pour découvrir ses intentions.

Mais pourquoi ne pas jouer le jeu ? Dans quelques instants, le sortilège

d'emprisonnement serait terminé, et la troisième et dernière partie de la cérémonie

pourrait commencer. Répondre au Rôdeur passerait le temps.

—

Vicki Nelson a été choisie par mon seigneur. Pour utiliser une analogie que tu

comprendras, mon dieu préfère parfois commander un plat particulier plutôt que de se

servir au buffet. Les dieux ne pouvant intervenir sur les hommes que par

l'intermédiaire de leurs fidèles, c'est moi qu'il charge de préparer le repas en plaçant

l' élu dans une situation d'extrême détresse. Que cette mortelle te soit chère est une

pure coïncidence, je t'assure. As-tu eu du mal à la faire sortir de prison ?

—

Pas vraiment.

Henry s'arrêta au pied du podium, là où il sentait le pouvoir du sorcier l'effleurer,

puiser au même rythme que le cœur des fidèles.

—

Elle avait presque réussi à s'échapper au moment de mon arrivée.

—

Quel dommage qu'elle t'ait accompagné cette nuit !

À ces mots, le ka du Rôdeur s'embrasa, alimentant un peu plus le feu de la convoitise

de Tawfik.

—
Tu ne pensais tout de même pas que la présence de tes compagnons
m'avait

échappé? s'étonna-t-il. Évidemment, je vais devoir la tuer.

—
Dans ce cas, vous devrez me tuer avant.

Tawfik éclata de rire, mais l'expression d'Henry ne s'altéra pas, et son
ka continua à

brûler avec ardeur. Alors, le sorcier comprit que le jeune immortel
pensait

exactement ce qu'il venait de dire. Le choc fut tel qu'il perdit le
contrôle du sortilège

d'emprisonnement.

—
Tu sacrifierais ton existence immortelle pour elle ? demanda-t-il,
incrédule.

Pour une femme dont la vie entière ne devrait rien représenter de plus
pour toi qu'un

épisode alimentaire ?

—
Oui.

—
C'est de la folie !

Le sortilège étant en lambeaux, Tawfik vit ses différentes options lui
échapper. A

l'instant où les deux mortels avaient pénétré dans la tour, il avait lié
leur mort à la

cérémonie de sanctification. A présent, il ne pouvait plus revenir en

arrière : la

femme devait mourir. Il l'avait promis à Akhekh. Mais alors, il serait obligé de tuer le

Rôdeur. Et de renoncer à son ka.

« Non ! s'écria-t-il en silence. Je ne laisserai pas échapper son ka. Il m'appartient ! »

Henry n'avait aucune idée de ce qui assombrissait ainsi les traits du sorcier, mais il ne

faisait aucun doute que son attention était détournée. Il essaya de repousser la barrière

de pouvoir. Elle résista.

« Je pourrais m'emparer de son ka maintenant, songea Tawfik. Utiliser le pouvoir

accumulé pendant les deux premiers tiers de la cérémonie. Le pouvoir issu des

fidèles. Payer le prix... »

Mais y aurait-il un prix à payer? L'absorption d'une vie immortelle le rendrait

probablement aussi puissant que son dieu. Plus peut-être...

Le volume de la litanie s'intensifia. Le moment était venu de commencer la troisième

et dernière partie de la sanctification. Il n'avait plus le temps de tisser un autre

sortilège d'emprisonnement. Et il refusait de laisser le ka du Rôdeur lui échapper.

Prenant sa décision en une fraction de seconde, Tawfik enveloppa sa volonté autour

du pouvoir accumulé, qu'il injecta en totalité dans le sortilège de possession. Ce serait

un viol, pas la manœuvre de séduction qu'il avait prévue au départ,

mais le résultat

serait le même.

Le disque solaire devint blanc devant les yeux d'Henry. Il sentit sa brûlure. Sentit la

force qui nourrissait les flammes, l'embrasement des contours de son être... une

pulsion familière...

La Faim ! Oui, il sentait la Faim de Tawfik.

Puis les mains du prêtre se refermèrent autour de son visage, et deux yeux d'ebène le

fixèrent, sans aucun fond pour arrêter sa chute.

Le cœur unique des fidèles résonnait à ses oreilles. Non, pas le cœur des fidèles. Pas

les battements qu'il percevait depuis son arrivée au sommet de la tour. Un autre, plus

rapide que la norme humaine, relié à lui par le contact de leurs deux cœurs. Le cœur

de Tawfik ! Qui battait et faisait circuler son sang depuis des milliers d'années.

Tawfik avait une odeur de mortel. Il était mortel cette nuit-là dans le parc. Il était

mortel maintenant !

Henry laissa sa propre Faim s'exprimer, jeta le masque que la nécessité de vivre dans

un monde civilisé l'obligeait à porter.

Des doigts d'acier se plantèrent dans les épaules de Tawfik, lui arrachant un cri de

douleur, l'obligeant à sortir de l'extase pour affronter la menace. Il reconnut le

Prédateur dans le visage entre ses mains.

— Rôdeur de la nuit, chuchota-t-il, comprenant tout à coup la véritable nature de son

ennemi.

Ce que les légendes signifiaient quand elles n'étaient plus des légendes.

Le temps de prononcer ces mots, il sentit le ka qu'il s'apprêtait à dévorer se libérer du

sortilège. L'espace d'un instant, il glissa sous la surface du regard d'azur devenu vert.

La prise sur ses épaules se resserra. L'os craqua. Dans un geste désespéré, Tawfik

absorba plus de pouvoir des fidèles et le jeta dans un sortilège de protection. S'il

renonçait au sortilège de possession, il aurait suffisamment de force pour se libérer,

mais ce sortilège était tout ce qui lui restait. Il ne pouvait plus reculer.

Dans un suprême effort, il arracha son regard à celui du Rôdeur et lui enserra la

gorge. En réponse, deux mains se refermèrent sur sa propre gorge. Seule la magie

empêcha les pouces de lui écraser la trachée.

« Je m'emparerai de ce ka ! » décida-t-il. Il lança le sortilège de possession contre la

force du Rôdeur de la nuit.

Le soleil devint un holocauste de flammes, mais la Faim poussa Henry de l'autre côté,

vers le sang qui l'appelait.

« Bordel, comment je suis censé tirer là-dessus ? se demanda Celluci,

pantelant, en

s'appuyant au mur de la discothèque, la main au-dessus des yeux pour se protéger de

la lumière aveuglante de la boule disco. Qu'est-ce qu'il fabrique ? Il devait attirer son

attention, pas danser le tango avec lui. »

De là où il se trouvait, il voyait le dos d'Henry et de longs doigts bruns joints sur sa

nuque. Un léger déplacement sur la droite lui permit de se rendre compte que Fitzroy

enserrait également la gorge d'un type. Il n'aurait su dire pourquoi, mais il avait le

sentiment que cette tentative de strangulation mutuelle n'était que la face visible de

l'iceberg, que la vraie lutte avait lieu à un autre niveau.

« Je devrais peut-être les laisser s'étrangler, puis tirer sur ce qui reste », se dit-il. Son

arme braquée devant lui, il s'avança sur la piste de danse. De là, il avait une vue

imprenable sur les adversaires. Si leurs deux corps oscillaient à quelques centimètres

l'un de l'autre, un bon mètre séparait leurs pieds.

Mike n'était pas Barry Wu, mais il devrait réussir à tirer sans toucher les jambes de

Fitzroy. Il se mit en position. Ses chances seraient sans doute meilleures s'il attendait

que sa respiration se calme, mais minuit approchait et, sauf erreur de Rachel Shane, le

temps pressait.

Une première balle dans le genou pour attirer son attention, une

seconde juste après

pour l'achever.

Dans cet espace confiné, le coup de feu fut assourdissant, se répercutant à l'infini

contre les murs.

—

Putain de merde !

Les tympanes douloureux, Celluci visa de nouveau, mais malheureusement, si la

première balle avait manqué le sorcier, elle avait bel et bien attiré son attention.

La détonation le détourna un instant du ka du Rôdeur. Seule son expérience

millénaire lui permit de garder le contrôle du sortilège de possession. Resserrant son

emprise, il retourna la rage déclenchée par cette interruption contre la volonté du

jeune immortel et, dans le même temps, absorba un peu plus du pouvoir des fidèles

pour gronder :

— Arrêtez-le !

Arrêtez-le ? Celluci recula d'un pas, puis d'un autre.

— Oh, merde !

Concentré sur le combat entre Fitzroy et la momie, il avait complètement oublié les

hommes et les femmes qui psalmodiaient, assis en demi-cercle sur les côtés de la

piste. Il avait même traversé le dernier rang pour avoir un meilleur

angle de vue. Bon,

d'accord, la journée avait été longue, et son cerveau commençait à saturer. N'empêche

que c'était le genre d'erreur qui pouvait se révéler fatale. « Comment ai-je pu

commettre une bourde pareille ? » se demanda-t-il.

Entre vingt et trente personnes sortirent de la pénombre pour venir se placer entre

leur maître et la menace. Sans cesser leur litanie, ils s'avancèrent vers Celluci, leurs

visages totalement inexpressifs.

Il recula encore, braqua son arme dans leur direction. Ils continuèrent à approcher

sans se soucier du danger. Bientôt, il se retrouverait acculé contre le mur. Quinze ans

au sein de la police l'aidaient à conserver un semblant de calme, mais il sentait la

panique le gagner.

Presque frénétiquement, il chercha sur quoi tirer -quelque chose, n'importe quoi

susceptible de les sortir de leur léthargie, de leur faire prendre conscience qu'il les

menaçait avec une arme à feu. Manque de chance, la cible la plus évidente, la boule

au plafond, était aussi la principale source de lumière. Après un dernier pas en arrière,

il prit sa décision et appuya sur la détente.

Le plafond explosa, couvrant l'assemblée de milliers de débris de mousse et d'isolant.

L'écho du coup de feu vibrant dans ses oreilles, Celluci abaissa son

arme.

Obéissant à un vestige d'instinct de conservation, le groupe s'était arrêté, mais la

barrière humaine entre Tawfik et lui était toujours là.

Bien. Et maintenant?

Un homme sortit du premier rang. Malgré la pénombre, Celluci le reconnut aussitôt.

—

Inspecteur Cantree...

Sa main devint moite autour de la crosse du pistolet. Il y avait plusieurs dirigeants de

la police sur lesquels il aurait tiré volontiers, mais Cantree n'en faisait pas partie.

Officier de police noir bien avant les premières mesures de discrimination positive, il

avait gravi les échelons sans jamais perdre son sens de l'humour et sa foi en la justice

- et cela en dépit des peaux de banane jetées sur sa route. Que Tawfik s'en soit pris à

ce genre d'homme, lui volant sa volonté et son honneur, brisait le cœur de Celluci.

Horrifié, il sentit ses yeux se mouiller.

—

Inspecteur, je ne veux pas vous tirer dessus.

Cantree tendit sa grande main, paume ouverte.

—

Donnez-moi ce pistolet, articula-t-il en silence.

Celluci ne parvenait plus à réfléchir. Le chant des

fidèles résonnait dans sa tête, menaçant de la faire éclater.

— Inspecteur, ne m'obligez pas à faire ça.

Vicki venait de s'effondrer au dernier étage, le front contre la moquette, quand le

coup de feu retentit. Mike aurait dû tirer depuis longtemps. Que diable se passait-il?

Elle ignorait comment elle avait réussi à atteindre le sommet. La fin de son ascension

avait été un véritable calvaire, et elle ne doutait pas que son corps lui en rendrait des

comptes plus tard. Deux fois, elle était tombée, et deux fois elle s'était relevée,

refusant de laisser Celluci mener l'opération sans elle.

Les dents serrées, elle se traîna jusqu'au mur, les mollets durcis par les crampes.

Ignorant l'entrée principale de la discothèque, elle continua à ramper le long du cou

loir, aussi rapidement que le lui permettaient ses muscles endoloris. Elle n'entendait

plus que ses propres halètements, sentait le goût du sang dans sa bouche - le goût de

la défaite.

Ce salaud ne pouvait pas avoir gagné. Elle ne le permettrait pas.

Une grande vitre sans tain permettait aux touristes de regarder les danseurs depuis le

couloir. Sans trop savoir comment, Vicki se hissa sur ses pieds. De l'autre côté, elle

crut reconnaître la silhouette de Celluci et, face à lui, la masse sombre de ce qui

devait être le groupe des fidèles.

S'écartant prudemment, elle s'adossa au mur et repoussa ses lunettes en haut de son

nez. Apparemment, il était temps de passer au plan B.

Non loin se trouvait une sortie de secours, et juste à côté, un poste anti-incendie.

Vicki s'en approcha en titubant, s'appuya au mur le temps de reprendre son souffle,

puis ouvrit le coffret vitré. Coinçant l'embout du tuyau d'arrosage sous son bras, elle

tourna le robinet à fond, puis se jeta de tout son poids contre la barre d'ouverture de la

sortie de secours. Elle devait disposer de cinq à dix secondes, estima-t-elle, avant que

l'eau arrive dans le tuyau et que le jet lui fasse perdre l'équilibre.

Il lui en fallut trois pour pousser la porte et entrer.

Il y avait obligatoirement un interrupteur. On ne pouvait pas demander aux gens de se

précipiter vers une sortie de secours dans le noir. Deux secondes plus tard, ses doigts

touchaient un carré de plastique. La lumière jaillit.

Une seule seconde lui suffit pour embrasser la scène : Celluci acculé contre le mur,

son arme à la main ; Cantree

rampant vers lui dans une traînée de sang; une vingtaine d'hommes et de femmes au

regard vide avançant d'un pas lent, les mains recourbées telles des griffes.

A cet instant seulement, elle prit conscience qu'ils psalmodiaient.

Puis l'eau fusa du tuyau avec tant de force qu'elle faillit tout lâcher.
Les articulations

blanches, écrasée contre le mur derrière elle et maintenue debout par la pression, elle

lutta pour conserver le flot dirigé sur la piste de danse, renversant une à une les

marionnettes de Tawfik.

Le chant cessa d'un coup et, avec lui, le pouvoir qu'il tirait des fidèles. Il sentit les

pouces s'enfoncer dans sa trachée, sa volonté s'enliser dans le piège du regard bleu-

vert. Annuler le sortilège de possession n'était plus possible. S'il voulait gagner, s'il

voulait vivre, il devait se révéler le plus fort et absorber le ka du Rôdeur de la nuit.

Tout ou rien. Il injecta son pouvoir personnel dans le sortilège.

Sur un podium à l'extrémité de la piste, Vicki aperçut Henry en train de se battre avec

un homme aux cheveux noirs. Tawfik. Elle sentit Celluci la pousser de côté et lui

arracher le tuyau des mains en hurlant :

—

Je... m'en occupe.

Aussitôt, elle repartit en vacillant jusqu'au poste antiincendie pour s'emparer de la

hache.

—

Vicki ? Bon sang, Vicki, qu'est-ce que tu fous ?

Elle ne répondit pas, concentrée sur un seul but:

gagner l'autre extrémité de la piste. Se servant de la hache comme d'une canne, les

jambes agitées de spasmes, elle se retrouva enfin sur le podium, juste derrière

Tawfik. Les cheveux de ce dernier avaient viré au gris.

Les dents serrées, les narines frémissantes, elle empoigna la hache à deux mains. Il

lui fallut s'y reprendre à deux fois avant de réussir à la lever au-dessus de sa tête.

Le soleil se transforma en un fardeau brûlant, un millier, une centaine de milliers de

vies l'écrasant de leur poids. L'odeur de sa chair brûlée couvrait celle du sang. Les

yeux d'ébène promettaient un soulagement, une fin. Henry repoussa la Faim pour les

atteindre.

La hache s'enfonça dans le crâne de Tawfik avec un bruit mou. Vidée de toute

énergie, Vicki lâcha le manche, le mouvement de ses bras l'entraînant

involontairement en arrière. Ses hanches heurtèrent la barrière du podium, ses jambes

se dérochèrent sous elle, et elle tomba assise contre un support rembourré.

La hache plantée dans le crâne, Tawfik ouvrit plusieurs fois la bouche sans émettre

un son. Puis ses doigts se détendirent autour du cou d'Henry, et il tourna sur lui-

même avant de s'effondrer au sol, ses lèvres continuant de s'agiter dans son visage

tordu de douleur.

Henry se redressa et montra les dents. Enfin, il allait se nourrir...

— Non, Henry !

Dans un grognement, il tourna la tête en direction de la voix. A travers le brouillard

de sa faim, il reconnut Vicki, et fit volte-face vers ce qu'elle fixait avec tant d'effroi.

A la lisière du podium, deux yeux écarlates brillaient. Dans un nuage cramoisi, un

oiseau ailé à corps d'antilope apparut.

Tawfik tendit une main tremblante vers son dieu, le suppliant en silence de lui sauver

la vie.

Les yeux rouges flamboyèrent.

Alors, les cheveux de Tawfik blanchirent, devinrent cassants, se détachèrent du dôme

jaunâtre de son crâne. Ses joues se creusèrent, comme aspirées de l'intérieur, sa chair

s'évapora, sa peau s'étira en une couche de plus en plus fine avant de révéler son

squelette. Un à un, les petits os de sa main tendue tombèrent sur le sol.

Bientôt, il ne resta plus que les vêtements, la hache et une poudre grise ressemblant à

de la cendre.

Puis les yeux écarlates s'évanouirent.

—

Ça va, tous les deux ?

Henry enjamba les restes pour rejoindre Vicki. Il lui caressa la joue. En quatre cent

cinquante ans, il ne s'était jamais senti aussi peu enclin à se nourrir. Vicki hocha

lentement la tête. Ils se tournèrent vers Celluci.

—

Ça va, parvint à répondre Henry.

Sa voix était rauque, atone.

—

Et vous ?

Celluci émit un ricanement nerveux.

—

Ça va.

Il contempla le tas de poudre grise.

—

Pourquoi est-ce qu'il... ne l'a pas sauvé? Je veux dire, c'est lui qui l'a créé.

—

Je ne sais pas, répondit Henry en secouant la tête. Mais j'ai perçu la vie de

Tawfik jusqu'au dernier instant. Jusqu'au bout, il a été conscient qu'il... qu'il...

—

... mourait. Nom de Dieu !

Cela ressemblait plus à une prière qu'à un juron.

Un gémissement collectif qui dégénéra rapidement en hurlements hystériques les fit

se retourner vers la piste de danse. Les ex-fidèles de Tawfik semblaient en état de

choc. À quelques exceptions près...

Cantree, sa chemise nouée en garrot autour de la jambe, avançait vers eux, soutenu

par l'un des deux juges et le Chef de la police.

—

Que s'est-il passé ici, bon sang ?

— Vas-y, Mike, lança Vicki, la tête appuyée contre la rambarde, hésitant entre vomir

ou pleurer. C'est ton patron. À toi de lui raconter...

Celluci arriva chez Henry environ une heure avant le lever du soleil. Il venait de

passer deux heures en compagnie de Cantree aux urgences de Saint-Michael, à lui en

révéler le plus possible dans la mesure où il était prêt à l'entendre.

—

Vous vous rendez compte de l'énormité de ce que vous me racontez, n'est-ce pas ? avait commenté l'inspecteur principal.

—

Je m'en rends compte.

—

Je dirais que vous êtes le plus grand menteur que j'aie jamais rencontré si deux

faits ne me laissaient perplexe : un, je n'avais aucune raison de vous faire arrêter, et

pourtant, je me souviens d'avoir lancé un mandat contre vous; deux, avant que vous

me tiriez dessus, j'ai vu au-dessus de votre tête...

Il s'était passé la langue sur les lèvres.

—... deux yeux rouges qui brillaient.

—

Apparemment, il se nourrit du désespoir humain.

Cantree avait changé de position sur le brancard en grimaçant.

— Ravi d'apprendre que vous n'aviez pas envie d'appuyer sur la détente.

Mike traversa le salon, se laissa tomber sur le canapé et se frotta le visage.

—

Seigneur, Vicki, tu pues le camphre à plein nez. Pourquoi n'es-tu pas allée à

l'hôpital ?

Devant le regard qu'elle lui adressa, il préféra laisser tomber. Une fois de plus.

—

Alors, enchaîna-t-il, comment ça s'est terminé ?

Henry se détourna de la baie vitrée. La nuit était de

nouveau à lui. Il avait failli la perdre, l'aurait perdu sans l'intervention de Vicki.

Même s'il s'agissait d'un piège, Tawfik avait raison lorsqu'il lui avait dit qu'un homme

ne devrait pas traverser les siècles seul. « C'est toi qui voyageais seul, vieil homme,

songea-t-il. Et c'est ce qui t'a tué. Moi, j'ai des compagnons de route, et quelqu'un

pour protéger mes arrières. Tu as échangé ton humanité contre l'immortalité. Je n'ai

renoncé qu'au soleil. » Les cauchemars ne reviendraient pas.

Il s'adossa au carreau, bras croisés. Son regard caressa Vicki au passage avant de se

poser sur Celluci.

Par chance, répondit-il, les ex-fidèles avaient suffisamment de souvenirs de ce

qui s'était passé - y compris des hallucinations plutôt explicites pendant le chant sur

lesquelles personne n'a souhaité s'appesantir - pour accepter d'emblée le « c'est fini,

rien n'est arrivé » que nous leur propositions. Votre inspecteur principal est le

seul à avoir voulu connaître les détails de l'histoire. Demain, tous les autres se seront

convaincus d'avoir participé à une cérémonie qui a un peu dérapé.

Tous sauf George Zottie, intervint Vicki. Tawfik avait pris une telle place dans

son esprit qu'à sa mort il ne lui restait plus rien. Les médecins ont conclu à une

attaque et ne lui donnent plus très longtemps à vivre.

Une attaque, répéta Celluci en lançant un regard soupçonneux à Henry. Je me

demande ce qui leur a fait croire ça ?

Henry haussa les épaules.

Il y avait peu de chances qu'ils envisagent une destruction de ses capacités

cérébrales par un prêtre-sorcier égyptien de trois mille ans désireux d'édifier un

temple en l'honneur de son dieu.

—

Ah oui ? Et puisqu'on en parle, il est passé où ce dieu ? Il est mort avec Tawfik

?

—

Bien sûr que non ! s'exclama Vicki sans laisser à Henry le temps de répondre.

Sinon, Tawfik serait toujours vivant.

Celluci poussa un soupir.

—

Écoute, Vicki, il est tard et je suis debout depuis près de quarante-huit heures,

alors si tu pouvais essayer d'être claire.

—

Son dieu a volontairement laissé Tawfik mourir. Ce qui signifie qu'il n'avait

plus besoin de lui pour exister.

—

Mais d'après ce qu'a dit Tawfik, un dieu a besoin qu'on croie en lui pour

survivre, argumenta Henry. Une fois son dernier fidèle disparu, il retourne dans le

grand Tout.

Vicki leva les yeux au ciel.

—

Sauf que le dieu de Tawfik a toujours quelqu'un pour croire en lui, lui rappela-

t-elle. Nous.

—

Mais nous ne lui rendons aucun culte.

—

Le culte n'a pas d'importance, la croyance suffit.

—

Faux, protesta Henry. Tawfik le vénérât.

—

Bien sûr. Il avait vendu son âme contre l'immortalité et cela faisait partie du

marché. Mais il a également passé quelques milliers d'années dans un sarcophage

pendant lesquelles il ne lui a rendu aucun culte. Et cette

nuît, poursuivit-elle, il a fait quelque chose qui a i outré son dieu. Peut-être s'est-il

trompé en choisissant l'emplacement du temple ou les fidèles. À moins que quelque

chose n'ait déplu dans son attitude...

—

Tawfik voulait apparaître tout-puissant, se souvint Henry.

—

Eh bien, voilà une bonne raison. Son dieu le soupçonnait peut-être de vouloir

prendre le pouvoir. Quoi qu'il en soit, il a choisi de le sacrifier. Et s'il s'est autorisé à

le faire, c'est sans doute à cause de toi, ajouta Vicki en pointant le doigt sur Henry.

Car tu es aussi immortel que Tawfik l'était.

Celluci fronça les sourcils.

—

Ce qui signifie qu'Henry est en danger.

Elle haussa les épaules.

—

Nous le sommes tous. Nous connaissons tous les trois son existence. Dès que

nous nous laisserons aller à la détresse et au désespoir, il fondra sur nous. Il n'a peut-

être pas besoin de fidèles pour survivre, mais il lui en faut sûrement pour devenir plus

fort. Tout ce qu'il a à faire, c'est convaincre l'un d'entre nous, qui en parlera à deux

amis, qui en parleront à deux autres, et ainsi de suite. Bien sûr, Henry est

particulièrement important pour lui. Mais ça ne l'empêchera pas de s'en prendre à toi

ou à moi.

—

Donc, si je comprends bien, soupira Celluci, tu es en train de nous annoncer

que ça continue. On a vaincu Tawfik, mais il nous reste encore à vaincre son dieu.

À sa grande surprise, il s'aperçut que Vicki souriait.

—
On se bat contre le dieu de la détresse et du désespoir depuis toujours, Mike.

Aujourd'hui, nous savons qu'il porte un nom. Et après ? Ça ne change rien au combat.

Soudain, son expression changea, et Celluci, sentant venir les problèmes, jeta un

regard anxieux à Henry. Apparemment, celui-ci partageait le même sentiment.

—
À présent, j'aimerais vous dire quelque chose à tous les deux, reprit Vicki d'une

voix tranchante. Si l'un de vous a le malheur de me raconter une fois encore le genre

de salades condescendantes que vous m'avez débitées

en bas de la tour, je lui arrache le cœur et je le lui fais avaler. C'est clair?

Le silence qui suivit ne laissait aucun doute à ce sujet. — Parfait. Maintenant, vous

avez le droit de passer les mois qui vont venir à essayer de vous faire pardonner.

A suivre...

Retrouvez votre détective favorite dans “Pacte sanglant”, le quatrième tome des

aventures de Vicki Nelson !